

2m11.2809.6

Université de Montréal

Évolution de l'espace à Alep (Syrie)
(XVI^e -XX^e siècles)

Par

Nazlie Asso

Institut d'urbanisme

Faculté de l'aménagement

Mémoire présentée à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de
Maître en urbanisme (M.Urb.)

Janvier, 1999

©Nazlie Asso, 1999



Unit 284

Unit 284

Unit 284

NA
9000
N54
2000
n. 021

Unit 284



Unit 284

Unit 284

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Évolution de l'espace à Alep (Syrie)
(XVIe-XXe siècles)

Présenté par :

Nazlie Asso

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Ron Williams, président-rapporteur du jury

M. Michel Barcelo, directeur de recherche du présent mémoire
et membre interne du jury

M. Eric Weiss-Altaner, membre externe du jury

Mémoire accepté le :..... 5 avril 2000.....

- Table des matières -

- LISTE DES TABLEAUX -	III
- LISTE DES FIGURES -	IV
- LISTES DES PLANCHES -	V
SOMMAIRE	VII
INTRODUCTION	1
PROBLÉMATIQUE	3
HYPOTHÈSE	4
MÉTHODOLOGIE	5
INSTRUMENTS DE RECHERCHE	7
CADRE THÉORIQUE	8
PREMIÈRE PARTIE : ANALYSE TYPO-MORPHOLOGIQUE DE LA VILLE	10
I- APERÇU HISTORIQUE	12
II- EXAMEN DE LA FORME DE LA VILLE	14
<i>Limite de la ville : notions de Réseau urbain ou d'Armature urbaine</i>	14
<i>Relation de la ville avec la campagne</i>	15
III- MISE EN SITUATION DU CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE	16
<i>Première période : de 1500 à 1865</i>	16
<i>Deuxième période : de 1865 à 1930</i>	18
<i>Troisième période : de 1930 à nos jours</i>	19
IV- TYPOLOGIE FONCTIONNELLE DE LA VILLE	19
<i>Première période : de 1500 à 1865</i>	19
<i>Deuxième période : de 1865 à 1930</i>	27
<i>Troisième période : de 1930 à nos jours</i>	30
V- TYPOLOGIE DE L'HABITAT	34
<i>Première période : de 1500 à 1865</i>	34
<i>Conclusion de cette partie</i>	47
<i>Deuxième période : de 1865 à 1930</i>	48
<i>Conclusion de cette partie</i>	53
<i>Troisième période : de 1930 à nos jours</i>	54
<i>Conclusion de cette période</i>	61
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	63
DEUXIEME PARTIE : L'ÉVOLUTION DE LA FORME DE LA VILLE	65
I- EXAMEN DES PLANS	65
<i>- Agencement de la ville, ses dispositifs élémentaires et les formes de sa croissance</i>	66
II- REPRÉSENTATION DE LA VILLE ET DE L'HABITAT : ÉLÉMENTS D'ANALOGIE	70
III - CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE	74
TROISIÈME PARTIE : EXAMEN DU MODÈLE CULTUREL	76
I- ANALYSE DES ÉLÉMENTS DE L'HABITAT TRADITIONNEL ET LEUR SIGNIFICATION ..	79

<i>i) La grande salle à plan cruciforme, et la coupole : son origine et sa signification.....</i>	<i>79</i>
<i>ii) L'origine de la disposition de la grande salle en croix.....</i>	<i>81</i>
<i>iii) Analogies entre l'habitat traditionnel et l'habitat paléochrétien.....</i>	<i>83</i>
<i>iv) La signification des rapports de hiérarchie et de juxtaposition.....</i>	<i>85</i>
<i>v) Éléments d'ordre ethno-historique qui ont favorisé la stabilité des formes.....</i>	<i>86</i>
II- CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....	90
QUATRIÈME PARTIE : ANALYSE DE LA LISIBILITÉ DE LA VILLE D'ALEP.....	92
I- ÉLÉMENTS DE LA COMPOSITION URBAINE, LEUR RÔLE DANS LA QUALITÉ DE L'IMAGIBILITÉ DE LA VILLE D'ALEP.....	94
II- CONCLUSION DE LA QUATRIÈME PARTIE.....	101
CONCLUSION.....	102
BIBLIOGRAPHIE.....	107

- LISTE DES TABLEAUX -

Tableau n° 1 : Estimations de la population d'Alep jusqu'au XIX ^e siècle.	20
Tableau n° 2 : Rapports démographiques entre les différentes communautés à Alep.	32
Tableau n° 3 : Caractéristiques des différents types de l'habitat traditionnel de la première période.	40
Tableau n° 4 : Caractéristiques des différents types de la deuxième période.	54
Tableau n° 5 : Rapports entre espace vide et espace bâti dans l'utilisation de la surface du sol.	55
Tableau n° 6 : Caractéristiques des différents types d'habitat de cette période.	60

- LISTE DES FIGURES -

Figure 1 ; Habitat de type I (croquis du haut) et II (croquis du bas).....	36
Figure 2 : Habitat de type III Figure 3 : Grande salle de la maison Wakil à plan centré	39
Figure 4 : Habitat de type IV	40
Figure 5 : Habitat de type IV – Transformation par changement ârtiel de fonction et division.....	45
Figure 6 : Habitat de type III – Réduction de l’espace habité par abandon des pièces ou transformation en qaysariyya	46
Figure 7 : Habitat de type III : deux exemples de division.....	46
Figure 8 : habitat de type II – Division (croquis du haut) ou réduction par abandon (croquis du bas)	47
Figure 9 : Le quartier de Sebil	57
Figure 10 : Maison Ajami, XIIe – XIVe siècles	82

- LISTE DES PLANCHES -

Carte du Moyen-Orient en 1993	IX
Carte de la Syrie représentant les principales villes et les zones habitées.....	X
Répartition des villes syriennes selon la taille et le taux d'accroissement annuel (1970-1981).....	XI
Évolution du réseau urbain syrien (1960, 1970, 1981)	XII
Conception du réseau routier syrien.....	XIII
Les services dans la Madiné en 1930	XIV
Les savonneries dans l'ancienne ville (à l'heure actuelle)	XV
Les savonneries dans le tissu urbain d'Alep : Bab- Al- Nasr (porte de la victoire).....	XVI
Exemple d'inventaire de quartier de l'ancienne ville	XVII
Quartier Azizié, plan général de situation des maisons	XVIII
Plan de la ville d'Alep en 1936.....	XIX
Distribution des services et activités dans le nouveau centre en 1980	XX
Les fonctions centrales dans la ville actuelle	XXI
Le faubourg des chrétiens (état actuel)	XXII
Répartition des communautés religieuses dans la vieille ville vers le XVIII ^e siècle.....	XXIII
Localisation des « <i>quaysarié</i> » de textile dans le faubourg nord	XXIV
Le marché (Soueika) d'un quartier chrétien (faubourg nord).....	XXV
Localisation des teintureries (faubourg nord).....	XXVI
Le système traditionnel de circulation dans l'ancienne ville et	XXVII
L'ancienne ville- De la rue, à la ruelle, au cul-de-sac.....	XXVIII
Les principaux <i>waqfs</i> ottomans en 1930 dans l'ancienne ville.....	XXIX
Propriétés privées et <i>waqfs</i> dans l'ancienne ville en 1930.....	XXX
Propriété privée et <i>waqf</i> chrétien (en haut) et.....	XXXI
Espace chrétien datant du XV ^e siècle-État actuel.....	XXXII
Plan de la ville nouvelle en 1929 - Nouveau centre, quartier Azizié- quartier Jamilié-	XXXIII
Distribution des services et activités dans le nouveau centre.....	XXXIV
Schéma représentant le type d'affectation en 1960.....	XXXV
Les commerces dans le centre en 1980 :	XXXVI
Les souks modernes pour les femmes : rue Tilal et Gedeidé.....	XXXVII
Répartition des commerces dans les deux centres, la Madiné et le nouveau centre	XXXVIII
Les types d'habitat traditionnel dans la vieille ville.....	XXXIX
Habitation de type III dans le vieux quartier chrétien Gedeidé (faubourg nord)	XL
Habitat de type I. En bas, habitat de type II qui, par division, est devenu de type I.	XLI
Habitat de type II avec certaines caractéristiques de type III, bassin, <i>Liwan</i> , cave	XLII
Habitat de type III.....	XLIII
Habitat de type III - Maison Sissi dans le quartier Gedeideh, transformée en restaurant	XLIV
En haut, <i>Liwan</i> dans deux types d'habitat, II et III, en bas, rapport du <i>liwan</i> avec les	XLV
Habitat de type IV - Croquis et deux grandes salles à coupole	XLVI
Habitat de type IV	XLVII
Les trois degrés de centralité.....	XLVIII
Habitat de type V - Habitat transitoire populaire (en haut)	XLIX
Habitat de type VI -	L
Habitat de type VII	LI
Habitat de type VIII.....	LII
Habitat de type IX	LIII
Répartition des types de construction.....	LIV
Habitat de type X - Habitat collectif - Quartier chrétien populaire.....	LV
Habitat de type XI.	LVI
Habitat de type XII - Villa d'une sobriété architecturale évidente.....	LVII
Habitat de type XIII - Éléments d'architecture très grossiers.....	LVIII

Plan de la ville à l'époque hellénistique (333 av. J.C.)	LIX
Plan de la ville à l'époque byzantine (286-637 après J.C.)	LIX
Plan de la ville à la fin du XI siècle	LX
Plan de la ville au milieu du XIIIe siècle.....	LX
Plan de la ville au début du XVIe siècle.....	LXI
Plan de la ville au milieu du XIXe siècle	LXI
Grands axes de circulation nouveaux et traditionnels dans la vieille ville intra-muros.....	LXII
Le déplacement des tanneries à Alep.	LXIII
Les étapes de l'extension d'Alep.....	LXIV
Développement de la ville d'Alep suivant les photos aériennes	LXV
Plan de la ville d'Alep.....	LXVI
Survivance du plan hellénistique dans la ville actuelle selon Sauvaget.	LXVII
Plan de la basilique pour la «qaysarié» des orfèvres	LXVIII
Caractère distinct d'un quartier populaire chrétien : Suleimanieh	LXIX
Quartier populaire musulman : Jamilié (Jamilieh)	LXX
Quartier bourgeois chrétien : Azizié.	LXXI
Artère principale en haut et secondaire en bas. Quartier Azizieh- Tilal.....	LXXII
Bab Al- Faraj, zone de rupture due à son aspect chaotique.	LXXIII
Bab al-Faraj, place centrale de la ville	LXXIV
Limite physique : chemin de fer.....	LXXV
Limite physique : terrain vacant clôturé.....	LXXVI
Deux types de situation de point de repère	LXXVII
Noeuds autour d'un rond-point et une place publique	LXXVIII
Deux types de noeuds	LXXIX
Type de liaison :	LXXX
Voie curviligne (en haut), pente (en bas)	LXXXI
Unité d'échelles au niveau de la hauteur ou de type de construction. Quartier Azizié	LXXXII
La forme visuelle d'Alep d'après la méthode d'analyse de Lynch	LXXXIII
Aspects problématiques de l'image visuelle d'Alep.....	LXXXIV
Les trois centres de la ville.	LXXXV
Le mouvement de la population et les migrations internes.	LXXXVI
Carte schématique de l'ensemble de la ville	LXXXVII
Zone centrale pour la population citadine.	LXXXVIII
Carte représentant l'assiette physique immédiate de la ville d'Alep.	LXXXIX

SOMMAIRE

En tant qu'urbanistes, nos préoccupations des modes d'occupation de l'espace nous amène à nous intéresser aux rapports entre formes urbaines et valeurs sociales. Nous avons choisi d'examiner ces rapports dans la ville d'Alep (Syrie) dont l'espace urbain a deux caractéristiques : espace évolutif et de longue durée. À la lumière d'une analyse des différentes étapes de l'évolution de cet espace urbain, à différentes échelles, nous avons pu rendre claires ces rapports entre formes urbaines et valeurs sociales sujets aux rythmes de changement de ces dernières.

Dans notre examen de la forme de la ville d'Alep au cours de son évolution, que nous lions aux valeurs socioculturelles, nous nous penchons sur deux domaines de l'espace liés l'un à l'autre : **l'habitat et le quartier et leurs rapports mutuels**, et leur transformation sur une période s'échelonnant du début du XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Nous examinons, d'une part, leur sensibilité aux changements qui se produisent dans le système de valeurs de la société, dont les rythmes furent plus ou moins variés, et comment ces changements ont modelé leur configuration dans l'espace. D'autre part, nous explorons **le rôle de l'habitat dans la définition de la structure et de l'identité du quartier** et sur lequel nous portons une attention plus particulière. Sa spécificité liée à sa capacité de refléter sensiblement, dans chaque quartier et dans différentes phases du développement de la ville, les valeurs du groupe social ou de la communauté qui l'ont produit. Son rôle émane de la particularité de la société alépine traditionnellement marquée par la ségrégation entre ses différentes communautés marquant l'occupation de l'espace et manifestant à travers l'aspect architectural dont chacune d'elle projette sur sa part de l'ensemble urbain, voire son quartier.

La spécificité de l'habitat sera examinée en vue de déterminer dans quelles conditions l'habitat peut jouer un rôle si déterminant dans la configuration de l'espace du quartier et, par conséquent, de la ville, et comment sa matérialité comme objet permet au modèle culturel d'y opérer ses effets.

Nous examinons, dans un premier temps, les dispositions essentielles de l'habitat et du quartier, voire leurs morphologies, dans leur contexte socio-économique au cours de différentes périodes, et le type de rapports qui lient les différents éléments à l'intérieur de chacun des deux systèmes spatiaux.

Dans un deuxième temps, nous examinons dans ses plans successifs et à partir de son plan initial, la forme de la ville à travers l'agencement de ses dispositifs élémentaires. Notre objectif est de déceler la logique par laquelle la forme de la ville évolue, **sa permanence ou sa rupture**, et d'identifier les forces matrices qui résistent aux changements et autour desquelles se dessinent les transformations au cours de différentes époques, qui contribuent à perpétuer un certain dessin de la ville et à reproduire plus ou moins le même type d'espace. Après avoir constaté une permanence de la forme à différentes échelles de la ville, qui sous-tend une cohérence dans le type de rapports entre les différents éléments du système spatial, nous dégagons les éléments à travers lesquels se manifestent ses différents caractères. Le caractère **cosmique** qui permet la production dans l'espace des formes, y compris les formes symboliques à l'échelle de la ville et celle de l'habitat, et le caractère **cyclique** qui consiste dans la production, à travers des mécanismes propres à l'organisme, d'un espace dynamique et harmonieux dont chaque partie est distincte, mais fonctionne avec l'ensemble. Ce caractère permet de générer d'autres types d'espaces sans affecter le fonctionnement de l'ensemble de la ville dont les parties restent liées par des rapports **de hiérarchie, de juxtaposition, de complémentarité**, qui résultent des caractéristiques de l'espace, **sa ségrégation et sa spécialisation**.

Dans un troisième temps, nous examinons les traits du modèle culturel en matière d'aménagement dans la société alépine, les moments de rupture ou de permanence de ce modèle et les aspects socioculturels et leurs changements qui ont favorisé ces moments.

Le repérage d'une part, des éléments d'architecture dans l'habitat traditionnel alépin incompatibles avec l'Islam, religion de la majorité, tels la coupole et le plan cruciforme de la grande salle, et d'autre part d'une particularité du système de l'organisation spatiale de

cet habitat soumettant ses différents éléments à une hiérarchie nettement perceptible tant au niveau de la dimension ou du traitement architectural de chaque élément, espaces fermés et espaces ouverts, selon l'importance de la fonction assignée à chaque espace, nous amène à examiner la signification de ces éléments architecturaux et de cet ordre hiérarchique de l'espace habité et sa cohérence avec l'idée de l'espace et du cosmos dans la chrétienté.

La permanence de l'habitat traditionnel avec ces dispositions pendant au moins quatre siècles nous amène ensuite à examiner les conditions qui ont permis aux premières communautés chrétiennes la diffusion de leurs idées sur l'espace qui sont celles d'une minorité et son inclusion dans un système plus général de représentation de la ville.

Nous entamons à la fin de cette étude une brève analyse de la structure urbaine de la ville d'Alep à partir d'une analyse de son «imagibilité» inspirée de la méthode proposée par Lynch (1971). Cette méthode nous éclairera un aspect important du rapport entre la structure urbaine et la structure sociale. Autrement dit, les rapports entre les propriétés syntaxiques de l'espace et les pratiques habitantes.

Remerciements

Que tous les membres de jury trouvent ici l'expression de ma vive gratitude.

Mes remerciements vont d'abord à mon directeur de recherche M. Michel Barcelo, qui a dirigé et orienté avec beaucoup de patience, de persévérance et de générosité ma démarche.

Ils vont également à M. Ron Williams qui a consacré un temps considérable et a veillé à l'accomplissement du présent travail.

Mes remerciements vont aussi à M. Eric Weiss-Altaner qui a contribué par ses commentaires à rendre plus clairs certains aspects de ce travail.

INTRODUCTION

Le système de l'organisation de l'espace habité à Alep, tant à l'échelle de l'habitat qu'à l'échelle de la ville, a des caractéristiques particulières. Cette ville est considérée parmi les plus anciennes villes du monde encore habitées. Son tissu urbain est issu de la juxtaposition et de la succession des formes produites au cours des différentes époques d'occupations qui sont les suivantes : araméenne dès 1200 av. J.-C. pour succéder aux hittites, hellénistique, dès 333 av. J.-C., romaine, de 56 à 286 de notre ère, byzantine, de 286 à 637, et arabe depuis 636.

La ville hellénistique a marqué particulièrement, et marque encore, l'organisation de l'espace urbain de l'ancienne ville par les tracés, les voies principales et la division en damier de sa trame. L'occupation islamique a aussi marqué la ville, par la transformation du rôle des voies principales de ce qu'on appelle la Madiné (la cité) et leur altération vers une utilisation beaucoup plus marchande, entraînant un changement dans le système de l'organisation de l'espace et de son fonctionnement. Cet espace assure désormais une double fonction, résidentielle et commerciale et s'inscrit dans une logique de cohabitation des lieux de culte, des échanges commerciaux et des lieux publics (David, 1975, p.16).

Vers la fin du XIX^e siècle, lorsque la ville s'étend en dehors de la ville intra-muros, aux mêmes emplacements des anciens faubourgs s'introduisent de nouveaux quartiers qui ont des tracés similaires à ceux de l'ancienne ville avec un type d'habitat transitoire et des caractéristiques appartenant à la fois à l'habitat traditionnel construit autour d'un patio toujours présent et à l'habitat moderne construit sur étage et de caractéristiques nouvelles.

D'autres gestes d'urbanisation se succèdent au cours du XX^e siècle. On assiste à plusieurs phases de développement urbain et à l'apparition de nouvelles formes d'organisation de l'espace. Les nouvelles structures rompent avec la structure traditionnelle de la ville et presque définitivement avec celles de l'habitat traditionnel. Malgré l'expansion de la ville, son nouveau centre avec les quartiers résidentiels centraux demeure un point d'attraction et un lieu privilégié pour l'exercice de la plupart des activités urbaines.

Dans la présente étude de la ville d'Alep, nous avons constaté que les modes d'occupation de l'espace dans le domaine de l'habitat ou du quartier jouent un rôle de premier ordre dans l'introduction des formes que prend la ville dans son développement.

Les modes de l'occupation de l'espace interpellent les modèles culturels en particulier, et un système de valeur en général pour se doter, via ces derniers, d'un caractère social et culturel. Toute explication de ces modes, en dehors du contexte social et historique qui l'engendre, est incomplète. C'est dans la structure sociale et l'histoire qu'il faudrait saisir le pouvoir d'organisation territoriale (Roncayolo, 1990, p.70, 126).

Afin de comprendre la logique de l'évolution de l'espace et les traits actuels qui caractérisent la forme de la ville, il est donc pertinent de fournir une analyse chronologique de l'organisation de l'espace à l'échelle de l'habitat et du quartier, pour aboutir à des éléments de réponse à nos préoccupations concernant le degré de sensibilité de la forme aux valeurs culturelles.

L'examen des processus de développement urbain à Alep montre que la ville change sa taille non par simple extension, mais selon un mécanisme propre à l'organisme. Elle se développe en assurant une continuité dans le fonctionnement de ses différentes parties, soit, les quartiers, et dans le caractère affirmatif de la structure et de l'identité de chacune d'elles, et d'une dynamique constante du centre de la ville.

La différence entre les diverses parties de la ville par leur structure, leur population et le type d'activités s'inscrit dans un trait traditionnel de l'espace alépin, soit sa ségrégation selon l'appartenance confessionnelle et le type d'activité. Ceci renforce la spécialisation dans le type de fonctions que ces différentes parties remplissent, et la relation de **hiérarchie** et de **complémentarité** qui ordonne ainsi leur fonctionnement ce qui confère à la ville son caractère dynamique et plus ou moins harmonieux.

Notre problématique se construit autour de plusieurs questions qui ne sont pas sans lien

entre elles. Comment le caractère si hétérogène de la société alépine composée de différentes cultures et communautés, chrétiennes, musulmanes et juives, a permis, jusqu'à un certain point, une expression commune dans l'espace, et plus particulièrement dans le domaine de l'habitat.

Problématique

Comment expliquer que dans un contexte de pluralité de confessions et de cultures, il s'est produit un ordre de penser la ville de dimensions variées mais intégrées dans un tout cohérent ? D'où vient cet ordre de penser l'espace, de la plus petite échelle, l'habitat, jusqu'à une très grande échelle, la ville, et donc **ce système d'idées** projeté sur le système spatial où ségrégation, hiérarchie et complémentarité font loi?

Comment, dans une société si hétérogène qu'est la société alépine composée de différentes cultures et religions, la ville peut-elle manifester une certaine cohésion dans son fonctionnement et ses structures? Autrement dit, comment le fonctionnement de la ville, basé sur la hiérarchie, la ségrégation de l'espace et le cloisonnement des différentes communautés, peut participer à l'idéal unitaire de l'Islam, religion de la majorité, ou même en procéder ? (Abdel-Nour, 1982, p. 155).

Si la ségrégation de l'espace, selon le sexe ou le type d'activité, peut avoir une nécessité liée à des questions idéologiques de l'Islam, la hiérarchie ne peut l'être en aucun cas car elle contredit son idéal unitaire. Le problème ainsi est double : d'une part, il faut définir ce cloisonnement dans sa réalité historique et son évolution et, d'autre part, il faut chercher les niveaux où s'exprime l'unité urbaine et se manifeste la cohésion de l'agglomération. Comment ce cloisonnement, **cette juxtaposition de groupes voisins et hiérarchisés** a permis l'adhésion de l'ensemble de la société à un modèle culturel dominant dans le domaine de l'habitat.

Hypothèse

Notre hypothèse générale veut que la morphologie de la ville soit le produit d'un système de valeurs socio-culturelles de la société, et que la morphologie de l'habitat et du quartier par sa sensibilité à ce système détermine la configuration de l'espace à l'échelle de la ville.

De l'hypothèse générale nous avons tiré trois sous-hypothèses, en vue d'effectuer des démarches appropriées pour chacune et pouvoir valider leur ensemble.

1. L'habitat est l'élément déterminant de l'organisation de l'espace du quartier, par sa spécificité liée à sa capacité d'exprimer sensiblement dans chaque quartier, à différentes époques ou phases de développement de la ville les valeurs socio-culturelles du groupe social dont il est produit. Ceci a un effet sur la structure et l'identité du quartier.

2. Il existe une cohérence entre le système de l'organisation de l'espace à l'échelle de l'habitat et celle de la ville. Cette cohérence se manifeste dans le type de rapports qui existent entre les éléments du système spatial, tels les rapports de ségrégation, de hiérarchie et de complémentarité, que Ferguson suppose cosmiques et qui se produisent aux différentes échelles de l'espace urbain (Ferguson, 1994, p.57). Ces rapports demeurent à la base de la dynamique constante de la ville et de la prépondérance de sa centralité.

3. Un modèle culturel dominant a fait opérer ses effets surtout sur l'habitat, selon une demande sociale établie auprès de la communauté chrétienne, culturellement dominante, par la nécessité de réaliser ses idées et sa conception de l'espace. Le modèle culturel mis de l'avant par cette communauté a produit des images-guides auprès des individus et de ceux qui ont une visée sur l'espace, architectes, aménageurs et constructeurs (Remy et Voyé, 1974, p.42). Ces images-guides marquent nettement l'organisation de l'espace à l'échelle de l'habitat.

Méthodologie

Afin de valider notre hypothèse, voulant que **l'habitat** soit l'élément **déterminant** de la configuration de l'espace urbain, d'abord à l'échelle du quartier, et par conséquent, à l'échelle de la ville, notre démarche consiste à démontrer, à travers l'établissement d'une typologie de l'habitat, comment chaque type d'habitat caractérise un type de quartier, et comment l'évolution de sa forme et de sa relation avec son environnement affecte **la structure et l'identité** du quartier. Pour ce faire, nous procédons d'abord à une **étude typo-morphologique de la ville** au cours des différentes phases de son évolution. Cette étude vise à établir une typologie fonctionnelle de la ville, selon la répartition de sa population, de ses fonctions essentielles et élémentaires, la relation entre les fonctions, et définir, à partir de cette relation, une typologie de la ville (Roncayolo, 1990, p.57). Elle implique aussi une **typologie morphologique de l'habitat** qui s'attache davantage aux formes (Castex, 1995, p. 79) et au cours de laquelle nous démontrons les éléments suivants :

- que l'habitat a manifesté sensiblement les valeurs socioculturelles et **tout changement** qui s'y produit au cours de différentes périodes; et
- la spécificité particulière de l'habitat, de faire opérer «**un système d'idées**» sur l'espace, voire un «**modèle culturel**».

Nous mettons l'accent sur **les rapports** entre les différents éléments du système spatial et leur cohérence aux deux échelles, celle de la ville et celle de l'habitat.

Nous menons ensuite une analyse de ces rapports et nous démontrons leurs caractères cosmique et organique qui ont la même signification (Ferguson, 1994, p. 41), à travers un examen de la logique du développement de la ville, le genre de sa croissance, dont nous tirons une signification qui sous-tend cette logique. Nous dégageons aussi les éléments qui démontrent la persistance de son plan (Giovannoni, 1998, p.48) qui sont susceptibles de compléter cette vision de la ville.

Afin de valider notre troisième sous-hypothèse, nous allons montrer la persistance d'un certain type d'habitat qui perpétue certains principes dans l'organisation de l'espace. Ensuite, nous démontrons, d'une part, la cohérence de ces principes, voire le principe de la centralité et de la hiérarchie avec la pensée religieuse de la communauté chrétienne, et l'idée sur le cosmos dont il émane et, d'autre part, l'incompatibilité de la signification de ces rapports avec l'esprit de l'Islam.

Ceci dit, notre démarche aura recours à des éléments d'ordre religieux et ethno-historique que nous engageons dans l'analyse de ces principes, les formes apparaissant dans l'habitat traditionnel, leur signification et les conditions qui ont permis à cette communauté la diffusion et la transmission de son modèle.

Nous entamons dans la dernière partie de la présente recherche une brève analyse de la structure urbaine de la ville d'Alep, à partir d'une analyse de son «imagibilité» inspirée de la méthode proposée par K. Lynch (1971). Cette méthode vise à identifier les caractéristiques de la structure urbaine à partir des rapports entre les éléments de la composition urbaine : les zones, les voies, les liens, les limites et les points de repère. Cette méthode nous permet d'établir une idée sur les rapports entre ces éléments et la forme de la ville.

L'importance de la présente recherche relève de la valeur du domaine de l'espace sur lequel nous nous concentrons particulièrement : **l'habitat** et de sa capacité de faire opérer et de refléter un modèle culturel (Remy et Voyé, 1974, p.17). Outre cette capacité qui lui est presque exclusive, l'habitat manifeste, par sa morphologie, la liaison mécanique entre dimension, densité, hétérogénéité, qui interviennent dans la constitution du phénomène urbain.

Notre objectif est d'éclairer les rapports entre habitat et les valeurs socio-culturelles, le lien entre le formel et le social (Roncayolo, 1990, p.70).

Instruments de recherche

A partir des fréquentes visites que nous avons effectuées dans les habitations de l'ancienne ville d'Alep nous avons observé dans leur organisation spatiale qu'elles sont sujettes à une conception univoque, soit dans les quartiers de population musulmane ou chrétienne. Nous avons été frappés par ce phénomène qui atteste l'absence de l'incidence de la religion musulmane (celle de la majorité) sur l'organisation ou l'aménagement de l'espace de l'habitat.

Nous avons repéré aussi dans ces habitations, des éléments d'architecture inhabituels dans l'architecture civique, comme la coupole et le plan cruciforme caractérisant la principale salle des grandes habitations et qui sont, à notre sens, des éléments plus en rapport avec l'architecture religieuse de la chrétienté et qui ne peuvent pas avoir une interprétation compatible avec l'Islam.

De ce phénomène caractérisant l'ensemble des habitations anciennes, nous avons formulé une série de questions en étroits liens entre elles. Une intuition particulière produite au cours de ces visites a orienté la logique de la formulation de nos questions : nous faisons face à un type d'architecture indépendant de la religion de la majorité musulmane. Or il n'y a pas d'architecture sans institution symbolique, donc, pas d'habitat sans institution symbolique (Richir, 1996, p. 49). Si la religion de la majorité n'a pas modelé l'organisation spatiale de l'habitat, nous devons formuler une hypothèse assignant alors à la communauté chrétienne culturellement dominante le dessin et la diffusion d'un modèle culturel en matière d'habitat.

Ainsi orienté, nous avons effectué dans l'ancienne ville une observation systématique des caractéristiques des habitations anciennes, des habitations transitoires et modernes dans la nouvelle ville ; élaboré une classification du comportement de l'habitat (typologie) et décelé les éléments de continuité. Nous avons observé que l'habitat, variable dépendante, est plus sujet à la condition socio-économique de ses habitants qu'à leur religion. Ensuite nous avons analysé le contenu des sources disponibles, bibliographiques, historiques,

archéologiques et de géographie urbaine, afin de réduire les données fournies à quelques catégories analytiques en faisant ressortir les particularités spécifiques de l'habitat dépendant des valeurs socio-culturelles (variables indépendantes). À partir d'une analyse qualitative nous avons mis l'accent sur les ressemblances et les différences dans les caractéristiques de l'habitat et enquêté sur les facteurs qui ont eu le plus d'incidence sur l'organisation de l'espace habité.

La validité de notre recherche s'inscrit dans la nécessité de tenir en compte, dans ce genre de recherche, des méthodes d'analyse variées, inspirées de différentes disciplines des sciences humaines, sociologique, anthropologique, ethno-historique et architecturale. Sans une approche multidisciplinaire qui implique plusieurs méthodes de recherche sur un domaine qui interpelle largement ces disciplines, nos résultats risquent d'être incomplets.

À défaut d'une étude urbanistique contemporaine, la limite de notre recherche apparaît au niveau d'analyse traitant des rapports entre les différents types de tissus urbains et le plan actuel qui résulte de leur juxtaposition.

Cadre théorique

La présente recherche s'inscrit dans un cadre théorique qui s'inspire de la théorie organique et systémique de la ville. La ville est vue comme un organisme dynamique qui tend à établir un équilibre et un ajustement internes à chaque fois que le système subit un changement. Elle est, par son organisation et son fonctionnement, auto-régulatrice. Elle se répare, elle est cyclique, rythmique, ce qui assure sa continuité.

Cette théorie qui tient compte du caractère vital de la ville comme un organisme, énonce une corrélation et intégration entre les différents éléments du système aux différentes échelles. Elle permet de saisir la relation entre valeurs et formes qui prend pleine expression dans les parcours espaces-temps non statiques mais dynamiques à chaque moment de l'histoire d'une ville. Elle reconnaît le caractère cosmique de la ville qui

acquiert une dimension importante à partir de la plus petite cellule de la ville, l'habitat. Le caractère cellulaire du système valide le principe de la reproduction de l'idée sur le cosmos à l'échelle de l'habitat, soit la cellule.

PREMIÈRE PARTIE : ANALYSE TYPO-MORPHOLOGIQUE DE LA VILLE

L'analyse typo-morphologique de la ville est suggérée autant par Castex que Roncayolo. Chez Castex, elle implique l'étude du processus de formation et de transformation du tissu bâti de la ville, ce qu'il préfère appeler «la morphogenèse». Se référant à Aldo Rossi, qui enracine l'architecture urbaine dans le concept de **type**, il préconise une étude de l'histoire sociale que le type définit. Car, le type est susceptible d'établir une structure de correspondance entre l'espace projeté puis construit et les valeurs différenciées que lui attribue le groupe social auquel il est destiné. Pour lui *«la notion de type devient un concept historique dans la mesure où le processus typologique du tissu urbain est historique parce qu'il participe à une succession de types changeant avec le temps dans le même lieu.»* Il insiste plus que Roncayolo sur la nécessité d'examiner les transformations que subissent ces niveaux à travers leur évolution historique, d'où son recours à la notion de type et son historicité pour exprimer la valeur de cette évolution (Castex, 1995, p. 79). Cette perspective de l'analyse rencontre un grand intérêt pour la présente recherche vu les caractères de l'espace urbain alépin, espace de longue durée, espace évolutif, et l'importance donc de la dimension historique du type.

Roncayolo mise davantage pour la connaissance de la ville sur une étude interne qui comprend deux démarches; la première porte sur la répartition de la population et des différentes fonctions essentielles ainsi que les fonctions élémentaires telles les fonctions religieuses, politiques qui nécessitent la mise en valeur du rapport entre elles et la définition à partir de ce rapport **d'une typologie fonctionnelle** de la ville. La deuxième démarche **s'attache aux formes** et à la manière d'organiser l'espace qui rejoint plus ou moins celle de Castex. La morphologie implique chez Roncayolo d'une part «la description des objets urbains et leur arrangement à tous les niveaux, agglomérations, quartier, îlot, maisons,...reconnaître les formes, les classer, éventuellement les dater» (Roncayolo, 1990, p. 55, 90), et d'autre part l'examen de la forme de la ville, voire sa limite qui implique les notions de Réseau urbain et Armature urbaine (Roncayolo, 1990, p. 229).

Nous allons nous baser, dans cette première étape de notre recherche sur les deux démarches dans lesquelles s'inscrit l'analyse typo-morphologique auprès des deux auteurs.

Dans un premier temps, nous partons d'un examen de la limite de la ville et d'une analyse de sa typologie fonctionnelle tel qu'ils sont établis par Roncayolo. Dans un deuxième temps, nous établissons une typologie dans une approche inspirée de Castex.

Afin d'explorer le lien du formel au social nous menons pour chaque phase de l'évolution de l'espace un examen de sa visée anthropologique, telle qu'elle est définie par J.-C. Dépaule, qui comprend d'une part **sa production**, et d'autre part **son usage**, les aspects pratiques et symboliques, c'est-à-dire d'espaces-qualifiés, féminins ou masculins, appropriés par des dénominations, des utilisations, des représentations, des fréquentations et aussi la logique sous-tendant ses opérations. Elle comprend également une typologie architecturale qui correspond à celle définie par Castex et qui permet d'envisager la relation entre propriétés syntaxiques de l'espace et pratiques habitantes.¹

Nous avons réparti les cinq siècles durant lesquels l'organisation de l'espace à Alep sera étudiée, qui s'échelonnent du XVI^e jusqu'à nos jours, sur trois périodes. Les seuils que nous avons établis entre elles correspondent à des périodes de changement de valeurs provoquées par le changement dans les modes de production produit par l'industrialisation et l'introduction aux marchés des techniques plus ou moins modernes, en ce qui concerne la fin du XIX^e siècle ou à des gestes d'urbanisation marquant une transformation considérable de la ville et produisent des traits qui caractérisent nettement l'espace et qui sont les suivantes :

¹ Dépaule cerne la visée anthropologique de l'espace dans sa spécificité et son unité de constituer un objet d'opérations, des savoir-faire, leur formation, leur production, leur transmission. Il valide l'analyse architecturale sous l'angle d'une approche anthropologique en se référant à Marcel Roncayolo pour rappeler que ces relations gagnent à ce qu'on les problématise, en s'interrogeant sur l'autonomie du formel et du social. Dans Histoire urbaine, anthropologie de l'espace, première partie, 1995, p.26-27.

- 1500 - 1865 : Période correspondant à l'occupation ottomane (1516), marquée par des structures spatiales traditionnelles aux échelles de la ville, du quartier et de l'habitat, et durant laquelle, malgré que la ville soit développée notamment au XVI^e siècle, le système de l'organisation de l'espace a peu évolué.
- 1865 - 1930 : Période représentant les premiers gestes concrets d'expansion de la ville en dehors de la muraille et la naissance des quartiers plus ou moins pittoresques inspirés de l'ancienne ville. Dans cette période des types d'habitat transitoires apparaissent et marquent le tissu urbain.
- 1930 - à nos jours : Période représentant les plus récentes gestes d'expansion de la ville, la naissance des quartiers modernes, et l'éclatement définitif, comme type, de l'habitat traditionnel.

Afin de pouvoir tracer l'évolution du système de l'organisation de l'espace dans ces différents contextes socio-économiques, nous allons recourir à une analyse typomorphologique pour chacune des trois périodes, orientés respectivement par chacun des trois auteurs et de la manière que nous avons précisée au début de cette partie.

Notre étude étant basée sur l'examen de l'évolution historique de la ville d'Alep, il nous faudra examiner brièvement quelques événements importants de son histoire.

I- Aperçu historique

Il est certain qu'Alep existait depuis longtemps car sa force politique et militaire était déjà mentionnée dès l'époque de Sargon l'Accadien vers 2500 av. J.-C. Son nom signifie «cuivre» dans la langue «amorite» car elle était le centre du cuivre de toutes les grandes villes amorites dont la plus importante fut la ville de Mari.

Elle passa sous la domination des hittites dès le XVI^e et jusqu'à l'an 1200 av. J.-C. Après l'époque hittite les araméens s'installèrent dans toutes les grandes villes ; Alep devint alors ville sacrée où fut érigé le Temple du Dieu Hadad, dieu de la tempête et de la fertilité chez les Araméens et qui était le dieu d'Alep depuis les Amorites et les Hittites.

Après que les babyloniens eurent pris le contrôle d'Alep, suivis des perses sous le règne de Cyrus, vint Alexandre le Grand qui envahit les régions du Levant en l'an 333 av. J.C., suivi des Séleucides, puis des romains. Alep fut alors appelée Béroia ou Bérée (figurant sur les anciennes cartes) du nom de la ville natale de Philippe de macédoine, père d'Alexandre.

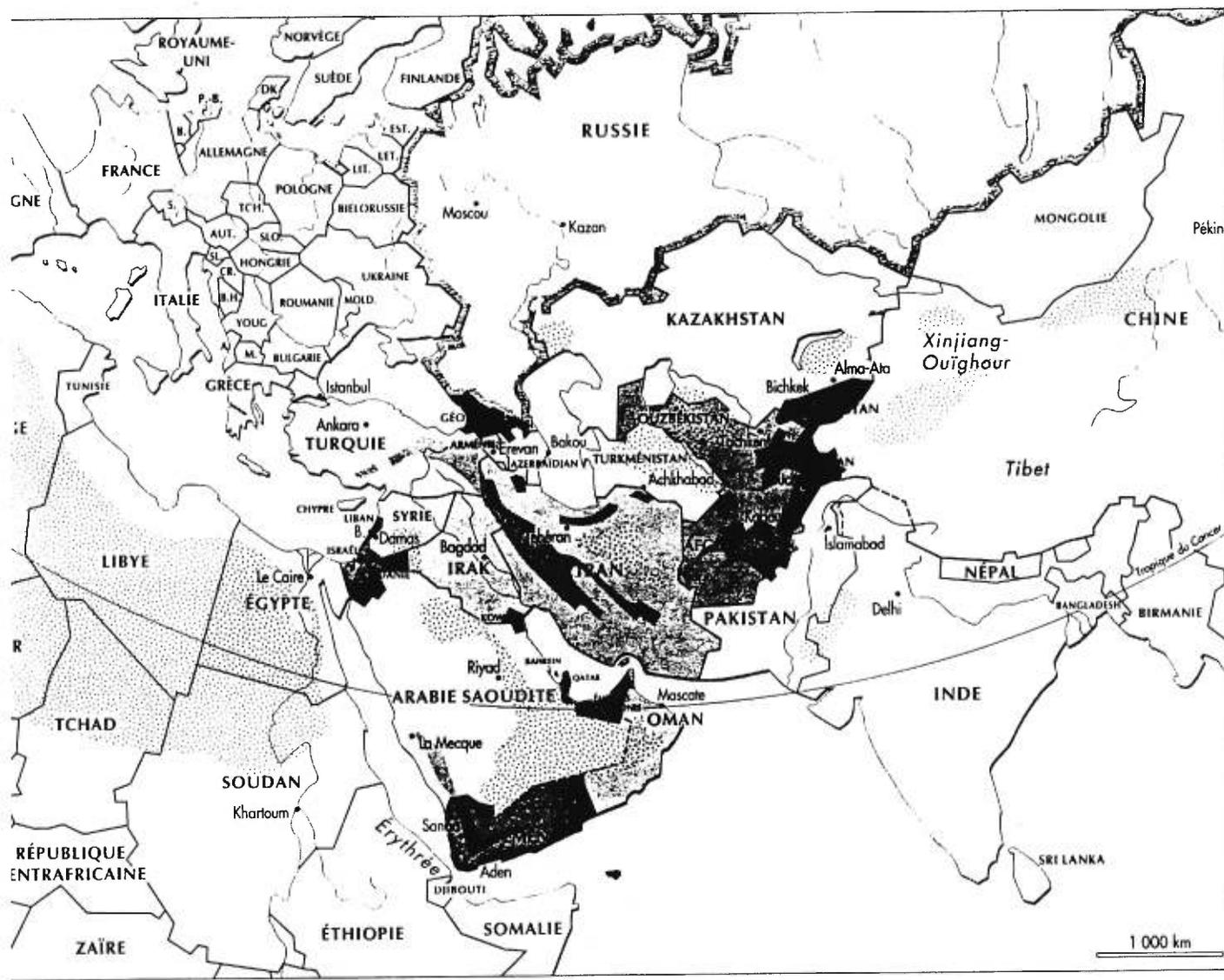
De diverses époques qui se succèdent, il ne reste que peu de vestiges archéologiques. Certaines vestiges et de ruines classiques ont été trouvées dans la citadelle d'Alep, comme des statuettes et des cylindres (sceaux) de l'époque amorite et des ruines d'un temple hittite.

À l'époque chrétienne, Alep devint un archevêché; la Cathédrale de Sainte-Hélène fut alors construite; elle est transformée en école au Moyen-Âge sous circonstances particulières (ripostes des musulmans aux attaques des croisades) et puis en mosquée, adjacente de la grande mosquée d'Alep.

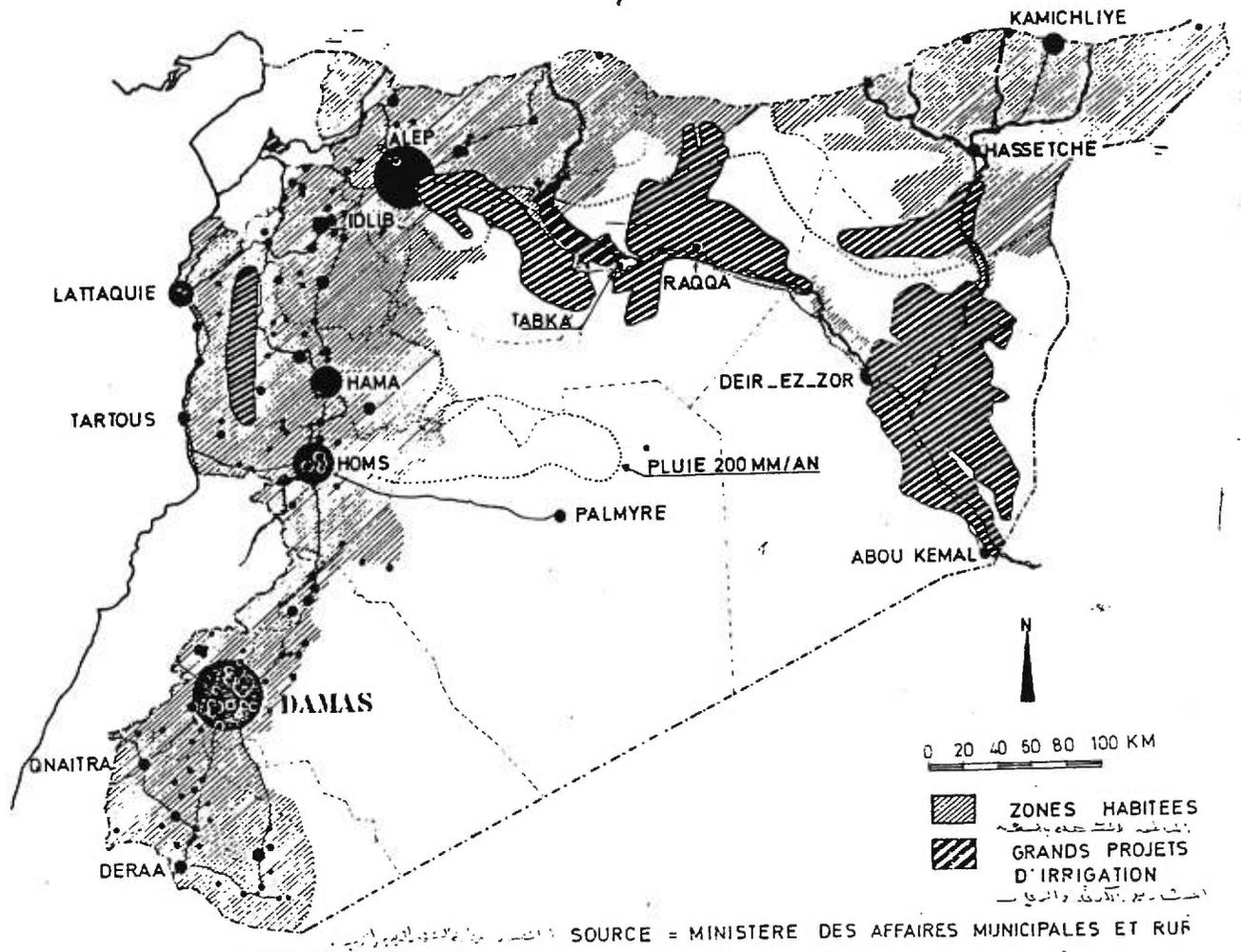
A l'époque «abbaside», au début de l'Islam, Alep devint un État arabe et fut le lieu de rassemblement des soldats arabes des «hamadanides» qui combattaient les Byzantins jusqu'au XIe siècle et également les Croisades après.

Vers 1516 Alep passa sous l'occupation ottomane comme toutes les villes du Levant et l'Égypte qui dura jusqu'au début de ce siècle. Après la première guerre mondiale, la Syrie et le Liban passent sous un mandat de la France, période durant laquelle des infrastructures importantes ont été mises sur place, compagnie ferroviaire, service de cadastres, services administratives municipales etc.

En 1947, la Syrie acquiert un statut indépendant et un régime socialiste s'établit après des successifs coups d'État.



Carte du Moyen-Orient en 1993
 Source : Atlas Géopolitique du Moyen-Orient



Carte de la Syrie représentant les principales villes et les zones habitées

II- Examen de la forme de la ville

Limite de la ville : notions de Réseau urbain ou d'Armature urbaine

Nous examinons la limite de la ville à partir de sa relation avec son environnement. Cette étape consiste, tel que suggéré par Roncayolo, à dégager le **type de liaison**, qu'il identifie par la notion de **Réseau urbain** ou **d'Armature urbaine**, susceptible de ramener l'absence d'un réel phénomène d'étalement urbain aux types de rapports entre ville et campagne.

La notion de Réseau urbain ou d'Armature urbaine implique deux types de relation : **1)** la relation de la ville avec les autres villes et avec son environnement; **2)** la relation de la ville avec la campagne.

1) Relation de la ville avec les autres villes et avec son environnement

Alep domine le vaste territoire administratif du nord de la Syrie et constitue une importante métropole en concurrence avec la capitale Damas, située à une distance d'environ 450 kilomètres au sud-est du pays. Par sa position géographique et sa prédominance aux plans administratif et économique, elle est un centre d'attraction urbain important pour les régions environnantes (p. XI, XII, XIII).

Dans un rayon de moins de 150 km. autour d'Alep, une série de points de passage obligé du à des accidents de terrain qui seuls permettent de franchir les obstacles montagneux et désertiques s'échelonnant à la périphérie de la pleine syrienne fait en sorte de permettre ainsi à Alep d'entrer aisément en communication avec des régions plus lointaines, aux ressources plus variées, ou plus riches que les siennes.

L'hégémonie incontestable de la ville d'Alep sur l'ensemble des villes de la Syrie du nord et la Syrie centrale nous incite à nous intéresser davantage à sa relation avec la

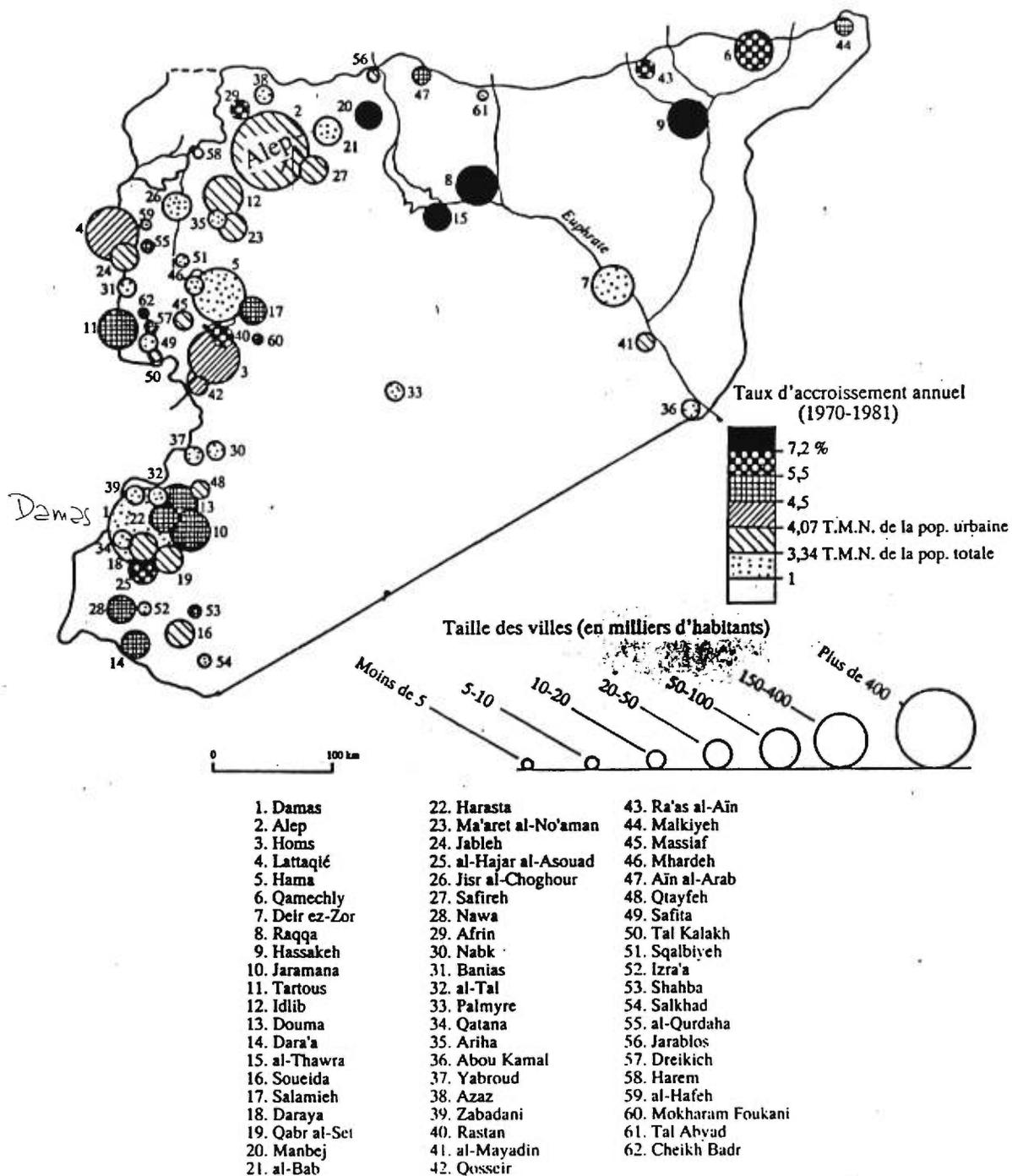
campagne.

2) Relation de la ville avec la campagne

On décrit traditionnellement la ville de l'Orient arabe comme un corps étranger qui domine et exploite la campagne. L'exposé le plus extrême de cette thèse a été fait par J. Weulersse à propos des villes syriennes. Les relations villes-campagnes en Syrie avant le XIX^e siècle sont plus complexes et moins unilatérales qu'on peut les supposer. Elles peuvent être décrites sous plusieurs angles: relation de symbiose (la ville marché de la campagne); relation de parasitisme (la ville exploiteuse de la campagne); place des ruraux dans les villes. J. Weulersse insiste sur la force de l'opposition entre la ville et la campagne. À ce phénomène Weulersse assigne des causes variées : i) **historiques**: implantation artificielle des villes par des maîtres étrangers (dans l'Antiquité et durant la période arabe) ;ii) **ethniques**: les populations urbaines ont une origine différente; elles ne sont pas nourries, comme en Occident, des populations rurales qui les entourent; il existe une «population spécifiquement urbaine» ; et iii) **religieuses**: les villes abritent des communautés différentes de celles qui vivent dans la campagne qui les entoure; Antioche est chrétienne au milieu d'un pays «alaouite et arabe»; Hama est arabe au milieu d'un pays «alaouite et bédouin». La ville poursuit Weulersse *«est sans racines humaines dans le pays qui la porte et dont elle vit. Son recrutement est à base d'étrangers plus ou moins lointains»*. *« Les populations citadines de l'Orient apparaissent ainsi comme des populations flottantes, sans attaches personnelles avec le terroir et sans aucun lien avec les campagnes que le désir de les exploiter au maximum»* (Raymond, 1998, p. 230).

Le rejet de la campagne, qui remonte à des époques bien lointaines, explique l'attachement qu'éprouvent les nouvelles parties naissantes de la ville d'Alep. La recherche d'une qualité de vie dans la qualité de l'espace est un souci qui ne met pas en gage les liens de ces parties avec la ville. Ce rejet a fait en sorte que, malgré l'organisation sociale et politique d'une société fondamentalement fractionnée, presque toujours dominée par des éléments étrangers, la ville a pu jouir d'un statut suprême et permanent, dans la forte cohésion que chaque partie d'elle manifeste à l'ensemble, assurant par **sa densité** et par **la centralité** de ses services à la fois sa cohérence et son

ÉVOLUTION DANS LE SYSTÈME URBAIN NATIONAL



T.M.N. : taux moyen d'accroissement de la population au niveau national

Répartition des villes syriennes selon la taille et le taux d'accroissement annuel (1970-1981).

Source : Al-Dbiyat., 1995

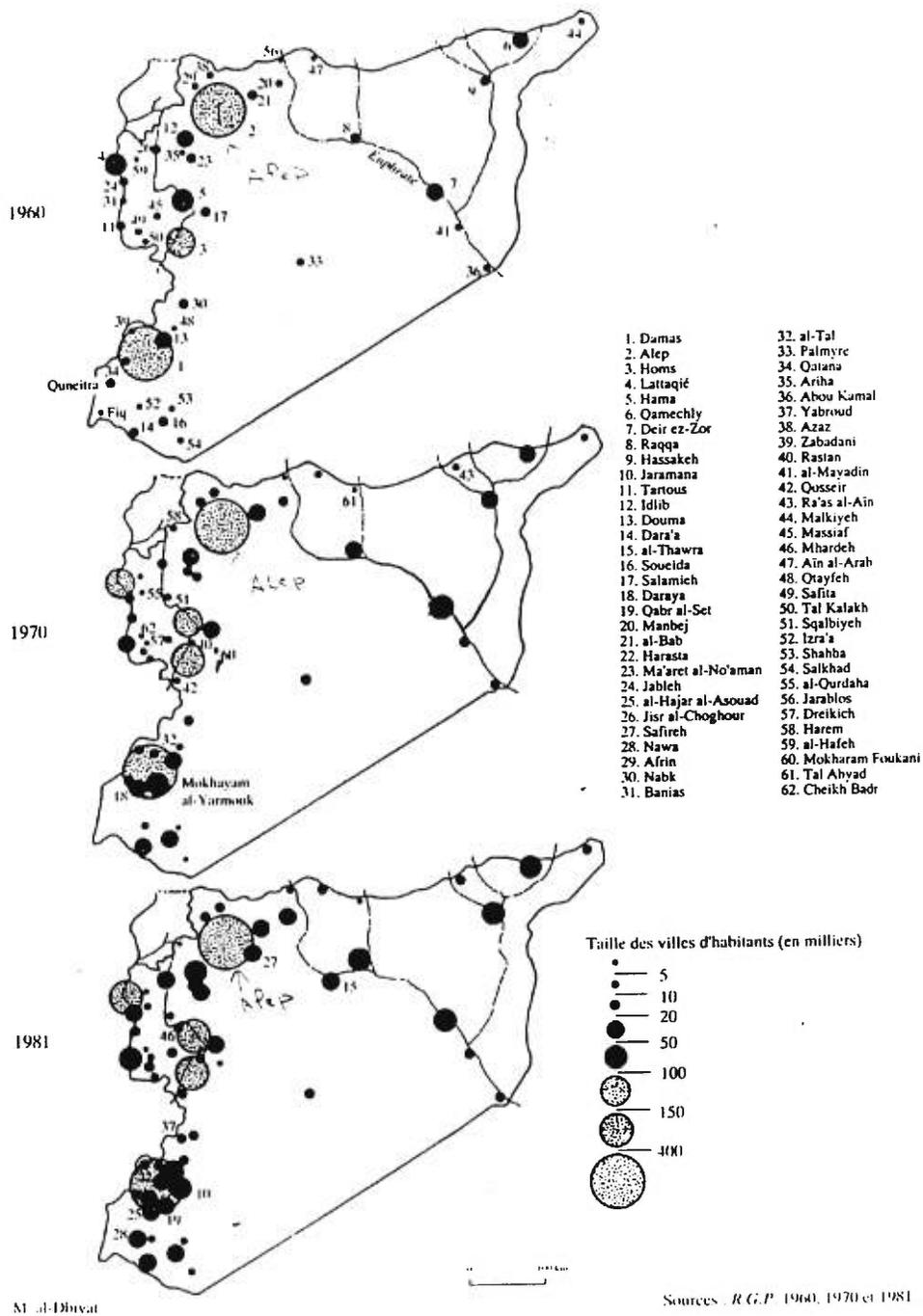
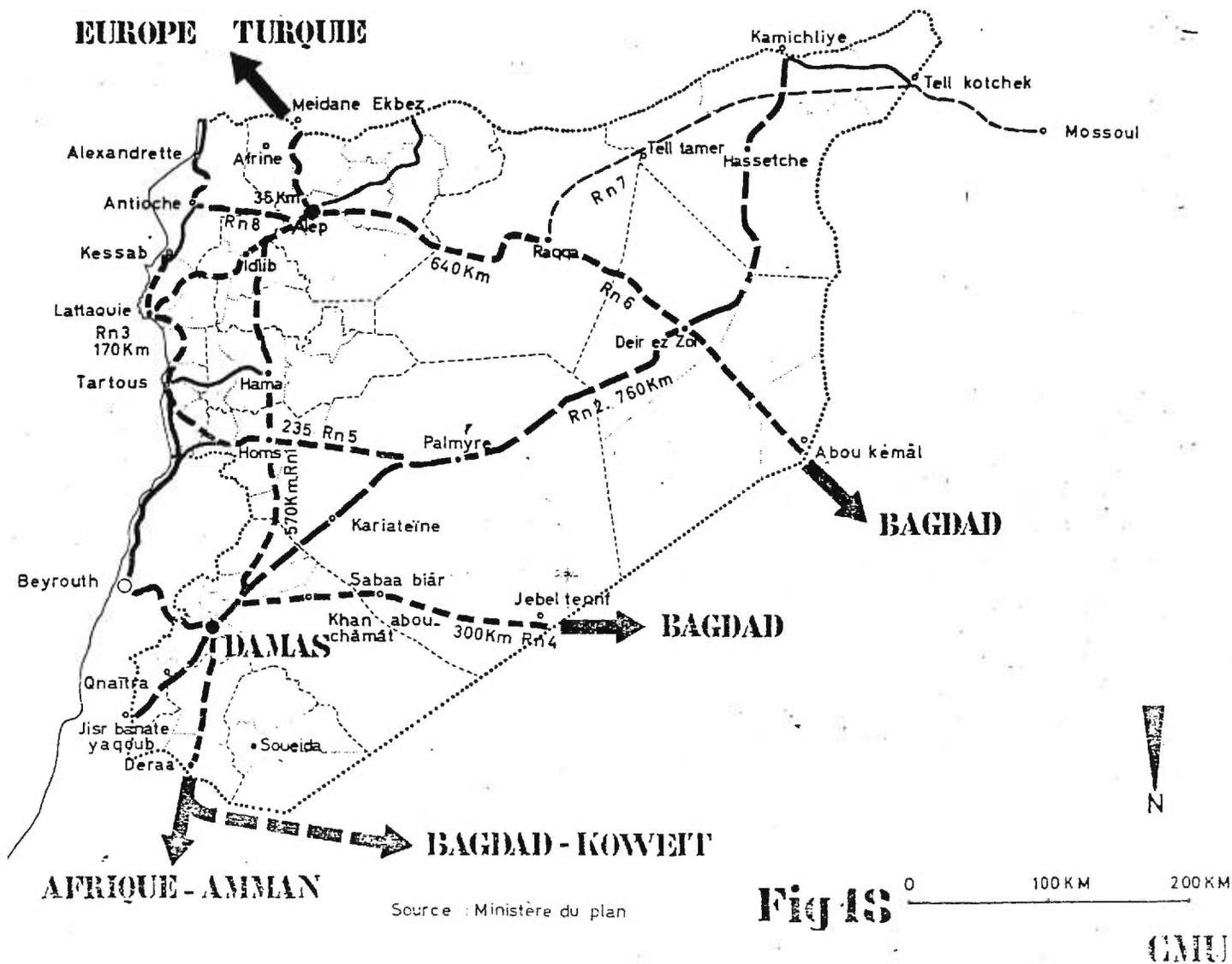


Fig. 79 – Évolution du réseau urbain syrien (1960, 1970 et 1981)

Évolution du réseau urbain syrien (1960, 1970, 1981)
Source : Al-Dbiyat, 1995

CONCEPTION DU RESEAU ROUTIER SYRIEN



Conception du réseau routier syrien
Source : Ministère du plan

hégémonie sur le territoire qui l'entoure.

L'impact de ce type de rapport entre ville et campagne se traduit par des caractères particuliers des quartiers périphériques et des faubourgs, dont la structure a un aspect rural qui apparaît encore dans la ville actuelle et qui provient de la nécessité de loger des populations d'origine rurale qui restaient fortement groupées. On y trouve un type d'habitat groupé (de type II ou III, dans la première période d'étude, que l'on appelle aussi Hawsh) destiné à loger des populations d'origine rurale que l'on retrouve mentionné au XVIII^e siècle en Egypte, en Syrie, à propos des régions pauvres et périphériques de la ville (Raymond, 1998, p. 259).

Weulersse ramène ce type de rapport entre ville et campagne, aux éléments suivants : i) **le système économique** du pays qui, dans le cas de la Syrie, est basé sur l'exploitation de la campagne et la primauté politique absolue des cités et sur la carence de l'Etat; ii) **la localisation** des activités d'échange entre ville et campagne et ; iii) **un classement hiérarchique** des activités économiques qui entraînait le refoulement vers la périphérie de la ville des activités de commercialisation des produits agricoles ou des métiers qui jouaient un rôle économique secondaire alors que les métiers importants (trafic des étoffes, des métaux précieux, des épices, etc.) étaient au contraire rassemblés dans le centre (Raymond, 1998, p. 233).

III- Mise en situation du contexte socio-économique

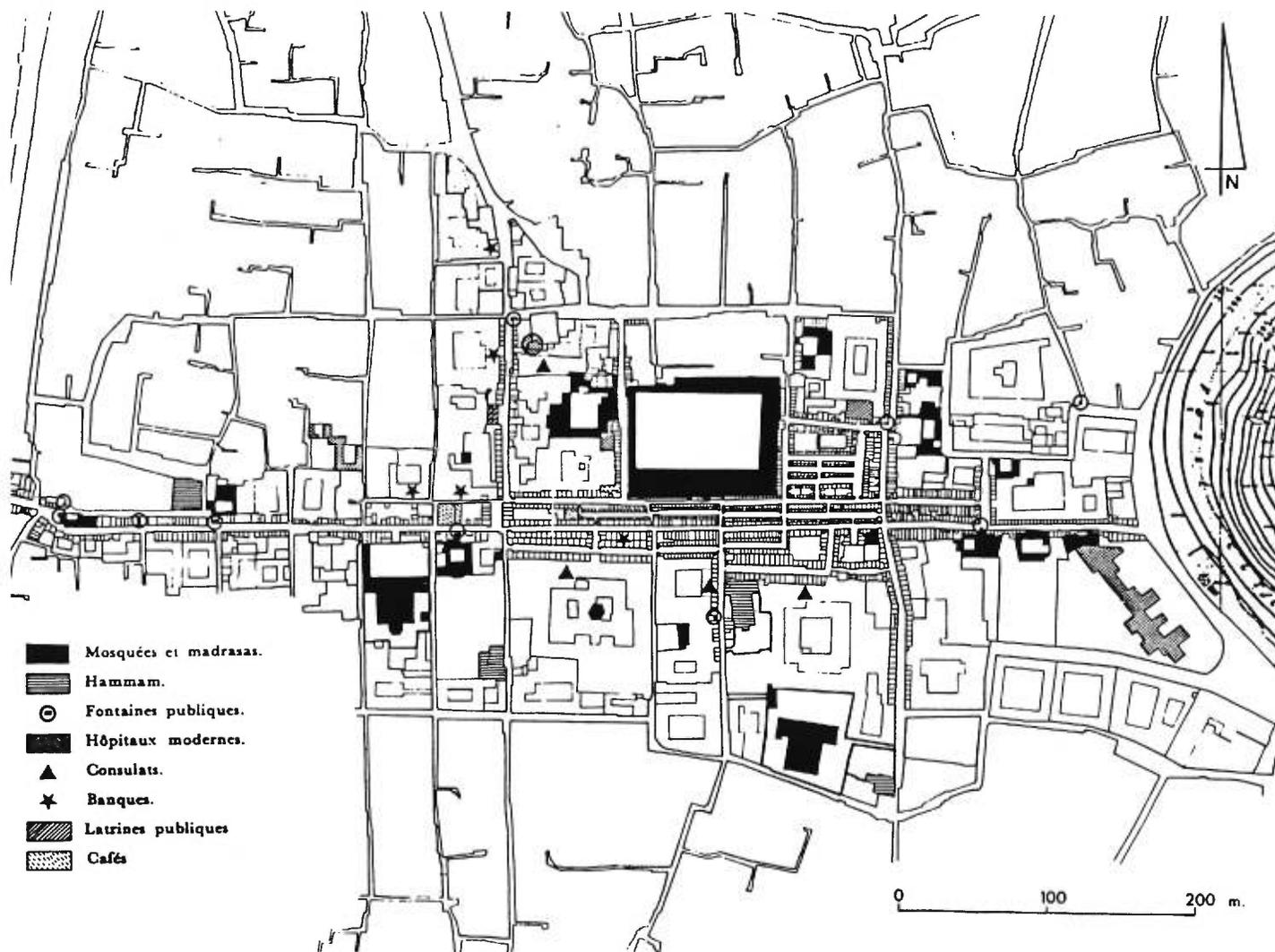
Première période : de 1500 à 1865

Après la conquête ottomane (1516), la ville se développe pour atteindre son extension géographique maximale à la fin du XIX^e siècle, elle couvre alors près de 400 hectares et contient plus de 100.000 habitants. Ses faubourgs (les parties de la ville situées hors de l'enceinte) représentent plus de la moitié de sa superficie.

Les activités économiques à Alep se répartissaient alors autour des métiers d'artisanat et des industries traditionnelles à caractère local. L'artisanat du textile occupe une première place dans l'ordre des activités de production et de commerce extérieure notamment avec Marseille. Alep avait, à part sa position commerciale, une vocation de centre administratif et de circulation pour les régions environnantes. Ces dispositions ont favorisé le maintien de la prospérité de ces activités commerciales avec l'étranger par rapport à d'autres rivales de l'empire ottoman, tel Alexandrie ou le Caire. Des commerçants étrangers y étaient établis depuis très longtemps dans les khans, caravansérails luxueux de la Madiné (Cité), essentiellement vénitiens, espagnoles et français (p. XIV).

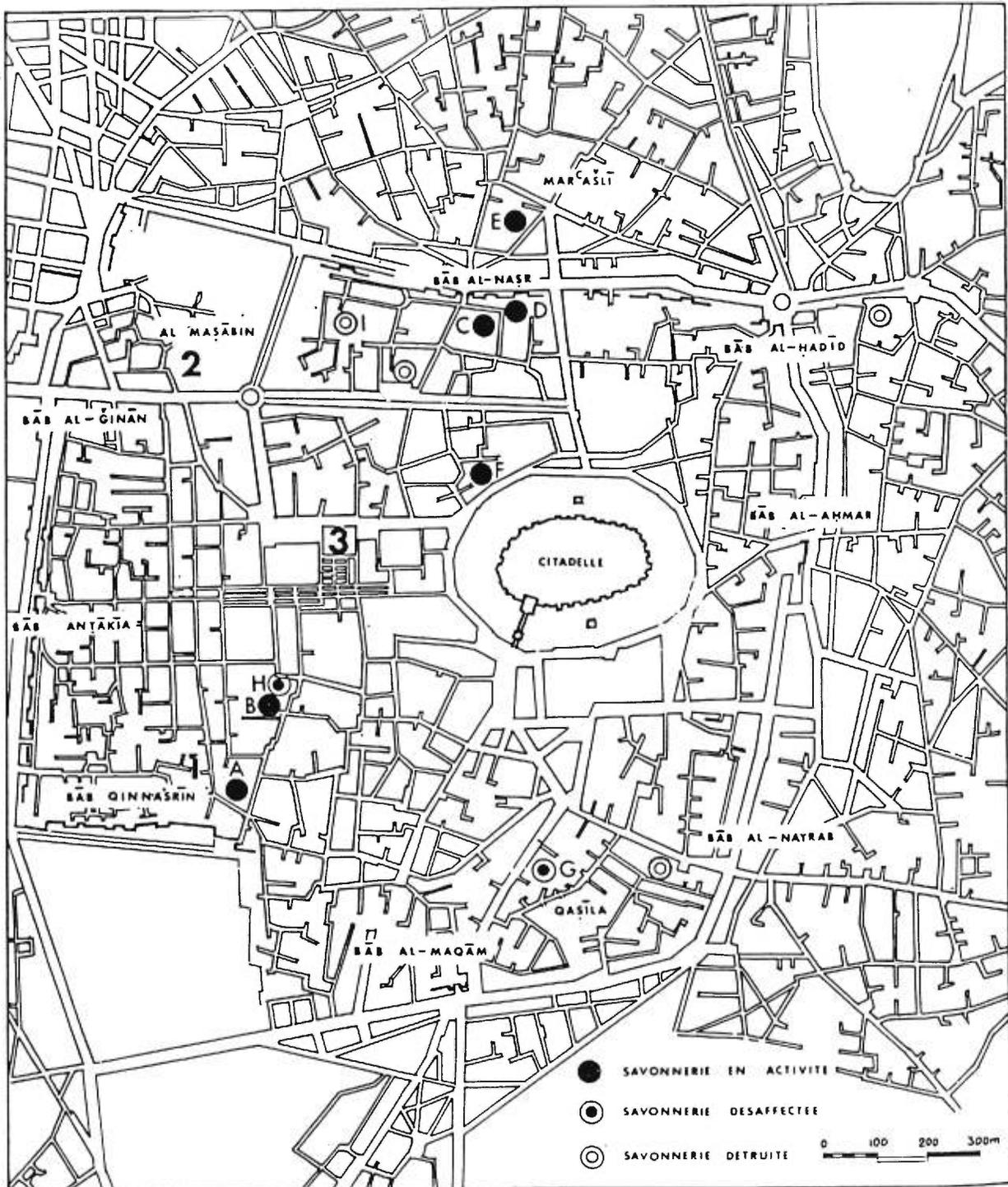
La savonnerie fut aussi une des activités traditionnelles qui avait un large débouché dans les régions qui dépendaient économiquement d'Alep mais aussi des autres provinces de l'empire ottoman. Les plus grandes fabriques ayant une plus grande capacité de production se substituèrent, au XVI^e siècles, aux petits ateliers anciens. Au XIX^e siècle, l'augmentation du nombre des savonneries atteste la vitalité de cette activité (Raymond, 98, p.102) (p. XV, XVI).

La répartition de la population selon l'appartenance confessionnelle ou corporative était à la base de **l'organisation en quartier**. Quant à l'organisation du quartier, elle se réfère directement au système économique ottoman, au mode de perception des taxes et à la structure sociale de diverses ethnies. Chaque "quartier", organisé par rapport à une mosquée, une église ou une synagogue, est représenté auprès des autorités ottomane par un notable (chef de famille puissant), et chaque îlot a une structure interne spécifique. Le quartier est vu dans son organisation comme une des unités socio-administratives de base de la ville d'Alep, avec ses organes de gestion et son équipement (p. XVII). Les corporations de métiers constituaient par leur organisation une unité administrative aussi importante.



LES SERVICES DANS LA MDINÉ

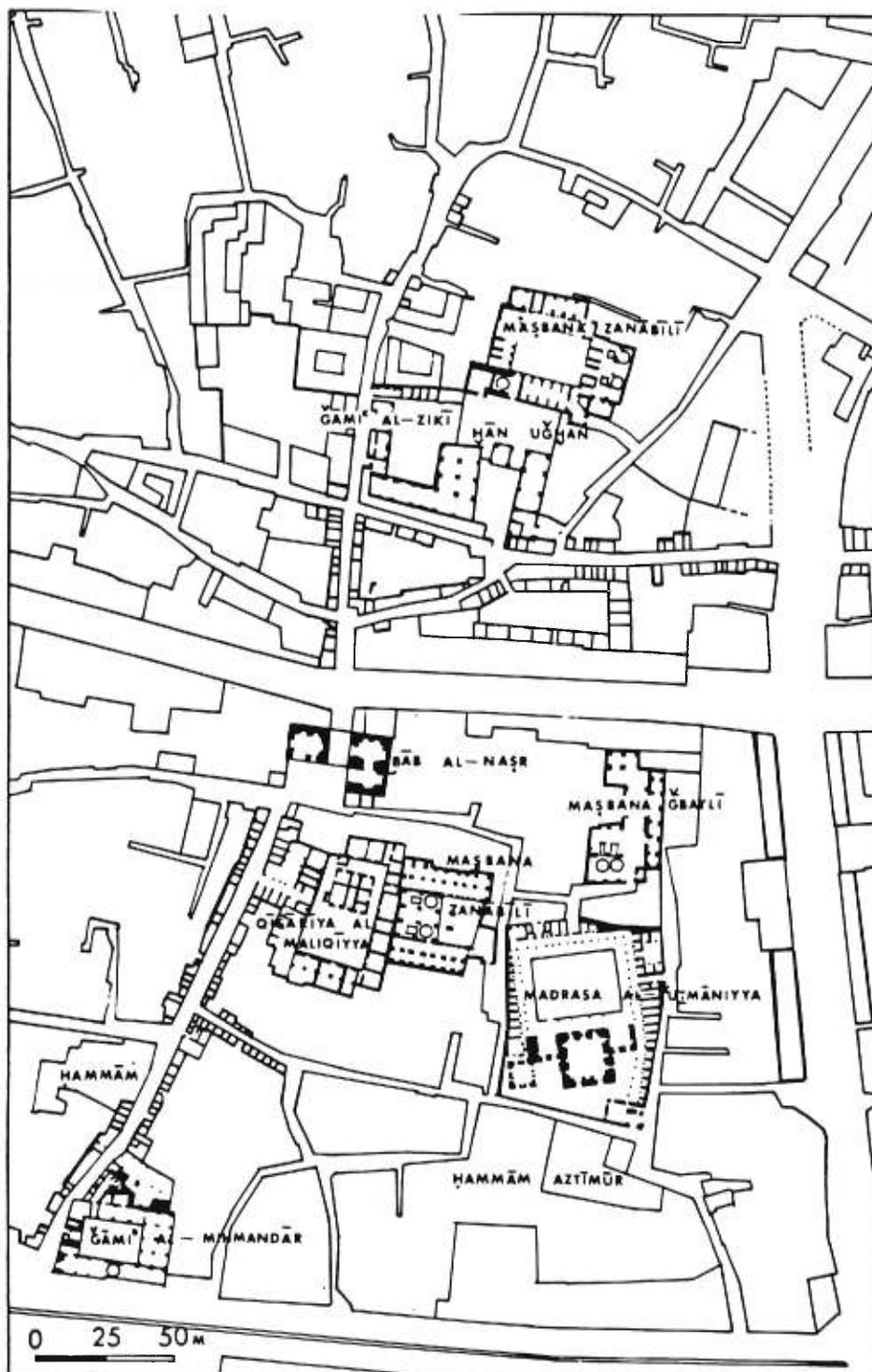
Les services dans la Madinée
 Source : David, 1975



Les savonneries dans l'ancienne ville.

Source: David, 1975.

LES SAVONNERIES DANS LE TISSU URBAIN D'ALEP : BĀB AL-NAŞR



Les savonneries dans le tissu urbain d'Alep : Bab- Al- Naşr (porte de la victoire).

Source : David, 1975.

(à l'heure actuelle)

Le mot «*Masbana*» signifie savonnerie

«*Masbana*» ou «*masbané*»

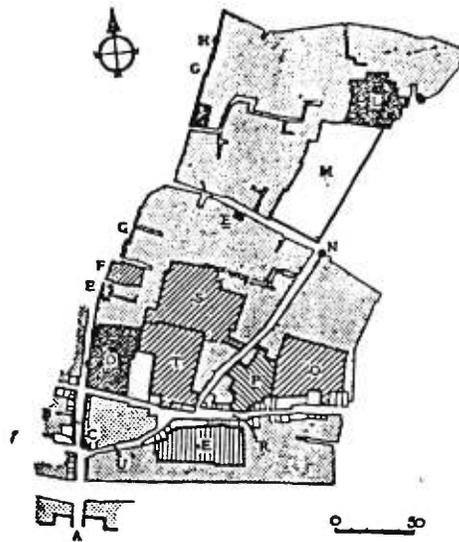


Fig. 1. — EXEMPLE D'INVENTAIRE DE QUARTIER.

- A. Porte de la Victoire.
- B. Soueïqa (croquis de la couverture en charpente).
- C. Fontaine ottomane, xvi^e-xvii^e s.
- D. *Djâmi' ez-Zeki*, 909 H. (copie des deux inscriptions).
- E. Qisâriyé.
- F. Khan (écurie pour bêtes de somme).
- G. Soueïqa.
- H. Fontaine : *qas'al el-Mouchî* (inscr.).
- L. *Dj. el-Middâni* (photo du minaret).
- M. Mission des Jésuites.
- N. Fontaine : *sebil Tourab el-ghorabâ*, 868 H. (inscr.).
- O. Khan moderne : entrepôt de grain.
- P. Bain : *ham. Outch-Khân*.
- R. Souk : chaudronniers.
- S. Savonnerie installée dans un ancien khan mamelouk de 916 H. (croquis de plan ; inscr.).
- T. Khan de Khâir-beg (*kh. Outch-Khân* : inscr., photos de la façade : v, pl. XXIII, 4).
- U. Souk : forgerons.

Exemple d'inventaire de quartier de l'ancienne ville.

Source: Sauvaget, 1941.

Deuxième période : de 1865 à 1930

Vers la moitié du XIX^e siècle, Alep assiste à une période de déclin dans ses activités économiques (déplacement des axes d'activités du commerce européen, surtout la France, vers d'autres régions, instabilité économique, occupation ottomane depuis 1516, diminution de sa population, famine et tremblement de terre. Vers la fin du XIX^e siècle, la ville retrouve un meilleur degré d'activité économique et se développe d'une manière considérable sur le plan urbanistique.

En 1865, l'administration ottomane est réformée. En 1867, la ville fut dotée d'une municipalité peu efficace qui a laissé la plupart des réalisations de réorganisations urbaines à des initiatives privées. En 1868, débute l'aménagement d'un nouveau quartier à plan plutôt orthogonal; Azizieh, collé à l'ancien quartier chrétien Gedeideh-Salibé qui fait partie du faubourg nord fondé au XV^e siècle (p. XVIII). Ce nouveau quartier rassemble la bourgeoisie de la communauté chrétienne qui abandonne définitivement l'ancienne ville et quelques familles de l'ancien quartier chrétien Gedeideh. L'hôpital national, la nouvelle municipalité, des églises et des écoles confessionnelles s'y localisent.

En 1885, apparaît un autre quartier (Jamilieh), à plan orthogonal aussi, quartier mixte peuplé majoritairement musulmans, mais aussi de juifs, avec très peu de chrétiens, à quatre kilomètres de la Citadelle, mais nettement séparé de la masse urbaine (p. XIX).

Entre 1901 et 1902, la tendance de l'accroissement d'Alep vers le nord-ouest est confirmée par la création de deux gares de chemin de fer, gare de Damas et gare de Bagdad. Quelques années plus tard surgissent au Nord les nouveaux quartiers à population strictement chrétienne, Nayal, Hamidieh et Suleimanié, destinés à une classe de conditions socio-économiques faibles, ou destinés à la classe moyenne et à la petite bourgeoisie, Tilal. Par leur structure et le type d'habitat, ces nouveaux quartiers, lentement développés, appartiennent plutôt à la troisième période.

Ce n'est qu'en 1925, sous l'administration française introduite par le régime du mandat qu'avait la France sur la Syrie, débuté en 1918 et terminé en 1948, que la loi de

«remembrement urbain» donne à la municipalité une organisation de services techniques chargés de l'aménagement urbain dirigés par un architecte français. On assiste à la création **d'un nouveau centre** qui rassemble toutes les activités liées aux voyages, à la restauration, à l'hébergement des voyageurs, et à d'autres activités récréatives, cinémas, cabaret, etc.(p. XX). Le centre traditionnel, le quartier administratif au pied de la citadelle conserve partiellement ses fonctions et reçoit le nouveau palais de Justice. La Madiné demeure un quartier vivant, les souks conservent leur vocation commerciale. La majorité musulmane habite encore l'ancienne ville (p. XXI).

Troisième période : de 1930 à nos jours

Les quartiers fondés au début du siècle, Nayal, Suleimanié, Hamidieh, se développent graduellement quoique ce n'est qu'après la fin du régime du mandat français (1948) qu'on assiste à une autre période d'expansion urbaine importante. Les années cinquante correspondent à une période de prospérité économique due à une liberté des échanges commerciaux avec l'étranger. A partir des années soixante, un changement radical se produit sur le plan politique et économique. Un nouveau régime politique se réclamant des idées du socialisme impose un nouvel ordre économique. On supprime les entreprises et industries privées (textile, alimentation, et cimenterie), et la réforme agraire confisque la plupart des grands domaines fonciers. La bourgeoisie traditionnelle s'appauvrit et une nouvelle classe dirigeante et de petits commerçants s'enrichissent.

L'aménagement urbain jusqu'à l'heure actuelle fait rarement partie des stratégies urbaines nationales effectives. L'amélioration des logements, leur mise en conformité avec les normes des services d'urbanisme demeure essentiellement le fait des habitants. Or, il est important de noter que la très grande majorité d'entre eux sont propriétaires, 95% à Alep (Chaline, 1996, p.107).

IV- Typologie fonctionnelle de la ville

Première période : de 1500 à 1865

a) Répartition de la population selon le type d'appartenance ethnique, religieuse

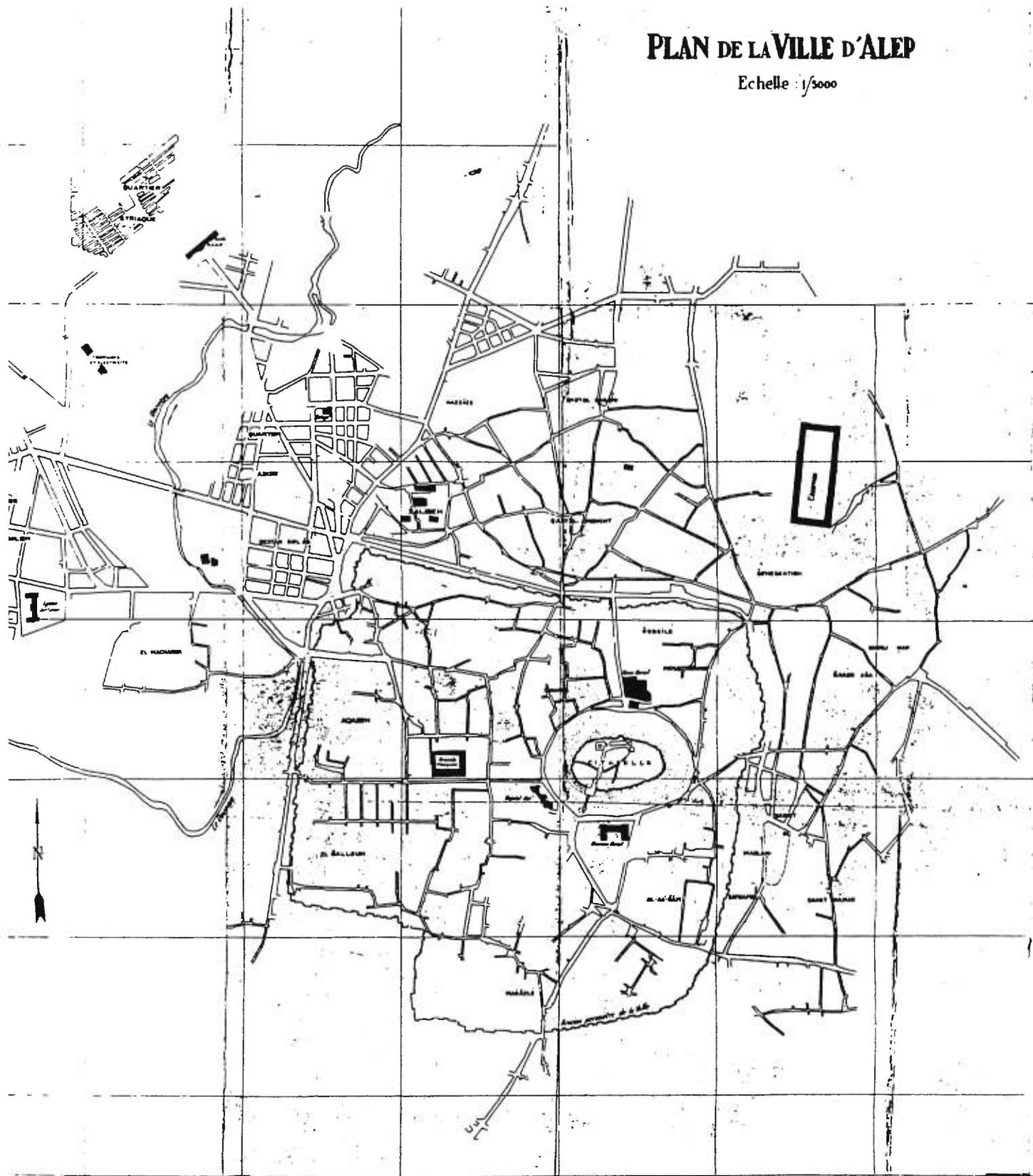
D'après J. C. David, la ségrégation confessionnelle, et la ségrégation selon la condition



Quartier Azizie, plan général de situation des maisons.
Source : David, 1975

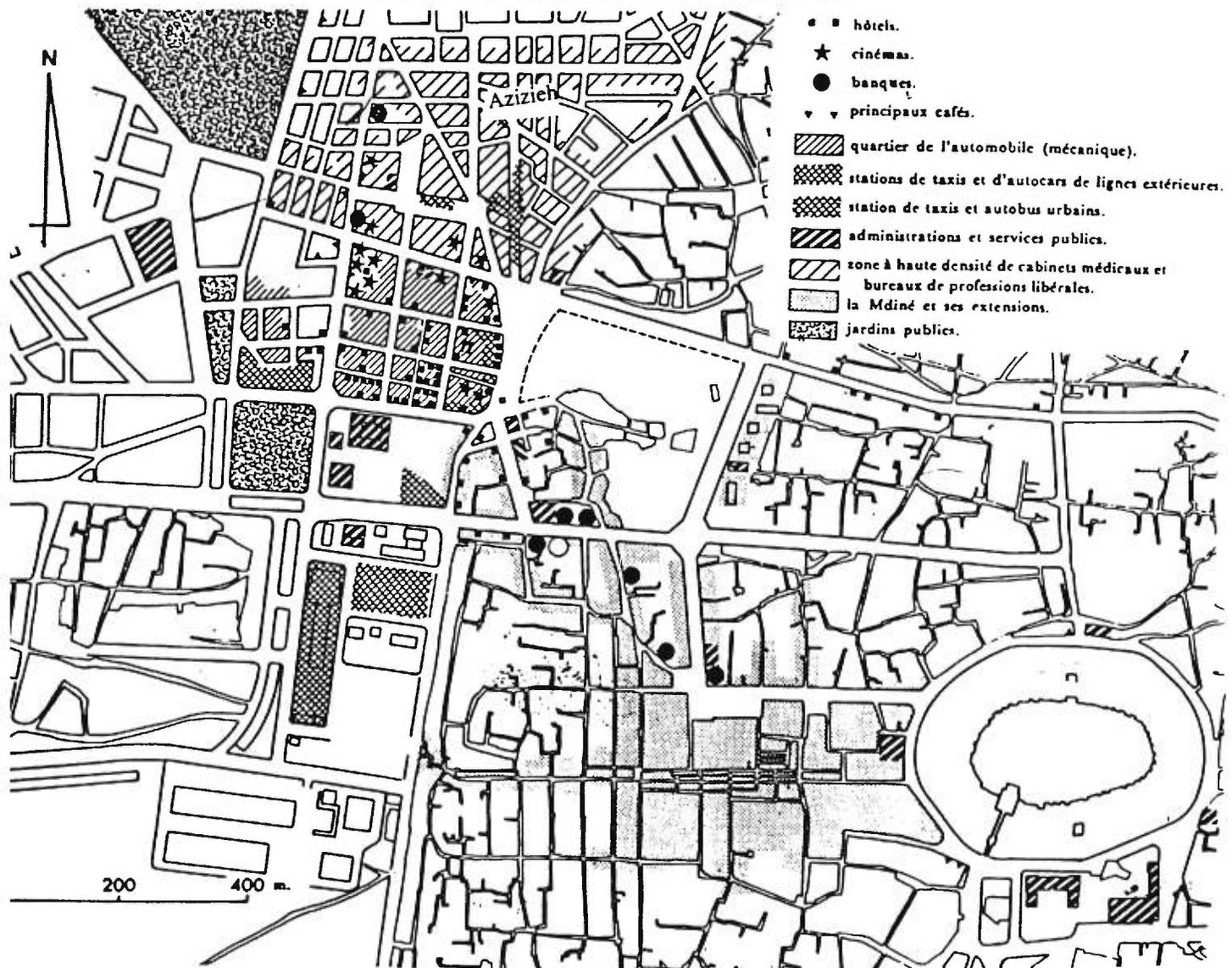
PLAN DE LA VILLE D'ALEP

Echelle : 1/5000

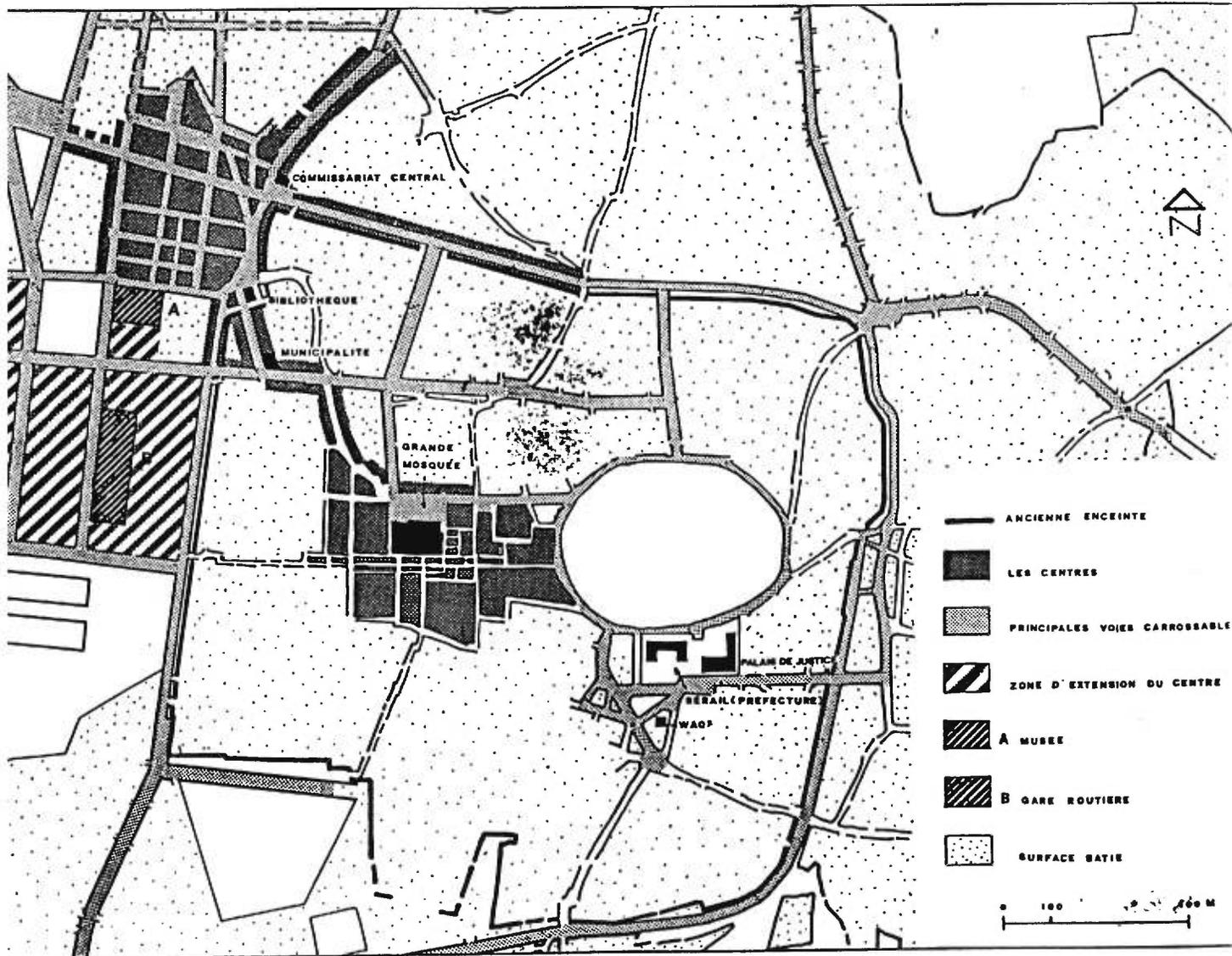


Plan de la ville d'Alep en 1936
Source : Institut français des Études arabes, Damas
(avec l'autorisation de l'Institut)

LES SERVICES ET ACTIVITÉS DANS LE CENTRE EN 1980



Distribution des services et activités dans le nouveau centre en 1980.
 Source : David, 1975



11. Les fonctions centrales dans la ville actuelle.

Les fonctions centrales dans la ville actuelle.

socio-économique font partie du schéma classique de la "ville islamique" ou "orientale". On trouve à Alep, particulièrement au XVIII^e siècle, de nombreux exemples: des quartiers habités presque exclusivement par un groupe social, quartiers de notables musulmans, quartiers d'habitat collectif pour les catégories les plus pauvres de la société, avec une sélection spatiale assez claire, les plus riches près du centre et des grands équipements de service, commerciaux, religieux et administratifs, les plus pauvres à la périphérie. On reconnaît aussi à côté de quelques quartiers exclusivement musulmans, chrétiens ou juifs, un nombre important des quartiers organisés selon une base corporative. Vers 1900, près de 50 % des chrétiens de la ville cohabitent avec des musulmans dans les mêmes quartiers. Dans ces quartiers, la ségrégation de l'espace selon la confession se faisait à l'intérieur du même quartier, un côté de la rue habité par les musulmans, l'autre coté par des chrétiens (David, 1990, p. 150) (p. XXII, XXIII).

Contrairement au XVII^e siècle où l'augmentation de la population était due essentiellement à l'immigration des minorités arménienne et syriaque, le XVIII^e était caractérisé par un mouvement d'immigration composé de musulmans démunis. Les anciens équilibres confessionnels, sociaux et économiques disparaissent, et la communauté chrétienne de l'agglomération faisait désormais figure de minorité. La situation de minorité pressentie par la communauté chrétienne et juive et qui a introduit un cloisonnement, très accentué au XVIII^e siècle, va continuer jusqu'à nos jours.

Tableau n° 1 : Estimations de la population d'Alep jusqu'au XIX^e siècle.

Période	population	superficie
XVI ^e siècle	60,000	240 ha
XVII ^e siècle	78,000	280 ha
XVIII ^e siècle (vers 1750)	100,000	300 ha
XVIII ^e siècle (vers 1790)	120,000	390 ha
XIX ^e siècle	100,000	350 ha

(Source: Abdel-Nour, 1982, P. 68)

Roncayolo suggère de rapporter la ségrégation à **la division du travail**: «la division du travail commande l'affectation du sol à des activités différentes, de même qu'elle détermine, le contenu des groupes sociaux et les inégalités» (Roncayolo, 1990, p.106). Certes, cette observation est tout a fait pertinente et démontre un aspect important à la base de la ségrégation de l'espace alépin. L'activité de textile, à titre d'exemple, essentiellement liée a la communauté chrétienne, a nécessité la localisation des ateliers de tissage au faubourg nord peuplé majoritairement par des chrétiens. Ces quartiers se caractérisaient par un vigoureux développement des activités textiles, tissage, filage, teinture, etc. (p. XXIV).

b) Répartition des fonctions essentielles

La répartition traditionnelle des activités industrielles et artisanales dans la vieille ville était tout à fait comparable à celle des services et de l'habitat. Si on l'excepté de la "Madiné", la concentration exceptionnelle des activités commerciales et industrielles rejetait l'habitat à la périphérie. C'est la structure interne de la Madiné qui est basée sur l'importance des activités commerciales et sur la centralité de leurs localisations. Partout ailleurs, chaque quartier comprenait les différents types de services nécessaires au niveau local. Chaque habitant logeait à peu de distance de son travail et trouvait à proximité tous les services élémentaires. Dans chaque quartier, les activités artisanales, qui devaient être exercées dans des locaux spécifiques hors du contact de la clientèle ou dans des boutiques de souk (marché), n'étaient généralement pas dispersées au hasard, mais regroupées sur les axes principaux ou secondaires, ou sur un carrefour qui formait le centre du quartier, avec le bain, la mosquée, l'église ou la synagogue. Elles n'étaient pratiquement jamais sur les ruelles et impasses d'accès à l'habitat (p. XXV).

Les savonneries se trouvaient presque toutes dans la vieille ville intra-muros, sur des axes principaux, les teinturiers se trouvaient soit dans la "Madiné", soit sur des axes principaux intra-muros, les «grands ateliers» de textile étaient surtout répartis dans le faubourg nord, près de l'artère commerciale du quartier chrétien, que décrit Sauvaget

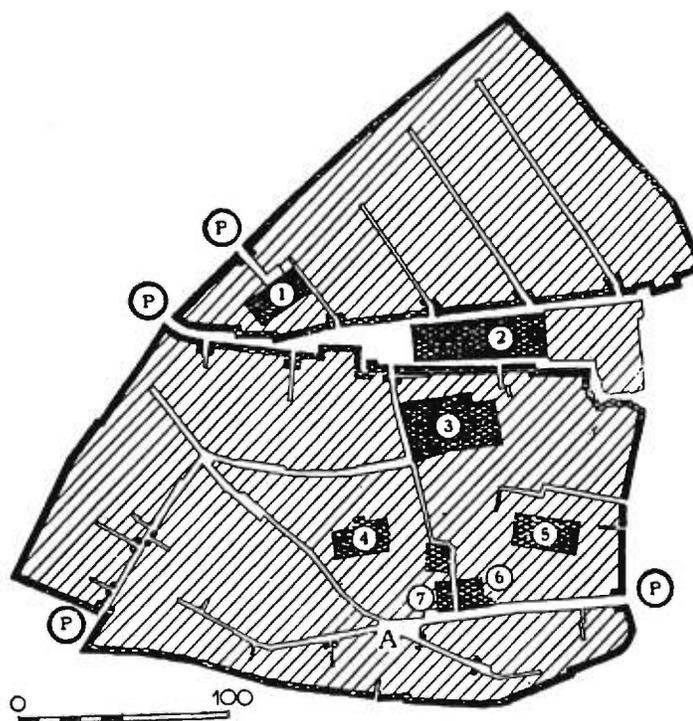


Fig. 48. — LE FAUBOURG DES CHRÉTIENS (état actuel).

P. — Porte extérieure.

A. — Le carrefour (*eş-Şalibé*).

1 à 7. — Les églises et évêchés des différents rites (4 : église arménienne des Quarante Martyrs),

Pas d'autre issue sur l'extérieur que les portes P ; des vantaux ferment en outre l'entrée des impasses, notamment le long de la grande rue.

Le faubourg des chrétiens (état actuel)

Source : Sauvaget, 1941

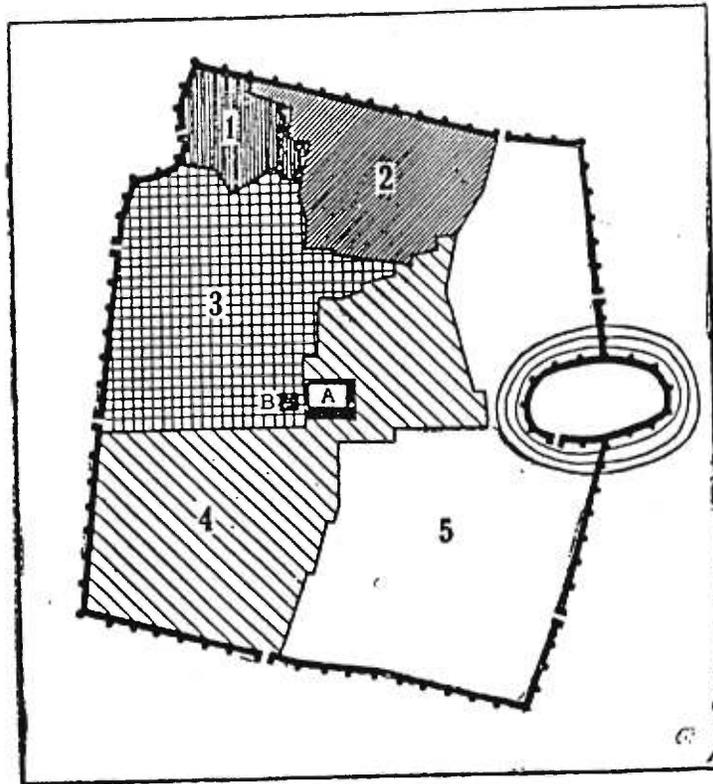
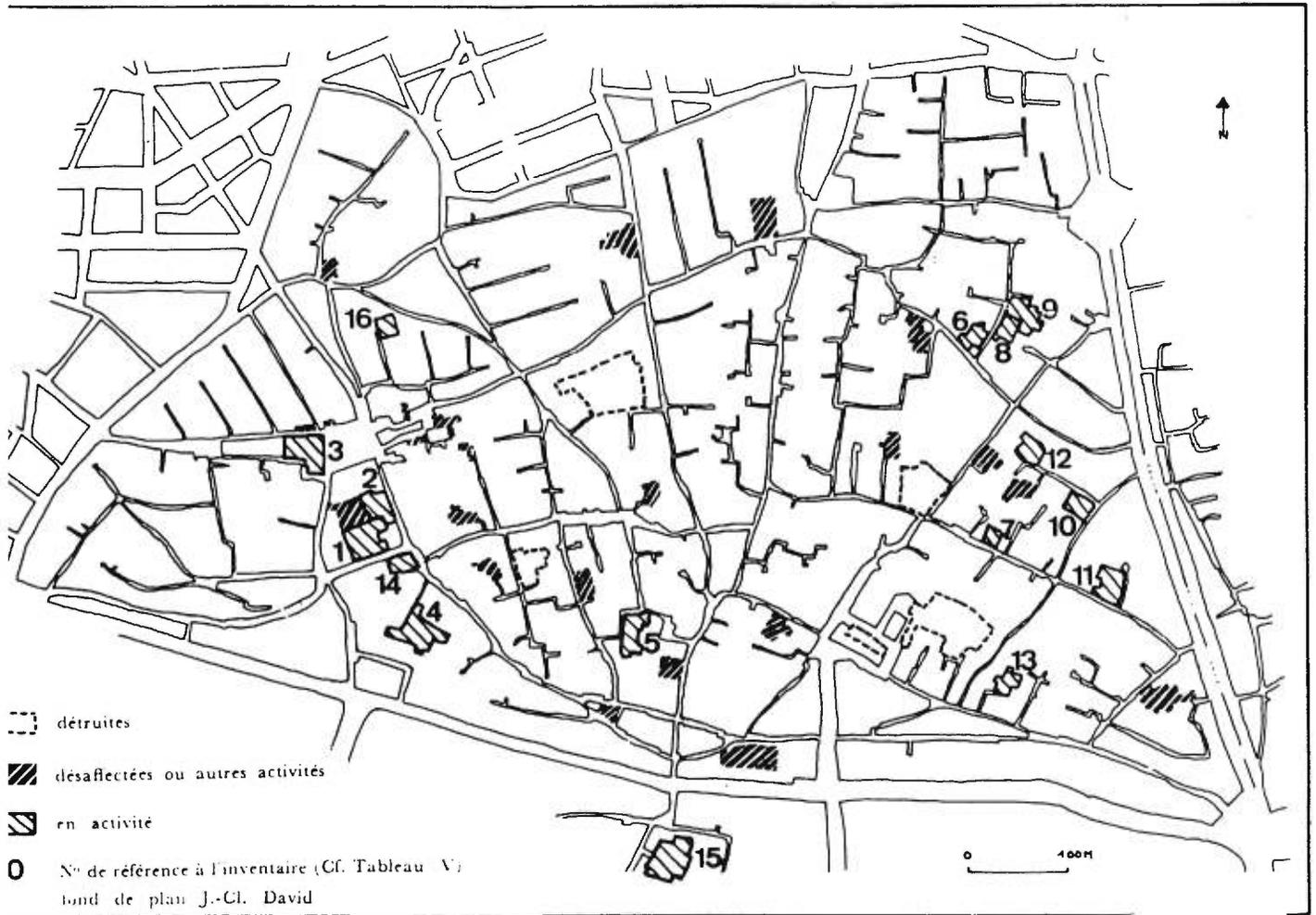


Fig. 18. — RÉPARTITION DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DANS LA VIEILLE VILLE (d'après K. el-Ghazzi).

- A. — la Grande-Mosquée.
- B. — l'ancienne cathédrale.
- 1. — 91 % de non-musulmans.
- 2. — 76 % " "
- 3. — 60 à 67 % " "
- 4. — 12 à 21 % " "
- 5. — 100 % de musulmans.



Localisation des «quaysarié» de textile dans le faubourg nord

Source : David, 1975

(Qaysarié : un complexe artisanal ou commercial)

comme étant le plus important et le plus achalandé de la ville entière et qui jouait le rôle de halles centrales pour les faubourgs septentrionaux et pour les Européens de la Cité (Sauvaget, 1941, p. 226). Son marché était constitué aussi de séries de boutiques d'alimentation, bouchers, marchands de fruits et légumes, épiciers, etc. (p. XXV, XXVI, XXVII).

Les activités liées à la transformation et la commercialisation du cuir sont regroupées dans trois localisations principales : les tanneries ont été déplacées hors de la ville et rassemblées dans un vaste bâtiment construit vers 1575, la vente de cuir s'effectue dans un souk spécialisé de la Madiné et dans d'autres axes commerciaux.

Les cordonniers, chaudronniers, forgerons, fabricants de tapis de feutre ou tissés, orfèvres, tailleurs, etc. étaient installés dans des boutiques formant des "souks", soit dans la cité, soit sur les voies principales intra et extra-muros (David, 1975, p. 39-40).

Les fonctions essentielles d'habitat, d'activités commerciales ou artisanales, cohabitaient en fait malgré qu'il existait des limites qui les séparaient. Ses limites relèvent des différents types de nécessités: - assurer l'intimité de l'impasse et donc du domaine de l'habitat ; - ne pas menacer la salubrité du voisinage, etc.

Cette séparation ne privait pas l'habitant de l'accès aux services de la vie de tous les jours. Ce n'est qu'à partir du XX^e siècle que la juxtaposition d'habitat, services et activités, fait place à une séparation spatiale des activités et des groupes sociaux : quartiers résidentiels bourgeois, quartiers populaires, zones de sous-prolétariat, centre de services, quartiers industriels.

c) Répartition des équipements publics et leur rôle dans la configuration de l'espace

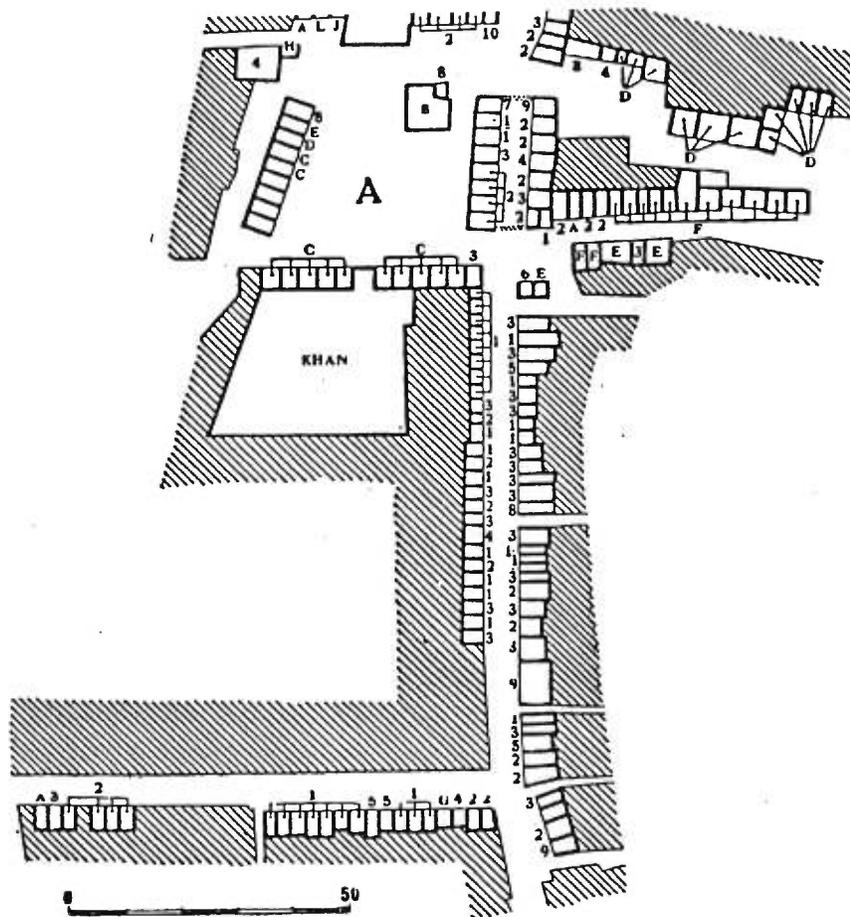
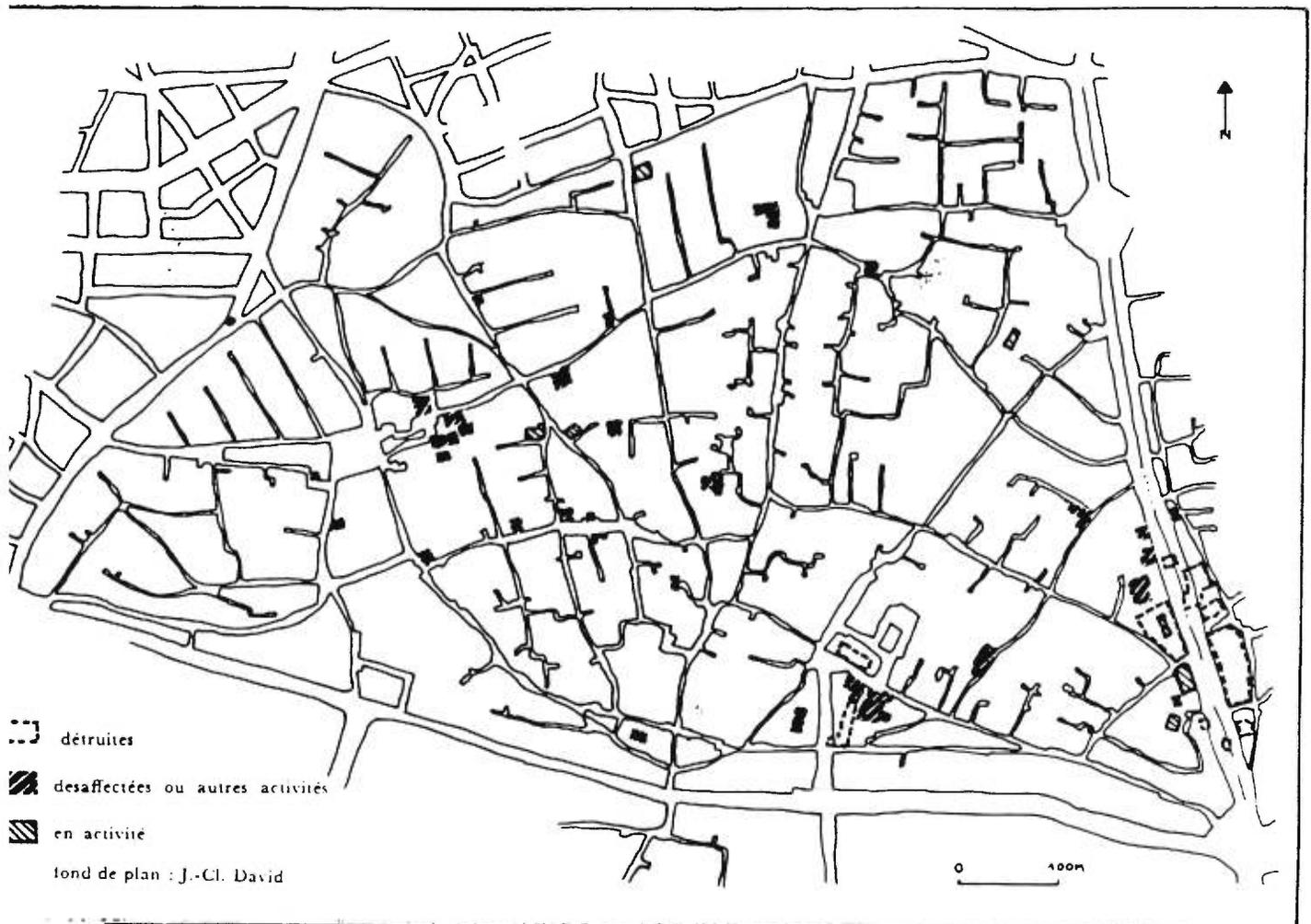


Fig. 59. — LA SOUEÏQA DU QUARTIER CHRÉTIEN : état actuel
A : la place du marché au Bois à brûler (*sâhat el-Haṭab*).

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 1. — fruitiers et marchands de légumes. | A. — coiffeurs. |
| 2. — épiciers. | B. — cafés. |
| 3. — bouchers. | C. — marchands de charbon de bois. |
| 4. — fours, boulangers et marchands de farine. | D. — forgerons. |
| 5. — marchands d'oiseaux et d'œufs. | E. — étameurs, ferblantiers. |
| 6. — " de laitages. | F. — brocanteurs, literie, mobilier, |
| 7. — " de poissons. | G. — marchands de pots en terre. |
| 8. — restaurants et rôtisseurs, | H. — savetiers. |
| 9. — confiseurs, marchands de gâteaux. | J. — tailleurs. |
| 10. — grilleurs de pois chiches. | L. — horlogers. |

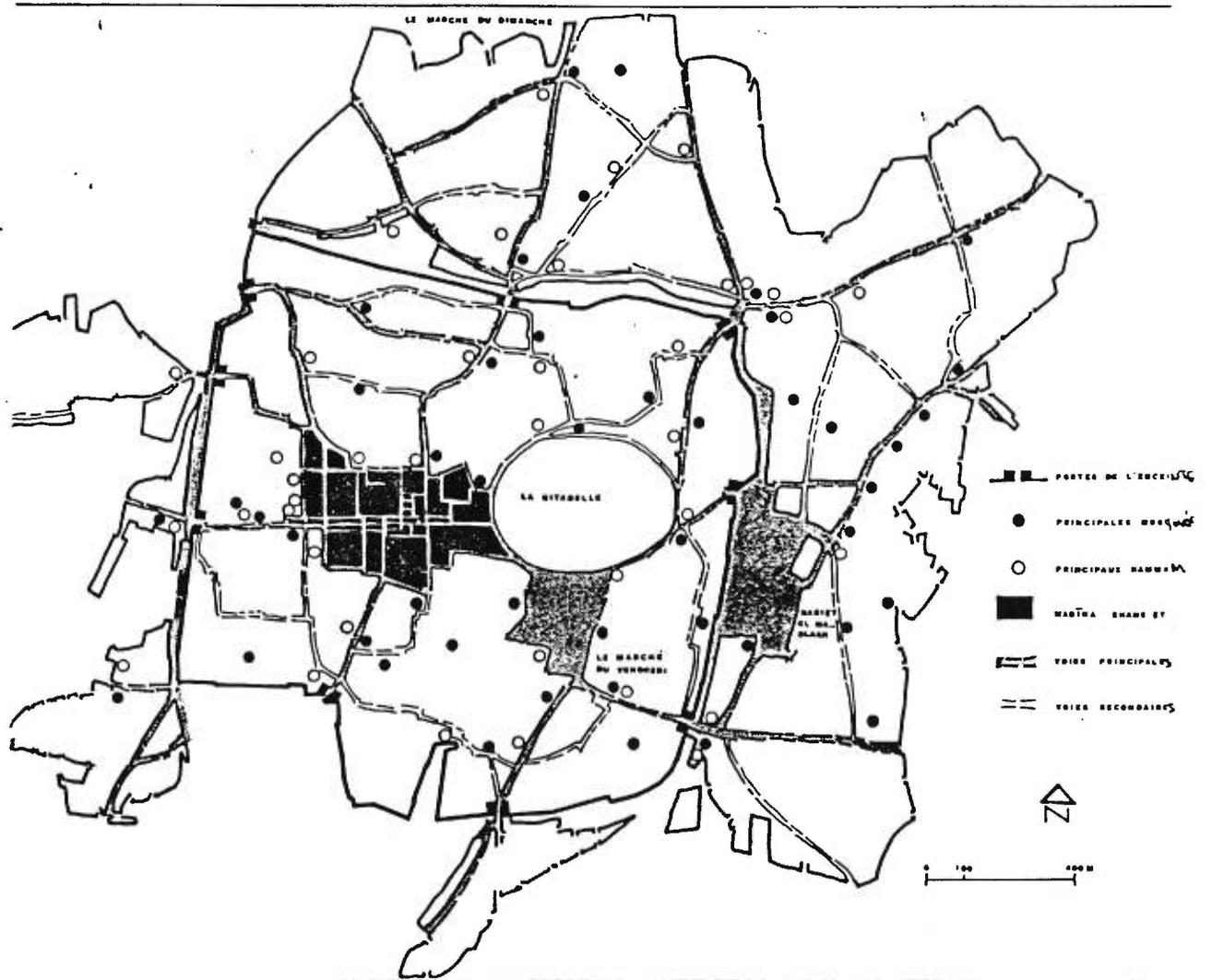
Le marché (soueïka) d'un quartier chrétien (faubourg nord)
Source: Sauvaget, 1941



LOCALISATION DES TEINTURERIES (FAUBOURG NORD)

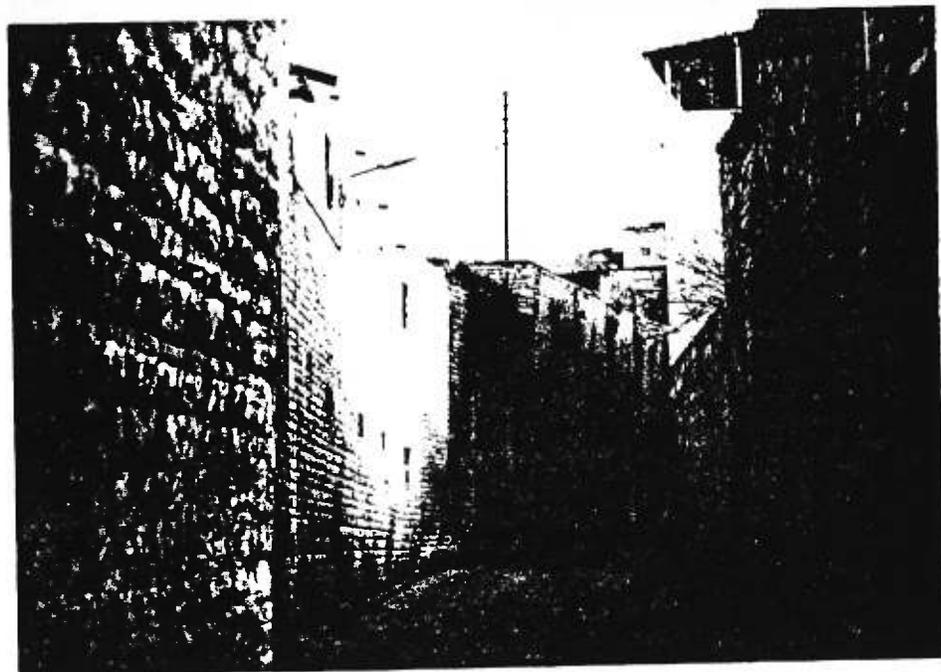
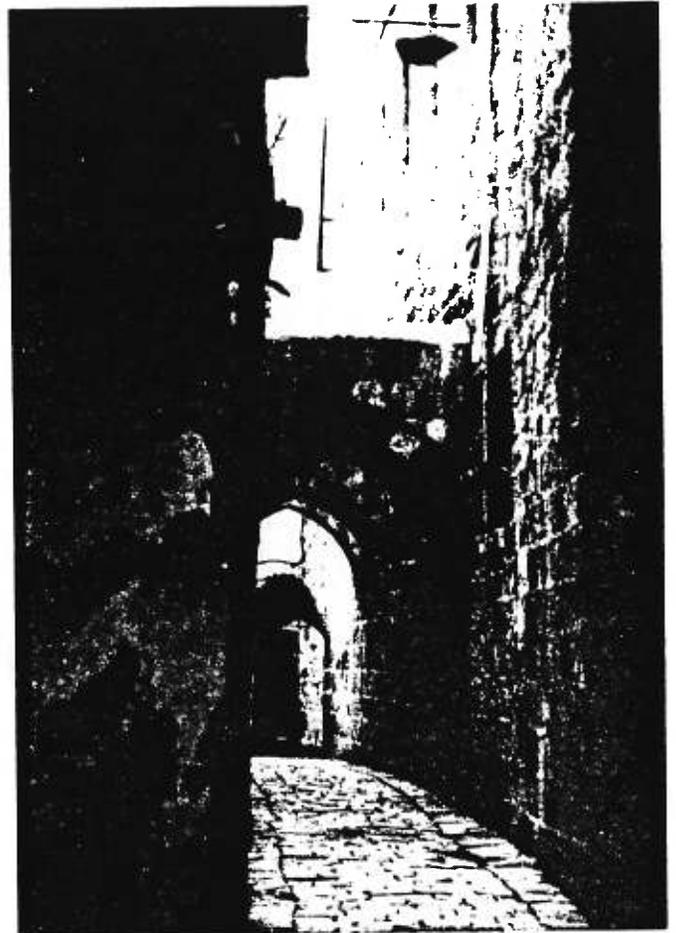
PLANCHE X

Localisation des teintureries (Faubourg nord)
Source: David 1975.



7. Le système traditionnel de circulation.

Le système traditionnel de circulation dans l'ancienne ville et
 La répartition des principaux équipements publics : bains (hammams), mosquées
 Source : David, 1975



L'ancienne ville - De la rue, à la ruelle, au cul-de-sac

La répartition des équipements publics, bain, fontaine, café, et mosquée (même dans les quartier à population 100% chrétienne ou juive), s'effectue à pied égal dans les différentes parties de la ville. Ces équipements constituaient le noyau central de chaque quartier (p. XXVIII). **Le centre**, la Madiné qui regroupait les équipements administratifs, religieux (la grande mosquée) et commerciaux les plus importants constitue le noyau le plus important à l'échelle de la ville. C'est **autour de lui** que se répartissent les quartiers résidentiels de la bourgeoisie sans compter les luxueux khans et caravansérails habités par les consulats étrangers et les commerçants européens. Chaque partie de la ville était considérée comme une entité entièrement indépendante des autres parties, toutefois, toutes les parties étaient liées au centre de la ville à cause de besoins particuliers, non quotidiens, mais qui relèvent de l'importance des activités que ce centre regroupe, les activités d'échanges avec l'Occident, consulats et khans, instances religieuses importantes, congrégations, couvents et écoles confessionnelles pour les chrétiens, la mosquée, le siège du tribunal religieux des musulmans, etc.(p. XIV).

d) Répartition des fonctions élémentaires, religieuses, politiques et culturelles

Les organes religieux et culturels constituaient le noyau de chaque quartier. Chaque quartier disposait d'un bain public, mosquée, église ou synagogue, d'une fontaine, mise à part les «écoles» dans les quartiers musulmans ou les couvents, congrégations religieuses et écoles confessionnelles dans les quartiers chrétiens. En fait l'établissement de ces noyaux à caractère religieux constituait un mécanisme d'appropriation de l'espace, l'espace étant désormais marqué pour longtemps par l'identité de la communauté.

-Importance du waqf dans l'organisation de la ville et son développement

Il existe à Alep deux types de propriétés, les waqfs et la propriété privée. Un waqf est une institution religieuse ou familiale encadrant des opérations de petit urbanisme (sur des zones de 2 à 4 hectares) dont les initiateurs sont des individus se proposant de réaliser soit une spéculation, soit une opération charitable. Les revenus de cette propriété

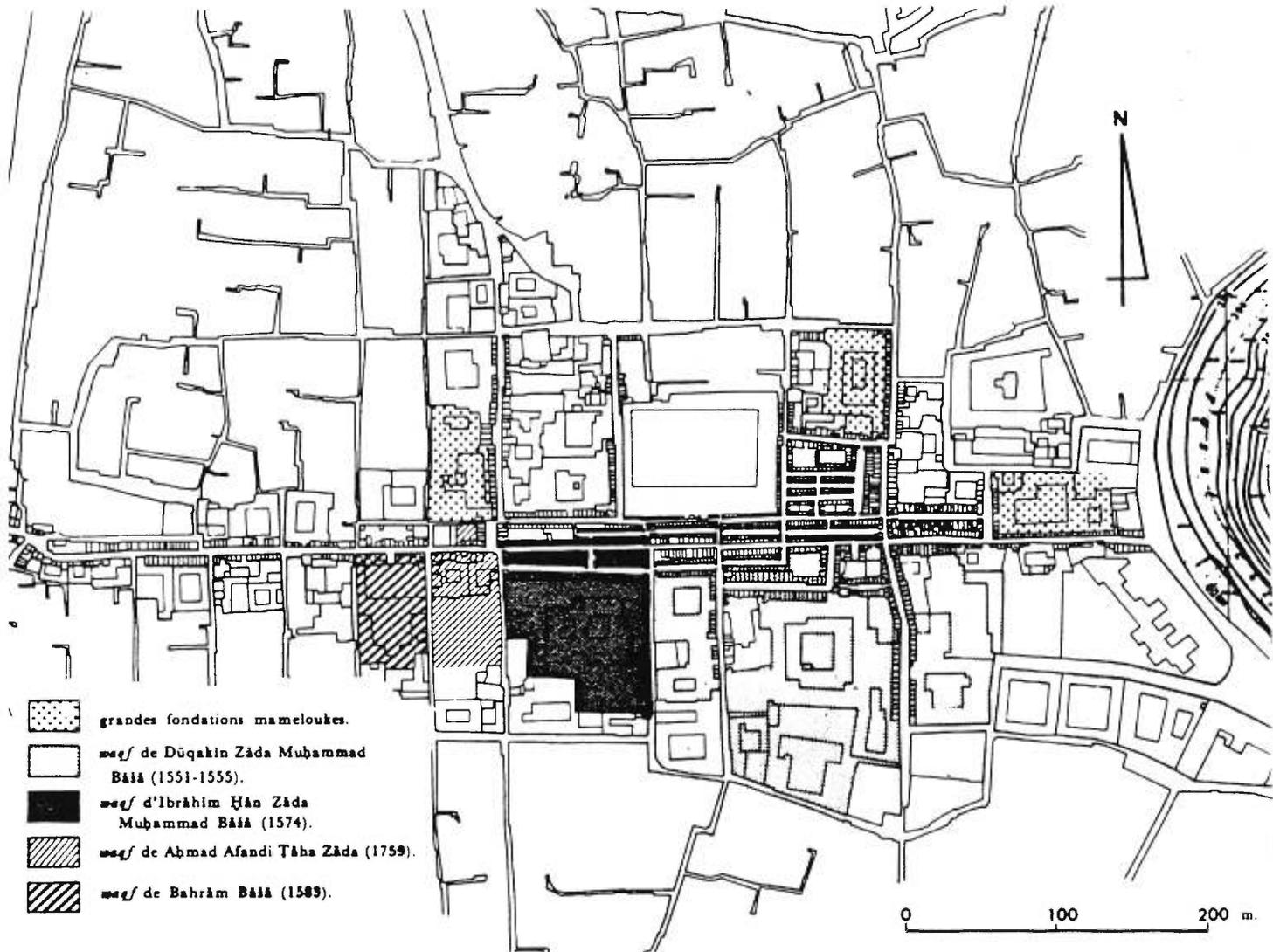
revenaient soit aux membres de la famille, soit à la communauté religieuse. Les waqfs ne sont pas dans leurs principes une institution spécifiquement islamique ou orientale. Ils existent sous formes variées notamment dans l'Antiquité classique en Orient et en Occident. Ils étaient importants dans la Syrie byzantine, et après la conquête islamique, les waqfs chrétiens et juifs ont conservé leur rôle et ce type d'institution a pris avec l'Islam un développement considérable.²

Ces institutions furent très actives particulièrement aux XVI^e et XVII^e siècles, période durant laquelle il ne restait pas de domaine qui n'eût pas été pris en charge par les waqfs publics (p. XXIX). Les waqfs religieux selon qu'ils étaient musulmans, chrétiens ou juifs ont contribué à la répartition des institutions religieuses et culturelles du fait que leurs actes avaient un caractère religieux et qu'ils constituaient un moyen de promotion, par l'établissement des écoles de religion, couvents, mosquées et églises (p. XXX).

Des opérations de grand urbanisme (de 3 à 4 hectares) furent menés dans le cadre de waqf et mobilisant, par conséquent, des moyens considérables dans des zones

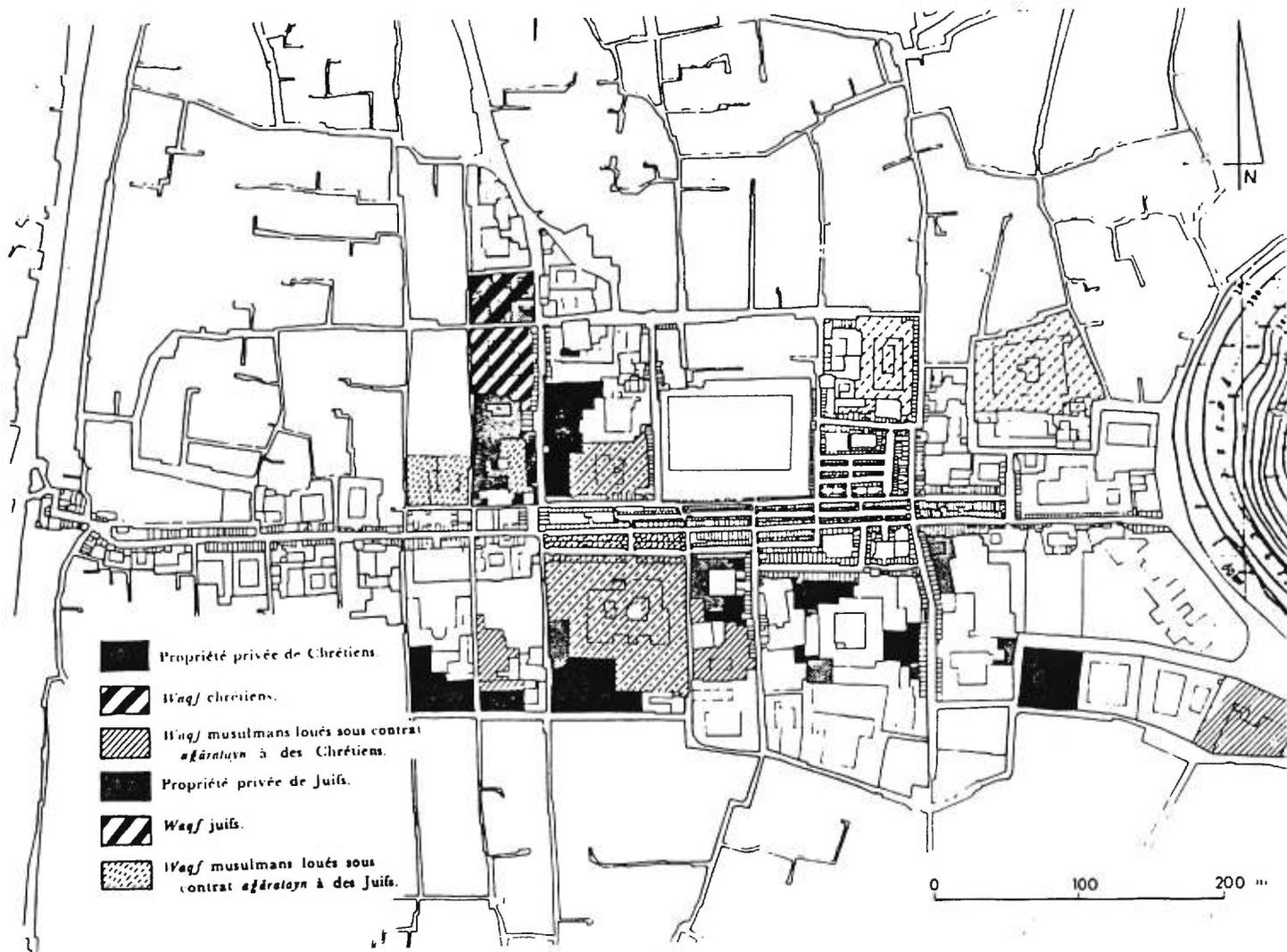
² On appelle *waqf* un immeuble (ou un terrain) qui a été soustrait par un acte légal à l'application normale des règles de transmission des biens : la propriété en a été abandonnée à Dieu, à titre irrévocable et l'usage qui doit être fait de son revenu est fixé par le fondateur dans l'acte qui établit «l'immobilisation» de l'immeuble. L'acte de fondation du *waqf* est généralement détaillé. Il donne une description assez précise des immeubles du *waqf*, la liste des bénéficiaires avec le montant de la part de revenus qui leur est attribuée. Pour les *waqfs* de bienfaisance ou les fondations religieuses, on donne aussi le détail des prières ou lectures à faire à la mémoire du fondateur, le paiement des religieux et du personnel chargé de l'entretien de l'immeuble, de la mosquée ou de l'école de religion, le détail des distributions de nourriture à faire aux pauvres. Le but premier et avoué d'un *waqf* est la charité et le soutien de la religion. Derrière les justifications religieuses et de bienfaisance se cachent d'autres raisons moins avouables, mais tout aussi importantes pour les gouverneurs ottomans qui sont les plus actifs fondateurs de *waqf*. Certains types de *waqf* sont surtout un moyen de protéger leurs biens des saisies et confiscations et de garantir des revenus stables pour eux-mêmes et pour leurs descendants. Un gouverneur peut être facilement destitué ou déplacé ou simplement contraint de rendre au sultan les biens qu'il a pu accumuler au cours de sa charge. Transformer ses capitaux en bien *waqf*, en se désignant comme bénéficiaire d'une partie des revenus, est une manière de tourner ce règlement. Il existe aussi des waqfs familiaux sont destinés au fondateur, à sa famille et à ses descendants jusqu'à l'extinction, puis ensuite aux œuvres religieuses ou de bienfaisance. Il existe deux types de location des *waqfs*, une location pour un an ou une location perpétuelle ou de très longue durée pour le cas particulier de terrains devenus vacants après la ruine et la disparition des bâtiments *waqf* qui s'y trouvaient et n'étaient plus entretenus pour diverses raisons. Le locataire jouit de tous les droits d'un propriétaire sur les bâtiments. Il peut transmettre par héritage ou vendre son droit de location à une ou d'autres personnes. A peu près 80% de la surface du sol dans la Madiné, soit 12,8 hectares, est effectivement *waqf*, sur les 1270 parcelles cadastrales constituant la Madiné en 1930, 897 sont *waqf* en totalité ou en partie soit 70%. Les contrats de location de longue durée ont été utilisés au XIX^e siècle pour transformer les *waqfs* en quasi-propriété privée. Ce passage au statut de pleine propriété a pu se pratiquer couramment au XIX^e et XX^e siècles avec la complicité des tribunaux. Dans David, J.-C. et Hreitani, M., Souks traditionnels et centre moderne : espaces et pratiques à Alep (1930-1980), Bulletin d'études orientales, Tome XXXVI, 1984, Institut français de Damas, p. 14-16.

LES PRINCIPAUX WAQF OTTOMANS EN 1930



Les principaux waqfs ottomans en 1930 dans l'ancienne ville
 Source : David, 1984

PROPRIÉTÉ PRIVÉE ET LOCATION EMPHYTEOTIQUE AGARATAVA
 A DES CHRÉTIENS ET A DES JUIFS EN 1930 :
 PRINCIPALES LOCALISATIONS



Propriété privées et *waqfs* dans l'ancienne ville en 1930
 Source : David, 1975

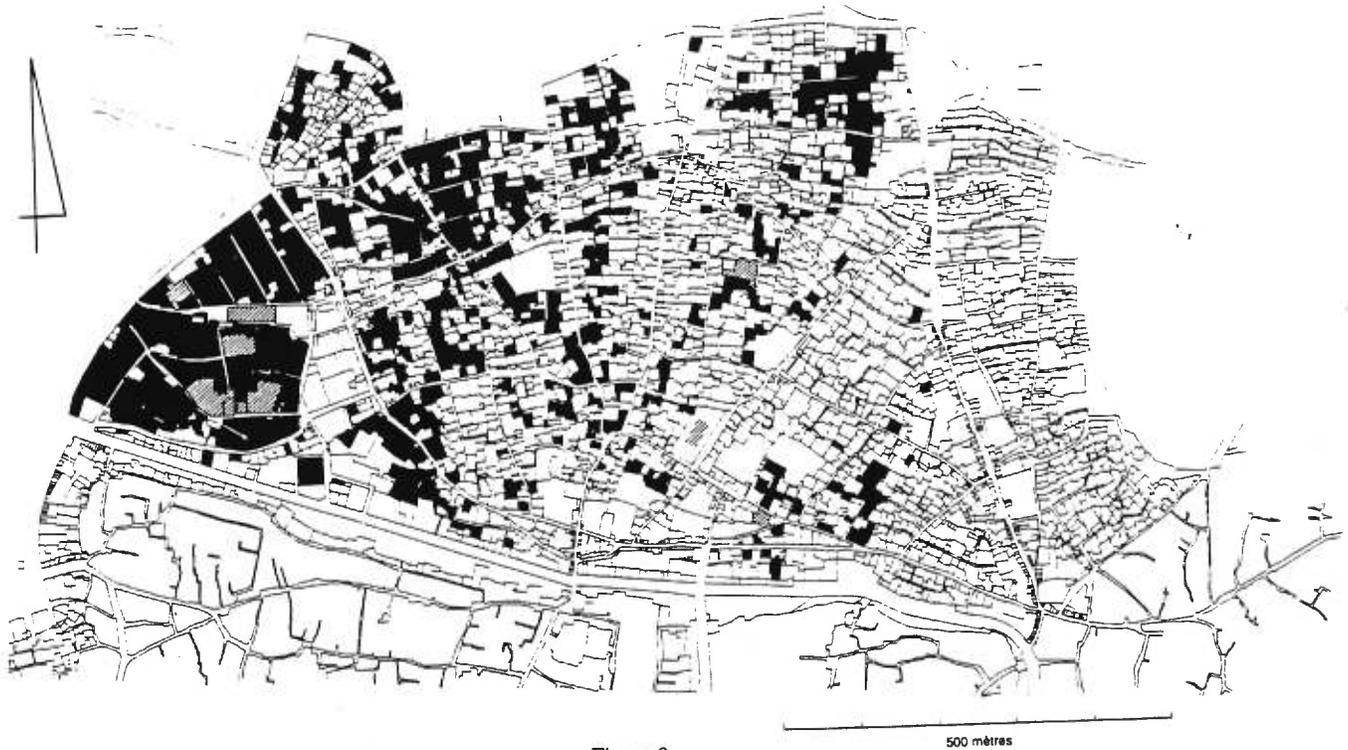


Figure 2
Propriété privée et waqf chrétiens en 1929-1930
dans le Faubourg nord d'Alep
 (habitat uniquement)

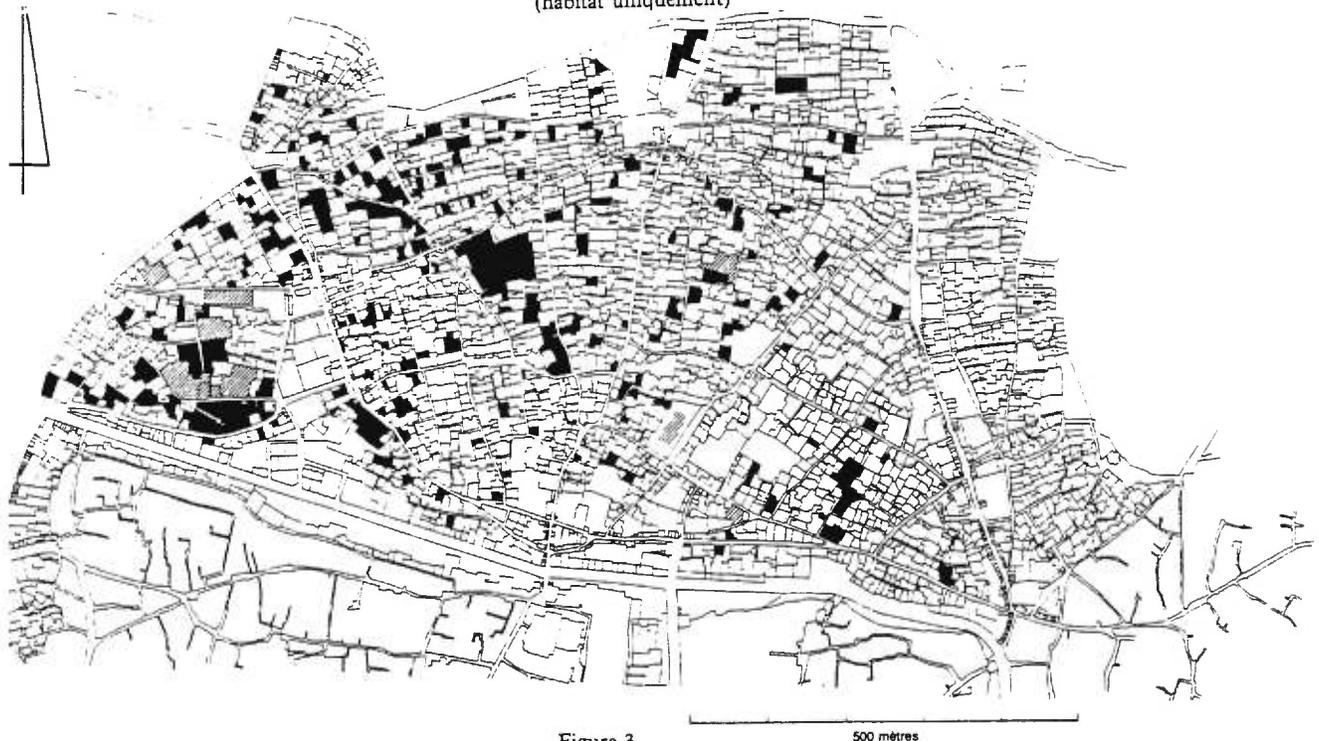


Figure 3
Waqf chrétiens en 1929-1930
dans le Faubourg nord d'Alep
 (en hachures, les églises)

Propriété privée et waqf chrétien (en haut) et
 Waqf chrétiens seulement (en bas) dans le faubourg nord en 1929-1930
 Source : David , 1990

névralgiques des villes. Quatre opérations successives, juxtaposées, sur une surface totale d'environ dix hectares, permirent au XVI^e siècle de doubler l'étendue de la Madiné en moins d'un demi siècle (Raymond, 1998, p.96-99).

- **Rapports entre morphologie sociale et morphologie urbaine**

Pour comprendre la logique et la source de l'équilibre et équité relatifs qui existaient entre les différentes parties de la ville, il est pertinent de souligner le rôle du quartier comme unité administrative prépondérante dotée d'un pouvoir représentatif et d'équipements. Alep comptait au XVI^e siècle, pour 67 000 habitants, un découpage en une cinquantaine de quartiers.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, où la ville était encore définie par les limites de l'enceinte et de ses extensions, faubourgs nord, nord-est et faubourg sud, le quartier avait une morphologie peu variée d'une zone à une autre à cause du même type d'équipements dans ses centres, de ses tracés qui étaient organisés suivants une organisation en un réseau de rues **hiérarchisées**, des axes principaux aux voies de distributions, aux impasses. C'est une logique qui tend à créer vers la fin du tracé un **espace clos**. (p. XXXII, XXVIII).

La structure et la morphologie d'Alep, comme celles de la plupart des villes de l'empire ottoman, déterminée par trois types de facteurs : **la répartition** de la population et l'organisation en quartier comme unité administrative politiquement indépendante; **la disposition des marchés**; et **le système de la production du bâti** qui correspondent plus ou moins à la structure sociale dans la ville, à savoir l'état de cloisonnement dans lequel vivait chaque communauté (Tsakopoulos, 1994, p. 213).

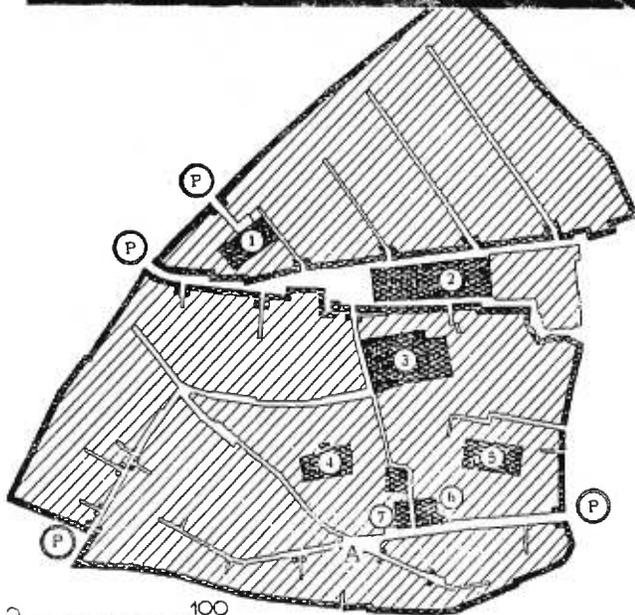
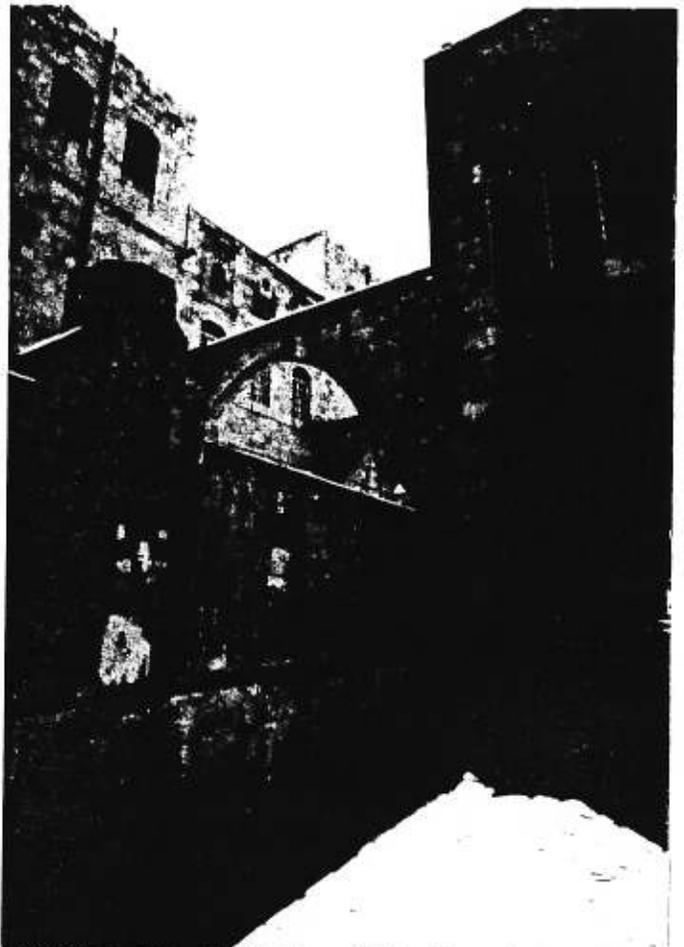
La centralité de l'emplacement des équipements publics, tant au niveau du quartier qu'au niveau de la ville, semble être un élément important dans le maintien d'une **dynamique constante** de la ville, basée sur une relation d'indépendance d'une part, de hiérarchie et de complémentarité d'autre part, entre les différentes parties de la ville. Le réseau des marchés, quotidiens ou temporaires, conditionne tant la structure du centre de

la ville que les axes de la croissance urbaine. L'espace du marché principal constitue le noyau central de la ville et rassemble les principaux bâtiments publics et la grande mosquée, dans une conception de coexistence des édifices de culte et d'utilité publique avec les espaces des échanges commerciaux propre à l'Islam (Tsakopoulos, 1994, p. 214). Un élément qui a favorisé souvent l'importance du noyau central de la ville, la Madiné, et la continuité des activités le long des voies principales est la disposition de ce réseau qui a assuré le maintien du flot des piétons (David, 1975, p.16).

Quant à la nature des rapports entre contexte social, fonctions économiques et organisation de l'espace, Roncayolo suppose que l'hétérogénéité sociale implique **la division du travail**, à la fois comme cause et effet de l'urbanisation. Or, il est impossible de ne pas rapporter la division du travail, la décomposition et la hiérarchie des tâches ou même la fragmentation des rôles aux modes de production. La référence s'impose tantôt à l'organisation industrielle, tantôt au développement de l'échange marchand et son extension à la plupart des aspects sociaux et culturels de la vie urbaine (Roncayolo, 1990, p.106-107).

Roncayolo opte ainsi davantage pour la structure sociale comme élément responsable de la définition des rapports de production. Ce qui nous invite à saisir le pouvoir d'organisation territoriale à travers **le rôle de la communauté** dans la production de l'espace.

Pour Roncayolo, les notions de division sociale et fonctionnelle d'une part, et de centralité d'autre part, sont à l'opposé l'une de l'autre mais s'appellent mutuellement. Cette problématique peut être résolue lorsque on est porté par nécessité, comme dans le cas de la ville islamique, à distinguer entre ce qui est exclusion, mise à l'écart de ce qui est recherche d'une identité et manifestation de la particularité auprès des différentes communautés, question qui sous-tend toute interrogation sur les faits de ségrégation. Par ce fait, les villes de l'Islam classique qui se présentent comme des agglomérations de quartiers autonomes où les liens familiaux, ethniques et religieux y recourent les strates sociales, **concilient** les deux notions de centralité et de ségrégation (Roncayolo, 1990, p.105, 109).



0 100

1. — LE FAUBOURG DES CHRÉTIENS (état actuel).
 Porte extérieure.
 Le carrefour (*es-Salibé*).
 — Les églises et évêchés des différents rites (4 : église arménienne des Martyrs).

Espace chrétien datant du XV^e siècle
 Quartier Gedeideh. Plan de quartier
 Source : Sauvaget, 1941

-Visée anthropologique de l'espace

Dès le XVI^e siècle, des exemples nous montrent que l'établissement de familles membres de la même communauté a précédé l'équipement d'un quartier de deux groupes de services : un comprenant des équipements publics, bain, café, fontaine ; et l'autre, suivant les activités de la communauté, comprenant des ensembles d'ateliers, une série de boutiques, nécessaires pour chaque quartier. La volonté sultannienne ottomane qui encourageait ce processus, par son anticipation dans la création de lotissements correspondant généralement à l'implantation des deux groupes de services. Ceci fut notamment le cas des quartiers du faubourg nord de la ville. La présence des tracés antiques dans les faubourgs qui commandaient clairement l'organisation de la parcelle, a facilité ce processus. La production de l'espace se trouve étroitement liée aux activités économiques, au développement de la communauté et à sa capacité de s'organiser dans l'espace.

Deuxième période : de 1865 à 1930

a) Répartition de la population

En 1900, Alep compte 109 118 habitants qui se répartissent entre la ville ancienne (98 534, soit 90%) et les nouveaux quartiers créés après 1870 (10 584, soit 10%). De ce nombre, on compte 65,5% de musulmans, 26,6% de chrétiens et 7,9% de juifs. Si l'on coupe la ville par un axe nord-est/sud-ouest, passant par la citadelle, presque tous les quartiers de la partie Nord-Ouest sont peuplés partiellement de non musulmans, atteignant par endroits 100% de chrétiens ou de juifs; dans la moitié sud-est, les musulmans atteignent presque partout 100%, mais avec des clivages ethniques et sociaux importants (David, 1990, p.151).

Il est attesté par plusieurs chercheurs (David, Raymond, Abdel-Nour) que cette période accentue la tendance à la ségrégation de l'espace selon l'apparence confessionnelle. La naissance du premier nouveau quartier extra-muros, Azizieh et son peuplement strictement par des chrétiens concrétise ce phénomène.

Dans la mesure où d'autres quartiers naissent, successivement, les familles chrétiennes étaient les premières à peupler ces nouveaux quartiers, une ségrégation, selon la confession, a marqué nettement la formation de la nouvelle ville. La plupart des grandes familles musulmanes conservent leurs habitations dans l'ancienne ville. Pour elles les quartiers anciens demeurent une expression de la tradition, du nationalisme, et un symbole contre le changement socio-culturel apporté par l'étranger.

En 1931, un plan d'urbanisme et un plan d'aménagement «d'embellissement et d'extension» a été établi par l'architecte français Danger. Celui-ci, adopte une démarche conservatrice dans l'élaboration du plan de zonage. Il tente à la fois de reproduire la société urbaine telle qu'il la perçoit et d'enraciner les forces sociales existantes. L'action sur la "cité" est presque totalement absente de son discours et il tient strictement à la division socio-économique, voire culturelle et religieuse. *« Son principe de base est la ségrégation communautaire par la projection, dans le plan de zonage, de quartiers destinés exclusivement à la population indigène ».* *« Le plan de zonage alépin a comme résultat une distribution sociale dans l'espace totalement conservatrice ».* Danger modifie plus tard son plan de zonage et lui attribue 6 zones sans distribution ethnique ni culturelle: commerce, résidence, artisanat, réserves boisées, industries insalubres, entrepôts (Riès, 1994, p. 315).

Bien que le plan de zonage ne tient plus compte dans ses attributions des considérations ethniques ou culturelles, l'organisation du quartier et son peuplement, sont effectués sur cette base, probablement par processus naturel ou par influence indirecte de la discrimination des activités dans l'affectation du sol.

On est alors confronté à **deux réalités nouvelles** concernant la structure du quartier : déterminée d'une part par la morphologie de l'habitat et son identité et d'autre part par l'emplacement des institutions religieuses.

b)- Répartition des fonctions essentielles et élémentaires et des équipements de services

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la ville a conservé plus ou moins fidèlement une répartition des fonctions mise en place dès l'Antiquité, fondée sur l'existence d'une concentration d'activités et de services dans des zones limitées et hors de l'espace résidentiel. Dans le nouveau centre situé à proximité de l'ancienne ville, la concentration des activités liées à la restauration, à l'hébergement, au voyage, aux transports et toutes les activités commerciales, entraînent une séparation nette entre les aires commerciales et résidentielles (p. XXXIV). L'espace du quartier est marqué strictement par les activités résidentielles, religieuses et culturelles; églises, couvents, écoles confessionnelles et hôpitaux privés constituaient le noyau du quartier.

Le rapport entre le quartier et les équipements religieux emporte sur ses rapports avec l'ensemble de la ville et ses différentes parties. Les rapports se renforcent entre les quartiers anciens et nouveaux à l'intérieur d'une zone, sur une base confessionnelle (Azizieh, Gedeideh-Salibé, Tilal-Gedeideh- Salibé, etc.)

Les quartiers résidentiels de l'ancienne ville, qui furent désertés par les familles chrétiennes et récupérés rapidement par une population rurale et musulmane, acquièrent désormais avec l'ensemble de l'ancienne ville un caractère conservateur. Ce n'est que plus tard, à partir des années vingt, que, graduellement, les grandes familles et la bourgeoisie traditionnelle musulmane décident d'occuper les nouveaux quartiers, et les immeubles modernes.

c) Rapport entre la répartition des fonctions

La structure traditionnelle du quartier, où en règle générale, habitat, services et activités se trouvaient à proximité l'un de l'autre, fait place à une structure où chaque fonction occupe une aire réservée, nettement séparée, quartiers résidentiels bourgeois, quartiers

ILE D'ALEP

PLAN GENERAL

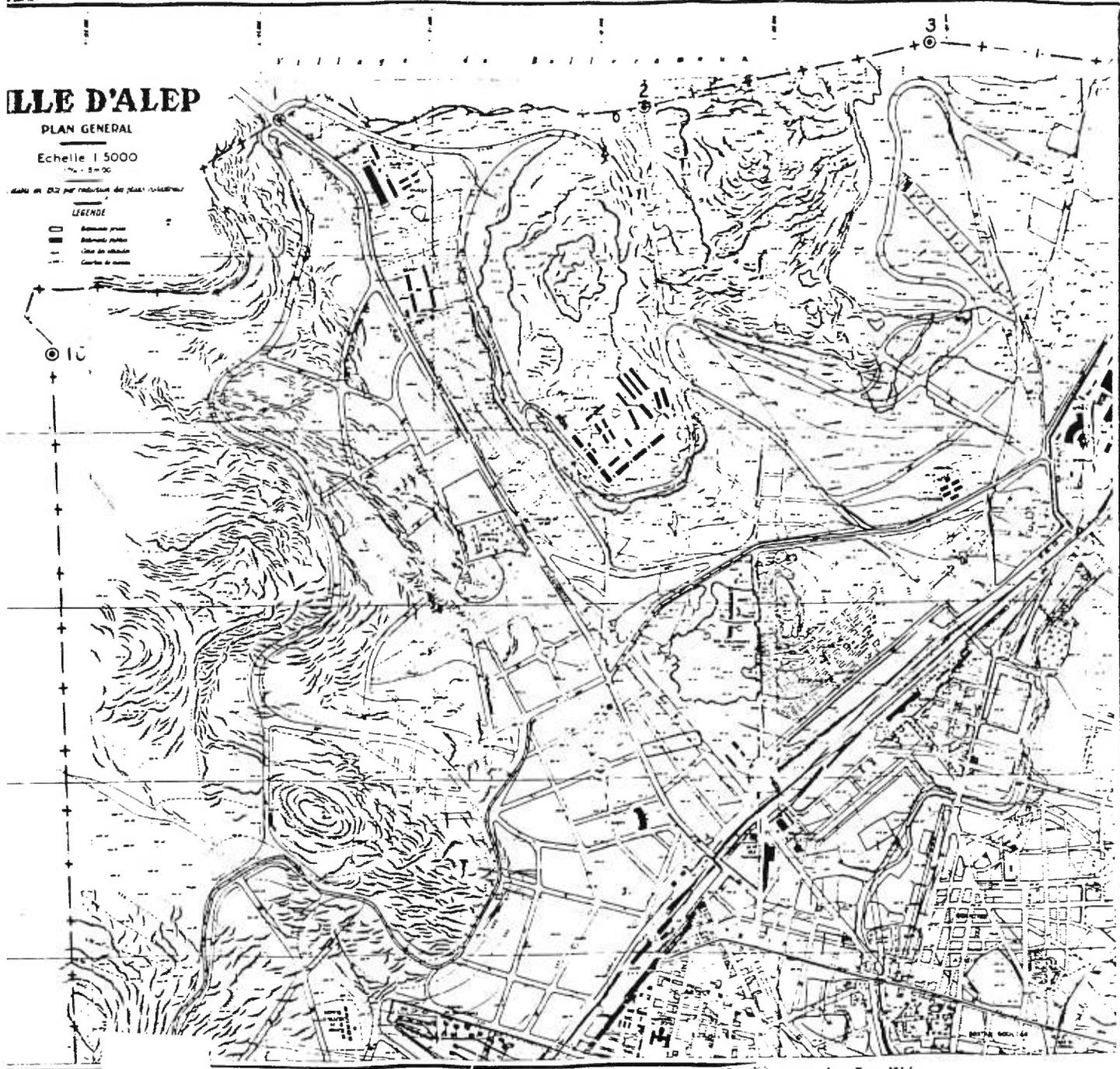
Echelle 1/5000

N° 5-50

Mise au point par réduction des plans existants

LEGENDE

- ▭ Bâtiments privés
- ▭ Bâtiments publics
- Lignes de circulation
- Contour de terrain



Plan de la ville nouvelle- Nouveau centre, quartier Azizié- quartier Jamilié-
La compagnie ferroviaire.

Source Institut français d'études arabe à Damas.
Avec l'autorisation de l'Institut.

populaires, quartiers industriels, centre de service regroupant les activités liées à la restauration, l'hébergement, cafés, etc. La vieille ville n'est qu'un élément de **cette nouvelle structure**. Elle subit une transformation dans sa structure. Le quartier **n'est plus centré** sur le complexe mosquée, bain, rue commerciale, fontaine. L'ensemble de la vieille ville n'est plus centré sur la Madiné et les souks (marchés), mais de plus en plus sur le nouveau centre. La plupart des services traditionnels perdent leurs fonctions par abandon, par détérioration de leur structure ou par leur démolition comme les bains, les fontaines et les cafés. L'habitat traditionnel de type III et IV, dont l'évolution fut examinée dans la première partie de l'étude, donne lieu à des habitations de type I et II.

À l'échelle de la ville, cette nouvelle structure fut favorisée par les **nouveaux types** d'habitat qui sont apparus avant 1900, types dits « **intermédiaires** » ou « **transitoires** », bourgeois et populaires, que nous allons examiner dans la typologie de l'habitat, qui dans leurs structures ne permettent pas des emplacements de locaux de services ou d'activités commerciales.

Ce n'est qu'après 1900, plus précisément entre 1900 et 1910, qu'apparaissent d'autres types d'habitats destinés à une classe **populaire** ou de petits bourgeois, **dont les structures prévoient la localisation des magasins de services et de commerces**, et qui va modifier légèrement cette structure, tout de même transitoire et assurer une fluidité et une expansion relative des activités commerciales et artisanales dans les quartiers résidentiels, notamment ceux de la classe moyenne. Un examen des différents types d'habitat de cette période est susceptible d'éclairer, à travers leur structure, leur rôle important dans la détermination de la structure de l'identité du quartier, essentiellement dans cette phase de l'évolution de l'habitat et de la ville.

Troisième période : de 1930 à nos jours

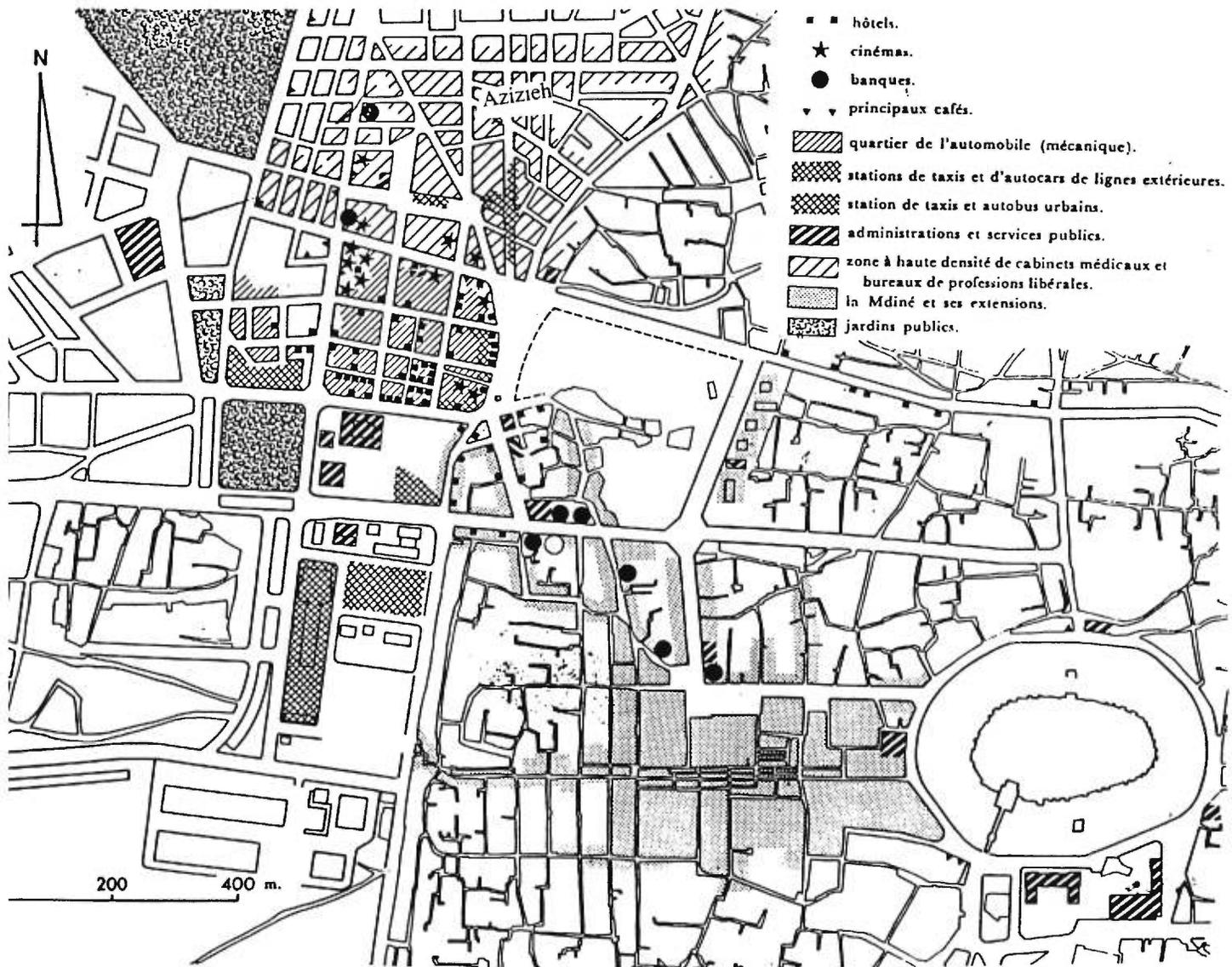
a) Répartition de la population et des fonctions essentielles

La structure religieuse d'Alep marque encore profondément la physionomie de la ville. Toutefois, une évolution est remarquée dans les dernières années dans deux sens : d'une

part, une accentuation dans les clivages religieux d'autre part, une concentration dans quelques nouveaux quartiers (deux en tout) destinés à des catégories socioprofessionnelles homogènes ne concernant pas les différences ethniques et religieuses, mais plutôt les recoupements des idéologies politiques. (Quartiers nouveau Sabil, Nouveau Syriak) (David, 1990, p.163).

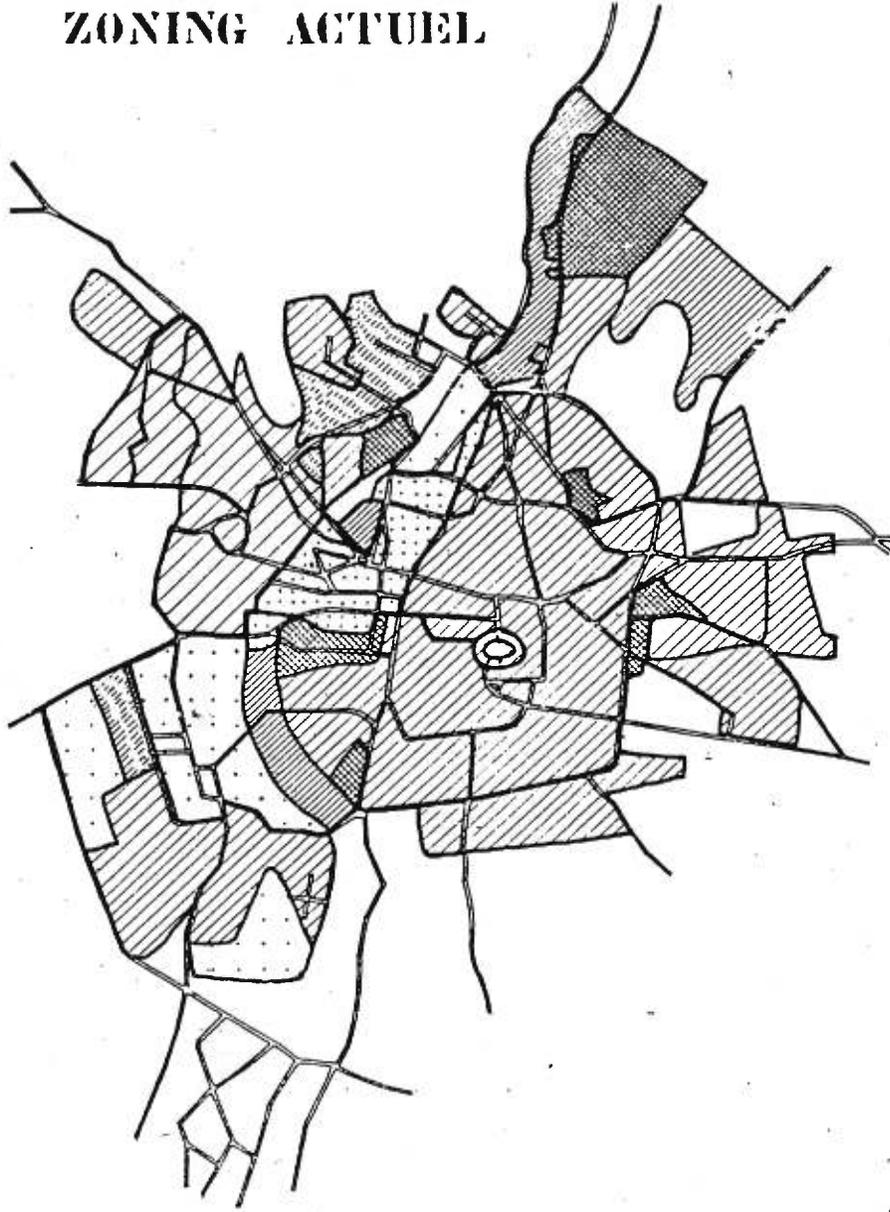
Jusqu'à 1925, les communautés chrétienne et musulmane augmentent parallèlement. En 1930 comme en 1955, les chrétiens représentent environ un tiers de la population. Le recensement de 1960 donne des chiffres différents, l'effectif des chrétiens est presque réduit de moitié. Un tel résultat est dû à l'émigration, notamment de l'élite traditionnelle chrétienne, des capitalistes, des chefs d'industries, des grandes entreprises et des intellectuels. La communauté juive, forte de quelques 15,000 personnes en 1930, est presque éteinte vers 1960, trop isolée pour subsister comme celle de Beyrouth, et suite aux pressions d'Israël qui cherche à récupérer les communautés juives dans son État. L'exode des chrétiens et des juifs, et même d'une partie de la bourgeoisie musulmane, était dû à la suppression des entreprises et industries privées par l'arrivée au pouvoir du gouvernement socialiste.

Le plan de zonage et de l'utilisation du sol proposé par Gutton, en 1953-1955 a influencé l'organisation de la ville et les rapports entre les fonctions dans leur répartition. Dans l'affectation de ces différentes zones, Il prévoit **deux types de structure** : **1)** Une structure où chaque fonction occupe une aire réservée, nettement séparée, quartiers résidentiels bourgeois, quartiers populaires, zones de sous-prolétariat, centre de services, quartiers industriels; **2)** Une structure permettant la mixité des fonctions résidentielles et commerciales ou artisanales réservée aux quartiers populaires ou de petits bourgeois où un type particulier d'habitat lui est destiné; qui réserve les étages à la fonction résidentielle, et le rez-de-chaussée aux locaux commerciaux et d'artisanat (Riès, 1994, p. 319) (p. XXXV, XXXVI, XXXVII).



Distribution des services et activités dans le nouveau centre.
 Source : David, 1975

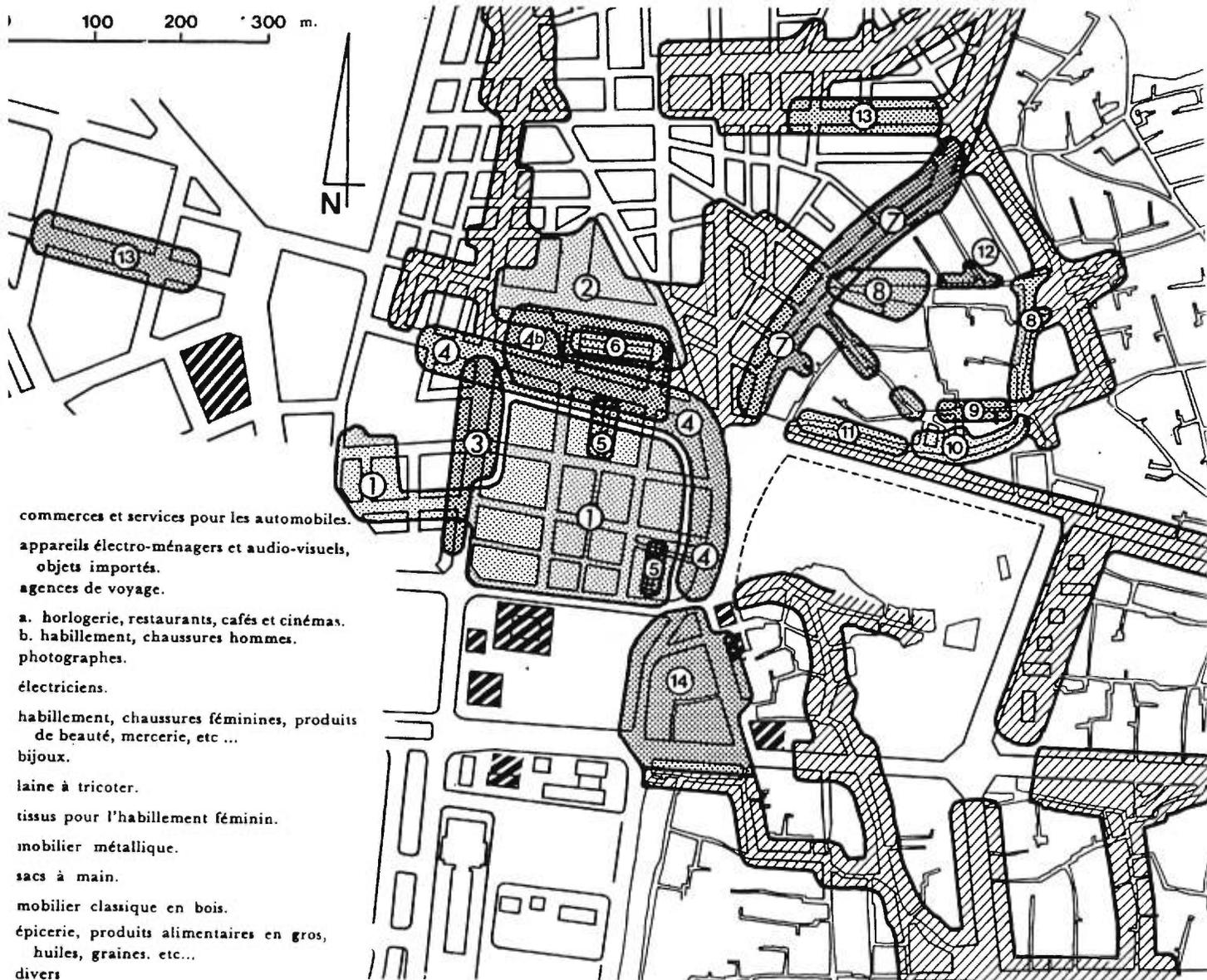
ZONING ACTUEL



-  ZONES D'HABITATION 1^{re} CAT.
-  ZONES D'HABITATION 2^e CAT.
-  ZONES D'HABITATION 1^{re} CAT. MOD.
-  ZONES D'HABITATION 2^e CAT. MOD.
-  ZONES MIXTES COMMERCE ET HAB.
-  ZONES INDUSTRIELLES
-  ESPACES VERTS

Schéma représentant le type d'affectation en 1960
 (De légères modifications sont produites depuis pour
 les zones d'habitation première et deuxième catégories)
 Source : Ville d'Alep

100 200 300 m.



Les commerces dans le centre en 1980 :
 Regroupement des activités par souks
 Source : David, 1984

Tableau n° 2 : Rapports démographiques entre les différentes communautés à Alep.

Année	Israélites	Chrétiens	Musulmans	Étrangers	Total
1870	5.500	25.000	69.000	-	99.500
1881	5.00	27.500	74.000	-	107.000
1883	7.825	20.525	70.829	-	99.189
1890	7.790	21.755	97.451	135	127.156
1922	6.586	49.916	97.600	2.652	156.734
1925	5.925	58.965	101.172	1.869	168.000
1930	15.000	93.000	189.000	-	297.000
1955	14.175	136.583	266.555	1.975	419.288
1960	1.848	80.590	343.000	-	425.467

(Source : David, 1990, P. 156)

b) Logique de production et d'appropriation de l'espace à l'heure actuelle

Les vieux quartiers chrétiens et juifs dans les faubourgs nord et nord-est de la ville, qui dès le début du XX^e siècle ont commencé à se vider de leur population, sont actuellement en cours de démolition pour faire place à des immeubles de bureaux.

Le vieux quartier chrétien (Gedeideh- Salibé fondé au XV^e siècle et dont on trouve encore les plus belles habitations, type III et IV de la première période) constitue encore une zone vivante et symbolique pour la communauté chrétienne, cependant, les quartiers chrétiens limitrophes (Tilal, en particulier, p. XXXVII) sont de plus en plus abandonnés par les chrétiens qui s'installent dans de nouveaux immeubles dans les deux quartiers de la classe moyenne et inférieure, Suleimanié et Midan, à population strictement chrétienne et dont le rez-de-chaussée commercial est occupé encore entièrement par des commerçants chrétiens, généralement du quartier. Le cloisonnement de ces deux quartiers (au nord- est de la ville) encourage la naissance, à leurs limites et en extension du quartier Azizié, d'autres quartiers chrétiens (Sheik-Maksoud, estension-Midan, p. LXVI).

bijoux.

laine à tricoter.

tissus d'habillement féminin.

chaussures pour femmes et enfants, sacs.

habillement pour femmes et enfants,
parfumerie, mercerie

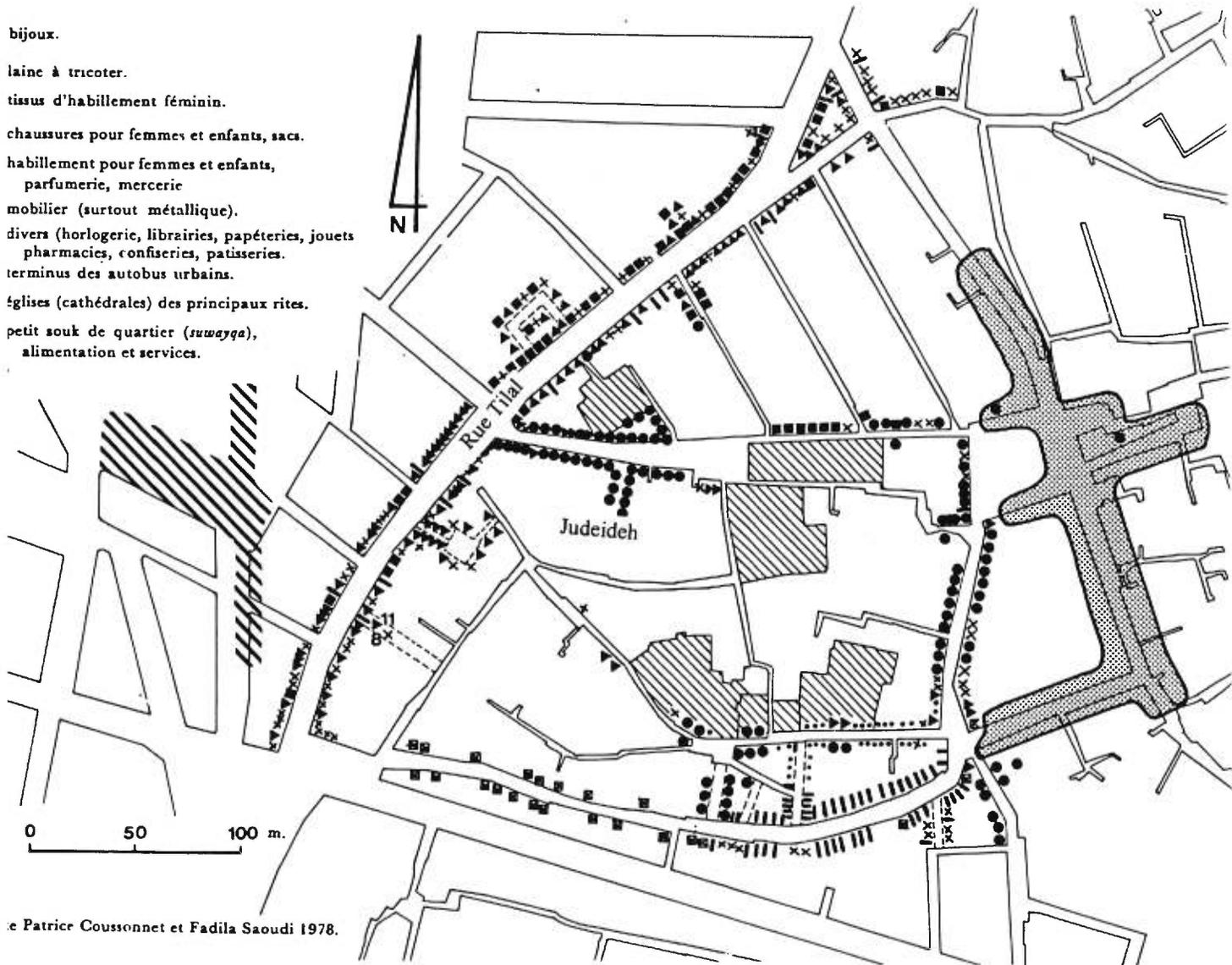
meublier (surtout métallique).

divers (horlogerie, librairies, papeteries, jouets
pharmacies, confiseries, pâtisseries.

terminus des autobus urbains.

églises (cathédrales) des principaux rites.

petit souk de quartier (*suwayqa*),
alimentation et services.



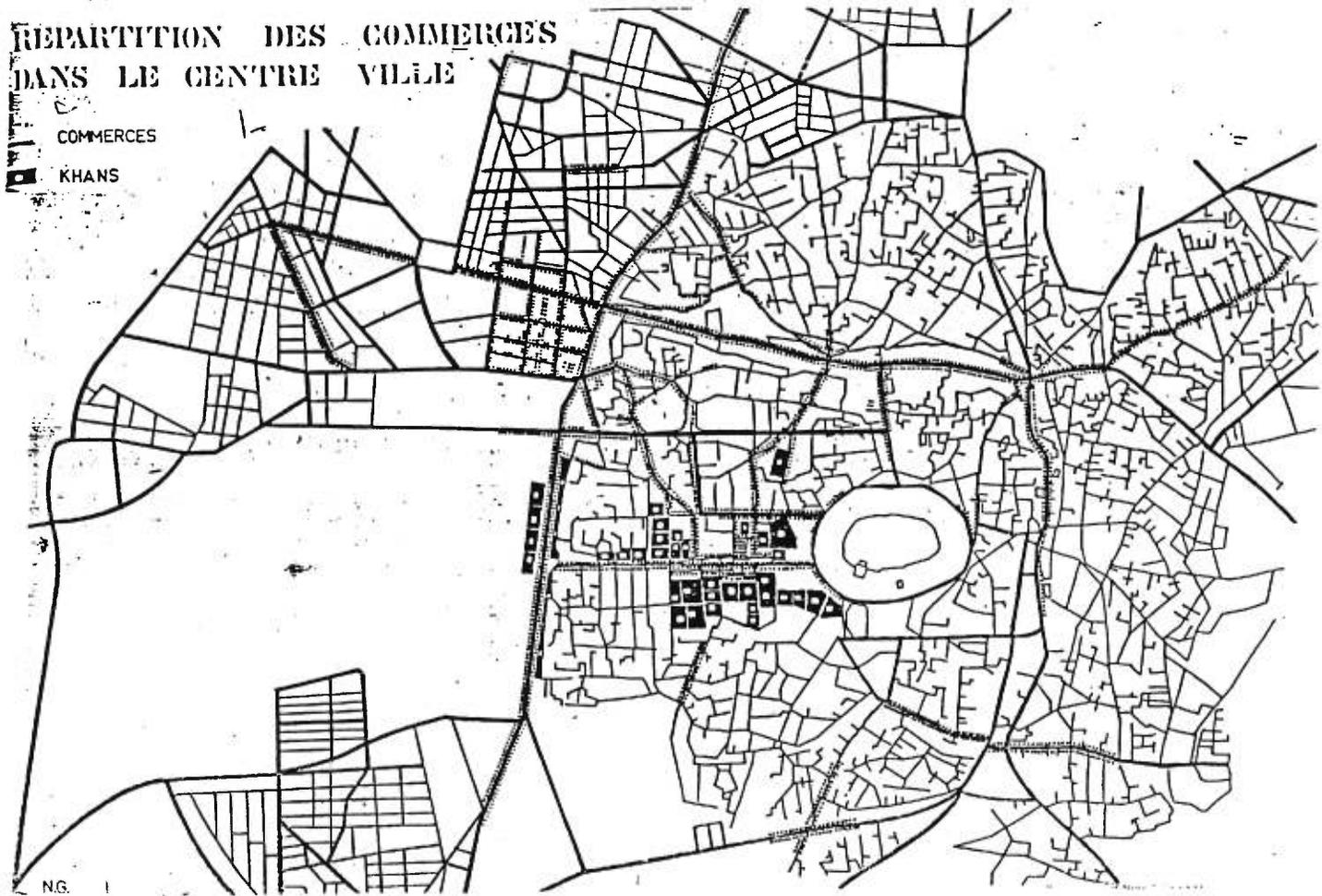
© Patrice Coussonnet et Fadila Saoudi 1978.

Les souks modernes pour les femmes : rue Tilal et Gedeide

Source : David, 1984

RÉPARTITION DES COMMERCES DANS LE CENTRE VILLE

COMMERCES
KHANS



N.G.

Répartition des commerces dans le centre ville
Source : Plan d'urbanisme 1967

Dans les deux quartiers Azizié et Gare de Bagdad, **un phénomène nouveau** apparaît dès les années quatre vingt et s'accroît depuis. La plupart des locaux commerciaux au rez-de-chaussée sont occupés par des commerçants musulmans provenant d'autres quartiers. Ainsi le cloisonnement dans lequel se trouvaient ces quartiers est sensiblement brisé. Le mouvement de la population chrétienne se trouve dirigé vers les nouveaux quartiers peuplés par des chrétiens en extension du quartier Azizié.

J. C. David souligne dans *«la petite guerre de la construction des mosquées et des églises, devenue typique les derniers temps, notamment dans les zones susceptibles d'attirer les deux populations, un mécanisme d'appropriation de l'espace pour les deux communautés»*.

À la centralité, au niveau de la ville, autant qu'au niveau du quartier ou d'une zone constituée de plusieurs quartiers, s'allient essentiellement des sentiments et un symbolisme de caractère religieux ou historique. La centralité se lie aussi à **la logique de la production de l'espace, constitution, marquage, préservation ou abandon** des territoires qui sont à l'arrière-plan des stratégies des individus et des groupes. La tendance au regroupement confessionnel a existé et existe comme idéal, mais dans le contexte urbain alépin, relativement dynamique, elle n'aboutit pas réellement à le réaliser. le phénomène qui paraît fondamental est **une continuelle mobilité** et un processus de déplacement très lent (David, 1990, p.168,169).

On assiste aussi depuis les années quatre vingt à **un intense étalement périphérique, non réglementé**, produit par **l'habitat spontané**. 30% de la population totale d'Alep habite des habitats non réglementés. Ce dont il faut tenir compte, c'est le fait que c'est autour des zones industrielles que l'habitat spontané se développe comme moyen de contrer la non intervention de l'Etat. Bien que généralement dans les schémas directeurs l'accent est placé sur l'organisation de la macro-forme urbaine souhaitable, à moyen et long terme, avec des préoccupations d'équilibre spatial et fonctionnel entre le centre et la périphérie, ces zones produites par l'expansion de l'habitat spontané ne sont pris en compte que très tardivement, lorsque l'habitat ne laisse plus lieu d'intervention (Chaline, 1996, p. 68, 97).

V- Typologie de l'habitat

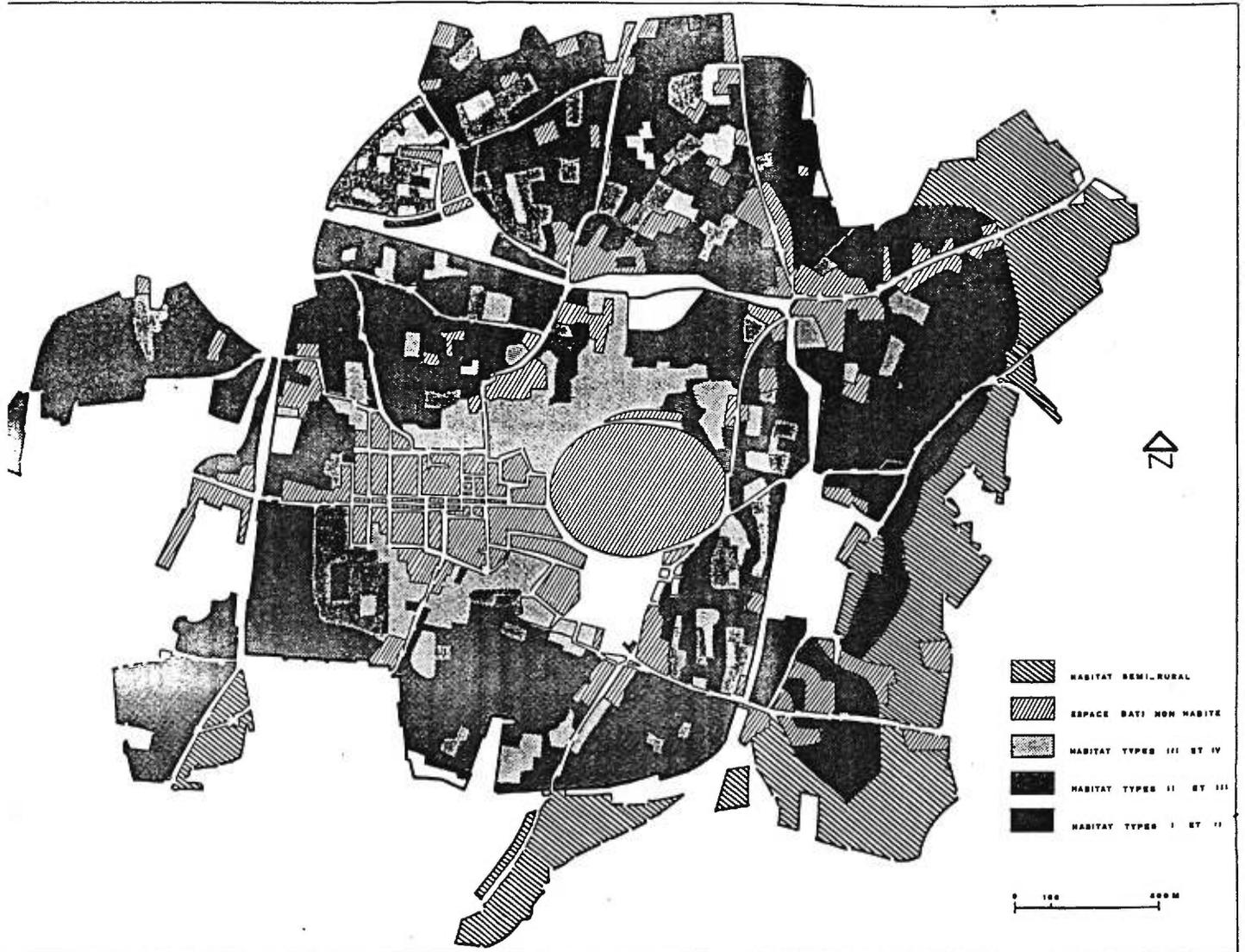
Première période : de 1500 à 1865

Méthodologie et aperçu général du système de l'organisation de l'espace

Les habitations de cette période ont des caractéristiques communes. Elles s'organisent autour d'une cour, espace central à ciel ouvert ; elles sont bâties sur un, deux, trois ou quatre côtés selon leur superficie qui varie entre 120m² et 1000 m² et selon la nature des vocations qu'on leur assigne. Celle dont la superficie atteint 1000 m² est destinée aussi à des activités commerciales et d'accueil pour les séjours des commerçants. Le système de distribution des pièces autour de la cour varie d'un type d'habitation à un autre et d'un quartier à un autre. L'époque de la construction marque aussi le type de l'habitat, mais plus dans la décoration que dans la structure. **Les dimensions, la décoration, la spécialisation** des pièces dépendent directement du niveau social des habitants. La superficie et les éléments du système de l'organisation de l'espace permettent d'établir une typologie basée sur la différenciation reflétant la condition socio-économique des habitants.

Notre typologie s'est établie suite à une visite exploratoire de nombreuses habitations se trouvant dans l'ancienne ville et s'inspire de celle établie par J.-C., David. Pour des fins pratiques, nous avons regroupé certains types identifiés par J.-C., David dans un type, notamment les types qui ne présentent pas entre eux une distinction qui touche nettement le système spatial et ses dispositions.

Selon David (1972) il existe quatre types d'habitat dans cette période répartis dans l'ancienne ville et ses faubourgs (p. XXXIX, XL). Les types III et IV de grande superficie se trouvent dans les zones confinant le centre de la ville et notamment dans le quartier chrétien Gedeideh. Plus on s'éloigne du centre, plus on trouve des habitations de type I et II qui sont de petite superficie.



12. Les types d'habitat traditionnel dans la vieille ville.

Les types d'habitat traditionnel dans la vieille ville.
Source : David, 1972.



2. Habitations de type III dans le vieux quartier chrétien.

Habitation de type III dans le vieux quartier chrétien (Gedeideh)

Remarque : Toutes les habitations sont orientées

Source : David, 1972.

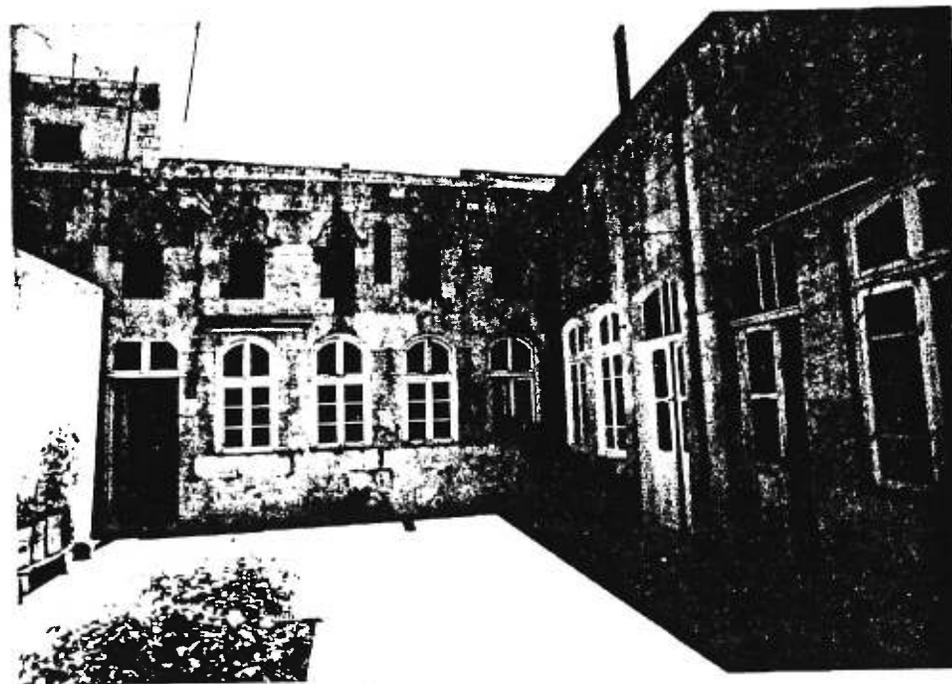
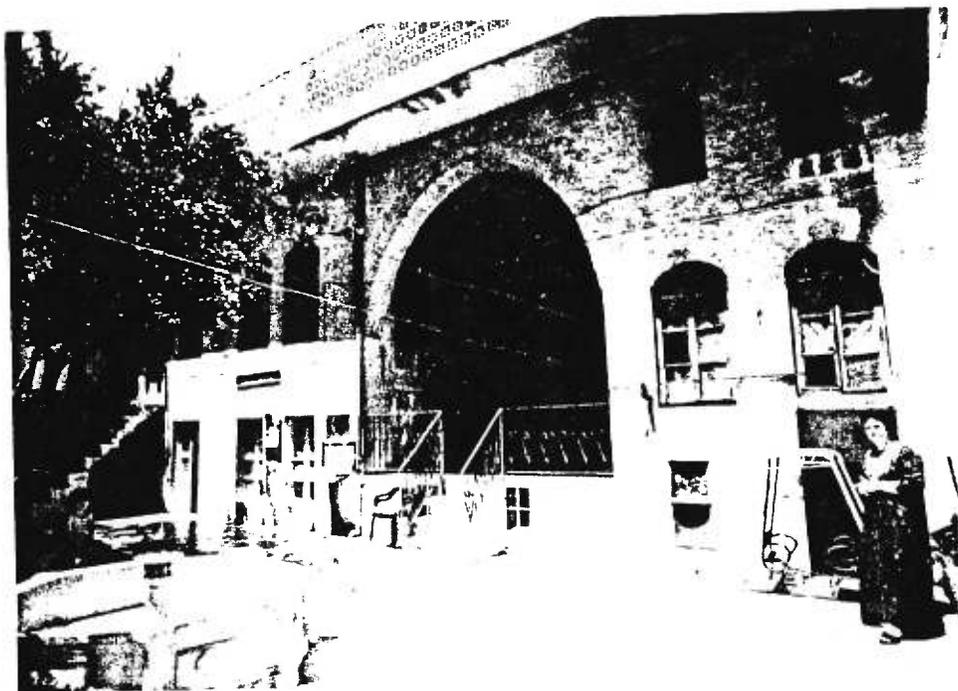
Type I

Dans ce type d'habitat, dont la superficie est la moindre parmi les quatre types, le patio n'est entouré de pièces habitées que sur une ou deux de ses faces, il peut être mitoyen à une autre habitation ou donner sur la rue par ses autres faces. Sa superficie moyenne dans la vieille ville intra-muros, est de 120 m². Elle est répartie ainsi : 34% de la surface pour le patio, 66% pour les pièces habitées. Ce rapport est variable suivant les quartiers ; dans la vieille ville intra-muros, il est à peu près constant, mais dans le vieux faubourg chrétien de Salibé, par exemple, le patio peut dépasser 34%.

Dans ce type d'habitat, les fonctions sont très élémentaires et les pièces sont peu différenciées. Généralement, l'entrée s'effectue par une porte qui débouche directement sur le patio. Très rarement on entre directement dans la partie bâtie de l'habitation. Il y a donc un couloir, mais jamais une pièce d'entrée (p. XLI).

Le patio est très simple : un espace dallé de belle pierre, il est le centre de l'habitation. C'est autour de lui que la vie s'organise, il est le lieu de passage, passage de la rue à l'habitation, passage d'une pièce à l'autre et d'un étage à un autre ou passage vers la terrasse par des escaliers extérieurs. Il sert au repos, au travail (annexe de la cuisine), il distribue aux pièces l'air et la lumière, il sépare l'espace ouvert privé de l'espace ouvert public, la rue.

Les façades sur le patio sont toujours très ouvertes, généralement, chaque pièce dispose, de deux rangés de fenêtres, rectangulaires et larges. Les fenêtres de la rangée plus haute sont plus petites, et elles sont souvent agrémentées de quelques moulures, parfois discrètes, parfois prononcées. Ces fenêtres assurent la circulation de l'air et la pénétration de la lumière lorsque les fenêtres inférieures sont tenues fermées. Dans les autres types, les ouvertures sont presque identiques.



Habitat de type I - En bas, habitat de type II qui, par division, est devenu de type I

Type II

Dans ce type, le patio est généralement entouré de pièces habitées sur trois côtés seulement. Sa superficie moyenne atteindra 189 m², répartie ainsi: 34% pour la surface du patio, 66% pour les pièces habitées (même rapport que dans le type I).

Dans ce type intermédiaire, la structure et les fonctions sont les mêmes que dans le type I; seuls quelques éléments caractéristiques des types III et IV peuvent y apporter une amélioration: présence de bassins dans le patio, recherche plus poussée dans la décoration des façades, un début de différenciation dans les fonctions des pièces, et surtout plus d'espace. Certaines de ces habitations disposent d'une cave, élément qu'on trouve dans les types III et IV. (fig.1 et p. XLII).

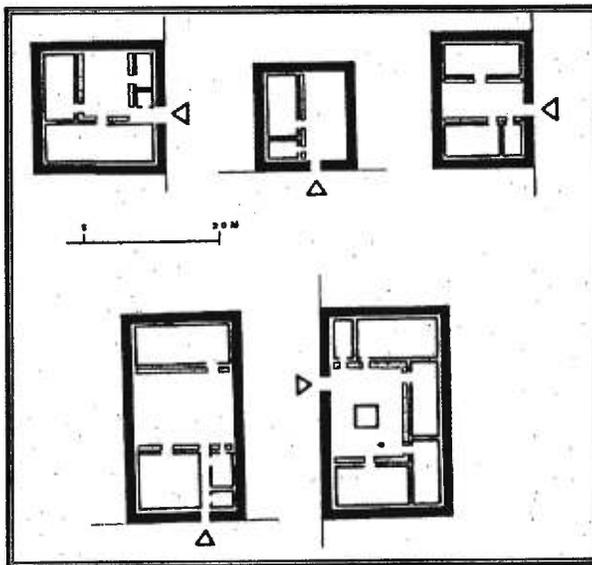


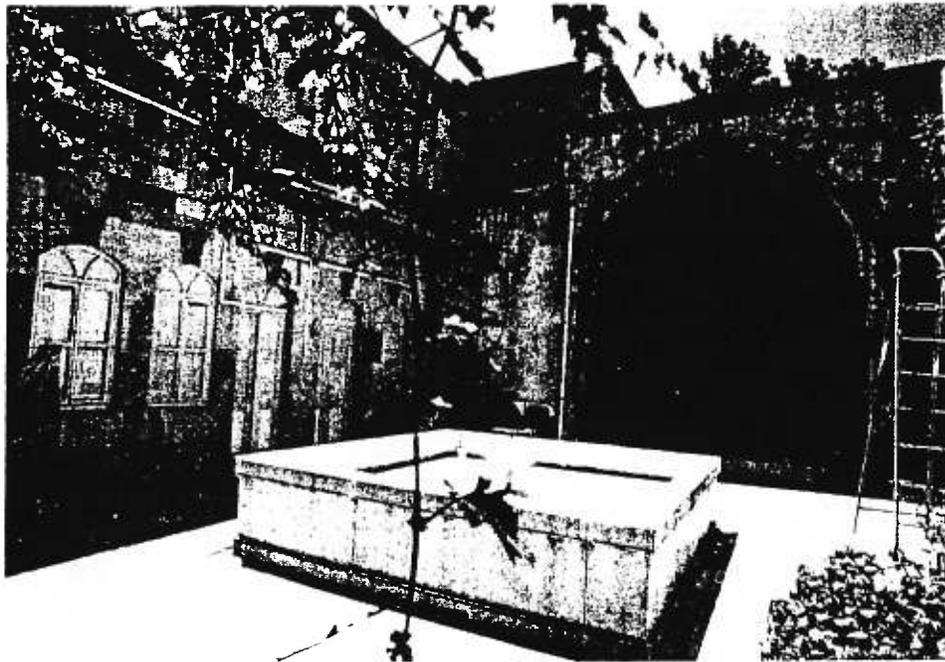
Figure 1 ; Habitat de type I (croquis du haut) et II (croquis du bas)

Source : David, 1975.

Type III

Ce type d'habitat bourgeois est beaucoup plus complet que les deux types précédents. Le patio est généralement entouré de pièces des trois côtés, ou des quatre côtés.

Sa superficie moyenne dans la vieille ville intra-muros est de 400 m² répartie ainsi: 38%



Habitat de type II avec certaines caractéristiques de type III, bassin, *Liwan*, cave
Un *liwan* est une salle ouverte sur le patio. On dit *Liwan* ou *Iwan*.
(voir p. XLV)

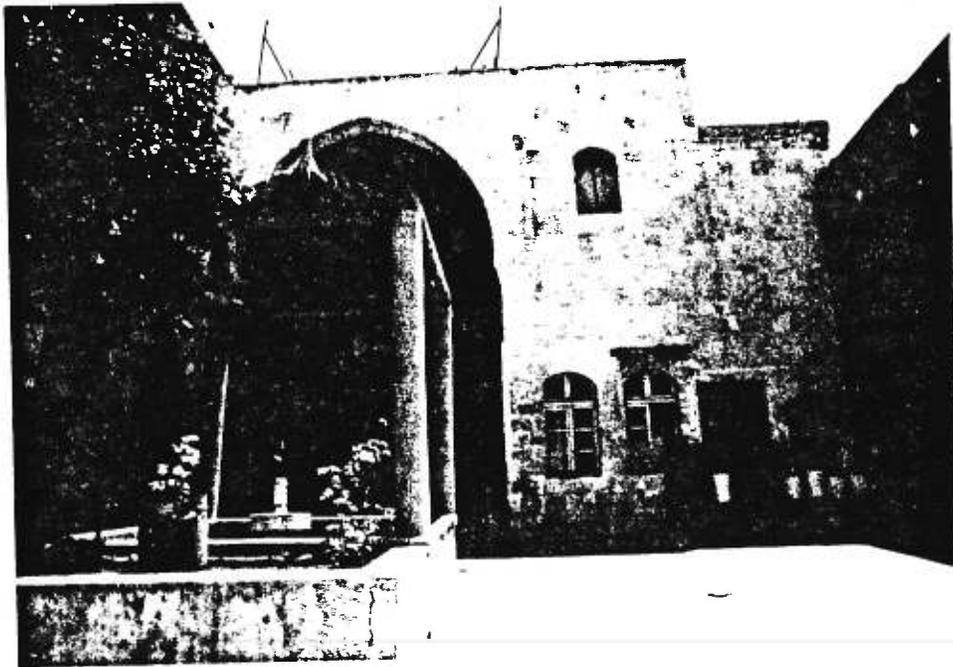
pour le patio et 62% pour l'espace bâti. On peut constater l'écart considérable en terme de superficie entre ce type et les types précédents. On constate aussi une légère augmentation du pourcentage (4%) de la superficie allouée au patio. Cependant, ce rapport reste variable suivant les quartiers et s'explique par l'époque de construction de l'habitation (150 m² en moyenne). Le patio est aussi **plus complexe**; il conserve les mêmes fonctions mais il développe **la fonction de loisir** : ainsi, la recherche esthétique est beaucoup plus poussée. Presque toujours on y trouve au milieu un grand bassin rectangulaire construit en pierre. Derrière le bassin est souvent accolée une estrade en pierre, un peu plus élevée que le bassin et ombragée d'une tonnelle et sur laquelle pouvaient se tenir des musiciens.

Du patio s'élèvent les escaliers accédant aux étages et aux terrasses. **Les façades** sur le patio sont variées et **différenciées** en fonction des pièces qu'elles abritent. Celles des pièces ordinaires ont la même structure que celles des petites habitations: deux rangés de fenêtres, petites en haut, grandes à hauteur d'homme en bas. Un décor et des moulures agrémentent celles de la Grande salle.

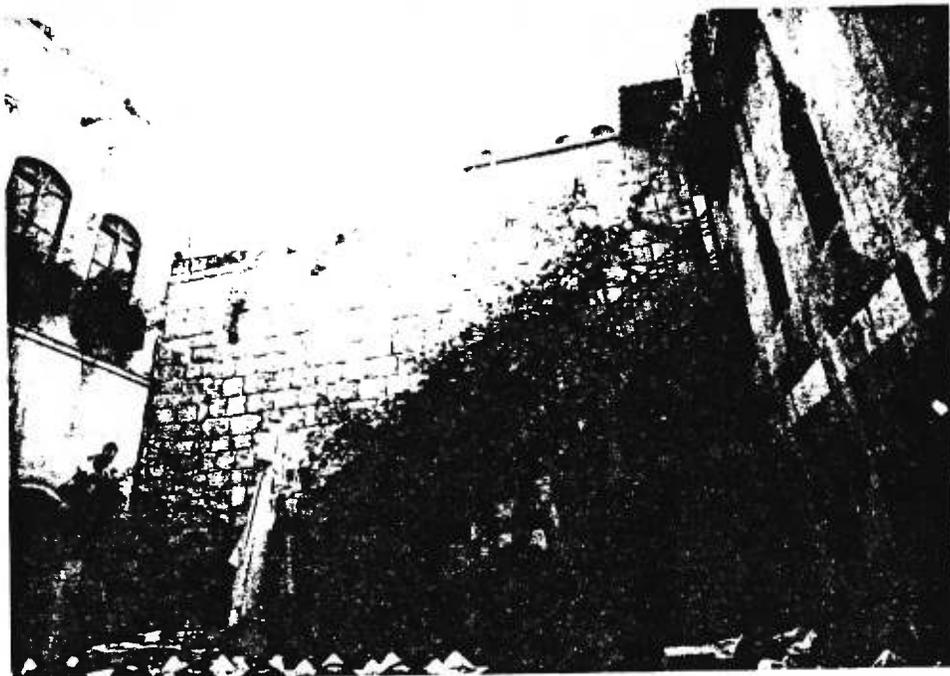
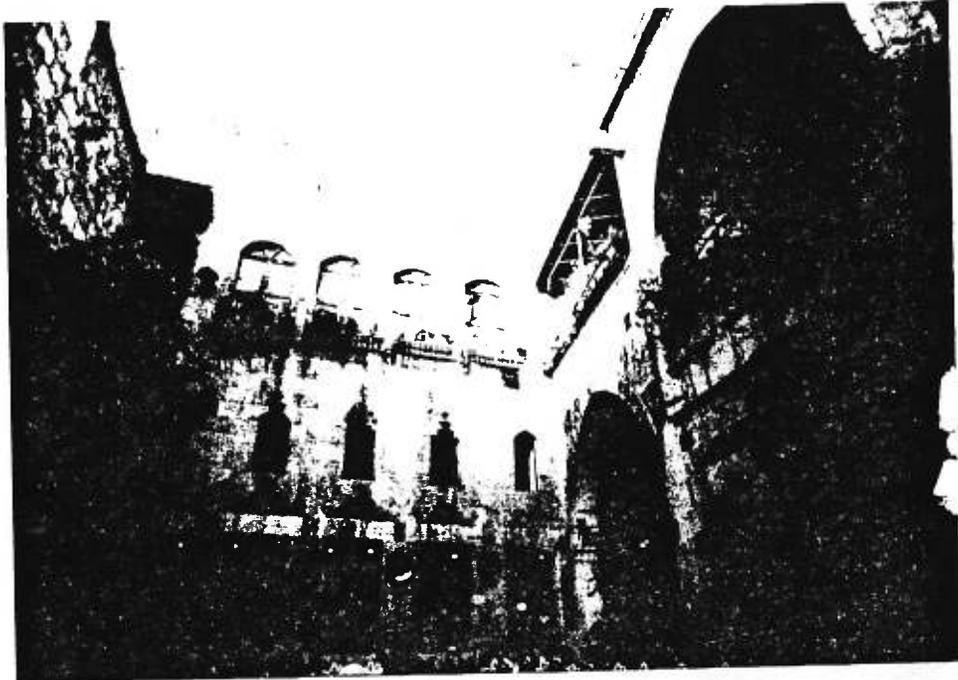
Dans ce type, la structure de l'habitat est beaucoup **plus complexe et élaborée**; les pièces sont **plus spécialisées** et leur forme correspond à une utilisation spécifique (p. XLIII, XLIV).

Deux nouveaux éléments de l'espace apparaissent dans ce type, d'où son originalité. Tous deux acquièrent, au même titre que les nouveaux éléments décoratifs du patio, un rôle dans les fonctions de loisir et de réception, fonctions réservées **aux classes sociales privilégiées**.

Le Liwan ou Iwan est l'élément le plus caractéristique et il se trouve toujours dans ce type d'habitat. C'est une pièce rectangulaire en forme de niche profonde, entièrement ouverte sur le patio par un de ses côtés. Le Liwan est généralement ouvert au nord ou parfois à l'ouest, il se trouve donc sur le côté sud ou Est du patio, pour profiter au maximum de l'ombre et de l'air tempéré. C'est une sorte de salon d'été; on y dispose des divans pour la réception ou le repos. Le Liwan ouvre sur le patio par un grand arc brisé



Habitat de type III



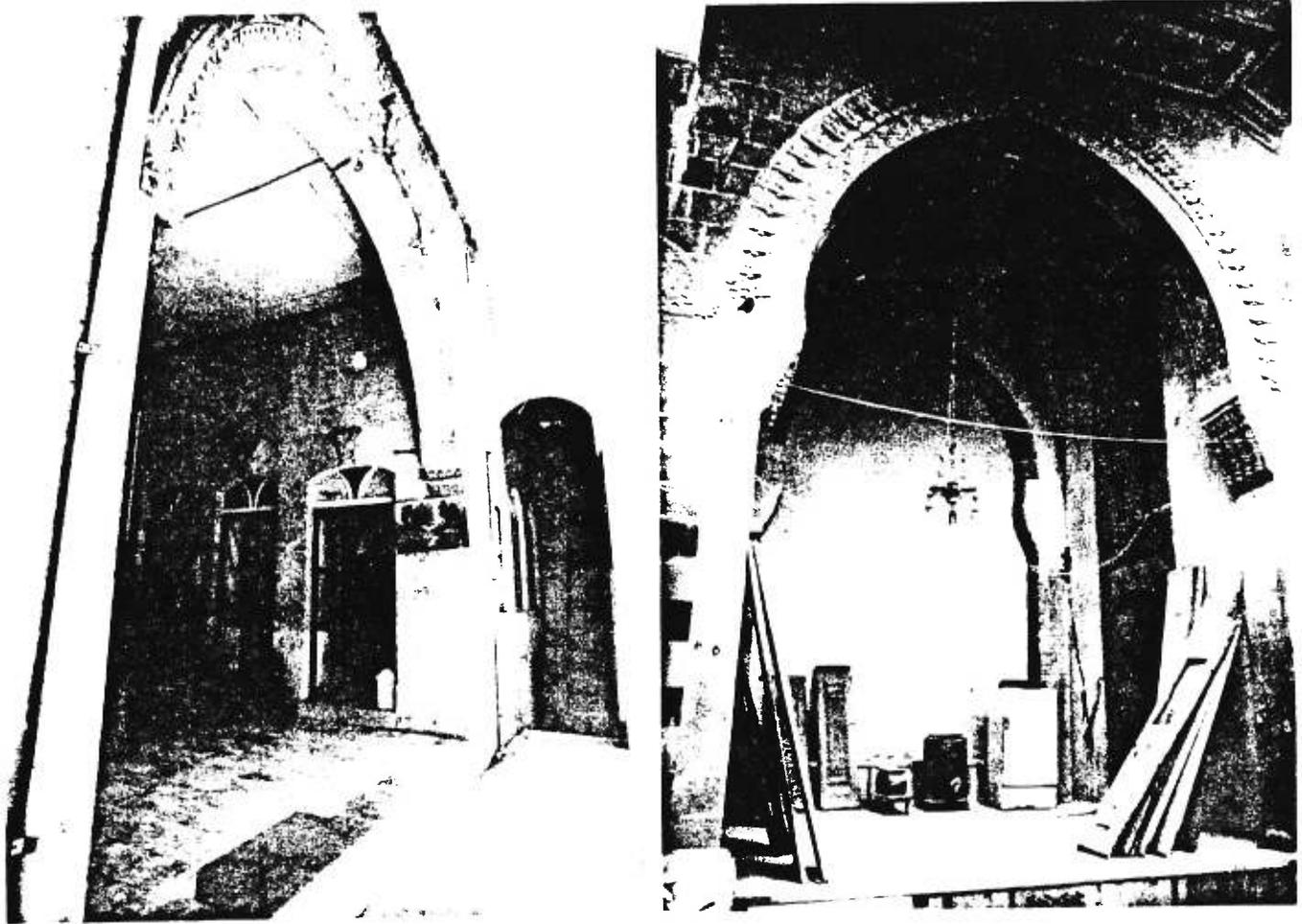
Habitat de type III - Maison Sissi dans le quartier Gedeideh, transformée en restaurant

souvent décoré de motifs géométriques sculptés ou de claveaux de pierre de couleurs différentes, alternativement noirs et jaunes. Le sol du Liwan est toujours surélevé de 40 à 50 cm au-dessus du niveau du patio. La marche d'accès, le sol du Liwan et le sol du patio devant le Liwan sont généralement décorés d'un dallage de marbre de couleurs. De part et d'autre du Liwan se trouvent deux petits salons de réception (p. XLV).

La Grande Salle, est un autre élément nouveau qui cependant n'existe pas dans toutes les habitations de ce type. Elle est distinctive des plus anciennes et des plus belles de celles-ci. On la voit surtout dans les grandes habitations du quartier chrétien Gideideh et dans quelques quartiers de la ville intra-muros habités originellement par des chrétiens. Son plan est caractéristique et d'origine très ancienne, on le retrouve dans la plupart des architectures du Moyen-Orient. C'est un salon formé de trois alcôves au sol légèrement surélevé (50 cm) disposées en croix autour d'un espace central carré au même niveau que le patio, orné d'un bassin et couvert d'une coupole (fig.3, et p. XLVI). L'entrée se trouve sur le quatrième côté et donne accès directement et de plain-pied à l'espace central. La décoration de la Grande Salle est toujours très riche: dallage de marbre, incrustations de pierres de couleurs différentes, lambris de bois sculpté et peint, coupoles et plafonds peints. C'est le salon par excellence, la plus belle pièce pour la réception et la célébration.

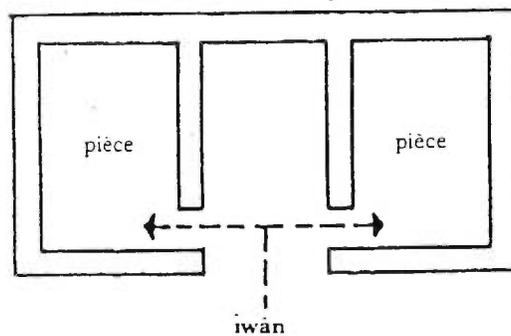
Les autres pièces du rez-de-chaussée, de forme rectangulaire standard sont les chambres à coucher et les pièces réservées aux femmes. La cuisine peut être très vaste, comportant plusieurs foyers de cuisson au charbon de bois, surmontés de grandes hottes (deux, trois ou quatre, suivant l'importance de la maison). Il y a dans chaque habitation un puits dont l'accès est accessible à la fois du patio et de la cuisine.

Un élément caractéristique des grandes habitations est aussi **la cave** (qui peut se retrouver aussi dans d'autres types d'habitations de *type I* ou *II*). Elle est généralement aussi vaste que l'habitation : un premier étage en demi sous-sol, souvent bâti et couvert de voûtes, prend le jour par de petites fenêtres dans le patio. Ces fenêtres sont identiques dans leur dimension dans tous les habitats de ce type ou de type II, leur nombre varie



En haut, *Liwan* dans deux types d'habitat, II et III, en bas, rapport du *liwan* avec les deux pièces adjacentes

RAPPORT DE L'EYVAN
AVEC LES PIÈCES ADJACENTES



selon la superficie de la cave. Ces caves servent d'entrepôt pour les provisions de nourriture et d'abri contre les chaleurs excessives de l'été. Certaines sont aussi aménagées en citernes pour la conservation des eaux de pluie. On associe la présence des caves à des mesures de sécurité, en cas de troubles ou de pillage, car la plus part d'entre elles sont reliées à la citadelle ou à l'extérieur de la ville par des sous-terrains ou des tunnels.

Il existe toutes sortes de variantes de ce type d'habitat; les éléments caractéristiques ne se trouvent pas forcément réunis dans un même habitat, mais il en existe toujours **au moins trois**: le bassin et son estrade, le Liwan, la cave.

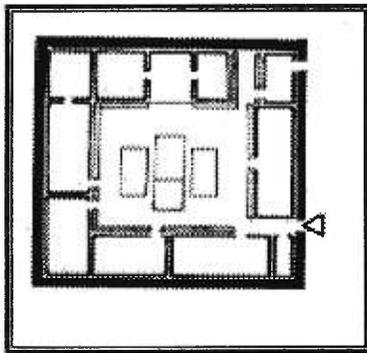


Figure 2 : Habitat de type III

Source :David, 1975

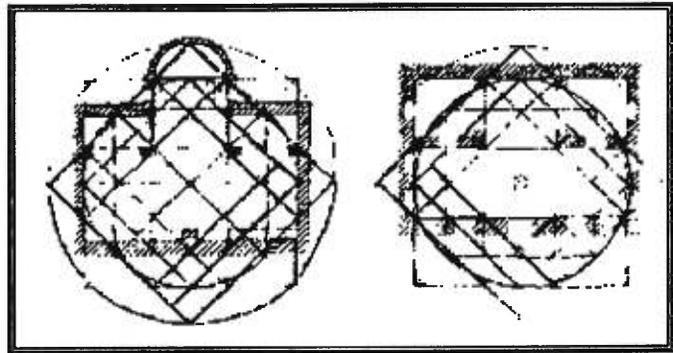
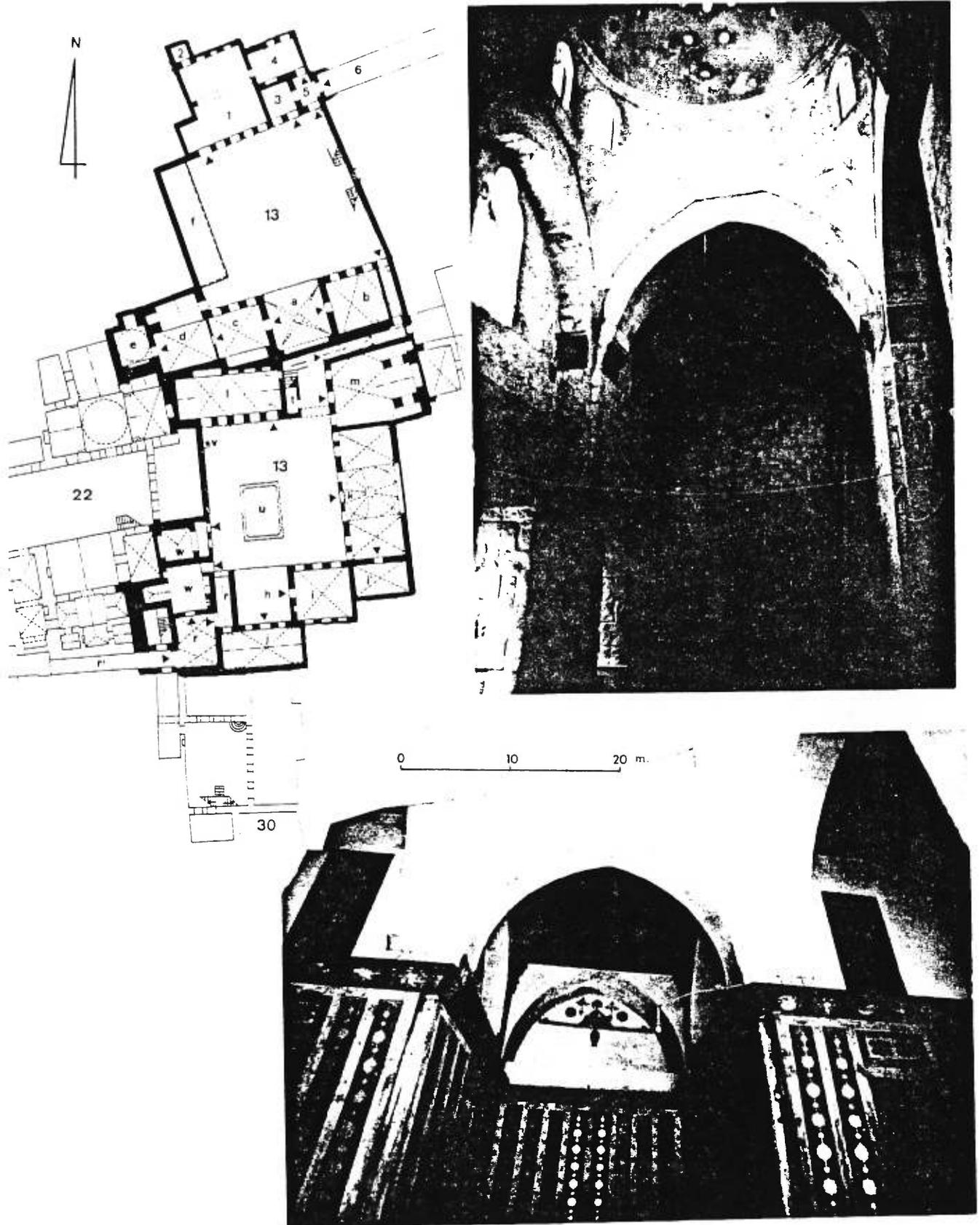


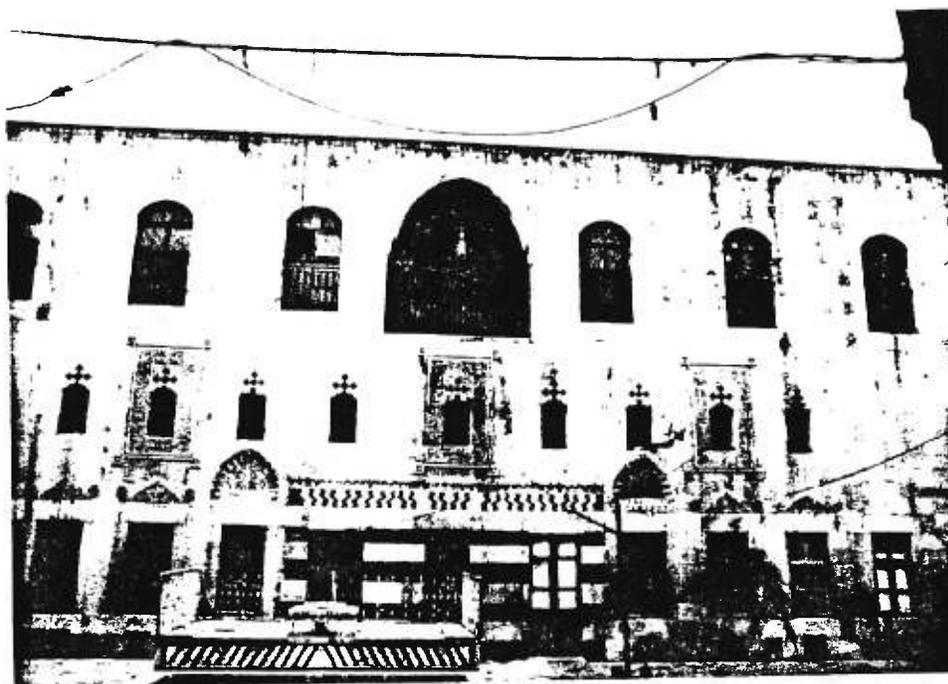
Figure 3 : Grande salle de la maison Wakil à plan centré

Type IV

C'est dans ce type d'habitat que **chaque fonction** prend le plus **de développement sur le plan architectural**. Les éléments sont les mêmes que dans le type III, mais les dimensions sont encore plus vastes. Généralement l'habitation est répartie autour de plusieurs cours. Certaines habitations de ce type ont plus d'une fonction ; dans ce cas, une des deux cours peut être annexée aux pièces de la vie courante des membres de la famille, une autre, avec les pièces qui l'entourent peut être destinée à différentes fonctions, hébergement et accueil des commerçants, commercialisation de marchandises. Les plus grandes habitations de ce type peuvent avoir une superficie de 1000m², et avoir un bain de très grande superficie (p. XLVII).



Habitat de type IV - Croquis et deux grandes salles à coupole
Source : David , 1972



Habitat de type IV
En bas : salle de bain

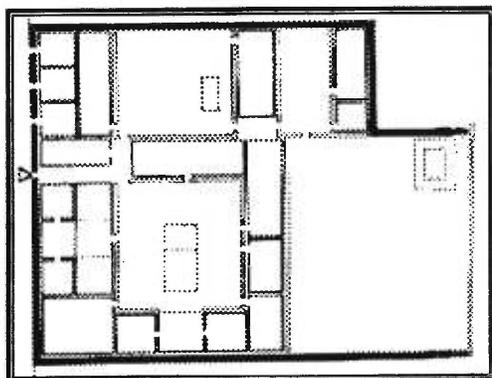


Figure 4 : Habitat de type IV

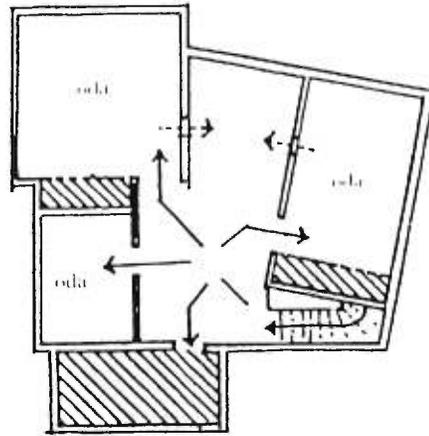
Source : David, 1975

Tableau n° 3 : Caractéristiques des différents types de l'habitat traditionnel de la première période

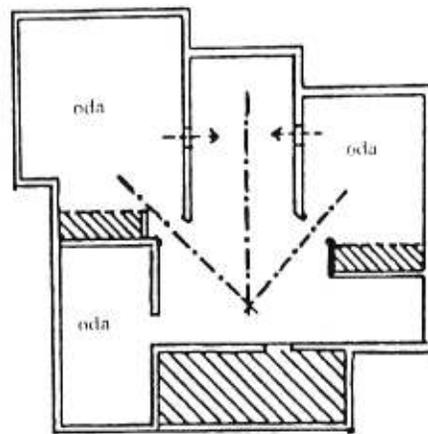
	Superficie moyenne	Type de construction	Spécialisation, hiérarchisation des pièces	Patio	Liwan	Grande salle et coupole
Type I	120m ²	Construction sur un ou deux côtés	-----	X	Parfois	-----
Type II	189m ²	Construction sur trois côtés	-----	X	X	-----
Type III	400m ²	Construction sur trois ou quatre côtés	X	X	X	X
Type IV	1000m ²	Construction sur Trois ou quatre	X	parfois deux	X	X

Analyse des rapports entre les éléments essentiels de l'habitat traditionnel

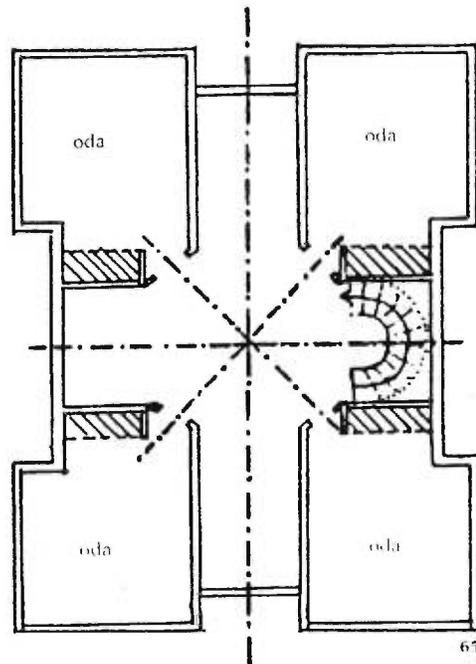
La cour et le Liwan: La cour joue un rôle fondamental dans l'organisation de l'espace; c'est un espace de circulation, de convergence et de rayonnement, mais c'est surtout un espace extérieur interne, inclus, enfermé, un espace de nature, d'air et de lumière, d'eau et de végétation. Cependant, la cour est rarement au centre spatial des bâtiments même quand les quatre côtés sont bâtis. La «cour» peut se trouver juxtaposée aux bâtiments,



Centralité topologique



centralité géométrique



centralité dimensionnelle

Les trois degrés de la centralité.
Source: Pinon. Pierre, 1987.

ou périphérique. La centralité n'est donc pas forcément dimensionnelle, elle peut être géométrique ou topologique (p. XLVIII).

Le regroupement de la cour et du jardin dans un espace non central est organisé en fonction du Liwan. Le rapport entre le Liwan et la cour est un rapport de juxtaposition: Par définition la cour est l'espace extérieur nécessaire au fonctionnement du Liwan sous toutes ses formes, il oppose ou juxtapose : niveau bas/ niveau surélevé, espace ouvert/ espace couvert, extérieur/ intérieur. Cette juxtaposition existe dans tous les types d'espaces de l'habitat traditionnel et qualifie les rapports entre:

- Le Liwan et la cour; et
- La grande salle, essentiellement composée d'un grand Liwan et d'une cour réduite.

Par leur morphologie, par la richesse de leur décor et par leur permanence, le Liwan et la Grande salle sont les éléments dominants de l'habitation alépine. Ils sont souvent plus hauts que les autres pièces et sont traités plus ou moins indépendamment de l'ensemble.

La fonction de distribution du Liwan est relativement secondaire et parfois séparée de la fonction de séjour par une division de l'espace marquée par des différences de niveaux, niveau bas pour la circulation, niveau haut pour s'asseoir.

-La Grande salle. À cause de son caractère monumental dû à son plan cruciforme à la présence d'une coupole, et à la richesse de son décor, la Grande salle est essentiellement un espace de réception et de représentation. Cependant, il est difficile d'admettre qu'elle ne soit que cela; la superficie considérable qu'elle occupe et la variété des espaces qui la constituent en font un véritable « appartement ». Centrée sur elle-même; la cour n'est pour elle qu'un accès. Elle est constituée de trois principaux types d'espaces:

- un grand seuil, espace central dallé, carré, au même niveau que la cour;
- plusieurs Liwans, espaces surélevés d'une cinquantaine de centimètres, voûtés ou plafonnés, ouverts par un de leurs côtés sur l'espace central;
- des alcôves pouvant être fermées, dont l'accès est commandé par les Liwans.

Situation des entrées et passages

L'entrée s'effectue généralement par un couloir qui conduit de la rue à la cour et débouche dans un angle sud-ouest ou nord-est; il n'est jamais dans l'axe de la cour ou du moins très rarement. Les passages, couloirs et escaliers qui donnent accès aux services ou annexes, cour de cuisine, bain ou pièces à l'étage et terrasses, débouchent dans les angles de la cour.

Les portes d'accès aux pièces sont fréquemment situées sur les côtés de la cour et rarement en position axiale, même pour les pièces monumentales de réceptions importantes. Les ouvertures sont réparties en fonction de l'utilisation des pièces et de leur aménagement intérieur, sans souci de symétrie en façade sur la cour. Pour les pièces ordinaires, le seul impératif est la position décalée de la porte par rapport à l'espace intérieur de la pièce.

Symbolisme et signification de l'espace

L'espace musulman d'Alep est un espace qui subi une ségrégation selon l'activité calquée sur la ségrégation selon le sexe. Les habitations sont le domaine de la femme et des activités domestiques. La rue, les lieux publics sont le domaine de l'homme. L'espace privé donc l'habitat, est féminin et il affiche peu de signes au-dehors. Dans le monde arabe, les mots « *bayt* » qui signifie maison sert fréquemment à désigner la famille et l'épouse (Dépaule, 1985, p.8). L'importance du temps consacré à la vie privée et une codification de la pratique des espaces urbains conduisent à une parfaite opposition entre espace public et espace privé, « *la priorité donnée à l'introversion de l'individu et de la famille, sur la cellule d'habitation entraîne des murs extérieurs aveugles ou percés de quelques ouvertures sur la rue à partir du premier étage et une forme d'habitat dominant: l'habitation, à cour centrale, est notamment féminine* » (Chaline, 1996, p, 35).

Dans l'espace clos bien délimité, il faut prouver non seulement la permanence, consciente ou non, d'une forme de ville, mais tout un tissu d'idées qui opposent l'intérieur à l'extérieur et lui accordent des notes particulières (Roncayolo, 1990, p. 162). Ce symbolisme de l'espace devient plus intéressant lorsque toute la ville est un système clos.³ Dans une société hétérogène et fortement marquée par des clivages religieux, **le symbolisme et l'intimité de l'espace** peuvent être rattachés à l'expression de la nature des rapports entre différents groupes sociaux. Le symbolisme du lieu devient une nécessité et constitue une manière de s'approprier de l'espace, et de concurrencer avec les autres dans le partage de l'espace.

Il y a une correspondance langagière entre la voie, l'unité résidentielle et le groupe des habitants. L'architecture «close» fait partie de cette correspondance. Dans les dispositions spatiales et les pratiques différentes, une logique commune de lieux, « une spatialité » est décelable. Le mur aveugle sur la rue est une certaine manière de définir des différences, matérielles et symboliques, donc des limites, et de négocier des relations, d'où la nécessité d'espaces de transition, des seuils (Dépaule, 1985, p.11, 78, 211).

L'espace intermédiaire contribue donc à définir les limites et permet de les franchir quand il est nécessaire. Dans le quartier, de la grande voie on passe à l'axe de distribution; jusqu'à l'impasse dont la largeur des tracés diminue et annonce ainsi l'intimité de l'espace. Dans l'habitat, de la cour qui est l'espace de distribution central, chaque bâtiment délimite le début d'un espace d'accès, qui est **un espace intermédiaire** : les trois marches pour l'accès au Liwan, les seuils pour l'accès à la grande salle et aux annexes ; et les escaliers pour l'accès à l'étage et à la terrasse. L'accès à l'habitat de l'extérieur s'effectue aussi à partir d'un couloir court qui donne de la rue sur la cour.

Évolution de l'habitat traditionnel

Au début du XX^e siècle, la **mise en place** des nouvelles structures urbaines rompant avec les structures traditionnelles **entraînée** par le changement des modes de production et du développement socio-économique a suscité le départ de la plupart des familles

³ Nous examinons cet aspect dans le deuxième chapitre.

chrétiennes de l'ancienne ville et l'abandon de leurs habitations qui ne correspondent plus aux exigences de leur nouveau mode de vie qui prévoyait de moins en moins le rassemblement de tous les membres de la famille dans un habitat commun et les devoirs d'accueil et d'hospitalité. Ces habitations furent rapidement récupérées par une population rurale musulmane. La faiblesse des conditions socio-économiques de cette dernière a nécessité la transformation de certains types d'habitat au niveau de leur structure ou leur fonction, notamment les deux types III et IV. La transformation par **division** est vue par les chercheurs (David, Sauvaget, Abdel-Nour) comme étant une évolution de la forme aux fins d'une adaptation aux conditions socio-économiques des nouveaux occupants.

Du point de vue urbanistique, il nous importe d'examiner l'élément qui a permis à l'habitat d'évoluer en conservant sa structure de base, assistée par la souplesse des règlement de zonage sinon par leur lâcheté vis-à-vis l'ancienne ville. **La parcellisation** des bâtiments fut une technique assez répandue et semble être assez ancienne. Elle s'est produite déjà à la fin du XVII^e siècle pour permettre à plusieurs familles de partager une habitation. Cette nécessité était liée à la crise économique de ce siècle accompagnée d'une pression démographique.⁴

- Évolution du TYPE IV

L'habitation de type IV a perdu ses fonctions car sa superficie (1000m²) et les moyens de son entretien dépassent les besoins et les moyens financiers de ses nouveaux habitants. Ce type va décroître par un changement dans sa fonction. L'habitation se transforme alors en école, club, atelier ou en grand complexe commercial spécialisé dans un type d'activité précis (fig. 5).

⁴ Un des exemples cités par Sauvaget est celui du quartier Bahsita, enserré par l'enceinte de la ville, qui a vu ses maisons passer de 260 à 477 en 113 ans. Dans Abdel-Nour, 1982, p.119.

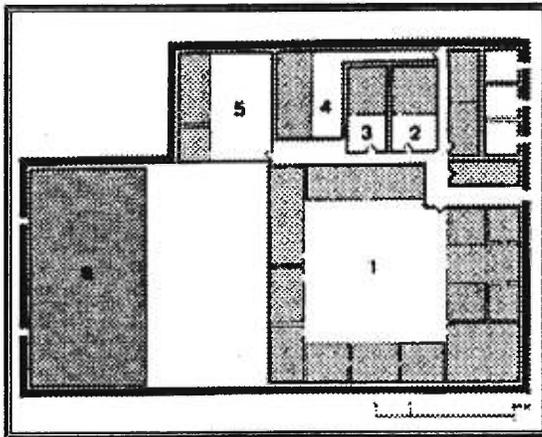


Figure 5 : Habitat de type IV – Transformation par changement partiel de fonction et division

1. Partie transformée en école
2. et 3. Nouvelles unités d'habitations indépendantes
4. et 5. Parties de l'ancien habitat transformées en unités indépendantes
6. Immeuble moderne de 3 étages construit sur une partie de l'ancien jardin

Source : David, 1975.

Le changement peut aussi être partiel: l'habitation ne change pas de fonction, mais elle est morcelée en plusieurs unités, ou encore transformée en habitation communautaire (Ce phénomène existe aussi à Damas dans l'ancienne ville intra-muros). Dans le premier cas, les pièces latérales et une partie du patio forment une habitation, les alcôves de la grande salle sont murées pour faire plusieurs pièces. Le Liwan est muré et constitue une seconde habitation avec les salons contigus de ses deux côtés, les pièces latérales forment chacune une habitation avec une partie du patio. Dans les très grandes cours, de nouvelles habitations à patio sont construites. Les jardins et autres terrains non bâtis, quand ils donnent sur une rue, sont occupés par des immeubles modernes à étage.

Dans le second cas, aucune construction nouvelle ou mur de séparation du patio n'est ajouté, la cour est commune ainsi que la cuisine et les lieux d'aisance. Chaque famille occupe un nombre x de pièces. Le Liwan peut être muré ou vitré et former ainsi une pièce indépendante.

- Évolution du TYPE III

Les habitations de ce type subissent les mêmes transformations que celles du type IV, mais à cause de leur taille plus petites, elles sont souvent conservées sans changement, sans nouveau découpage. Elles sont alors délaissées, une ou plusieurs pièces laissées à l'abandon ou délabrées, les autres pièces perdant la spécificité de leurs fonctions (fig. 6, et 7).

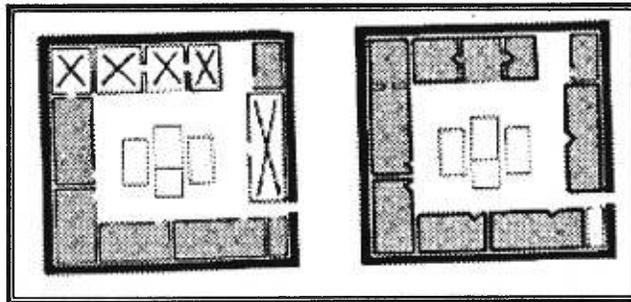


Figure 6 : Habitat de type III – Réduction de l'espace habité par abandon des pièces ou transformation en *qaysariya* (complexe commercial).

Source : David, 1975.

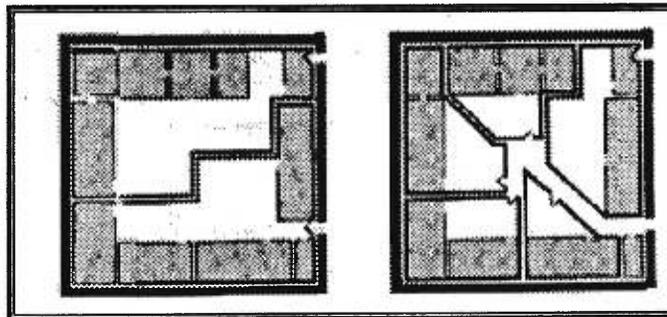


Figure 7 : Habitat de type III : deux exemples de division

Source : David, 1975.

- Évolution du TYPE II

Les habitations de ce type, en raison de la simplicité de leurs éléments constitutifs se transformèrent peu. En cas de division en deux, le patio est alors partagé ainsi que les annexes de service, cuisine et lieux d'aisance. De même que dans le type III, il peut y avoir rétrécissement de l'habitation par abandon d'une ou plusieurs pièces ou division.

Dans les deux cas, on aboutit à la création d'une ou plusieurs habitations du type I, le type le plus simple et qui a rarement subi des transformations. Il est, avec le type II, celui qui demeure dans le meilleur état. Ce type conserve l'équilibre contenu-contenant favorisant l'utilisation normale et la permanence des fonctions; la classe sociale qui l'utilise est celle qui a vu le moins évoluer son mode de vie (fig. 8).

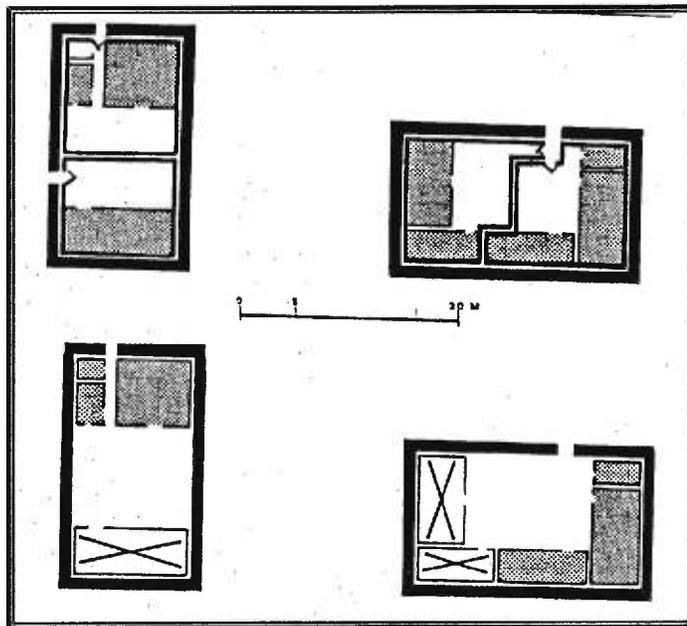


Figure 8 : habitat de type II – Division (croquis du haut) ou réduction par abandon (croquis du bas)
Source : David, 1975.

Conclusion de cette partie

Les rapports entre les éléments essentiels de l'habitat traditionnel qui caractérisent sa structure, sont des rapports de hiérarchie, de juxtaposition et de complémentarité. Ces rapports s'inscrivent aussi dans le système de l'organisation spatiale du quartier.

L'espace alépin est un espace marqué par la ségrégation manifeste dans sa structure et son usage et est sujet à des aspects pratiques et symboliques. Il a des qualificatifs distincts, quand il est lié au domaine de l'homme, du travail et de la collectivité, ou lorsqu'il est lié au domaine de la femme, des activités domestiques et de l'intimité. Ses représentations sont multiples et s'entrecroisent pour rendre ainsi complexe la saisie des rapports entre ses propriétés syntaxiques et les pratiques habitantes. Notre problématique

peut être saisie lorsque nous nous sommes trouvés dans la présente partie du travail confrontés à des multiples significations de l'espace, qu'on ne saurait pas réduire à un simple fait ou résultat d'une ségrégation par sexe ou type d'activité. Notre tâche nous oblige d'aller au-delà de cet aspect simpliste de l'espace, dû au cloisonnement dans lequel vivaient les différentes communautés divisées par les différences qui les séparaient. Il s'agit d'examiner la logique de la division et de la hiérarchie de l'espace, si poussée et si manifeste dans le domaine de l'habitat.

La ségrégation de l'espace conduit à sa hiérarchisation. Dans la hiérarchie il y a des rapports de juxtaposition et de complémentarité. Il y a un ordre de pensée cohérent qui s'inscrit à toutes les échelles mais qui se manifeste sensiblement dans le domaine de l'habitat : d'où tire l'habitat cette spécificité de concrétiser un ordre de pensée et par conséquent un ordre de façonner et vivre l'espace, sinon de l'impossibilité de faire opérer cet ordre dans le domaine de l'espace public car il est un domaine de conflits plus qu'il est un domaine de rencontres.

Deuxième période : de 1865 à 1930

Avec la création des nouveaux quartiers, la circulation automobile est apparue et la dynamique du quartier a pris une autre forme. Dans certains cas, la maison aveugle sur la rue disparaît ou presque.

Sous l'influence des idées occidentales durant le mandat de la France sur la Syrie, surtout auprès de la communauté chrétienne, et avec l'introduction de nouveaux matériaux permettant à titre d'exemple la construction d'un balcon, apparaissent d'autres formes d'habitat, transitoires, pas toujours réussies, mais intéressantes par la richesse des formes et l'originalité des solutions, dont certaines marquent encore les constructions de nos jours.

La principale caractéristique des nouveaux quartiers est la largeur des rues, leur aspect relativement rectiligne et orthogonal, ainsi que le découpage régulier et répétitif des parcelles: La rue Tilal, à la limite des quartiers anciens est régularisée à treize mètres de large, tandis que les rues principales du quartier Azizieh planifiées vers 1900 ont entre quinze et seize mètres de large (p. XVIII).

Avant 1900, apparaissent à l'intérieur de ce tissu urbain, plusieurs **types d'habitat «transitoires»** directement inspirés de l'habitat traditionnel de la ville ancienne construits sur deux niveaux et avec une cour, mais disposant de certains éléments nouveaux produits par le changement du rapport de l'habitat avec la rue, balcons ou kiosques.

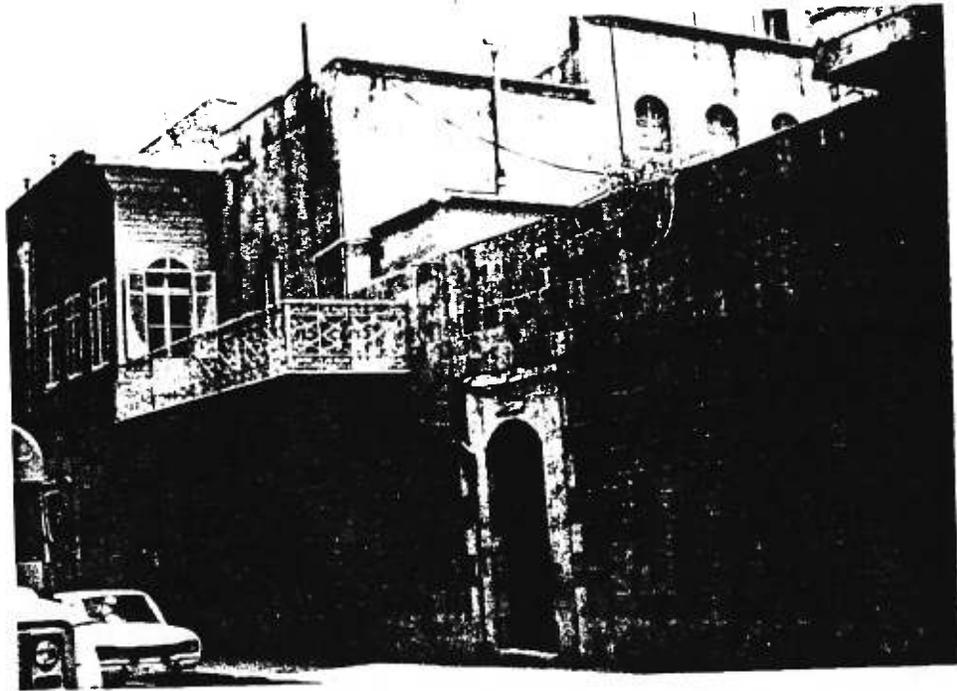
Type V. Habitat « transitoire » populaire

C'est l'un des premiers types construits avant 1900, dans le nouveau quartier chrétien, Azizié, tout près du vieux quartier chrétien (Gudeideh). Les parcelles sont petites (autour de 100 m²) très allongées avec une façade droite sur la rue et desservies par un système de ruelles et d'impasses, presque identique à celui des quartiers anciens, mais suivant des tracés rectilignes (p. XVIII).

Ce type représente beaucoup de points communs avec l'habitat traditionnel et a contribué à standardiser le modèle ancien. Le couloir d'entrée conduisant de la rue à la cour, la cave voûtée sous la pièce principale, les nombreuses fenêtres sur les façades intérieures et l'escalier d'accès à l'étage et à la terrasse, sont autant de caractéristiques de l'habitat traditionnel (p. XLIX).

La principale nouveauté importante par rapport à l'habitat traditionnel est la plus grande **densité d'ouvertures** sur la rue, avec des fenêtres au rez-de-chaussée et un balcon à l'étage. Dans certaines habitations le balcon est remplacé par un kiosque en bois ou bien on voit parfois apparaître les deux, de façon à ce que l'un assure la continuité de l'autre dans l'espace et dans la fonction. Il y a aussi un changement de détail dans le décor et la forme des ouvertures. Les éléments de décoration ou d'ornement sont beaucoup plus simples.

Un nouvel apport important dans ce type d'habitat est la présence d'une cuisine, avec une hotte, un conduit de fumée et une cave avec un accès direct depuis la cuisine. Dans l'habitat traditionnel ancien il n'y avait de pièce spéciale pour la cuisine que dans les



Habitat de type V - Habitat transitoire populaire (en haut)

Habitat de type VI - Habitat bourgeois intermédiaire (en bas)

habitations bourgeoises, il y a donc une évolution dans la conception de l'espace. Également, il est plus normal, du point de vue pratique et fonctionnel, que la cave soit reliée à la cuisine.

Type VI. Habitat « intermédiaire » bourgeois

Ce type d'habitat possède aussi certaines caractéristiques de l'habitat traditionnel. Il est construit autour d'une cour ou deux, et peut disposer d'une cave et d'une grande salle.

Dans ce type, la cour reprend sa fonction de distribution et on voit apparaître un escalier imposant qui permet l'accès à l'étage ou à la terrasse. Les ouvertures sur les façades intérieures et extérieures prennent des formes nouvelles, un mélange de style parfois inclassable.

Désormais, le traitement architectural de l'escalier d'accès à l'étage correspond au rôle important des entrées et des passages. Le passage est du même ordre d'importance que la pièce dans la hiérarchie des espaces selon leurs fonctions.

Ce qui constitue une nouveauté dans ce type, malgré son aspect traditionnel, c'est que l'habitat s'ouvre à l'extérieur tout en gardant son espace ouvert intérieur. Les deux espaces se séparent par une clôture, haute et compacte, ou basse et perméable à la vue. Le traitement des façades extérieures témoigne de l'importance des ouvertures sur la rue. Il y a aussi un changement dans le rapport de l'habitat à la rue (p. XLIX, L).

Comme dans le type V précédant, l'habitat est construit à deux niveaux (sauf la grande salle lorsqu'elle existe, qui occupe la hauteur des deux niveaux), le premier est destiné aux fonctions importantes et le rez-de-chaussée aux services.



Habitat de type VI -
Habitat bourgeois intermédiaire
L'entrée et le vestibule



Type VII. Maison à «corridor»

C'est un habitat construit sur de très grandes parcelles, suivant **un plan centré** qui est un espace de distribution intérieur couvert; un « corridor » ou « salon », d'où le type « maison à corridor ». Les façades sont très sobres ; par contre, l'intérieur est riche dans sa composition et dans son ornement (p. LI).

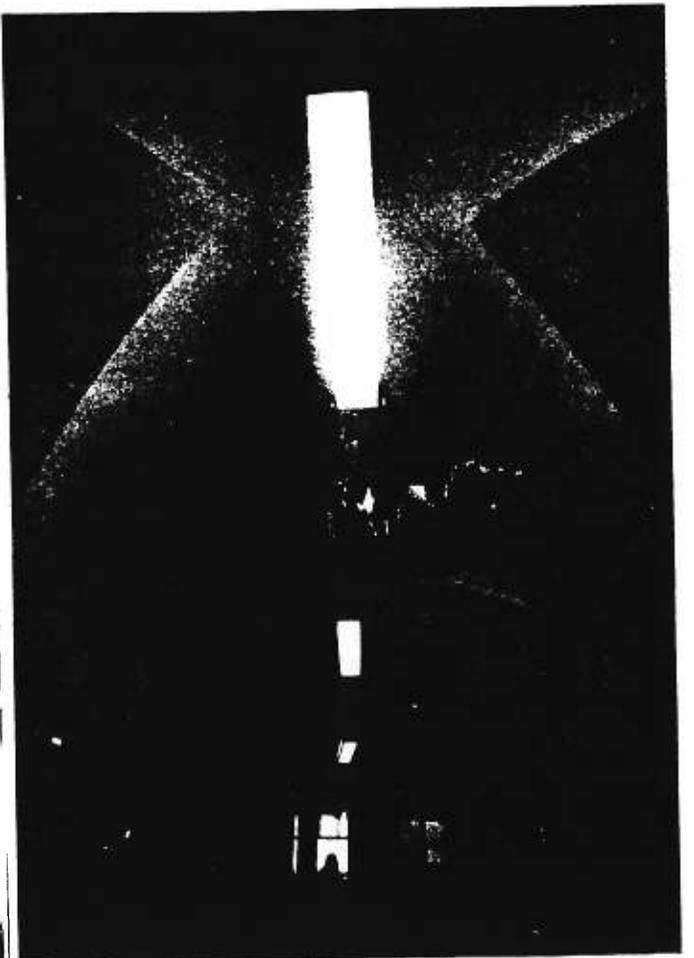
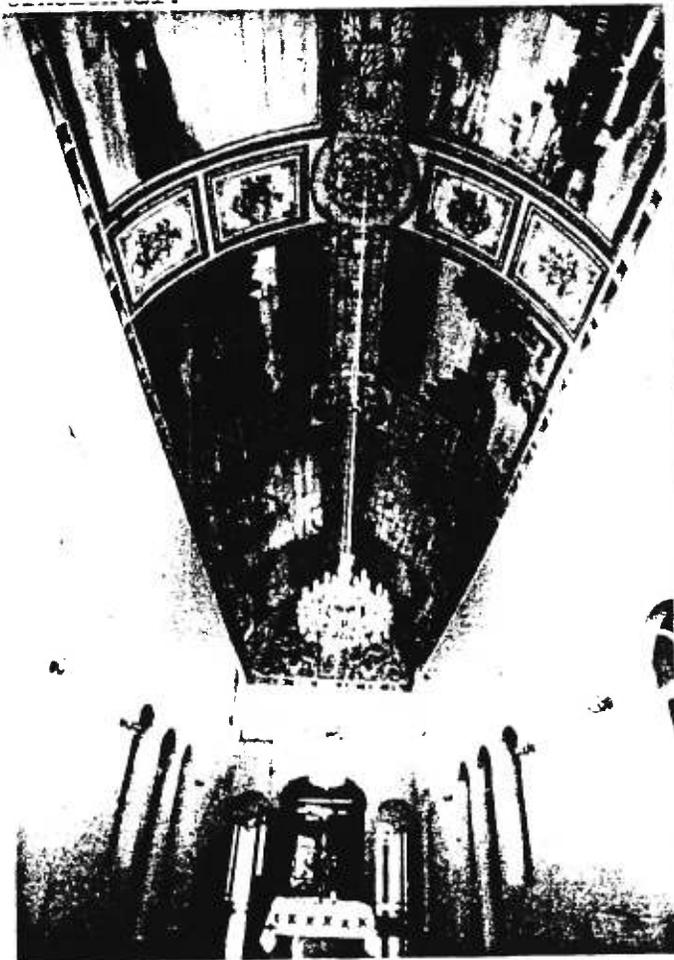
Ce qui caractérise toutes les habitations de ce type, c'est qu'elles sont bâties sur deux niveaux, un rez-de-chaussée réservé aux services et un étage destiné à la réception et à la vie courante. L'étage est lui même formé de deux séries de pièces disposées de part et d'autre d'un vaste espace couvert, un couloir qui est l'équivalent de la grande salle dans l'habitat traditionnel, par sa structure, son rang dans la hiérarchie des pièces et sa fonction de réception. Cependant, il joue le rôle de patio intérieur à travers sa fonction de distribution de pièces de passage et de circulation. Ce système d'organisation de l'espace s'inscrit en fait dans un processus de restriction des dispositions de l'espace. C'est le seul type construit au-delà des caractéristiques conventionnelles, selon **un plan déterminé**. À la différence de l'habitat traditionnel, qui avait des caractéristiques communes mais qui n'avait pas un plan précis, ce type constitue une étape importante dans le processus d'évolution de la conception de l'habitat. La plupart des habitations encore bien conservées du quartier Azizié, sont de ce type et elles sont toutes classées comme patrimoine. (D'autres n'ont pas été conservées et furent démolies pour la construction des complexes commerciaux comme l'ancien consulat de France). Certaines habitations de ce type sont disposées au milieu ou sur le côté d'un espace extérieur ouvert, un espace vert.

Les types d'habitat qui sont apparus entre 1900-1910

Type VIII. Habitat à plan centré, de 2 ou 3 étages

C'est l'habitat type pour la petite bourgeoisie et les commerçants. C'est le même que le type VII, construit selon un plan centré autour d'un couloir à partir duquel s'organisent les autres pièces. Il est adapté à la construction sur plusieurs étages (deux ou trois) avec

Habitat de type VII
Maison à corridor
En bas, à gauche espace
central à l'étage, à droite,
espace central du rez-de-
chaussée.

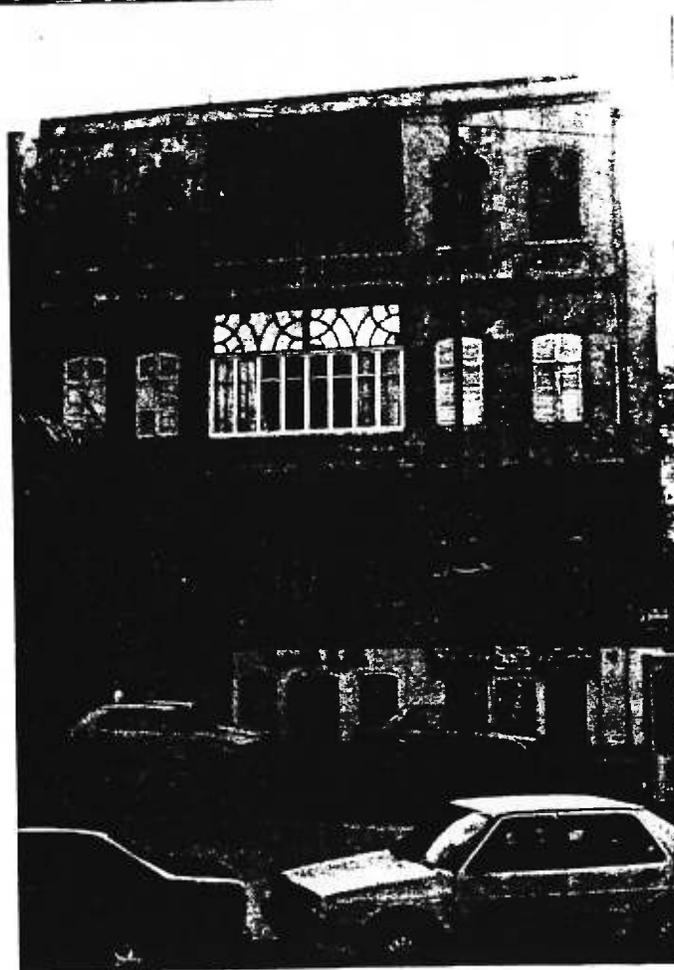
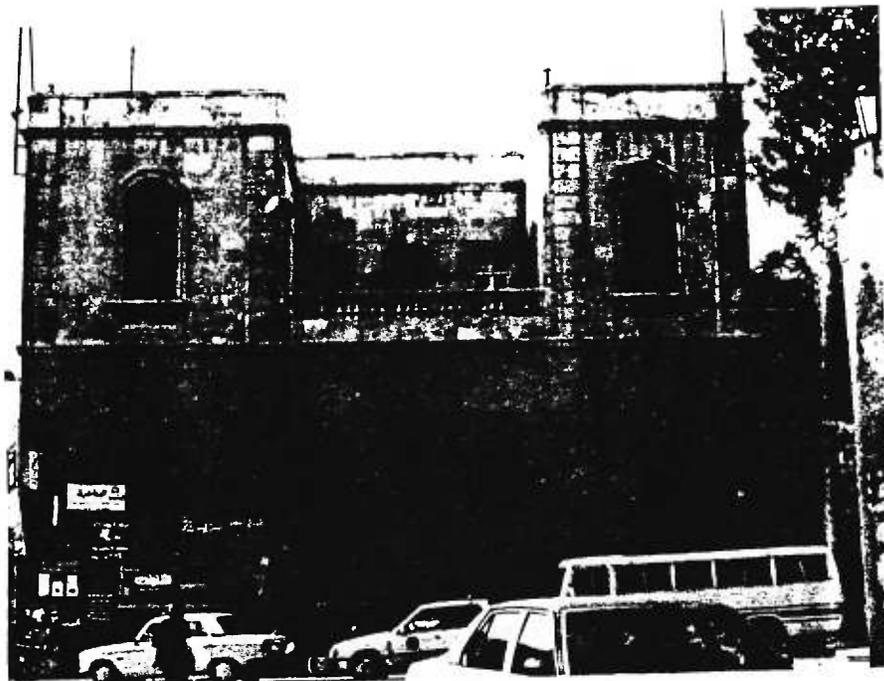
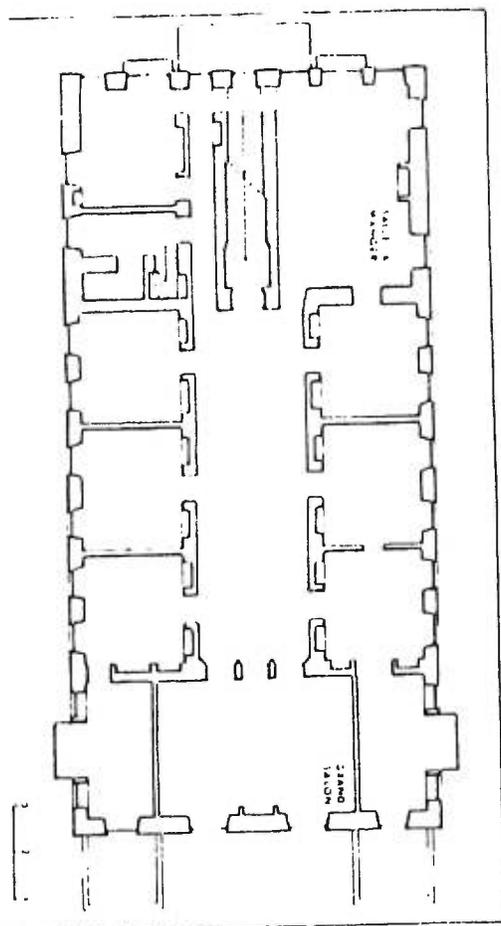


deux types d'escaliers, un escalier extérieur imposant qui aboutit uniquement au premier étage surélevé permettant l'apparition d'un demi sous-sol, et un autre escalier intérieur avec entrée assez prestigieuse, toujours du côté latéral de l'habitation et qui communique avec les deux étages. Les façades sont un peu élaborées, non identiques et les éléments d'ouvertures sont asymétriques. C'est dans ce type qu'apparaissent les premiers gestes de division de l'espace, voire sa diminution, en fonction d'un nouveau mode de vie qui nécessite l'indépendance de la famille, constituée par un couple avec enfants sur un étage, les grands-parents, les parents, ou un frère, occupent l'autre étage. Ce type d'habitat fut généralement destiné à une occupation des membres de la même famille (p. LII).

Le type VIII représente **deux nouveautés** en fonction du nouveau mode de vie: une, relative au resserrement de la superficie de la parcelle et l'autre relative à l'élévation du premier étage donnant lieu à un demi sous-sol destiné dans sa conception actuelle à l'entreposage, mais qui **va être repris** par le type **d'habitat populaire** ou de la petite bourgeoisie, et qui va être destiné nettement aux activités commerciales et artisanales de quartiers.

Type IX. Habitat populaire

C'est un habitat construit sur deux ou trois niveaux dont chacun forme un ou deux appartements. On y accède par un ou **deux escaliers** extérieurs ou intérieurs spéciaux prévus dans l'espace d'une petite cour qui joue le rôle d'une grande cage d'escalier ouverte. Il y a aussi des façades avec balcons ou kiosque en bois. La disposition des niveaux dans ce type est très originale : à part les deux ou trois niveaux d'habitation, généralement, **un demi sous-sol ouvert sur la rue** par quelques marches descendantes sert d'atelier, de boutique ou d'entrepôt (p. LIII). Plusieurs bâtiments de ce type se trouvent encore parsemés dans les quartiers chrétiens et le quartier Tilal (quartier résidentiel et commercial important pour la communauté chrétienne, abritant des écoles confessionnelles et des églises, qui est en train de perdre son activité résidentielle à cause de l'expansion des activités commerciales de part et d'autre de son artère principale. Sa



Habitat de type VIII
Habitat à plan centré à deux
ou trois étages.
Source pour croquis :
David, 1979.



Habitat de type IX
Habitat populaire



population est strictement chrétienne, ses locaux du rez-de-chaussée sont fréquentés essentiellement par une population musulmane traditionnelle, car elle est à proximité de l'ancienne ville.).

IV- Conclusion de cette partie

L'évolution de l'habitat dénote dans cette période **deux faits** : 1) Il définit dans chacun de ses types **la structure et l'identité** du quartier. Il projette sur le quartier, par sa structure, le type d'activité à mettre en place et il détermine par sa morphologie le caractère socio-économique de sa population. L'habitat opère définitivement sa spécificité en tant que produit social sur lequel est projeté directement les valeurs du groupe social auxquels il est destiné.

2) La communauté chrétienne prend à sa charge la diffusion et la perpétuation de l'habitat traditionnel à travers lequel elle annonce sa **conception idéale de l'espace et un modèle culturel**. L'habitat traditionnel prend ainsi une dimension historique, dans la mesure où une succession du type s'est effectuée dans différentes époques et dans les mêmes lieux.

Au niveau de l'organisation de l'habitat, le plan cruciforme qui représente le principe de la centralité qu'on trouvait dans la grande salle des habitations de la première période, type III et IV persiste et donne lieu à un plan centré dans la maison à «corridor», type VII.

L'évolution de l'habitat est effectuée selon des nécessités liées tantôt aux conditions socio-économiques de ses habitants, tantôt au changement du mode de vie. L'habitat a désormais une identité socio-économique bien définie à partir de laquelle le quartier tire son identité. L'espace demeure ségrégué selon deux nécessités. La première la plus importante, est celle qui est conditionnée par l'appartenance confessionnelle, la seconde est liée aux différences socio-économiques entre les membres de la même communauté.

Tableau n° 4 : Caractéristiques des différents types de la deuxième période

	Date d'apparition	Rapport avec la parcelle	Type de plan	points communs avec habitat traditionnel	Caractéristiques particulières ou nouveautés
Type V «transitoire populaire»	avant 1900	Petite parcelle et très allongée (100m ²)	Construction autour d'une cour	Cour, cave	Balcon , kiosque
Type VI la Bourgeois Intermédiaire	avant 1900	Grande parcelle	Une cour ou Deux	Cour, cave, parfois grande salle	*apparition de clôture; *plus d'ouverture Sur l'extérieur
Type VII Maison à «corridor»	avant 1900	Très grande parcelle	*Plan centré autour d'un corridor *deux étages	Corridor l'équivalent d'un patio couvert	*absence de clôture * façade sobre
Type VIII Plan centré, de 2 ou 3 étages	entre 1900-1910	Grande parcelle	*plan centré adapté à 2 ou 3 étages indépendant	Corridor	*un escalier ou deux imposant; *apparition du demi sou-sol
Type IX Habitat Populaire	entre 1900-1910	De superficie moyenne	Construction sur 2 ou 3 niveaux	petite cour destinée à un escalier intérieur	* Balcon et kiosque; * Demi sous-sol ouvert sur la rue et à vocation commerciale ou artisanale.

Troisième période : de 1930 à nos jours

La naissance des nouveaux quartiers dans cette période s'inscrit dans deux phases et deux contextes socio-économiques différents dont chacune donne lieu à un type ou ensemble de types d'habitat distinct. Ce qu'il y a à noter concernant le système de l'organisation intérieure de l'habitat est la libération de son plan. Le seul élément qui persiste est l'organisation de l'ensemble autour d'un **espace central**. Cette disposition domine plus ou moins tous les types d'habitat et jusqu'à l'heure actuelle. L'espace central peut être utilisé comme une salle de séjour ou de réception, une salle de dîner,

etc.

L'établissement d'une typologie d'habitat pour cette période, étant donnée la libération de son plan, est effectué essentiellement selon la relation de l'habitat avec la parcelle qui varie énormément d'un quartier à un autre, et d'un type d'habitat à un autre selon les conditions socio-économiques de leurs habitants. Cette relation conditionne le type et la fréquence des ouvertures sur la rue et les espaces libres l'entourant. Dans les rapports entre espace vide et espace bâti, plus la superficie du premier emporte sur celle du dernier, l'habitat augmente les possibilités d'effectuer des ouvertures et dispose d'un grand choix quant aux différentes formes qu'elles peuvent avoir, terrasse, galerie, véranda, balcon, et fenêtres (p. LIV).

Tableau n° 5 : Rapports entre espace vide et espace bâti dans l'utilisation de la surface du sol.

Époque	rue	patio et jardin	surface bâtie
vieille ville	9,5%	31%	59,5%
XIX ^e siècle bourgeois	30 %	10%	60 %
XX ^e siècle populaire	30 %	0%	70 %
XX ^e siècle bourgeois	28 %	48%	24 %

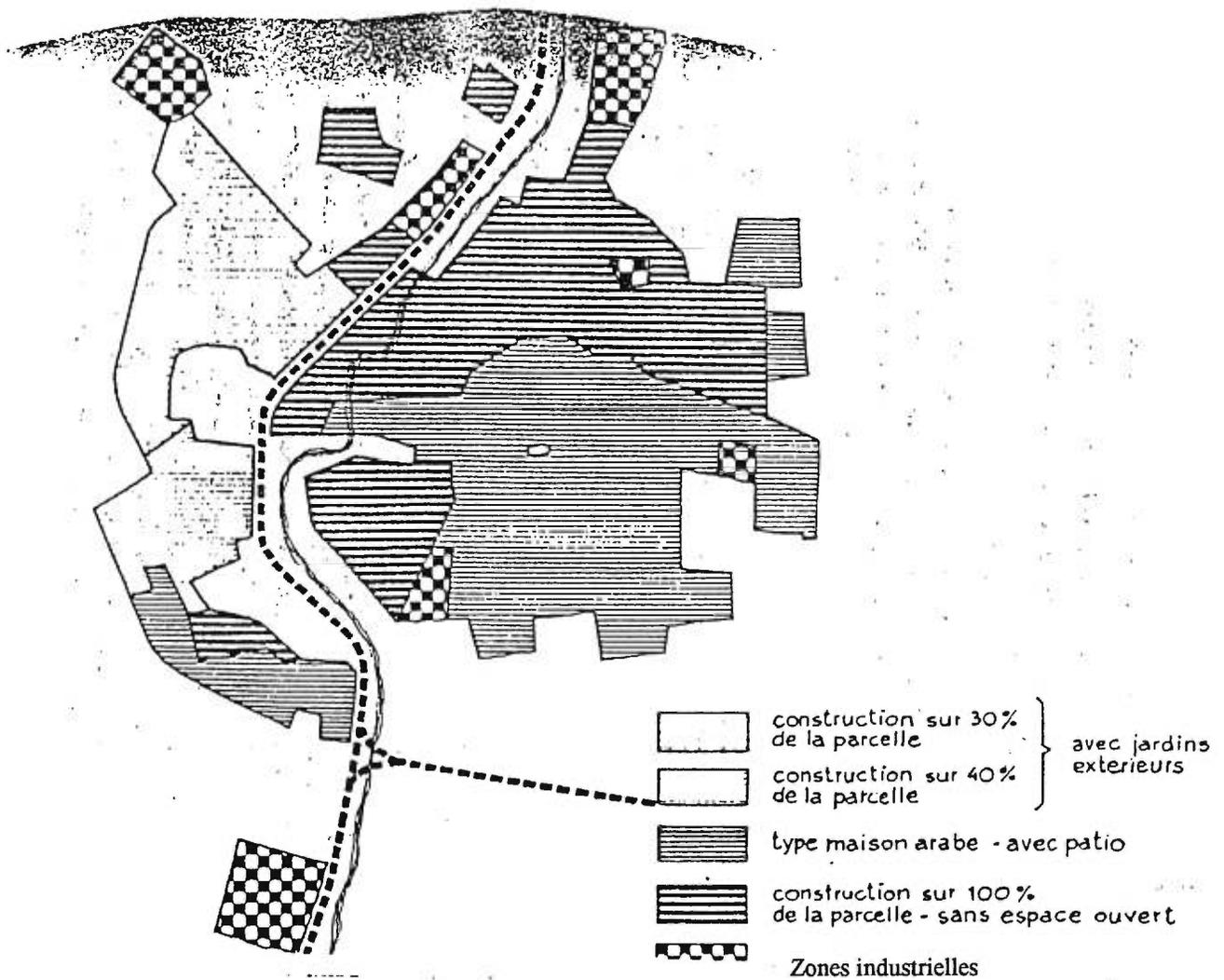
(Source : David, 1990, p. 158)

Nous avons réparti les types d'habitat dont chacun correspond à un type de quartier et qui correspondent à trois phases du développement de la ville dans cette période.

Première phase : vers 1930

Les quartiers résidentiels se développant plus ou moins vers cette date bien qu'ils étaient fondés avant ont plus ou moins les mêmes caractéristiques et le même type d'habitat (Sulemanieh, Tilal, Jamilié, Nayal).⁵ Ils sont tous destinés à la classe moyenne ou à une

⁵ À Jamilié nous pouvons faire face à un type d'habitat qui s'est développé dans la deuxième phase,



Répartition des types de construction
 Source : David, 1972

classe inférieure. La densité de construction est l'élément le plus caractéristique qui marque leur tissu. De plan plus ou moins régulier pour chaque quartier, l'élévation des bâtiments est en moyenne de quatre étages. La densité est autour de 600 habitants/hectare (densité élevée que l'on rencontre à Damas et à Beyrouth). Lors de la construction de ces quartiers, seulement la structure des bâtiments sur les artères principales permettait la localisation des commerces de quartiers aux rez-de-chaussée. Plus tard ces activités ont débordé les limites des artères en fonction de l'assouplissement des règles de zonage au cours des années.

Type X

Généralement, le type d'habitat qu'on y trouve est de type collectif (excepté le quartier Jamilié où on trouve de rares bâtiments unifamiliaux). L'espace bâti remplit un grand pourcentage de la superficie du sol (voir tableau des rapports ci-haut). Les appartements sont d'une petite superficie et souvent n'ont plus que deux côtés ouverts sur la rue. D'une façon impérative chaque côté donne lieu à un balcon. Le balcon constitue, mise à part les fenêtres, l'élément qui assure un contact avec l'extérieur et remplace par son rôle un réel espace public (jardin ou parc) qui est quasiment absent dans ces quartiers (p. LV).

Deuxième phase : vers 1950

Deux quartiers naissent à l'intérieur de cette période, Sébil et Mouhafasat, de population bourgeoise, majoritairement chrétienne pour l'un, et musulmane pour l'autre. Strictement résidentiels, ces quartiers n'ont qu'un très faible équipement commercial, mais ils sont à proximité de la ville, ils accueillent des hôpitaux, des consulats, les grands collèges religieux (école des Sœurs franciscaines, des Frères Maristes, etc.)(fig. 9).

L'îlot est très aéré, les parcelles ne peuvent être bâties que sur un tiers de leur superficie, le reste étant réservé au jardin. De plus, dans la plupart des immeubles plus récents et jusqu'à nos jours, les règlements prévoient qu'un tiers de la superficie de chaque étage

toutefois il ne s'agit que de quelques exceptions et le caractère général de ses immeubles est le même

soit réservé à des balcons ou à des galeries périphériques ouvertes. Dans ces quartiers 28% de la surface est réservé aux rues, 48% aux jardins privés, 24% seulement à la construction. Ce sont les seuls quartier d'Alep ou la qualité de la répartition de l'espace est supérieure à celles de la vieille ville. La densité dans ces quartiers est autour de 350 habitants/hectare.

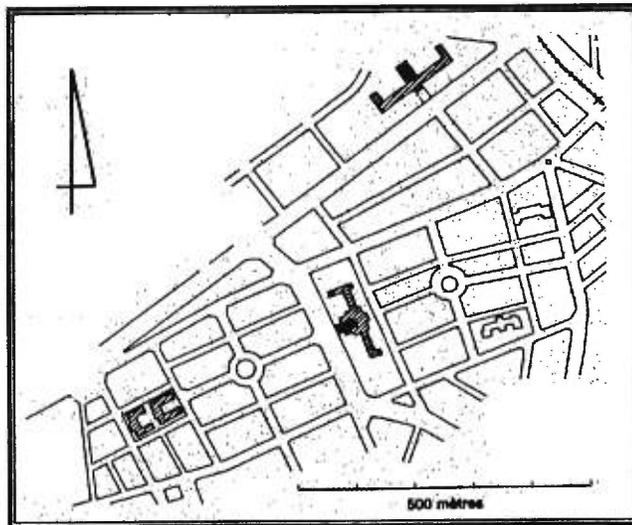


Figure 9 : Le quartier de Sebil

En hachures, bâtiments scolaires, en noire, chapelle ; au centre, chapelle et couvent des religieuses franciscaines ; en haut à gauche, école et chapelle.

Source : David, 1990, p. 170.

Type XI

Ce type d'habitat collectif est un immeuble à quatre étages (rarement à trois), avec une concentration confessionnelle dans chaque immeuble ou une unité d'immeubles. Le plan de l'habitat se libère définitivement des plans transitoire et traditionnel, sauf de la disposition qui **prévoit un espace central** qui communique avec les autres éléments de l'habitat. À part les dispositions réglementées par le zonage, comme le pourcentage de la superficie de l'espace bâti dans la parcelle, la superficie des balcons, terrasses, les caractéristiques particulières de ce type sont les suivantes: Une tendance à la simplicité dans les formes et dans le décor des façades, l'accent est mis sur la mise en relief de la pierre massive, l'exclusive matière de construction à Alep en général, d'où la difficulté

qu'on trouve dans les quartiers mentionnés.



Habitat de type X - Habitat collectif - Quartier chrétien populaire



Habitat de type XI.
Quartier Sebil

d'établir un type. Le seul élément en relation avec les types précédents est l'étendue de l'espace ouvert privé quoiqu'il communique avec l'espace ouvert public. L'élément dominant dans ce type d'habitat est son caractère collectif (p. LVI).

Troisième phase : depuis 1970

Cette période coïncide avec l'émergence d'une classe nouvellement enrichie, de couches sociales faibles. La nationalisation, vers la fin des années soixante dix qui a entraîné un appauvrissement de la bourgeoisie traditionnelle et, par conséquent, un renversement de la structure sociale, des rapports entre les classes et du système de valeurs en général, a eu comme suite la naissance de deux types de quartier.

Le quartier Chahba, naissant vers 1970, est la partie la plus prestigieuse de la ville. D'habitat généralement unifamilial, est sujet aux règlements de l'utilisation du sol des quartiers bourgeois. Un type d'habitat relativement nouveau apparaît d'une façon spectaculaire, la «villa». Une population bourgeoise s'y installe vu la qualité de l'espace, et notamment les nouveaux riches, d'origine rurale qui jusqu'à alors habitaient les régions périphériques ou l'ancienne ville. On y voit apparaître trois types d'habitat :

Type XII. La villa

Ce type fait recours à des éléments d'ornement ou d'architecture parfois originaux et sobres parfois, et d'autres chargés et grossiers. Il manifeste un souci particulier pour les ouvertures, terrasses, vérandas, et balcons et pour les formes arrondies en général, arcades remontant les fenêtres ou les portes. Ce type dispose généralement d'une clôture plus ou moins perméable à la vue. Le plan ne se libère pas de l'impératif d'un espace central (p. LVII).

Type XIII

C'est un habitat collectif ou familial à trois ou quatre étages dont chacun est destiné à

une famille. Ce type peut être très modeste dans ses éléments de décor comme il peut être démesurément chargé par des éléments d'ornement architectural grossiers et souvent inclassables comme dans le type XII, produit d'une association bizarre de différents styles. Il met en valeur, comme les types XI et XII, la pierre massive disponible dans la région (p. LVIII).



Habitat de type XII - Villa d'une sobriété architecturale évidente



Habitat de type XIII - Éléments d'architecture très grossiers

Tableau n° 6 : Caractéristiques des différents types d'habitat de cette période.
Les pourcentages représentent la part de chaque élément par rapport à la superficie de l'ensemble de l'espace vide et bâti.

Type d'occupation	Type	Surface bâtie	Surface du patio et jardin	surface des rues	Autres caractéristiques.
Type X «populaire»	Collectif, de plus que 4 étages	70%	0%	30%	Le balcon est l'élément dominant
Type XI «bourgeois»	Collectif, limité à quatre étages	24%	48%	28%	*l'ilot est très aéré; *une qualité supérieure dans l'usage de la pierre massive; *espace central de distribution.
Type XII «La villa»	Familial, limité à 2 ou 3 étages	24%	48%	28%	* Souci particulier pour les ouvertures terrasse, vérandas, etc.; *espace central de distribution; * apparition de la clôture d'une façon presque impérative.
Type XIII collectif, 3 à 4 étages	Familial ou collectif	24%	48%	28%	*éléments d'architecture de trop grossiers,

Analyse de la typologie de cette période

Une forme nouvelle apparaît dans l'architecture de l'habitat de cette période qui est la «**villa**». Dans la mesure où notre objectif de l'analyse des formes vise la mise en évidence du rapport de la forme aux valeurs socio-culturelles, il serait utile de tenir en compte d'une «idéologisation» d'un concept ou d'une activité qui se cache derrière le recours si prononcé à partir des années 1970 à cette forme d'habitation.

Nous pouvons lier architecture et prétention sociale, architecture et idéologie dans notre critique de cette forme (Bentmann et Müller, 1975, p. 67). Cette forme nouvelle

d'habitat incarne une réclamation d'autorité, d'une puissance et d'une domination sous une forme ou une autre, liée à la classe à laquelle elle est destinée. Elle peut être examinée et saisie à partir du contexte socio-économique qui l'a engendrée (Bentmann et Müller, 1975, p. 57).

Dans leur étude de la villa romaine de la Renaissance, Bentmann et Müller lient son apparition à une crise sociale et politique antérieure. Le mouvement des villas cache ainsi des conflits d'autorité. Elle est une apparition réactionnaire (1975, p. 21, 133). Nous nous intéressons à cette liaison dans deux sortes de mesures : i) l'apparition de la «villa» alépine renferme «une revendication» de la nouvelle classe riche et le renversement de la structure sociale. Son architecture est une conséquence d'une crise sociale antérieure et d'une période critique au plan socio-politique, elle ressort une contradiction entre une vérité esthétique et sociale (Bentmann et Müller, 1975, p. 59); ii) son apparition accompagne ou engendre une rupture définitive avec l'habitat traditionnel, toujours présent. Sans que la «villa» alépine ait les mêmes caractéristiques de la villa vénitienne ou romaine de la Renaissance, la visée idéologique derrière la villa comme forme de souveraineté et d'autorité peut être comparable dans les deux contextes (Bentmann et Müller, 1975, p. 43).

D'autre part, l'apparition de la villa, comme la «*villeggiatura*» romaine est un phénomène culturel. Derrière la forme de la villa se trouve une pensée basée sur l'ordre et la hiérarchie. Elle est au centre de la propriété, elle organise un terrain et elle le domine (Bentmann et Müller, 1975, p. 16, 42).

Conclusion de cette période

Certes, le changement dans la structure sociale à Alep a marqué celle de l'habitat. L'accentuation des écarts entre classes moyenne et inférieure et classe nouvellement riche se reflète dans l'accentuation des écarts entre les idéaux en matière d'habitat auprès de chacune d'elle.

Le renversement dans les rapports entre les différentes classes sociales entraîné par

l'émergence d'une nouvelle classe riche et l'appauvrissement de la bourgeoisie traditionnelle ont suscité l'apparition de ce type plus ou moins nouveau, « la villa », au moins pour la période que nous étudions et la rupture presque définitive avec le modèle traditionnel de l'habitat (types I, II, III, IV), voire le modèle culturel qui fut jusqu'à ces jours encore dominant.

Le plan de l'habitat centré autour d'un espace de distribution est l'élément qui persiste de toutes les dispositions traditionnelles. Il perpétue le principe de centralité et de hiérarchie des pièces à l'échelle de l'habitat. . Nous reprenons cet élément dans le troisième chapitre que nous consacrons à l'examen du modèle culturel à Alep.

A l'échelle de la ville, la ségrégation de l'espace revêt désormais une justification sociale et idéologique. Elle apparaît comme nécessité de discrimination non seulement selon l'appartenance confessionnelle mais aussi selon la condition socio-économique à l'intérieur du même espace communautaire.

Conclusion de la première partie

L'habitat est l'élément du système qui reflète clairement les valeurs socio-culturelles du groupe et du contexte qui l'ont produit. Son évolution est sujette aux rythmes du changement dans ces valeurs. Il détermine, par sa morphologie, l'identité et la structure du quartier et son époque. Le quartier est le cadre physique et moral qui permet à l'habitat d'effectuer ce rôle.

L'Islam n'a pas marqué particulièrement l'organisation de l'espace de l'habitat. C'est plutôt la dimension socio-économique ou la dimension socio-culturelle qui la marque le plus.

L'espace alépin est un espace marqué par la ségrégation qui se manifeste dans sa structure et son usage et est sujet à la fois à des aspects pratiques et symboliques. Sa ségrégation conduit à sa hiérarchisation et à l'établissement des rapports de juxtaposition et de complémentarité entre ses différents éléments inscrits tant à l'échelle de l'habitat qu'à l'échelle de la ville. Les rapports du système de représentation de l'habitat est en étroite liaison avec le système de représentation de la ville. Les deux systèmes perpétuent le principe de centralité. Toutefois, c'est la communauté chrétienne qui a pris à sa charge la diffusion et la perpétuation de ce principe dans le domaine de l'habitat.

Il existe une relation croissante entre la ségrégation et la hiérarchisation de l'espace et les rapports de dépendance et de complémentarité qui assurent l'unité et le fonctionnement de l'ensemble, d'où la dynamique constante et la cohérence de l'ensemble.

Dans la logique qui sous-tend le développement de la ville, il y a d'abord la notion de mobilité, qui désigne des opérations successives dans l'espace: appropriation, cloisonnement, ouverture, abandon . Deux communautés participent par leur mouvement à ces opérations : la communauté chrétienne (le regroupement de toutes les communautés chrétienne), et la communauté majoritaire musulmane. Il y a un mouvement et **une mobilité** constants qui procèdent souvent à la production d'une

nouvelle «**territorialité**»⁶.

⁶ La territorialité est définie par Soja comme un phénomène de comportement associé à l'organisation de l'espace en sphères d'influence ou en territoires clairement délimités, qui prennent des caractères distinctifs et peuvent être considérés, du moins partiellement, comme exclusifs par leurs occupants ou ceux qui les définissent. Dans Roncayolo, 1990, p. 183.

DEUXIEME PARTIE : L'ÉVOLUTION DE LA FORME DE LA VILLE

I- Examen des plans

Dans le première partie nous avons mené une analyse fonctionnelle et une analyse typomorphologique des espaces résidentiels d'Alep, étudié le système de l'organisation de l'espace et nous avons conclu que cet espace est sujet à des rapports de hiérarchie, de juxtaposition et de complémentarité tant à l'échelle de l'habitat qu'à l'échelle de la ville. Ces rapports qui résultent de la ségrégation de l'espace tendent à s'accroître plutôt qu'à disparaître. Le caractère hétérogène de la société, les clivages non seulement ethniques mais aussi socio-culturels qui s'accroissent, en sont à la base, sans affecter la dynamique de l'ensemble. Autrement dit, il y a un rapport croissant entre le caractère hétérogène qui différencie les diverses unités de la ville et le dynamisme et l'attachement de toutes ces unités à l'ensemble.

Nous avons pu constater aussi la permanence de certaines formes ou dispositions à deux échelles importantes, de l'habitat et de la ville. L'habitat, bien qu'il ait évolué, n'a pas renoncé au principe de **centralité** qui conditionne encore l'agencement et le fonctionnement de toutes les pièces dans l'habitat moderne. De son côté, la ville se développe, elle s'étend, son centre y compris ses quartiers résidentiels centraux demeure l'élément le plus dynamique de la ville et autour de lui et à ses proximités se dressent, se génèrent encore des opérations importantes de construction, de rénovation et de développement en général de la ville.

Dans cette partie, à partir de l'intérêt que nous avons à explorer les rapports entre la forme et la structure sociale et le système de valeurs de la société, nous examinons dans un premier temps **la forme de la ville dans l'agencement de ses dispositifs élémentaires, les formes de sa croissance, leur signification.**⁷

⁷ La forme de la ville dans sa limite et son armature urbaine fut examinée dans la première partie.

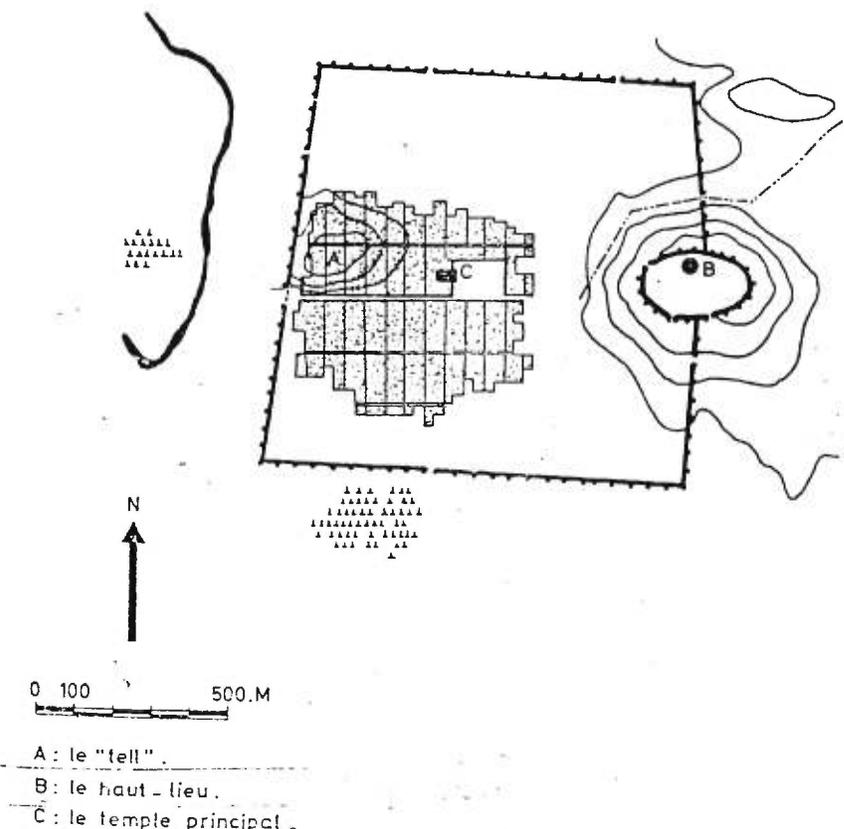
Dans le cas d'une ville aussi ancienne qu'Alep, nous examinons non seulement son plan à l'état actuel, mais aussi ses plans successifs à partir de son **plan initial**. Selon Roncayolo, le plan est plutôt saisi à travers ses formes originelles, ses dispositifs élémentaires qu'à l'échelle d'une agglomération moderne (Roncayolo, 1990, p. 94).

L'examen de l'évolution des plans successifs de la ville, à partir de son plan initial est susceptible de montrer que les formes qu'a pris la ville ont une certaine logique. Cet examen nous permet aussi d'identifier les forces matrices qui résistent aux changements et autour desquelles se dessinent les transformations de la ville à différentes périodes. La persistance d'une forme ou d'un élément nous incite à vérifier la validité de «la loi de la persistance du plan» dans les anciennes villes soutenue par Giovannoni et, avant lui, au début du siècle par Lavedan (Giovannoni, 1998, p. 48). Selon cette thèse, les villes anciennes, de même que les maisons, sont transformées, rénovées, reconstruites, mais leur disposition s'écarte rarement du plan initial. Prouver la validité de cette loi pour Alep ne constitue pas pour nous un objectif, cependant, il serait intéressant d'introduire quelques éléments d'analyse que fournit Giovannoni en complément de sa thèse concernant les types de plan qui résultent de l'altération du plan antique.

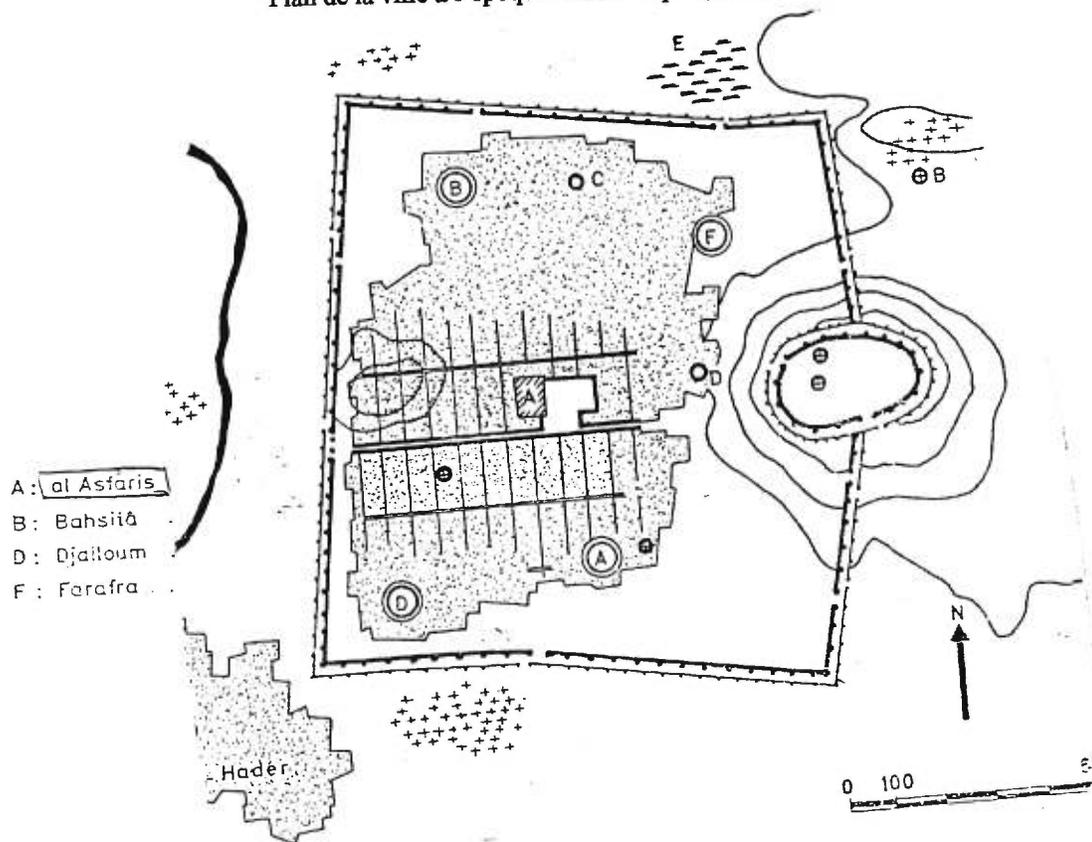
Afin de prouver que l'agencement de l'espace a une signification symbolique, il faut dans un premier temps que nous démontrions, qu'il y a une persistance d'une forme ou d'un dessin dont les éléments se produisent à différentes échelles. Dans un deuxième temps, nous montrons qu'il existe **des éléments d'analogie** entre les dispositifs de l'habitat et ceux de la ville, qui renvoient au même ordre d'idées sur l'espace et ceci dans deux périodes d'évolution importantes dans l'histoire urbaine de la ville : du XVI^e jusqu'au milieu du XIX^e siècles, et de la fin du XIX^e au début du XX^e siècles. Le choix de ces deux périodes est basé pour la première sur la stabilité relative des formes, de l'habitat et de la ville et pour la seconde sur les formes transitoires qu'ils prennent.

- Agencement de la ville, ses dispositifs élémentaires et les formes de sa croissance.

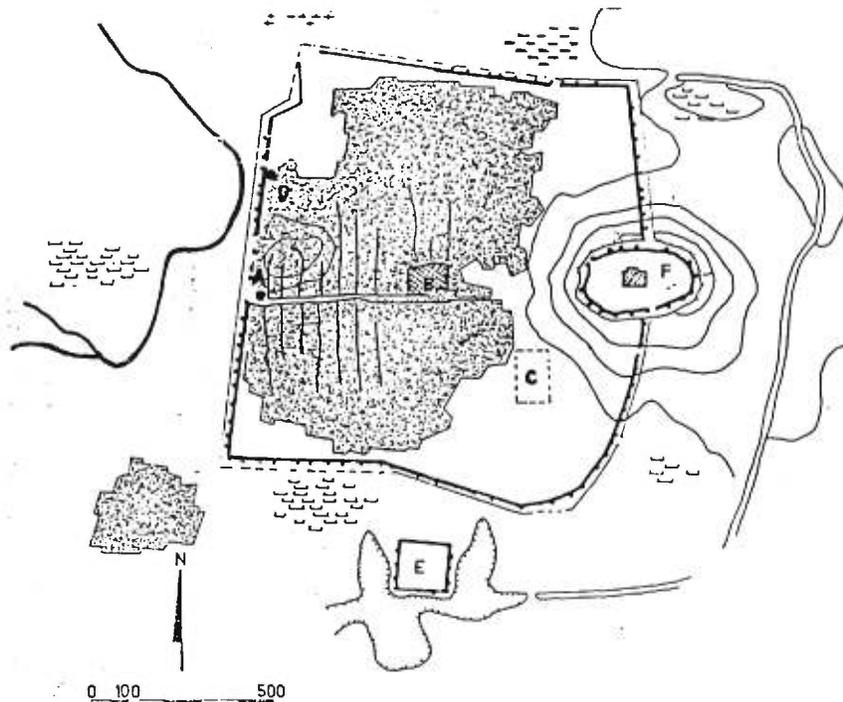
Le plan initial de la ville (le plan antique d'Alep, «Beroé», p. LIX, LX, LXI) ainsi que ses



Plan de la ville à l'époque hellénistique (333 av. J.C.)

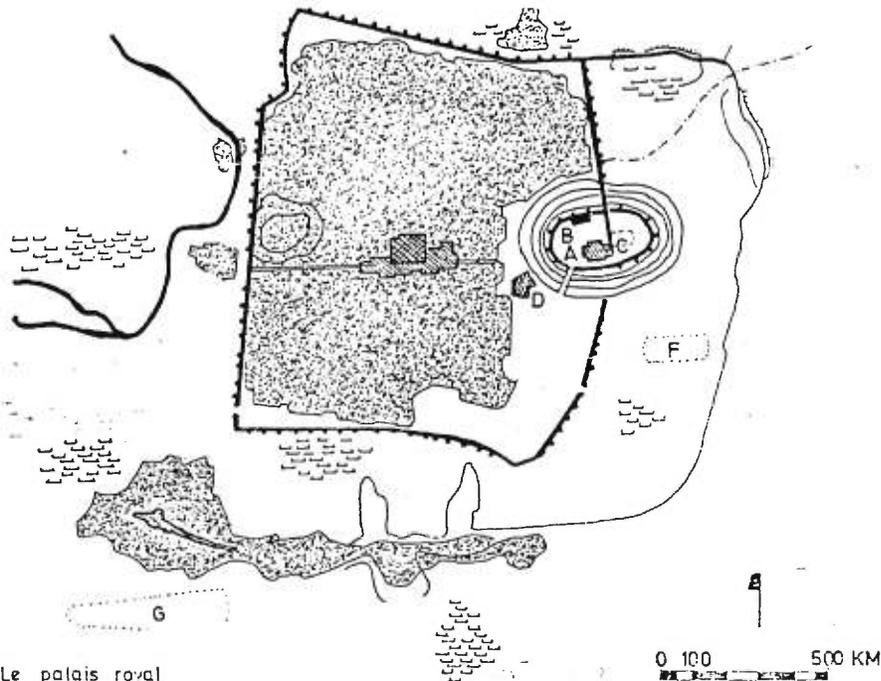


Plan de la ville à l'époque byzantine (286-637 après J.C.)
 Selon Sauvaget, ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle sous les Abbassides que la ville n'étant plus tout à fait byzantine. Dans Sauvaget, 1945, p. 82.



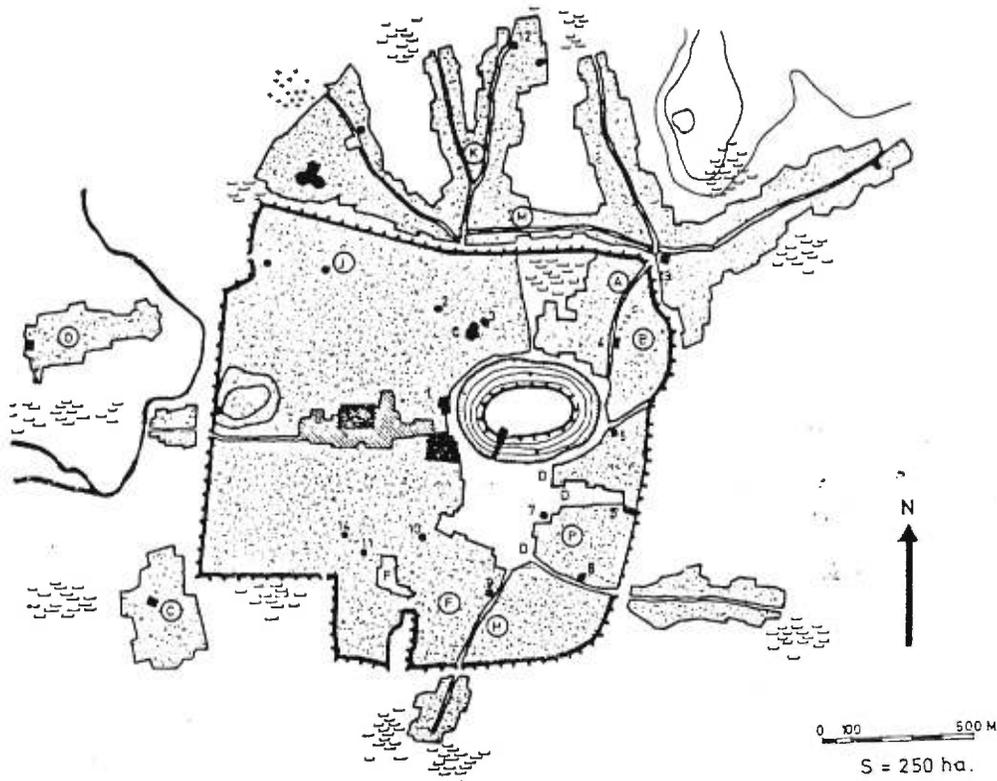
- A. La mosquée primitive
- B. La grande mosquée des omeyyades
- C. Le mousalle
- D. La hall aux fruits et légumes
- E. La citadelle du chérit
- F. Le palais royal

Plan de la ville à la fin du XI siècle



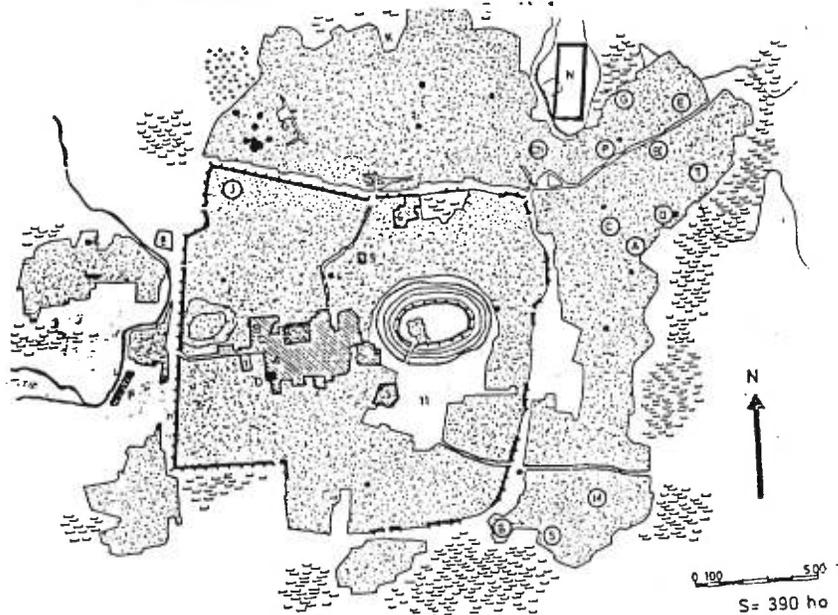
- A. Le palais royal
- B. Grande mosquée de la citadelle
- C. Hippodrome de la citadelle
- D. Le palais de justice
- F. Hippodr. de la P. de l'Irak
- G. Hippodr. de la P. de Amnasrin

Plan de la ville au milieu du XIIIe siècle
Source : Sauvaget, 1941



- A. le "qasr" de la Citadelle.
- B. Le Palais de la Félicité.
- C. le Tribunal du Cadi.
- D. Souks spécialisés du marché aux chevaux.
- E. le khan des Vénitiens.
- F. la Place de Bezé.

Plan de la ville au début du XVIe siècle



Plan de la ville au milieu du XIXe siècle
Source : Sauvaget, 1941

- A. le khane de la Douar.
- B. kh. des Vénitiens.
- C. kh. des Français.
- D. couvent et église des Franciscains.
- E. église "franque" du Ka.

plans successifs, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, démontrent que la ville s'est organisée autour de ses tracés initiaux antiques. **La voie principale** de la ville antique reste l'élément principal autour de laquelle la ville s'organise et se développe. Elle est le nerf du centre de la ville, la Madiné. L'examen de ces plans et les données bibliographiques démontrent à l'intérieur de cette période, cet aspect important du développement urbain de la ville à double mécanisme : **i)** le développement du centre qui s'effectue autour de sa voie principale et ses environnements; et **ii)** le développement et la congestion du centre qui entraînent le développement et l'expansion de la ville. Deux mouvements spectaculaires du développement urbain de la ville dénotent cette réalité. L'un, au XVI^e siècle lorsque le développement de la zone centrale de la ville, la Madiné, s'est produit le long des principales voies commerciales, a entraîné le développement dans les faubourgs au nord et à l'est de la ville au départ des grandes portes de la ville (de 238 à 349 hectares) (Raymond, 1998, p. 273, 275). L'autre mouvement spectaculaire s'est produit au XIX^e siècle lorsque la ville s'éclate en dehors de son enceinte et donne naissance aux nouveaux quartiers qui se juxtaposent avec une bonne partie des anciens faubourgs. C'est notamment l'incapacité de l'ancien centre commercial d'abriter les nouveaux équipements qui a nécessité le déplacement des zones d'activités et par la même généré l'espace résidentiel.

A l'heure actuelle, le développement du nouveau centre joue le même rôle que celui de l'ancien centre et génère l'expansion des zones environnantes. Toutefois, son expansion est graduelle et s'effectue aux dépens des fonctions et zones résidentielles. La dynamique constante du centre ville a entraîné, depuis les dernières décennies, un mouvement de déplacement de la population et la création des nouvelles zones résidentielles, notamment du côté nord et nord-ouest de la ville, zone à population chrétienne.

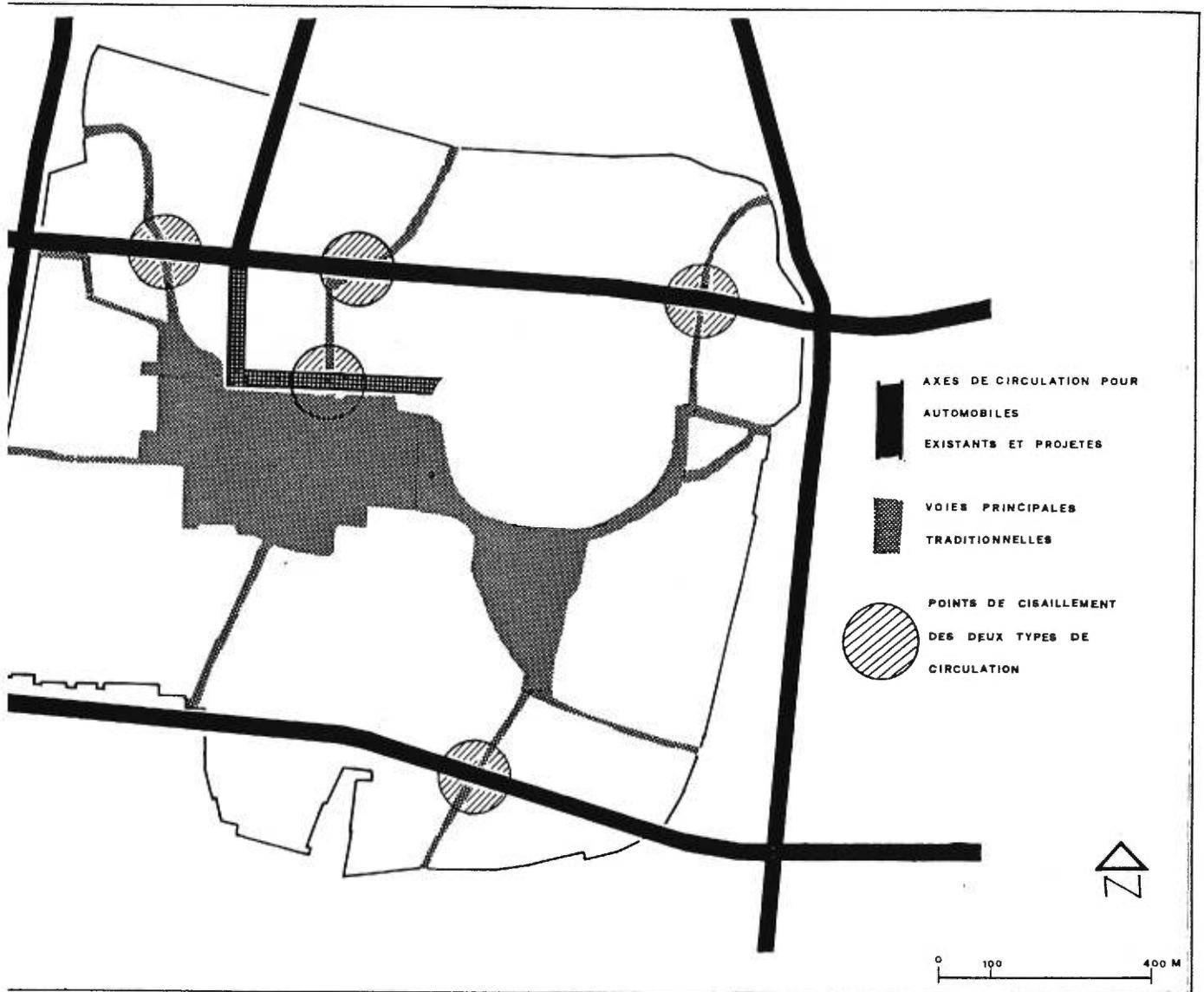
La citadelle qui date de la ville antique représente comme **la voie principale** un élément de résistance aux changements, par **son emplacement**, ses traits physiques, son élévation sur une colline, ses équipements défensifs et **par son symbolisme**. Sa résistance s'inscrit dans l'incapacité des gestes d'expansion : il est impossible de l'isoler ou de la transpercer. L'examen du comportement des dispositifs élémentaires de la nouvelle ville

par rapport à la citadelle, surtout le réseau des grandes voies qui, la liant au nouveau centre et à l'ensemble de la ville, démontre que la ville se développe, de part et d'autre, sans affecter la centralité de ses équipements (p. LXII). La signification symbolique de sa position dominante porte un sens de pouvoir. Jusqu'à nos jours, le quartier administratif traditionnel, situé aux pieds de la Citadelle abrite le nouveau palais de Justice, le département de l'Immigration et de la Citoyenneté ainsi que d'autres instances religieuses musulmanes importantes.

Dans le cas où dans un territoire on est confronté à une juxtaposition des étapes d'évolution, (tel est le cas à Alep) Roncayolo suggère de faire un classement systématique des formes de croissance de la ville. Qu'il s'agisse de croissance annulaire ou étoilée, polycentrique ou en polypier, on devrait considérer le sens de ces formes comme univoque, sans oublier toutefois les aspects physiques de la composition de la ville.

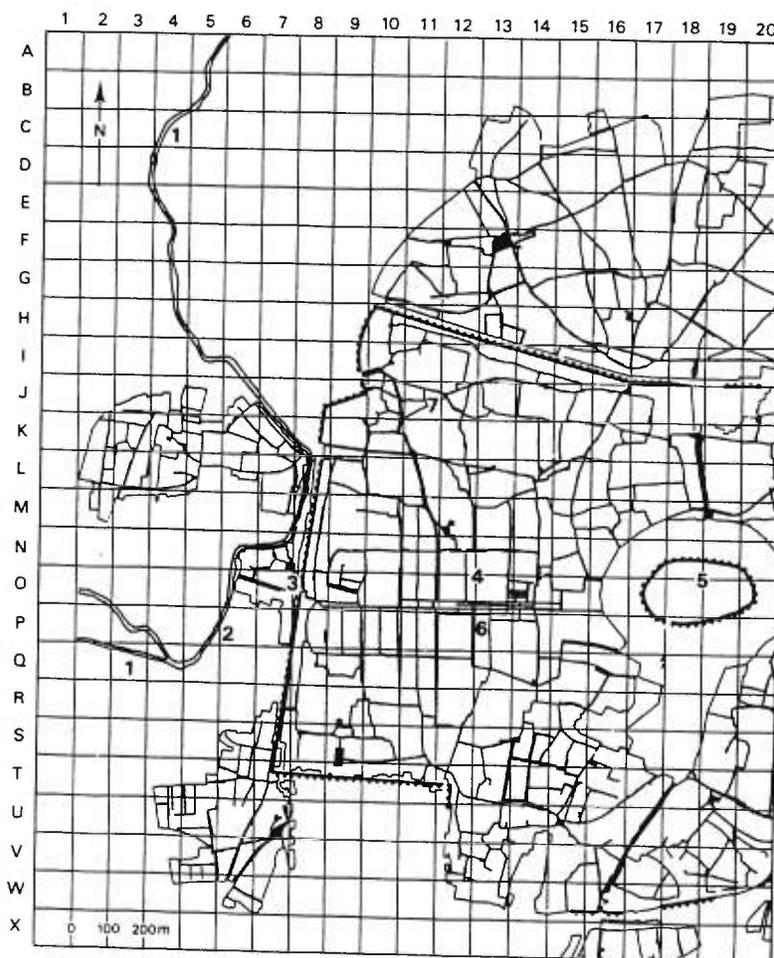
Ce que l'on reconnaît d'abord, à travers les indications que fournit le plan, ce sont **les étapes de la croissance**. Les formes successives sont séparées souvent par **des limites physiques** plus ou moins fortement marquées dans le paysage. Nous avons retenu un élément du «matériel urbain», les tanneries dont les emplacements peuvent constituer un utile «indicateur» de croissance urbaine. Généralement ces tanneries sont situées à proximité de la limite de la zone urbanisée à cause de leur besoin d'espaces libres et d'un voisinage d'un canal d'eau, d'une rivière ou d'un lac (Raymond, 1998, p.35), (p. LXIII). À défaut de toute indication statistique et en l'absence d'une cartographie sérieuse de la ville d'Alep, cet élément urbain constitue un point de repère chronologique commode.

Chaque phase de l'histoire d'une ville peut donner lieu à la construction d'un monument ou de toute autre forme physique qui perpétue son tracé à travers **le dessin des rues** ou les lignes de boulevard (Roncayolo, 1990, p. 96). La composition de la ville dans ses aspects physiques est en relation avec ce dessin et participe à perpétuer ce tracé.



Grands axes de circulation nouveaux et traditionnels dans la vieille ville intra-muros.

Source : David, 1984



Plan 1 – Le déplacement des tanneries à Alep

Le déplacement des tanneries à Alep.
 Source : Raymond, 1998

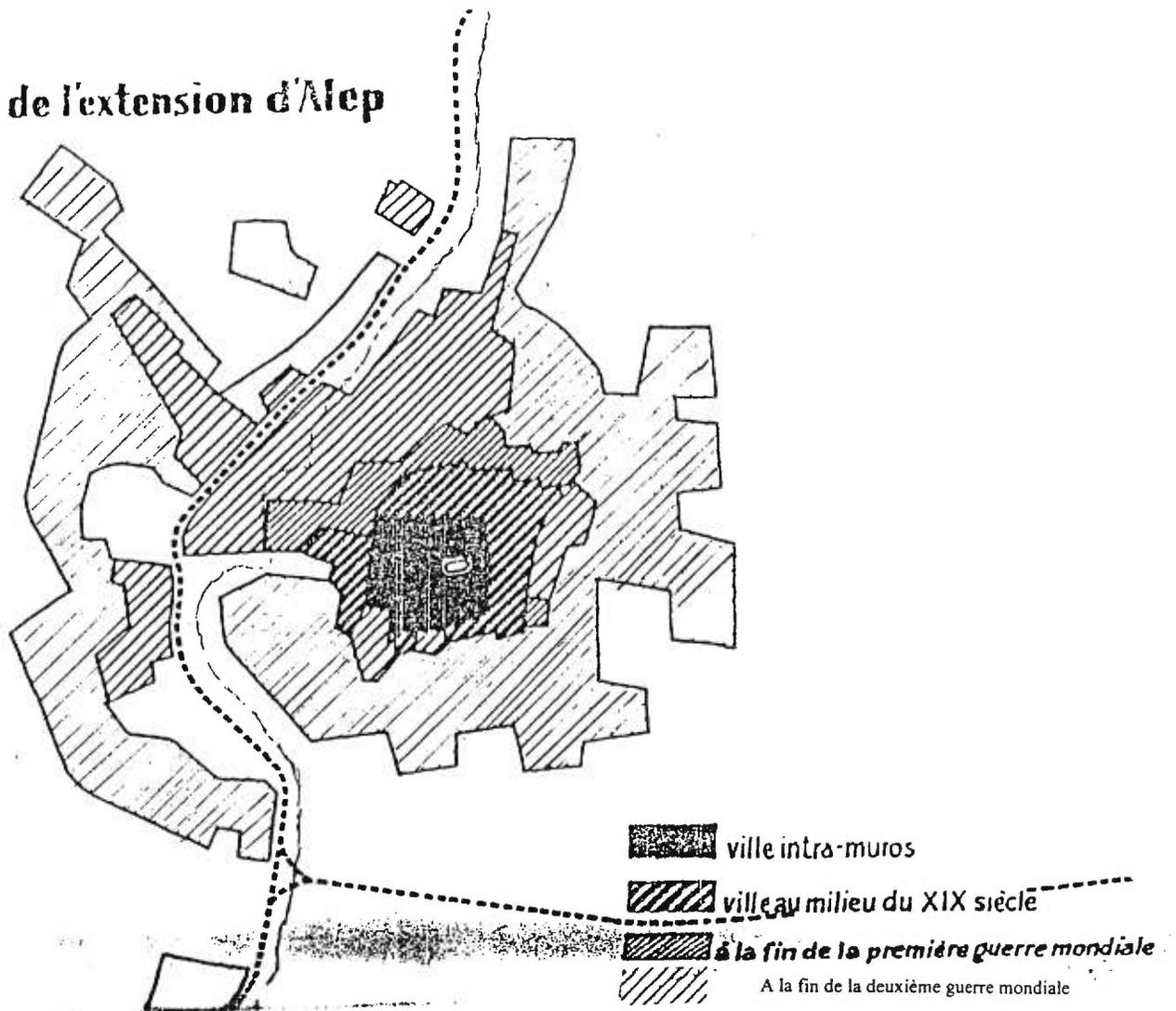
L'examen des plans successifs d'Alep et l'indice fournie par le déplacement des tanneries démontrent que sa croissance est plutôt **annulaire** (p. LXIV, LXV). Si l'on considère le sens de cette forme annulaire comme univoque, selon ce que suggère Roncayolo nous devons prouver qu'il existe une cohérence dans la conception de l'espace, à l'échelle de la ville, comme à l'échelle de l'habitat, dans leur forme et dans les éléments de leur composition. Nous commençons par l'examen des caractéristiques du plan actuel de la ville en fonction de la succession des différents plans et de leur signification.

Le plan en damier qui a modelé la ville aux époques hellénique et romaine s'accompagne d'une vision cosmogonique. Les deux voies principales, le *cardo* et le *décumanus* sont orientées selon les points cardinaux des villes étrusques, alors qu'elles échappent aux directions cardinales dans les villes grecques. Leur croisement a une valeur symbolique, celle du centre du monde. Le plan en damier est perceptible à partir de trois caractéristiques persistantes : i) l'orientation des habitations ; ii) la répartition régulière en quartiers et parcelles et ; iii) le développement uniforme de la ville (Giovannoni, 1988, p. 50). Nous avons pu constater dans l'examen de la typologie de l'ancienne ville dans la première partie la présence de ces trois caractéristiques (p. XL). Certes, nous faisons face à une survivance du plan antique (Sauvaget, 1945, p. 40). La croissance annulaire de la ville peut être vue comme étant liée au plan initial de la ville, un plan en damier.

Le plan irrégulier, tel qu'il est défini par Dickinson, avec une certaine incohérence des voies, l'absence de continuité, d'alignement et l'établissement comme hasardeux des bâtiments, caractérise la structure d'Alep approximativement à partir de la fin du XIX^e siècle, et il est nettement perceptible dans la nouvelle ville (p. XVIII). Ce plan caractérise généralement les villes maures d'Espagne, les cités islamiques de l'Afrique du nord et du Proche-Orient et marque souvent la désorganisation d'un plan initial orthogonal de l'époque hellénistique. Cette désorganisation est liée à la manière de traiter la ville qu'on rapproche d'ordinaire aux aspects politiques et culturels de l'Islam (Roncayolo, 1998, p. 98).

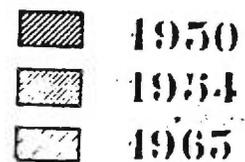
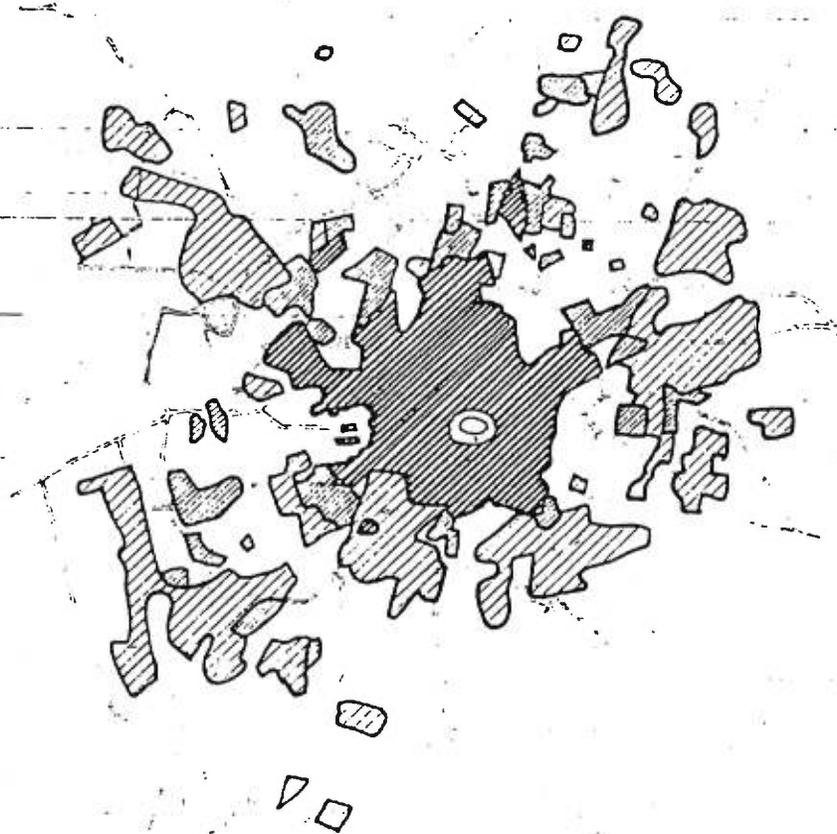
Voilà ce qui nous amène à examiner le dessin des rues sur le plan actuel. Le réseau des voies dans l'état présent démontre la persistance du système ancien de la voirie, voire

Les étapes de l'extension d'Alep



Les étapes de l'extension d'Alep
Source : David, 1972

DEVELOPPEMENT DE LA VILLE D'ALEP SUIVANT LES PHOTOS AERIENNES



Développement de la ville d'Alep suivant les photos aériennes
Source : Plan d'aménagement de la ville de 1967

même son caractère hiérarchique, non pas dans son aspect géométrique mais à travers le lien souvent assuré entre deux ou trois types de voies, les rues se croissent et se séparent à la manière des veines du corps humain. A l'échelle de l'ensemble de la ville, où la perception de ce lien n'est pas si évidente, nous pouvons tirer leurs traits généraux (p. LXVI) :

- i) L'irrégularité des tracés en général;
- ii) Ces voies d'aspect curviligne tendant à former des enclos contribuent à délimiter des zones en constituant leurs limites extérieures ou leurs nerfs vitaux;
- iii) La fréquence de la forme de cercle dans les tracés, ce qui donne lieu à des ronds-points;
- iv) Le plan de quartier est généralement orthogonal et il est rarement régulier.

Selon l'analyse de Giovannoni des caractéristiques des villes anciennes dont leur plan initial persiste, nous pouvons lire à partir de leur plan à l'état actuel les éléments suivants: i) la trame irrégulière des quartiers nouveaux ; ii) les tracés antiques qui persistent à travers la reprise de leur dessin dans les rues et ; iii) les édifices qui se génèrent de façon spontanée et l'établissement hasardeux des bâtiments (Giovannoni, 1998, p. 60). Toujours selon lui, la ville ancienne est comme un arbre là où on coupe une autre branche naîtra à la même place, elles perpétuent leurs emplacement et leurs dessins (Supra, p. 48).

II- Représentation de la ville et de l'habitat : Éléments d'analogie

Nous analysons dans cette partie une comparaison entre l'agencement des dispositifs dominants de la ville et le type d'habitat, dans deux époques, afin de démontrer qu'il existe **une cohérence** entre leurs formes, y compris les formes symboliques. Ceci nous aidera à rendre l'idée qu'un ordre cohérent d'organisation de l'espace émane d'un certain «système d'idées» de type de rapports hiérarchique et cosmique.

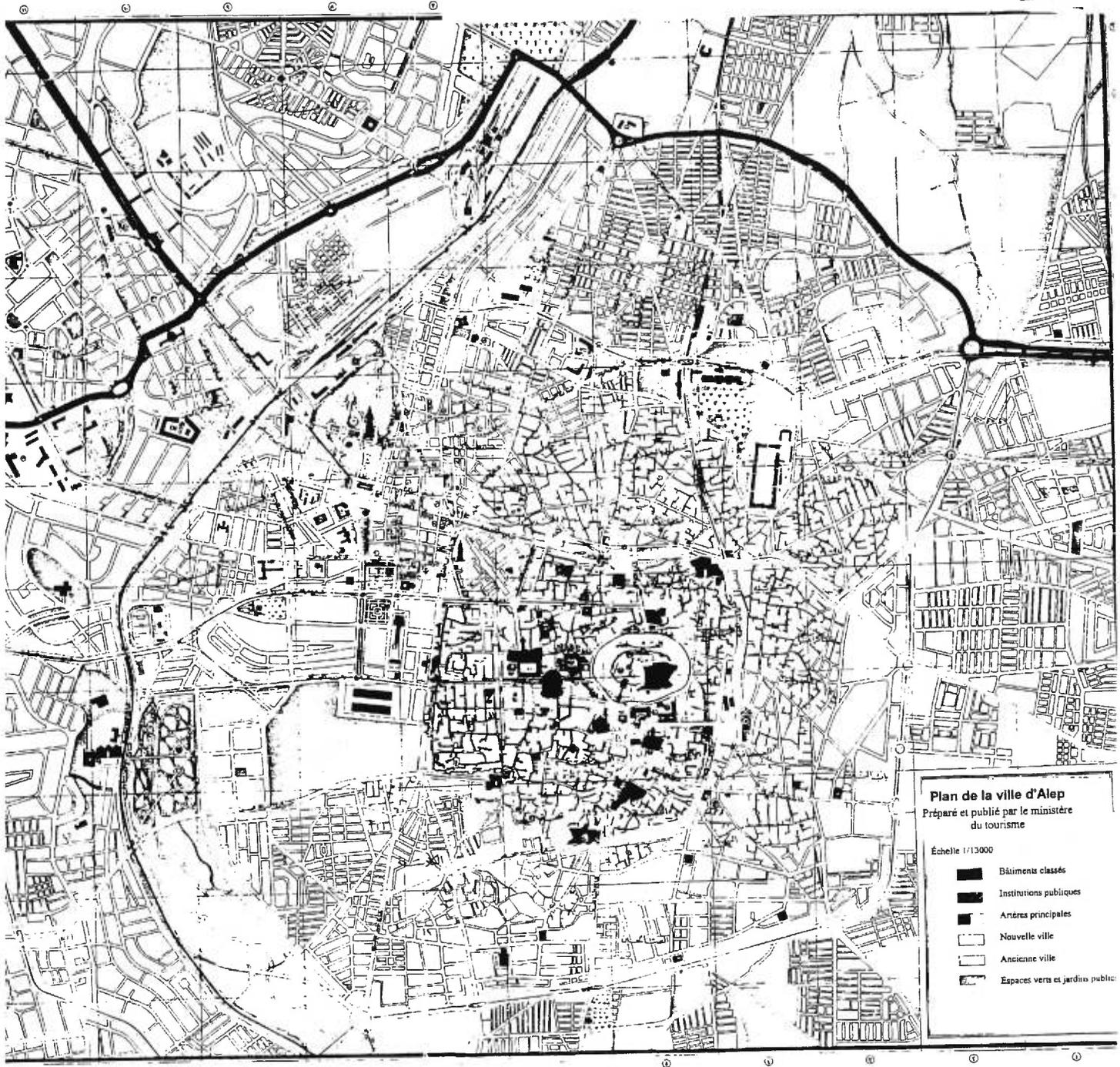
Pour que l'agencement de l'espace ait une signification symbolique, il faut qu'il y ait une persistance d'une forme ou d'un dessin dont les éléments se produisent à ces deux

échelles, et que les formes spatiales aient plus ou moins la même signification, à partir de leur forme ou de leur emplacement. Nous avons constaté dans le premier chapitre la permanence de deux principes : i) la **centralité** de l'habitat et de la ville reste intacte au cours des transformations de l'espace ; et ii) **la hiérarchie** entre les éléments des deux systèmes coordonne, à partir de l'espace central, le fonctionnement de l'ensemble. Quant à la signification de ces deux principes, nous allons la faire ressortir dans le chapitre suivant et nous nous contentons dans le présent d'examiner les formes dominantes et leur signification dans la ville et l'habitat.

Durant la période entre le XVI^e et le milieu du XIX^e siècles, au niveau de la ville, dès au moins l'époque byzantine et jusqu'au milieu du XIX^e siècles, trois éléments déterminent l'agencement et l'organisation de l'espace, qui sont les suivants : **i) la citadelle**, élément symbolique dominant dans la ville, initialement, était un lieu de culte, un temple Romain, ensuite, deux églises byzantines (les premières dans la ville) ; **ii) l'emplacement du temple initial** de la ville (souligné sous le nom Al Asfari dans le plan de la ville à l'époque byzantine)(p. LIX) au même emplacement de la grande cathédrale de Sainte-Hélène transformée en petite mosquée adjacente de la grande mosquée actuelle) ; et **iii) la grande mosquée** élevée sur un vaste terrain qui, selon Sauvaget, n'est autre que **l'agora** de la colonie macédonienne (p. LX) avec **la grande voie** est-ouest orienté vers la citadelle et la porte d'Antioche, à l'origine, l'avenue à colonnades (Sauvaget, 1945, p. 47).

Au niveau de l'habitat, les trois éléments qui déterminent l'agencement et marquent l'organisation de l'espace sont les suivants : **i) le Liwan** dont la forme et l'origine sont à caractère sacré qui se juxtapose avec la cour ; **ii) la grande Salle** monumentale avec son plan cruciforme qui est un ensemble de trois liwans et dont l'origine n'est pas nettement domestique comme nous le verrons dans le chapitre suivant ; et **iii) la cour** qui est un lieu de circulation, de rassemblement, de loisir et de réception.

Dans **une vision cosmique** de la ville, «La maison est une petite ville, et la ville est une grande maison». On compare directement le *forum* ou la *piazza* _ le centre de la ville _ à



Plan de la ville d'Alep
Source : publication du ministre du tourisme

la *Sala* dans la villa romaine de la Renaissance. La conception de la villa romaine s'inscrit aussi dans un ordre d'idée cosmique très répandue au XVI^e siècle (Bentmann et Müller, 1975, p. 45, 57).

Selon Rapoport, la maison est celle qui permet le mieux de relier au mode de vie tous les éléments du système formé de la maison elle-même, de l'agglomération du site et des bâtiments monumentaux. Il existe un caractère dominant l'ensemble de ces échelles. Selon Deffontaines, toujours d'après Rapoport, la religion est le déterminant de la forme pour les villes et les maisons (Rapoport, 1972, p. 56). Nous allons voir cet aspect de la forme de l'habitation dans le chapitre suivant. Ce que nous voulons signaler ici c'est le caractère culturel de la maison et de la ville d'Alep.

La comparaison entre leur rôle dans l'agencement de la ville par ces trois éléments, et leur résistance aux changements et celui des éléments caractéristiques de l'habitat traditionnel en cour, le Liwan, la cour et la grande Salle, nous montre qu'une fois évoluée, au XVI^e siècle d'une façon spectaculaire dans sa limite, la ville ne s'est pas développée remarquablement depuis, au même titre que l'habitat. Donc, l'habitat et la ville ont peu évolué et à titre égal.

Quant à la nature des rapports qui existent entre les éléments dominants, dans chacun des deux systèmes, il s'agit de la même. Au même titre des rapports entre les éléments dans l'habitat traditionnel, voire les rapports de hiérarchie et de juxtaposition, entre la cour, le Liwan et la grande Salle, sont les rapports entre les éléments dominants de la ville, l'agora (la grande mosquée), temple initial et la citadelle. L'espace libre, qu'il soit l'agora ou la cour, est l'espace nécessaire pour le fonctionnement des deux éléments dominants dans chaque système.

Pour la période entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle qui fut caractérisée par le passage de structures traditionnelles à des structures transitoires, nous pouvons remarquer d'après l'examen du plan (p. LX) qu'un déplacement de la limite de la ville s'est effectué de manière à permettre un développement de la ville de part et d'autre de

la citadelle en la plaçant davantage vers le centre. En fait, le déplacement de l'enceinte, limite plus ou moins réelle de la ville, s'est effectuée graduellement dès les siècles précédant. Au niveau de l'habitat, nous avons vu dans la typologie de l'habitat de cette période, l'aboutissement à un type d'habitat d'abord transitoire, type VII « maison à corridor », et à partir de ce type, qui a perpétué le principe de la centralité dans l'habitat, est restitué l'impératif de l'espace central l'espace dans tous les types d'habitat successifs.

L'élément qui mérite d'être souligné comme représentant une analogie entre les systèmes d'agencement de l'habitat et de la ville et qui a un sens est la « centralité » du corridor pour le premier et de la Citadelle avec son centre administratif pour le second.

Quant au système spatial de l'habitat qui précède et modèle le système de la ville, Sauvaget dit à propos d'Alep que *« En définitive, c'est la maison qui a servi de module pour l'établissement du plan et que la ville n'est rien d'autre qu'un lotissement, qu'elle a son origine, plutôt dans des préoccupations d'ordre très pratique, dans une simple opération d'arpentage visant à pourvoir chacun des premiers occupants d'un lot de terrain à bâtir »* (Sauvaget, 1945, p. 50).

Rapoport suggère d'attribuer la forme de l'organisation spatiale de la maison au besoin primordial auprès de l'individu d'un type de société donnée (Rapoport, 1972, p. 49).

Nous examinons le sens de la maison alépine dans le chapitre suivant d'après une analyse de la signification du principe de centralité dans l'organisation de l'espace et des formes spatiales qui l'ont accompagné notamment dans l'habitat traditionnel.

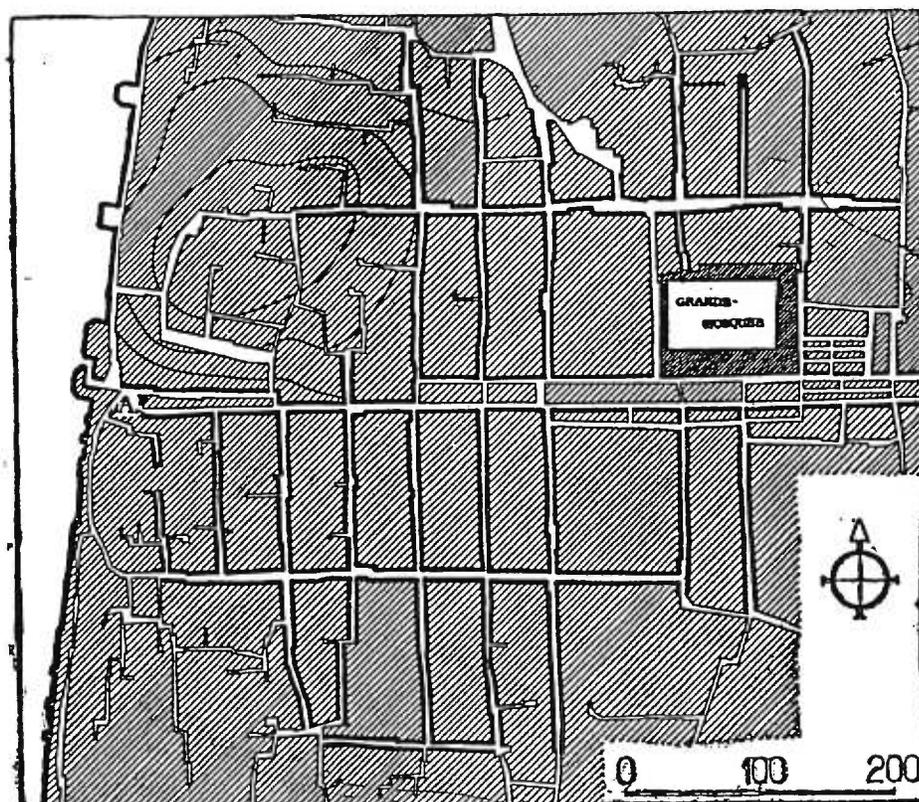


Fig. 13. — SURVIVANCE DU PLAN HELLÉNISTIQUE DANS LA VILLE ACTUELLE.
A : l'entablement corinthien.

Survivance du plan hellénistique dans la ville actuelle.
Source : Sauvaget, 1941

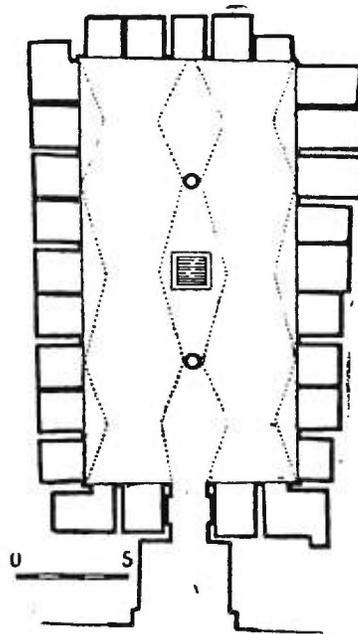


Fig. 21. — UNE BASILIQUE :
la qaisariya des orfèvres
(état actuel, d'après les
documents cadastraux).

Plan de la basilique pour la «qaysarié» des orfèvres
Source : sauvaget, 1941
«Qaysarié» ou «qaysariéh» est un complexe artisanal ou commercial

III - Conclusion de la deuxième partie

Le développement de la ville d'Alep s'effectue à travers deux processus simultanés : **conversion** et **évolution**. L'expansion des voies commerciales principales qui s'effectue aux dépens de l'espace résidentiel abandonné ou transformé, provoque la génération et la production d'autres espaces résidentiels. La simultanéité de ces deux processus et le rôle qu'ils jouent dans le développement de la ville, sans toutefois nuire à l'équilibre entre son centre et ses zones nouvellement générées, émane des caractères organique et cyclique de l'espace alépin qui lui confèrent aussi une capacité auto-régulatrice qui assure sa continuité.

A l'origine, le plan urbain porte en lui-même un principe d'organisation qui peut être à la fois image et interprétation du monde. Que ce soit le plan de la maison qui a modelé le plan de la ville, ou celui de la ville qui a modelé celui de l'habitat, dans une société urbaine si ancienne où le temps a permis à l'espace de produire un espace-temps approprié à chaque moment de l'histoire urbaine de cette ville, les deux plans annoncent une image et une interprétation de monde, un ordre d'idées. Il faut chercher dans la stabilité de certaines formes et la permanence de certains principes, comme la centralité ou la hiérarchie, l'expression de cette image et de cette interprétation du monde.

La permanence de la représentation de l'idée du cosmos, à une échelle de la ville exige, dans une vision cosmique, la permanence de la même représentation à l'échelle de l'habitat. Dans cette vision, où la représentation de la ville et la représentation de l'habitat vont de pair, nous devons, afin de comprendre leur sens, chercher dans l'habitat la signification de cette représentation et ses rapports avec l'une ou l'autre des deux principales communautés de la ville d'Alep.

La survivance du plan antique de la ville d'Alep avec laquelle nous concluons dans la présente partie nous invite, dans une optique cosmique de la ville, à supposer que la persistance de certains éléments ou de principes de l'habitat dénote un certain sens et une signification. Une fois décelés nous cherchons les raisons qui ont permis leur persistance.

L'habitat étant le domaine de l'espace sur lequel les modèles culturels projettent leurs idées, nous examinons dans la troisième partie les caractéristiques du modèle culturel à Alep.

TROISIÈME PARTIE : EXAMEN DU MODÈLE CULTUREL

Dans les deux parties précédentes, nous avons constaté que les caractéristiques du système de l'organisation de l'espace manifestent à l'échelle de la ville et à celle de l'habitat, et que l'évolution du système s'est produite simultanément au niveau de ces deux échelles.

Ce qui marque l'organisation de l'espace dans les cinq siècles que nous avons étudiés c'est la permanence pendant une assez longue période d'un système à partir duquel les rapports entre les différents éléments sont clairement définis : rapports de hiérarchie, de juxtaposition et de complémentarité. Dans le présent chapitre nous examinons l'origine de ce système, sa signification et les conditions qui ont permis sa diffusion et sa permanence.

Nous avons constaté dans la première partie qu'il s'est produit dans l'évolution de l'espace, vers le milieu du XX^e siècle des moments de rupture avec le modèle de l'habitat et la structure urbaine traditionnelle, et nous avons mentionné que cette rupture est un signe de l'éclatement du «**modèle culturel**» dominant, produit d'un changement dans la structure sociale et dans les rapports entre les différents groupes sociaux.

Si on parle de « modèle » culturel plutôt que de « structure » culturelle, ce n'est pas parce que la culture n'est pas structurée, mais bien parce qu'il s'agit d'un ensemble de contenus à partir desquels se repère ce qui est bien, ce qui ne vaut pas la peine. Le «**modèle culturel**» contient toujours un aspect d'évaluation moral, il fournit des images-guides auprès de ceux qui ont une certaine visée sur l'espace, architectes, producteurs leur indiquant une certaine conformité. Selon « le modèle culturel », une structure spatiale donnée aura des effets différents auprès des groupes sociaux, celui qui le produit et le diffuse et y adhère et s'y réfère le plus.

Le modèle culturel modifie la perception que l'on a de l'espace, mais il n'est pas de génération spontanée, il a certes des temporalités spécifiques de changement, mais dans

son élaboration il est lié à une structure sociale, même s'il a une autonomie de vie par rapport à la structure sociale qui l'a produit. Le modèle culturel n'est opérant que s'il s'inscrit dans des formes concrètes dans la vie quotidienne (Remy et Voyé, 1974, p.44).

Un « modèle culturel » se transforme, l'évaluation de la disposition spatiale va, elle aussi, se transformer. Le « modèle culturel » peut être un modèle **d'harmonie dans la hiérarchie** ou un « modèle » **de compétition pour l'égalité**, selon les rapports entre les différents groupes sociaux (Remy et Voyé, 1974, p. 42-43).

Le « modèle » d'harmonie dans la hiérarchie suppose que les individus et les différents groupes admettent leurs différences sans chercher à nier celles-ci ni à les abolir. Dans le modèle culturel dominant, la relation de pouvoir ne s'exerce pas principalement à travers une volonté consciente d'imposition des dominants. C'est par des processus plus subtils et plus stables que s'instaure le rapport d'inégalité. Ce n'est qu'une fois adoptées par le groupe social dominant que les innovations architecturales et techniques prennent une valeur sociale et se proposent à l'imitation des groupes dominés (Remy et Voyé, 1974, p. 50).

Le modèle produit ainsi des effets physiques homogènes. Dans le « modèle » de compétition pour l'égalité, la ségrégation spatiale s'accroît, si elle existe déjà, ou elle apparaît si elle n'existait pas. Ce modèle produit des effets physiques hétérogènes (Remy et Voyé, 1974, p. 43).

Nous présumons qu'un modèle culturel d'harmonie a déterminé l'organisation de l'espace alépin, entre le XV^e et le début du XX^e siècle, un modèle culturel de compétition qualifie la dernière période de l'évolution de l'espace alépin soit entre le milieu du XX^e siècle à aujourd'hui. Cette période correspond à la rupture avec l'habitat traditionnel liée au changement dans les modes de production et au renversement des rapports entre les différents groupes sociaux que nous avons abordé dans la troisième partie du premier chapitre. L'affirmation de leurs différences religieuses et culturelles s'affiche dans le domaine de l'habitat.

Nous faisons donc face à deux sortes de modèles culturels qui ont produit des effets différents sur l'habitat. Nous analysons les éléments persistants, repérés dans la typologie de l'habitat qui marquent encore l'organisation de l'habitat. L'élément le plus important est donc la persistance de l'espace central, le patio, devenant plus tard un «corridor» qui coordonne l'organisation et le fonctionnement des pièces autour de lui (David, 1972, p. 69).

En ce qui concerne la ville, Roncayolo établit le constat suivant: « *la ville est une représentation ou un ensemble de représentations. Il existe d'abord le système d'idées, plus ou moins cohérent, de ceux qui font la ville, la dessinent, lui donnent une structure ou du moins ajoutent leurs pierres à celles du passé* ». Or, dans les chapitres précédents, nous avons déjà validé le constat établi par Roncayolo et nous avons conclu qu'il existe un même type de rapports liant les différents éléments à l'intérieur de chaque système spatial, de l'habitat et de la ville. Donc, il existe un «**système d'idées**» qui modèle l'espace. Par ailleurs, nous avons pu constater que le caractère très hétérogène de la société alpine a favorisé ce type de rapport et a eu des répercussions sur l'organisation et la répartition des communautés dans l'espace. La représentation de la ville et la représentation de la société vont ainsi de pair. Les deux systèmes partagent dans leurs organisations des rapports de ségrégation, de hiérarchie et de complémentarité.

À partir de ce constat Roncayolo pose deux questions : **Comment ce système d'idées s'inclut-il** dans un système plus général de représentation qui va de l'espace concret à l'interprétation générale, qu'elle soit mythique ou philosophique? **Qui sont les porteurs de ces idées**, ou du moins ceux qui les expriment et en conduisent l'application : classes dominantes, élites dirigeantes, professionnels de la ville et par quels rapports sont-ils liés ? (Roncayolo, 1990, p.160).

Nous menons notre enquête dans cette partie de la recherche, à partir de ces deux questions, en renversant toutefois leur ordre. La composition de la société alpine nous amène à effectuer un examen ethno-historique des deux religions présentes et idéologiquement éloignées susceptible de fournir des éléments de réponses à ces

questions et permettant une interprétation des formes spatiales et des idées de ce système afin de pouvoir en tirer les éléments de conformité ou de contradiction avec l'une ou l'autre des deux religions, chrétienne et musulmane. Roncayolo rend valide notre démarche car il nous apprend que « *la représentation de la ville s'inscrit dans une ethno-histoire, aussi bien que dans une critique des idéologies* » (Supra, p.177).

Afin que nos résultats soient plus clairs nous fournissons des éléments de réponse à travers deux séries d'enquêtes : la première comporte une analyse des formes dominantes dans l'habitat traditionnel, leurs origines, leur signification et leur lien avec des formes architecturales antérieures à notre période d'étude. La seconde, comporte un examen des conditions d'ordre ethno-historique qui ont favorisé la stabilité de ces formes.

I- Analyse des éléments de l'habitat traditionnel et leur signification

i) *La grande salle à plan cruciforme, et la coupole : son origine et sa signification*

Nous rappelons que la grande Salle, élément caractéristique des plus anciennes et plus belles habitations (type III et IV, dans la première période) est un salon formé de trois alcôves légèrement surélevées (50 cm au dessus du sol) et disposées en **croix autour d'un espace central carré** et situé au même niveau que le patio. Celui-ci est orné d'un bassin et couvert d'une **coupole** (élevée d'une hauteur approximative de 10 m). L'entrée se trouve sur le quatrième côté et donne accès directement à l'espace central. Son plan est d'origine très ancienne et on le retrouve dans la plupart des architectures islamiques du Maghreb et du Machrek (David, 1975, p. 20).

Dans l'architecture de cette salle monumentale, nous allons examiner d'abord l'élément le plus frappant et probablement significatif : la coupole. Il convient de rappeler que la coupole dans les habitations alépine est une coupole à pendentifs.

La coupole à base circulaire ne peut être employée comme couverture que pour un espace circulaire dont on ne pouvait pas toujours se servir. Etant donné qu'un plan est carré ou octogonal, au lieu d'être un plan circulaire, on peut y adapter une coupole, mais

elle repose seulement sur quatre ou huit points d'appui. Les procédés pour adapter la coupole à un plan carré ou octogonal sont nombreux, mais un seul a été adopté généralement et on s'en sert jusqu'à aujourd'hui. C'est à l'art byzantin que nous le devons : c'est le pendentif byzantin, d'où la coupole à pendentifs. Ce pendentif, nous le trouvons pour la première fois en grandes dimensions dans l'église de Ste-Sophie à Constantinople et dans l'église de St-Siméon le Stylite à 30 km d'Alep. Les byzantins remplissent aussi les quatre points de l'espace des trompes en forme de niche, comme dans la coupole de la grande mosquée de Damas, originellement l'Eglise de Saint Jean-Baptiste (Rosintal, 1928, p.13-14)⁸.

Dans l'examen de l'évolution de la coupole à pendentif, Rosintal suppose que les pendentifs étaient déjà connus au III^e et IV^e siècle, et on trouve les premiers essais en Syrie Centrale. Au nord de la Syrie, à l'intérieur du triangle formé par Antioche, Alep et Apamée (une manière courante de désigner la Syrie du Nord qui se distingue relativement de la Syrie du Sud, sur le plan historique, ethnique, et architectural), nous trouvons des constructions de coupoles qui nous montrent les plus anciens essais (Rosintal, 1928, p.19)⁹.

Les édifices du christianisme en Syrie (après la paix de l'Eglise), ont comme caractéristique commune la coupole. Sur son plan en croix libre ou inscrite s'élève la coupole, celle-ci avait des variantes pour les réunions liturgiques du culte chrétien (Lassus, 1947, p.102).

Le symbolisme de la coupole renvoie selon Lassus, au ciel étoilé, la voûte céleste. « Toutes les églises ou les maisons - églises de Syrie sont orientées. C'est-à-dire que les fidèles prient face à l'Est, face au soleil levant. L'orientation de l'édifice n'est en effet,

⁸ Les niches, lorsqu'elles portent des motifs en forme de cellules on les appelle stalactites, et se montrent comme décoration sur les parties saillantes, sur les corniches, consoles, etc., et qui marie l'art oriental.. Les stalactites deviennent un élément de décoration du haut des colonnes dans les constructions religieuses islamiques. Dans Rosintal, p. 59. Elles se trouvent aussi dans des constructions civiles à Alep, ou des constructions religieuses en Europe centrale, comme dans certaines églises en Bulgarie

⁹ Les formes intermédiaires avant l'élaboration définitive de la coupole à pendentifs, se trouvent sur les tombeaux de la Via Praenestina, sur les espaces polygonaux des Thermes de Caracalla et sur le bâtiment octogonal de la villa Gordione à Rome (Supra, p. 23).

dans l'église comme dans la mosquée, que la conséquence de l'orientation de la prière. Il y a là un fait très important; le musulman se tourne, lui, vers l'ancien sanctuaire de l'Arabie, qui est en même temps le lieu de naissance du prophète, et, alignés face aux longs murs des mosquées, les musulmans, à l'heure de la prière, sont placés sur les côtés polygones concentriques, disons des cercles, dont le centre est la Kaaba » (Lassus, 1947, p. 98).

ii) L'origine de la disposition de la grande salle en croix.

À toutes les époques, les principes de centralité et de juxtaposition coexistent. Le principe de centralité de l'organisation des espaces marque plus ou moins fortement l'habitat alepin suivant les époques: au XII^e et XIII^e siècles il organise un palais dans son ensemble (maison Ajami) à l'époque ottomane il ne se manifeste que dans la grande salle cruciforme, quand elle existe. Le principe de la juxtaposition est le principe de fonctionnement du Liwan sous toutes ses formes. Il oppose ou juxtapose: niveau bas/niveau surélevé, espace ouvert/ espace couvert, extérieur/ intérieur. Cette juxtaposition se manifeste dans la grande salle qui est composée de plusieurs Liwans réduits dont chacun est une branche de la croix (David, 1987, p. 47).

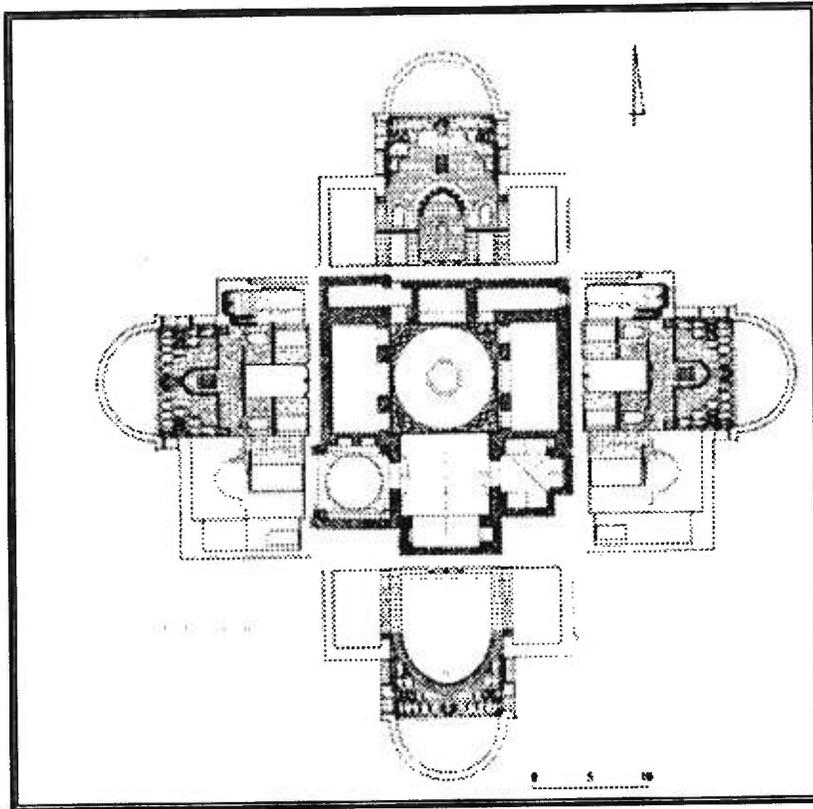


Figure 10 : Maison Ajami, XII^e – XIV^e siècles

Source : David , 1990.

En fait, le plan centré remonte à des époques antérieures au XII^e siècle. On le retrouve dans la « maison-église » ou « la maison des chrétiens » de l'époque paléochrétienne (II^e-VII^e siècles). Cette maison offre des éléments d'analogie non seulement à travers sa disposition en plan cruciforme et la présence d'une coupole, mais aussi à travers sa relation avec les autres bâtiments dans l'habitat traditionnel.

Dans l'architecture paléochrétienne, il n'y avait pas de distinction claire entre l'église et la maison, d'où le type « maison-église », ou « la maison des chrétiens ». En fait, il en existait plusieurs types. Ce que nous voulons soulever, c'est que, notamment, **« la maison des chrétiens » était une construction privée qui disposait d'une église ou basilique,** selon le type, destinée aux célébrations religieuses.

Deux points de vue nous intéressent dans l'étude menée par Lassus sur ce sujet: d'abord l'existence dans la maison d'une construction religieuse, église, complètement

indépendante des autres constructions de la maison et de plan cruciforme. Citons ce passage dans lequel Lassus décrit un des types de la « maison-église » qu'il appelle aussi « maison des chrétiens », et dont les éléments représentent une analogie avec la grande salle: « *Généralement, les constructions sont regroupées autour d'une cour. Ce n'est pas un atrium, je veux dire une cour située en avant de la façade occidentale de l'église,..... Et puisque nous sommes dans des villages, il faut dire sans doute une cour de ferme. La basilique en forme souvent le fond, mais par un de ses longs côtés, le plus souvent la façade sud. Suivant les habitudes locales, des bâtiments isolés ou des constructions continues se dressent sur les autres cotés de la cour ; souvent la basilique n'est accessible que de celle-ci où l'on pénètre par un porche semblable à celui des maisons voisines (au lieu de dire des constructions voisines); d'autres fois, la maison est comme juxtaposée à une basilique indépendante* » (Lassus,1947, p. 25). Dans un autre passage, il décrit un autre type de maison-église (qui se trouve comme le type précédent dans les villages morts autour d'Alep) et relève la présence d'une grande salle à coupole, qu'il présume avoir été une chapelle dédiée à un martyr. Le reste de la maison aurait pu avoir conservé un caractère privé et il est plutôt porté à croire qu'il s'agissait d'un oratoire dans la demeure d'une famille chrétienne (Lassus, 1947, p.16).

Lassus nous résume ce que nous essayons d'explorer dans le passage suivant: « *En fait, on retrouve pourtant clairement, en Syrie du Nord, les deux combinaisons que nous avons reconnues en Syrie du Sud. Il y a des basiliques qui ont pris la place, dans le plan de la maison, du corps de bâtiment principal; il y en a d'autres qui sont juxtaposées à une maison d'habitation du type normal. Mais la proportion est retournée et, cette fois, c'est la première catégorie qui groupe le plus grand nombre de cas* » (Lassus, 1947, p. 32).

iii) Analogies entre l'habitat traditionnel et l'habitat paléochrétien

Nous avons constaté qu'il existe aussi des éléments d'analogie entre certaines caractéristiques de l'habitat traditionnel et celles de l'habitat paléochrétien dans les mêmes sites où nous trouvons la « maison-église », autour d'Alep, à 30 km de distance d'elle.

Dès le III^e siècle, les habitations comprenaient un ou plusieurs corps de bâtiments à deux ou trois étages avec galeries extérieures, disposées autour d'une cour centrale. L'un des côtés était consacré à l'habitation des maîtres; au rez-de-chaussée se trouvait une salle de réception et des chambres pour les hommes, le premier étage était réservé aux femmes et aux enfants. Les autres bâtiments comprenaient les magasins et les écuries (Lassus, 1947, p. 32).

Les types d'habitation les plus intéressants dans la région autour d'Alep contenaient une grande Salle de 7 mètres sur 8 et de 8 mètres de hauteur, qui occupait en hauteur les deux étages de la maison. C'est la salle de réception. Au rez-de-chaussée se trouvent trois appartements composés chacun de deux pièces, dont une chambre à coucher d'une disposition toute particulière. Au fond de chacune de ces chambres se trouve une partie surélevée au-dessus du sol couverte par une voûte en berceau, avec une niche au centre. M. Vogué a fait remarquer que le trait principal de cette habitation est la grande Salle centrale où se tenaient les grandes réunions de famille, se donnaient les repas et où se pratiquaient les devoirs de l'hospitalité (Lassus, 1947, p. 35).

Plusieurs types d'habitation furent repérés et analysés par Vogué, et dont les caractéristiques nombreuses sont d'une similarité frappante avec celles qu'on trouve dans la maison traditionnelle alépine dès le XV^e siècle. Nous résumons les éléments les plus significatifs: 1) le regroupement de l'organisation des habitations autour de différents types qui varient selon la condition sociale de leurs habitants ou selon les fonctions prévues par certains de ces bâtiments. 2) l'existence de la grande Salle, voûtée et destinée aux mêmes fonctions que celles de l'habitat traditionnel, 3) l'indépendance des bâtiments à l'intérieur du même habitat et leur hiérarchie selon le type de l'usage ou selon le rang du membre de la famille auquel chacun est destiné. 4) les ouvertures dans l'habitation paléochrétienne, loggias, fenêtres, balcons, étaient de formes connues et très courantes, 5) la porte d'entrée a un symbolisme spécial, en rapport avec les activités d'accueil et d'hospitalité.

iv) La signification des rapports de hiérarchie et de juxtaposition

Dans leur étude du système spatial de la villa romaine de la Renaissance, Bentmann et Müller lient **la hiérarchie comme ordre cosmique** à une pensée répandue au sein de l'Église qui se représentait le monde comme un grand système hiérarchique: Dieu au sommet, ensuite les hommes et, finalement, en bas de l'échelle, les formes de vie animales les plus simples.¹⁰

Ces auteurs, dans cet ordre cosmique, soulèvent la cohérence de la signification de la maison et de la ville : « la maison est une petite ville, et la ville une grande maison ». Ils comparent directement le forum ou la *piazza*- le centre de la ville à la *Sala* comme centre de la villa, comme centre de la représentation de la bourgeoisie (Bentmann et Müller, 1975, p. 45).¹¹

Roncayolo évoque le sens *des utopies*, lorsque représentation de la ville et représentation de la société vont de pair *et* formulent à la fois les caractères sociologiques et territoriaux de *la cité idéale* : des ordres étroitement associés à la pensée des Anciens, Platon, Aristote, **dans les représentations chrétiennes de la Cité terrestre et de la Cité céleste**, dans les modèles plus opératoires de la Renaissance italienne (Roncayolo, 1990, p. 161).

¹⁰ **(1). On retrouve les notions d'ordre cosmique déjà au XVe siècle** dans le cercle florentin de l'Académie de Marsile Fici et, au XVIe siècle, on retrouve ces mêmes notions, cette fois-ci dans une perspective **averroïste**, dans l'humanisme padouan, dans l'entourage de Daniele Barbaro, l'éditeur d'Aristote, ainsi que dans *la villeggiatura* vénitienne.....(Supra, p.51, dans note no (7)). **Il serait pertinent de signaler la forte présence des vénitiens** à Alep qui occupaient les plus belles habitations de la ville, les khans (Type IV de la première période) et la probabilité qu'il aient promu ces notions.

¹¹ Dans leur étude, ils y identifient **quelques caractéristiques que nous trouvons analogues à celles de l'habitat traditionnel** datant plus ou moins de la même époque et qui sont les suivantes: - la dignité particulière de *la Sala* qui doit se manifester de façon seigneuriale; devant ses portes principales s'étend une large esplanade. Alberti donne à la Sala le nom de Forum (place ouvert) et de sein de la maison, Scamozzi décrit la Sala comme « le cœur dans le corps de la construction » (Bentmann et Müller, p.51, note(15)). La *sala* est l'équivalent de la grande salle. Le mot sala est utilisé pour désigner la salle centrale dans tous les types d'édifices. *L'esplanade*, est l'équivalent de la cour.

Idéologiquement, l'esprit de l'Islam est incompatible avec l'idée du cosmos telle qu'elle est répandue au sein du monde chrétien. L'architecture chrétienne révèle les principes de la hiérarchie et de l'asymétrie, plus particulièrement dans l'architecture paléochrétienne qu'on trouve en Syrie. La foi musulmane, quant à elle, se fonde sur le concept de l'Unicité de Dieu et l'égalité de tous les sujets devant lui dans la science et la philosophie des croyants. Le sens des principes de hiérarchie et d'asymétrie est contradictoire avec **l'idéal unitaire** de l'Islam (Abdel-Nour, 1982, p. 155). Les principes de l'art musulman sont une expression d'ordre différent et qui lui sont propres, comme la répétition à l'infini des éléments décoratifs qui expriment l'idée d'un espace continu. « *L'arabesque n'est-elle pas la recherche indéfinie de l'unité* » (Younes, 1997, p. 247).

- Les ornements et les lignes courbes

La prédilection de l'architecture chrétienne pour **les lignes courbes** tient à leur valeur religieuse. La fréquence des motifs circulaires avait, selon Lassus, sûrement une valeur symbolique (Lassus, 1947, p. 96). H.C. Butler a cherché à donner un sens à la mouluration en proposant de la lire et d'y reconnaître un rythme, imité du rythme de la musique religieuse. Il fait la comparaison entre le mouvement des guirlandes, réservé aux façades des églises, et le rythme du chœur de chant (Lassus, 1947, p. 292). Les thèmes astrologiques, astronomiques et cosmologiques en tant qu'ornement, que nous trouvons surmonter les fenêtres de l'habitat traditionnel, font référence à un ordre cosmique (Bentmann et Müller, 1975, p. 44).

v) Éléments d'ordre ethno-historique qui ont favorisé la stabilité des formes

À l'origine de la stabilité et de la permanence des formes il existe des éléments d'ordre ethno-historique qui ont favorisé cette situation. Durant les premiers siècles, sous la domination de l'Islam, la Syrie n'a connu que des périodes d'instabilité politique. Les arabes sont demeurés sous les attaques successives des Byzantins jusqu'au XI^e siècle. Les guerres des croisades n'ont pris fin que vers le XII^e siècle. Or, à partir de ce siècle un

déclin s'amorce dans la ville arabe, tendance qui se traduit par une baisse des effectifs de la population dans des cités qui avaient été les plus peuplées du monde vers 1300 (Chaline, 1996, p. 38). Pour Sauvaget, l'époque Omeyyade (VII^e-XIV^e siècles) n'apparaît sur le plan urbain que comme une prolongation pure et simple de la période byzantine : « *quelle que soit la portée des modifications qu'ils subissent alors, les organes fondamentaux de la vie urbaine que l'Antiquité avait mis sur place sortent, du moins, de l'épreuve avec des traits insuffisamment altérés pour qu'on hésite à les reconnaître : leurs caractères originels se sont atténués, appauvris, abâtardis, mais ils n'ont point été oblitérés* » (Sauvaget, 1945, p. 82). L'auteur souligne que ce n'est que sous les Abbassides (XIV^e-XIII^e siècles) que la ville n'étant plus tout à fait l'agglomération byzantine, signalera, désormais, les signes de nouvelles manières de vivre, plus spécifiquement islamiques. Selon lui, en ce qui concerne les formes urbaines, celles-ci n'ont pas cessé de paraître comme une adaptation à des besoins de l'islam sans changer pour autant leurs caractéristiques. Une des analyses qu'il a fournies se rapporte à la «*qaysariya*» (complexe commercial dont le nom est encore couramment utilisé de nos jours dont on peut retrouver plusieurs dans l'ancienne ville et dans leur état architectural d'origine). Sauvaget rapporte que ce «type architectural et le nom «*qaysariya*» que conserva ce marché spécialisé apportent une indication intéressante. Ce type de marché fermé et couvert correspond exactement à ce que l'Antiquité appelait une basilique, comme la dénomination qui lui a été appliquée dérive à coup sûr de celle qu'avait reçu un marché bâti par César à Antioche» (Sauvaget, 1945, p. 79) (p. LXII).

Un autre type d'explication, d'une orientation complètement différente, est fourni par Chaline qui ramène **la stabilité de la forme urbaine** dans la plupart des villes arabes entre le VII^e et XII^e siècles (sauf dans une, le Caire) au rôle du waqf, à l'inaliénabilité de la propriété du waqf. Les waqfs sont nombreux à Alep, ils ont contribué à un gel foncier urbain et ont favorisé la permanence des structures (Chaline, 1996, p. 39).

Par ailleurs, la vision qu'avait l'Islam de la ville était limitée. Géographes, juristes et compilateurs musulmans définissent la ville comme une agglomération possédant un «gami» (mosquée du vendredi), des bains et un souk et, à partir du XI^e siècle, une

«école» (Abdel-Nour, 1982, p. 40). Sauvaget constate l'absence de toute législation particulière édictée spécialement en fonction de la vie urbaine. Parcourir les manuels techniques à l'usage de magistrats urbains a démontré que le *mohtasib* doit uniquement faire respecter des principes moraux ayant une portée générale, veiller à ce que les gestes de chaque individu ne lèsent pas les intérêts du reste de la communauté. Sa mission est d'ordonner le bien et d'interdire le mal. La fonction de *mohtasib* ne convenait pas ni pour diriger ni même pour contrôler efficacement l'évolution de la ville (Sauvaget, 1945, p. 73).

L'élément le plus significatif dans l'histoire urbaine d'Alep, qui semble avoir favorisé définitivement la diffusion et la transmission d'un modèle culturel dominant en matière d'habitat, et peut-être en d'autres formes urbaines qui nous importent moins dans la présente recherche, est le monopole qu'exerçait la communauté chrétienne sur les corporations de construction et de cette activité en général. En particulier si nous mettons cet élément en rapport avec le fait que l'effectif de la communauté chrétienne à Alep est demeuré important et n'a pas diminué qu'à partir du XVIII^e siècle, ce qui sous-entend sa puissance à dessiner son modèle culturel sans trop de difficulté.

Dans l'analyse de l'évolution de l'habitat, nous avons constaté que c'est la communauté chrétienne qui a assumé l'introduction du type traditionnel de l'habitat dans le tissu urbain de la nouvelle ville. Mais nous n'avons aucune idée sur la profession et sur l'identité des maîtres-maçons, vu que à l'époque il n'y avait pas, à proprement parler, d'architectes. Abdel-Nour souligne que plusieurs métiers étaient monopolisés par la communauté chrétienne, comme le métier de tisserand ou de constructeur.¹²

¹² Abdel-Nour rapporte que l'ensemble des maçons de Damas et d'Alep étaient des chrétiens. Il dit à propos de cela: "Nous avons tenté, sans résultat, de connaître l'origine et les causes de ce phénomène qui date au moins du début de l'époque ottomane. Il souligne que « Cet état de chose a duré jusqu'au XX^e siècle ».

Il énonce que le caractère chrétien de ce métier est aussi signalé à Sayda (actuellement au Liban) où les maçons étaient des grecs-catholiques originaires du village voisin de Maghdoucheh, de même qu'à Hama (Syrie.). Au moment de la crise religieuse qui allait donner naissance à la communauté grecque-catholique au Moyen-Orient, un groupe de prêtres quitta Alep, et après tant de tribulations s'installèrent dans la région de Chouir au Liban. En plus de l'imprimerie, ces Alepins y portèrent aussi l'art d'extraire la pierre et de la travailler. Les maîtres massons de Choueir et de Hunsara monopolisent le travail de la pierre au Mont-Liban, et le plus réputé d'entre eux était encore un prêtre du premier village. (Abdel-Nour, 1982, p.143).

Une des plus importantes corporations fut celle des maîtres maçons. Bien qu'il n'existait pas d'architectes, les maîtres maçons avaient une connaissance profonde des formules de construction et des mesures conventionnelles qui étaient perpétuellement reprises dans une ville ou une région et devaient normalement servir de référence pour leur expertise. Abdel-Nour mentionne que, jusqu'au XIX^e siècle, le plan de la maison était une donnée de culture qui n'était pas sujette à discussion entre le client et le maître maçon. Seules varient les dimensions du bâtiment et la somme à investir. Cette architecture était finalement très peu spontanée; elle reproduisait de très vieux modèles adaptés à des besoins qui n'avaient pas changé (Abdel-Nour, 1982, p.138).

Durant toute la période ottomane, du XVI^e jusqu'à l'aube du XX^e siècles, on note, au sein de l'administration des villes de l'empire ottoman, l'existence de postes de « mimār bashi » (Chefs des maçons) qui avaient comme tâches de superviser la construction et la répartition des bâtiments dans la ville. Alep avait un architecte officiel qui entra en charge en 1725. Nommé par Istanbul, et souvent originaire de la capitale, il semble être généralement un musulman, contrairement à l'ensemble des maçons (Abdel-Nour, 1982, p. 140).

II- Conclusion de la troisième partie

La communauté chrétienne a dessiné l'espace de l'habitat à travers lequel elle s'est assurée la diffusion et la perpétuation d'un modèle de vie et un modèle d'espace où aspects matériels et spirituels coïncident et trouvent une expression commune.

Ainsi, l'espace de l'habitat est l'espace de représentation chrétienne de la cité terrestre et céleste. D'où la prédominance des principes de la centralité et de la hiérarchie.

Un modèle culturel n'est pas une génération spontanée, dans son élaboration il est lié à une structure sociale, et il est inscrit dans la forme la plus concrète de la vie quotidienne, l'habitat. La persistance de la forme de l'habitat ne peut pas être saisie qu'à travers une perception des interactions entre les différentes composantes de la société : structure sociale, histoire, religion. Comme la conception de la maison s'accompagne d'un choix de symboles, la religion en tant qu'explication de la forme de la maison est plus possibiliste, notamment dans une société comme la société alépine, de culture encore peu technique.

À Alep nous faisons face non seulement à la survivance du plan antique de la ville, mais aussi à la survivance d'un système d'idées ordonnant l'organisation de l'habitat. Si nous tenons compte des temporalités du modèle culturel et de ses rythmes, et de l'éclatement du modèle traditionnel de l'habitat, nous devons, encore là, chercher l'origine la forme qui la substitue et qui n'est pas tout à fait nouvelle, la «villa» dans la période paléochrétienne, dans les régions suburbaines autour d'Alep et dont l'attribution à des époques antérieures à l'Islam est aussi valable. Nous n'avons pas un tel intérêt dans la présente recherche, cependant, des éléments en rapport avec les types d'ouvertures, terrasses, loggias et balcons dans leur relation avec la masse bâtie présentent une matière intéressante de recherche architecturale pour tracer les continuités des formes concrètes à très petites échelles de l'espace.

Si la représentation de l'habitat vient de la communauté chrétienne, quelles sont les représentations de la ville qui viennent des habitants, des utilisateurs, proprement dit, de la majorité musulmane ?

Nous tentons de déceler, dans le chapitre suivant, quelques éléments de réponse à cette question en examinant la structure urbaine de la ville d'Alep du point de vue de la qualité de son image et des pratiques urbaines de ses habitants.

QUATRIÈME PARTIE : ANALYSE DE LA LISIBILITÉ DE LA VILLE D'ALEP

Nous complétons la présente recherche par une brève analyse de la structure urbaine de la ville d'Alep. La forme de la ville étant liée à sa structure, cette analyse est censée compléter l'image de cette ville.

Inspirée de K. Lynch, cette analyse aborde les rapports entre les éléments de la structure urbaine : les zones, les limites, les voies, les nœuds et les points de repère, et examine leurs effets sur «l'imagibilité» de la ville.

Intéressés au lien entre l'imagibilité et la forme de la ville, voire sa structure, nous effectuons un survol des aspects communs et divergents entre la structure urbaine d'Alep et celle de trois villes américaines de structures différentes, Jersey City, Boston et Los Angeles à partir de l'analyse que fait Lynch de leur image visuelle, ce qu'il appelle «imagibilité».

L'analyse de Lynch valide une étude comparative de milieux d'environnements différents, de très récentes ou de très anciennes cités, compactes ou dispersées, chaotiques ou profondément ordonnées. Selon lui, ces environnements pourraient tous présenter des différences significatives dans leurs images (Lynch, 1971, p.183).

L'auteur évoque un problème concernant l'imagibilité de la ville provenant de la reconstruction permanente de la ville, qui pose un problème relatif à l'ajustement de l'image aux changements extérieurs. D'où la question qui nous intéresse et que Lynch formule de la façon suivante : comment se conserve la continuité de l'image à travers tous les bouleversements ? Et quant survient la destruction de l'image, comment les continuités physiques peuvent-elles éviter cette destruction et par quels moyens ? (Lynch, 1971, p. 184).

Cette analyse nous permettra de mettre en perspective les rapports entre la structure de la ville et son image et leur correspondance avec les pratiques urbaines de caractère hétérogène, au même titre que sa composition sociale.

Les notions de « la lisibilité » et « l'imagibilité » de la ville impliquent chez Lynch la facilité de lire les quartiers, les points de repère ou les voies qui sont aisément identifiables et combinées en un schéma d'ensemble. La lisibilité est cruciale pour la composition d'une ville. Une des qualités de la lisibilité est **la clarté des « indications »** ou de « **l'orientation** » produite grâce à la qualité des indications mais aussi à l'aide des expériences passées qui servent à interpréter l'information. Le besoin de reconnaître et de rattacher à un « modèle » ce qui nous entoure est crucial (Lynch, 1971, p. 66). Or, la clarté des indications et de l'orientation est fortement liée à la notion de **continuité** dans la structure urbaine. Ainsi, dans notre examen des éléments de la composition urbaine nous mettons l'accent sur le rôle que ces éléments assument, à deux, à trois ou dans leur ensemble dans la production ou le maintien de la continuité et nous décelons le facteur qui procède à la destruction de l'image de la ville.

Pour aboutir à une forme de la ville, Lynch propose de modeler l'ensemble des éléments de la composition urbaine, tout en tenant compte de ce qui se passe entre les éléments dissemblables pris deux à deux, ou bien ils peuvent entrer en conflit et se détruire réciproquement.

Dans l'examen des schémas d'ensemble, nous pouvons partir de l'élément dominant, le quartier, qui englobe dans son enceinte d'autres éléments, les voies, les nœuds et les points de repère. Non seulement ces autres éléments **structurent l'intérieur du quartier ou de la zone**, mais ils augmentent aussi l'identité de l'ensemble en enrichissant et **approfondissant son caractère**. Dans un contexte réel, tous ces éléments agissent ensemble (Lynch, 1971, p. 99).

I- **Éléments de la composition urbaine, leur rôle dans la qualité de l'imagibilité de la ville d'Alep**

Dans l'**image** de l'environnement ou du quartier interviennent trois composantes essentielles : **identité, structure et signification**. Elles renvoient aux qualités physiques de l'environnement, qui incluent les éléments de la composition urbaine, les limites, les zones, les nœuds et les points de repère, ainsi que les qualités architecturales, les échelles, les fréquences et les ruptures, les continuités ou les discontinuités.

Selon Lynch, le quartier d'une ville, pris dans le sens le plus simple, est une zone de caractère homogène que l'on reconnaît grâce «à des indications répandues de manière continue à l'intérieur et discontinues à l'extérieur». L'homogénéité peut être due à des caractéristiques spatiales, telles les étroites rues en pente, **ou au type de construction**. Quand l'homogénéité physique coïncide avec l'utilisation et le standing, l'effet ne peut être manqué (Lynch, 1971, p.121).

La qualité maîtresse de la composition est l'**unité**. L'unité d'échelle, unité sur le plan architectural; dans les hauteurs, dans les pleins et les vides des murs, dans les plans des constructions, l'âge et la matière de construction des bâtiments.

À travers l'étude de la typologie de la ville et de l'habitat à Alep, que nous avons établie dans le premier chapitre, nous avons pu constater que les quartiers se distinguent entre eux par : le type de construction déterminé par la morphologie de l'habitat, qui varie selon la condition socio-économique de ses habitants, l'époque de la construction et par les rapports de l'habitat à la parcelle. Tous ces éléments confèrent à chaque quartier de la ville un caractère distinct. Se rajoutent à cela les caractères social et communautaire toujours distincts de chaque quartier qui renforcent leurs identités (p. LXIX, LXX, LXXI, LXXII).

En général, les sensations esthétiques que suscitent en nous les habitations alépine



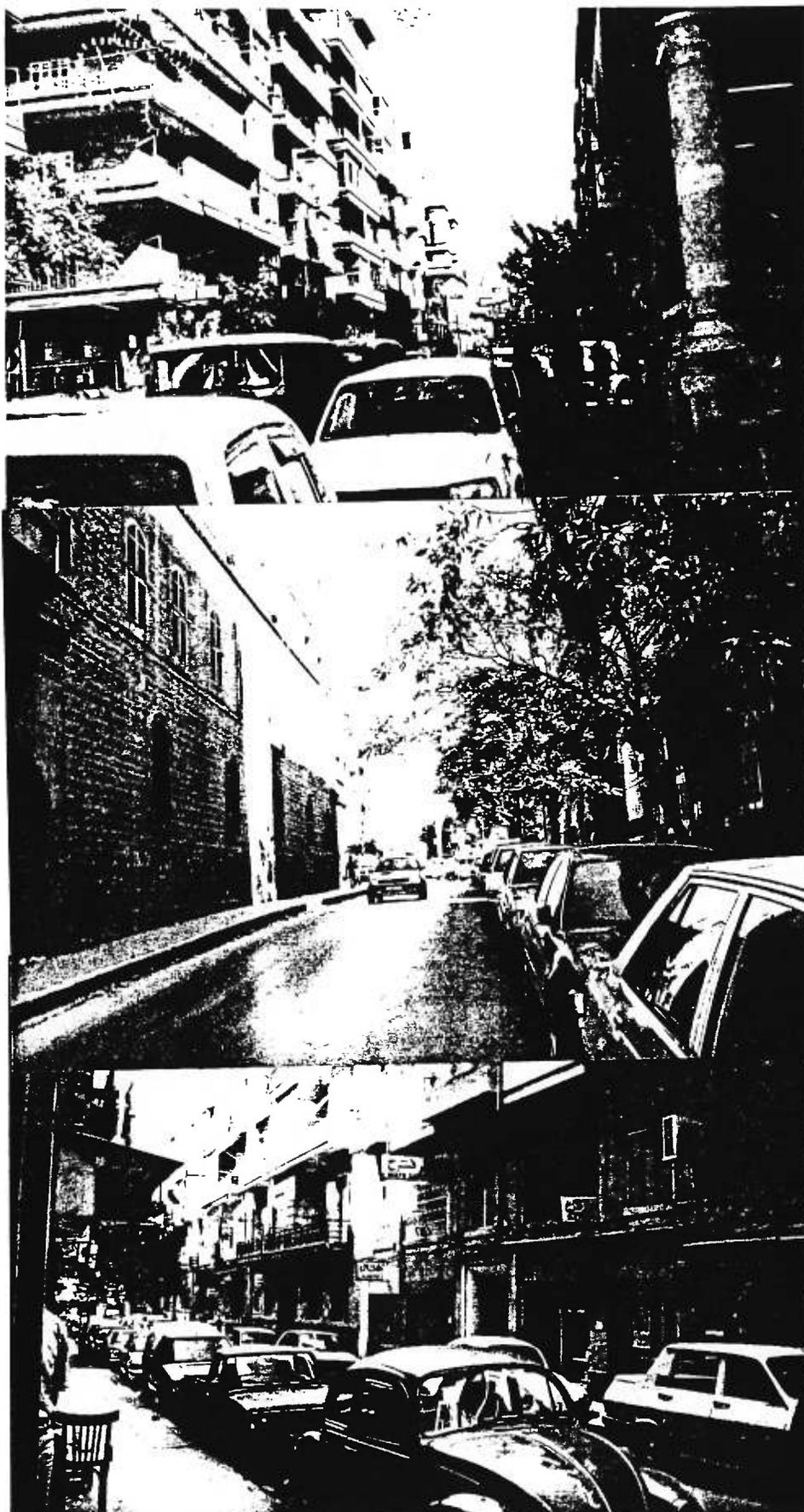
Caractère distinct d'un quartier populaire chrétien : Suleimanih



Quartier populaire musulman : Jamilié (Jamilieh)



Quartier bourgeois chrétien. Azizieh



Artère principale (en haut) et secondaire en bas. Quartier Azizieh - Tilal

proviennent essentiellement de l'homogénéité de l'espace bâti et du niveau social. En ce qui a trait à l'espace bâti, les impressions de proportion spatiales y compris la fréquence des ouvertures de règle générale favorisent l'imagibilité du quartier et offrent un environnement rassurant et donc incitant au déplacement. Le problème de l'imagibilité de la ville apparaît à un autre niveau, celui du grand espace public, voire l'espace central de la ville que nous examinons un peu plus loin.

Dans les villes américaines comme Los Angeles, ou encore Jersey City, il semble difficile de structurer et d'identifier les quartiers car il n'y a pas de quartiers de taille moyenne, ce qui fait que les voies se confondent les unes avec les autres. Ce n'est qu'à une toute petite échelle que des poches d'identité et de signification apparaissent produites par le caractère social, les zones plantées d'une végétation très différenciée ou un type d'architecture distinct (Lynch, 1971, p.47).

L'élément qui apparaît primordial pour la continuité de l'image est la limite. À Alep, les limites physiques entre les quartiers ne sont pas très fermes. Les voies jouent le rôle des limites et des liens entre les zones ou entre les quartiers de la même zone. La souplesse des limites est d'ailleurs un élément important qui contribue à maintenir la continuité du paysage, et donc la direction. L'endroit chaotique qui constitue un point de rupture très évident dans le paysage, est la place Bab Al-Faraj qui est une zone intermédiaire entre la nouvelle et l'ancienne ville. Elle est une partie de l'ancienne ville démolie vers la fin des années soixante dix et est encore un amas de béton. Cet endroit signale en fait une rupture avec l'ancienne ville bien qu'il y soit lié par une voie importante (p. LXXIII, LXXIV).

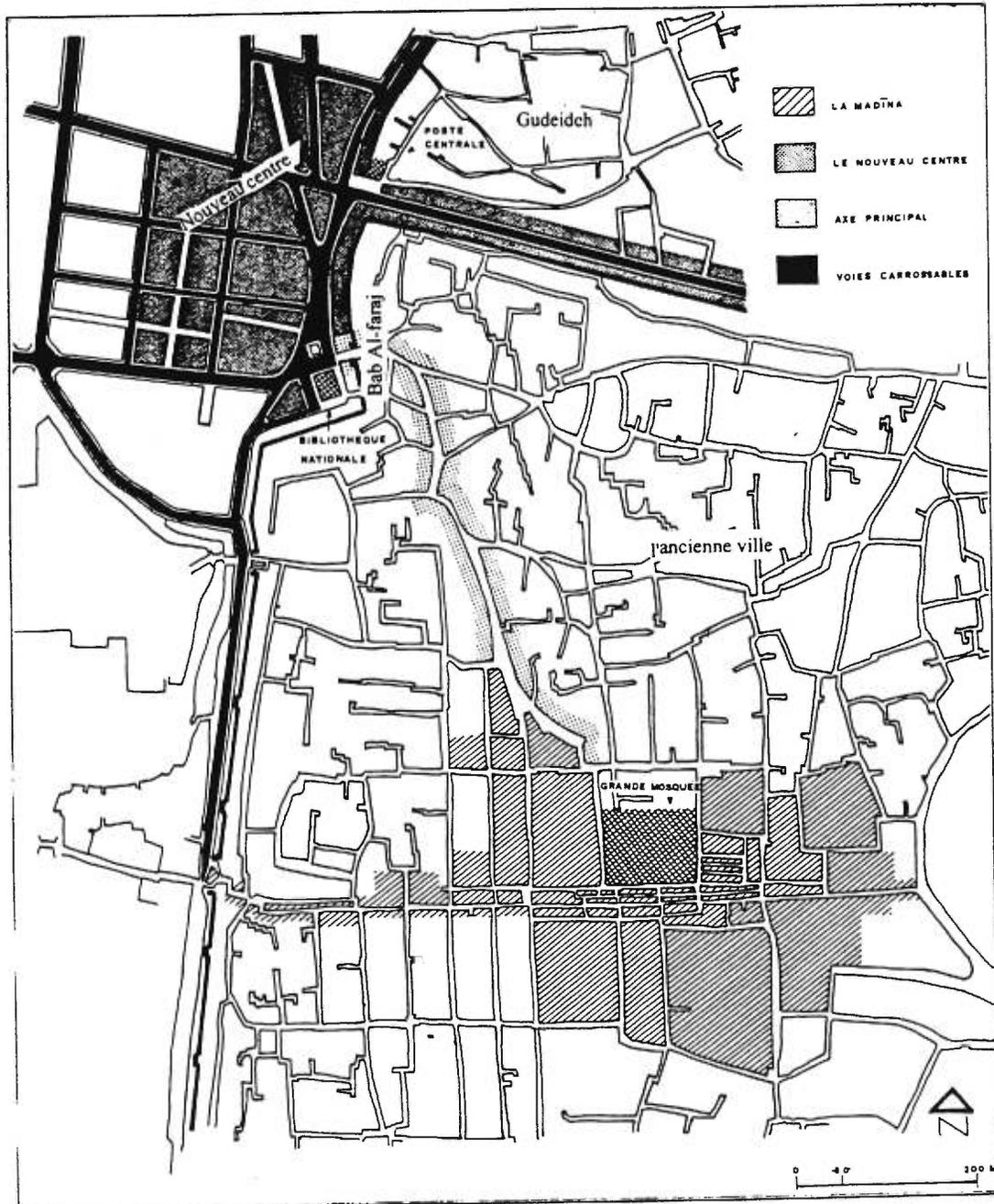
Les limites physiques que nous pouvons percevoir comme limites relativement fermes à Alep ne sont pas tout à fait fermes par rapport à celles qu'on rencontre dans la ville américaine. Elles se présentent dans deux types de situations : i) le chemin de fer de la gare de Bagdad, surélevé sur un talus qui est percé à plusieurs endroits de la ville par des voies liant de part et d'autre les zones environnantes (Sabil, Jamilieh); et ii) les vastes terrains clôturés abritant des équipements sportifs ou vides peuvent constituer une limite

entre deux zones (Mohafasat-Mouhandisin, Suleimanie-Sheik-Maksoud) (p. LXXV, LXXVI). Les limites sont beaucoup plus fermes dans la ville américaine comme Jersey City, qui est sillonnée d'une manière imposante par des voies de chemin de fer et des autoroutes surélevées. La ville semble être fractionnée par la manière dont les limites se présentent et qui ont comme effet de diviser brusquement l'espace en zones strictes (Supra, p. 22).

Les voies qui jouent un rôle dominant dans l'image peuvent être le principal moyen de réorganisation à l'échelle de la ville et entretiennent des relations étroites avec les autres types d'éléments, notamment les **nœuds** de « jonction ». Dans la ville américaine, les nœuds se produisent automatiquement dans les grands carrefours et aux gares terminales, et par leur forme ils devraient donner plus d'importance à ces passages critiques d'un parcours.

À Alep, la symbiose de la structure des voies avec la taille moyenne des quartiers qui sont à plan souvent orthogonal favorise l'image et l'orientation ce qui permet l'enchaînement de plusieurs voies en vue d'atteindre un point précis et augmente les possibilités de création des nœuds. Le système schématisé par les lignes curvilignes assure de fréquents croisements entre celles-ci et un déplacement aisé. Le croisement des voies s'effectue autour de ronds-points, ceux-ci jouent le rôle des nœuds importants car ils figurent souvent au croisement des voies délimitant des zones plus ou moins distinctes. Souvent, les nœuds disposent autour d'eux des points de repère importants comme les institutions religieuses et publiques, ou même des monuments modestes (p. LXXVII).

Les nœuds acquièrent une importance à l'intérieur du quartier ou de la zone et se présente souvent en fonction d'un point focal de type culturel ou religieux. À l'échelle de la ville les nœuds peuvent être des points de rassemblement récréatifs, le grand parc public et la place publique située à l'intersection des voies importantes (p. LXXVIII). Les marchés permanents notamment ceux de l'ancienne ville de caractère chaotique avec la place au pied de la citadelle, constituent des nœuds importants pour la



Bab Al- Faraj, zone de rupture due à son aspect chaotique. Cette partie centrale de la ville est rasée depuis plus que dix ans et laissée à l'indécision des pouvoirs municipaux.



Bab al-Faraj, place centrale de la ville,
côté aménagé, côté érodé.



• Limite physique : chemin de fer



Limite physique : terrain vacant clôturé



population de l'ancienne ville et les touristes. Certaines voies à Alep sont aussi des nœuds. Elles peuvent l'être dans la mesure où généralement elles constituent des liens entre des zones différentes (rue Tilal, rue Kouatli).

Dans la ville américaine, les nœuds et articulations comme les ronds-points, ou ce qu'on appelle aussi le carrefour giratoire, jouent mal ce rôle faute de leur localisation, comme, à titre d'exemple, à Boston, le carrefour giratoire de Charles Street, qui ramène l'ossature vers la rivière, où on rencontre une limite ferme et claire; la rivière. Les nœuds se produisent généralement dans les gares et les terminus d'autobus (Lynch, 1971, p. 23).

Le problème crucial qu'on rencontre dans la ville américaine est celui de **la structure de la voirie**. La disposition du quadrillage régulier dans certaines zones, qui ne permet que des croisements à angle droit des deux perpendiculaires, cause beaucoup de difficultés. Le caractère du système de voirie est généralement confus, comme d'ailleurs à Boston, son système très irrégulier est composé d'éléments séparés n'ayant de liaisons entre eux que deux à deux, ou même parfois pas de liaison du tout à cause des dispositions du schéma quadrillé qui forme une matrice indifférenciée dans laquelle on ne peut pas toujours situer les éléments avec précision (Supra, p. 27, 29,39).

D'autre part, la nécessité de lier la ville à ses banlieues ordonne la mise en place d'une structure appropriée en faveur de ces dernières et aux dépens de l'unité de la ville elle-même.

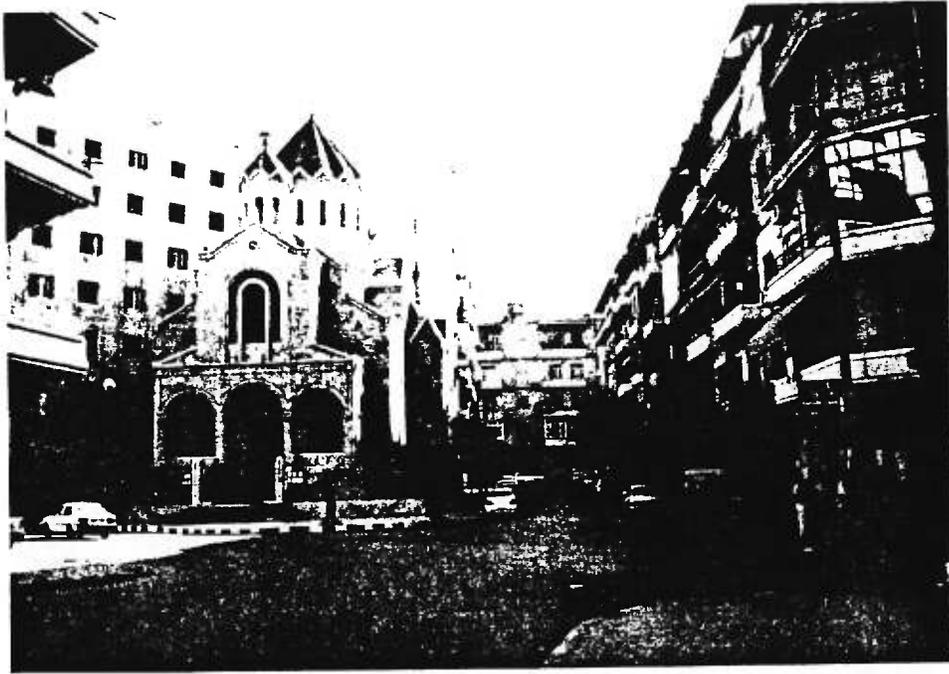
À Alep, quant à l'orientation des voies vers des points focaux s'effectue selon un système de référence simple. Ce système est assisté, pour gouverner l'orientation, par des objets qui sont orientés et aisément perceptibles : le sens unique des voitures qui est de règle dans les zones centrales de la ville, proprement dit le tissu urbain datant d'avant 1950, l'alignement des boutiques aux activités distinctes et la répartition des commerces dans le centre ville (p. LXXXV) ; les pentes qui sont fort présentes étant donné que la ville s'étend du côté est sur une colline, et qui créent des sensations de mouvement et aident à rendre claire l'indication.

Les points de repères contribuent de façon déterminante à renforcer la qualité visuelle de la ville d'Alep. Ils sont nombreux et sont à la base de tout un système d'orientation et de référence. Les fréquents recours et identifications des points de repères sont en étroit rapport avec des aspects culturels de la société alépine. Tout objet ou type d'espace peut servir de point de repère. En guise de référence symbolique ou purement mondaine en rapport avec le quotidien, un point de repère peut être une porte, un marché de légume matinal temporaire, ou encore plus spécifiquement, les nombreuses églises et mosquées (Alep compte environ 350 mosquées. Nous ne disposons pas de chiffre pour les églises). À Alep, le système de numérotation des immeubles ne constitue pas un élément de référence courant chez les habitants et se limite presque exclusivement à l'usage du postier ou du greffier, comme d'ailleurs dans toutes les villes syriennes, ce qui rend nécessaire la référence à un point de repère.¹³

Le rôle que jouent les constructions religieuses, églises et mosquées dans le système d'orientation est considérable. Cependant, ces constructions peuvent, comme techniques d'appropriation et de marquage de l'espace, jouer le rôle de limites quand elles se trouvent en dehors de leur espace communautaire auquel elles sont destinées et annoncent un voisinage différent. C'est le cas de quelques importantes mosquées, nouvellement construites à la limite du quartier Azizié (p. LXXVII).

Dans la ville américaine, comme Jersey City, les quartiers et les points de repère reconnaissables sont relativement rares. Ils sont beaucoup plus présents dans les villes relativement plus anciennes comme Los Angeles (Lynch, 1971, p. 38). Les limites fermes de la ville affaiblissent les possibilités de faire opérer un système d'orientation par référence aux points de repère. Pour que ce système puisse être fonctionnel il faut une

¹³ Les portes sont aussi des points de repères importants, leur signification qui désigne une limite, une hésitation entre ce ou celui qui se trouve à l'extérieur de la limite qui est un étranger et ce ou celui qui se trouve à l'intérieur. La porte fonctionne comme un symbole qui dans le sens commun indique une croyance partagée (Paquot, 1996, p. 96). Le point de repère peut avoir un caractère ou une connotation religieuse ou symbolique chez les citadins d'Alep qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Sauvaget consacre un chapitre à l'étude «*des lieux miraculeux d'Alep, dans les murs, hors-les-murs, et dans sa province*». Il identifie des dalles de marbre, des linteaux de portes à références religieuses (Sauvaget, 1950).



Deux types de situation de point de repère



certainne continuité dans le tissu urbain, et donc dans l'orientation.

Une des caractéristiques générales de la structure de la ville d'Alep qui la différencie des trois villes américaines étudiées par Lynch est celle qui concerne la structure de la voirie et la taille de ses quartiers. Afin de pouvoir compléter l'examen de l'imagibilité d'Alep, nous examinons très brièvement un aspect important concernant sa zone centrale, son caractère dualiste et son effet sur la destruction de son image.

Si l'environnement peut être perçu comme **un ensemble organique**, l'examen de ses parties par rapport à leur contexte immédiat ne sera qu'un problème élémentaire. Il est donc extrêmement important de comprendre les problèmes que posent les séquences entre la zone centrale et les différentes parties de la ville.

Bien que la structure urbaine d'Alep soit basée sur la concentration des activités au centre de la ville, mis à part l'ancien centre traditionnel destiné à une population traditionnelle et rurale (la Madiné), il existe à l'heure actuelle **deux zones centrales voisines et complémentaires** dans leur rôle et le genre d'activités qui y sont pratiquées, mais très différentes dans leurs structures, la nature de leurs équipements et leur clientèle. À partir des années soixante, la zone centrale, à proximité de l'ancien centre, s'est graduellement spécialisée dans des activités pour les voyageurs et **la population rurale**, hôtels, cinémas, cabarets et services techniques de réparation d'auto, ou les services professionnels, cabinets d'avocats, notaires, etc. qui occupent ces aires principales (p. LXXXV, et XX).

Le centre réel de la ville, qui regroupe des activités pour **la population citadine**, se trouve au sein de la zone constituée de quartiers chrétiens résidentiels centraux (Azizié et son extension vers Tilal, Suleimanié). Il est spécialisé dans les services de restauration et de vente d'articles de qualité supérieure.

Les deux centres sont liés par **un espace intermédiaire interne**, réservé, à part les activités résidentielles aux étages, aux services bureautiques.

La zone centrale occupe une place prépondérante dans la ville, non seulement à cause de

l'atmosphère agréable qu'ils offrent ses quartiers, mais aussi grâce à sa localisation et à la limite démarquant la répartition démographique des deux grandes communautés qui y vivent. Ses limites sont à la fois des limites et des liens avec les zones limitrophes. Les grandes voies qui délimitent la zone centrale, par le caractère mixte de leurs fonctions, résidentielle et commerciale, contribuent à rendre fluide ses limites sans affecter pour autant son identité et sa structure. Elle est située d'une part à proximité de la zone regroupant tous les quartiers chrétiens (nord et nord-est, l'ancien faubourg nord), d'autre part elle est liée par le grand parc public, de ses deux côtés sud et sud-est, aux zones de population musulmane (p. LXXXVII).

Cette dualité qui caractérise la structure urbaine et qui manifeste par un sillage du grand espace public selon deux sortes de pratiques urbaines et pour deux sortes de population, nous l'avons perçue comme étant calquée sur l'aspect dualiste qui caractérise la structure sociale de la ville d'Alep.

Tant au niveau de sa centralité qu'au niveau de la structure urbaine de l'ensemble de la ville toujours deux niveaux se juxtaposent : tissu urbain antique – tissu urbain moderne, espace haut – espace bas, espace sacré – espace profane, espace privé – espace public, espace chrétien – espace musulman.

II- Conclusion de la quatrième partie

La dimension sociale de la culture urbaine n'est décelable, dans le cas d'Alep qu'à partir de l'examen des pratiques réelles de la communauté urbaine dans l'espace public. En dehors des rapports avec la nature et des notions d'individualisme qui définissent une culture urbaine, il y a d'abord dans cette ville une réalité sociale différente. Le véritable espace public est l'espace communautaire, l'espace du quartier. Dans la structure urbaine de cette ville, les réelles limites sont des limites morales, et de là provient la destruction de l'image.

De cette réalité découlent deux situations : la première est que le véritable espace public est celui du quartier, l'espace communautaire; la seconde est que l'habitat, dans de telles circonstances, devient le domaine de l'espace devant compenser l'absence d'un véritable espace public.



Noeuds autour d'un rond-point et une place publique

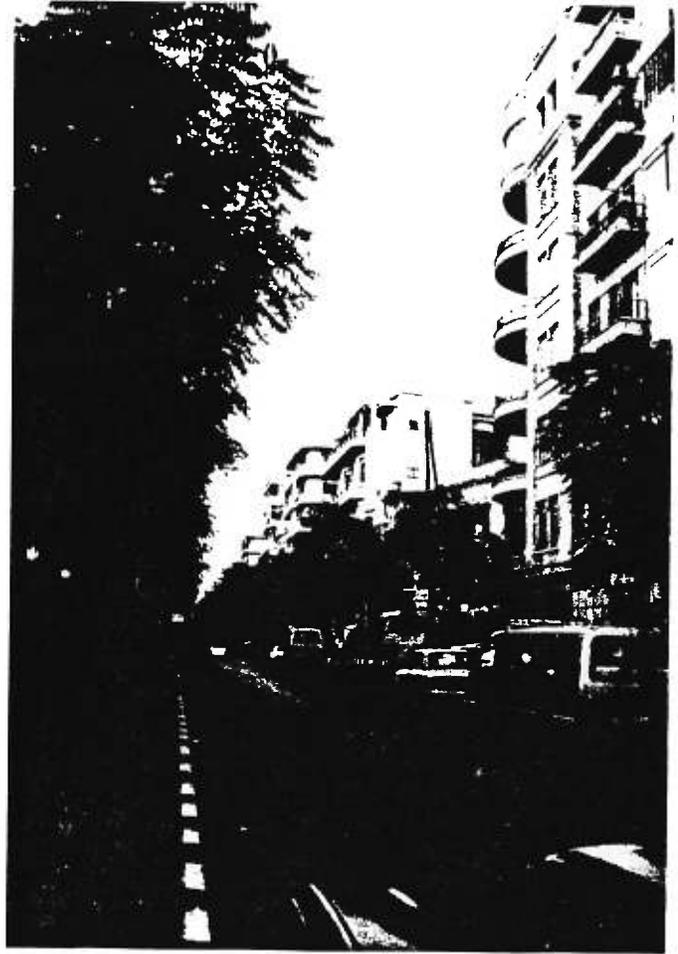




Deux types de noeuds

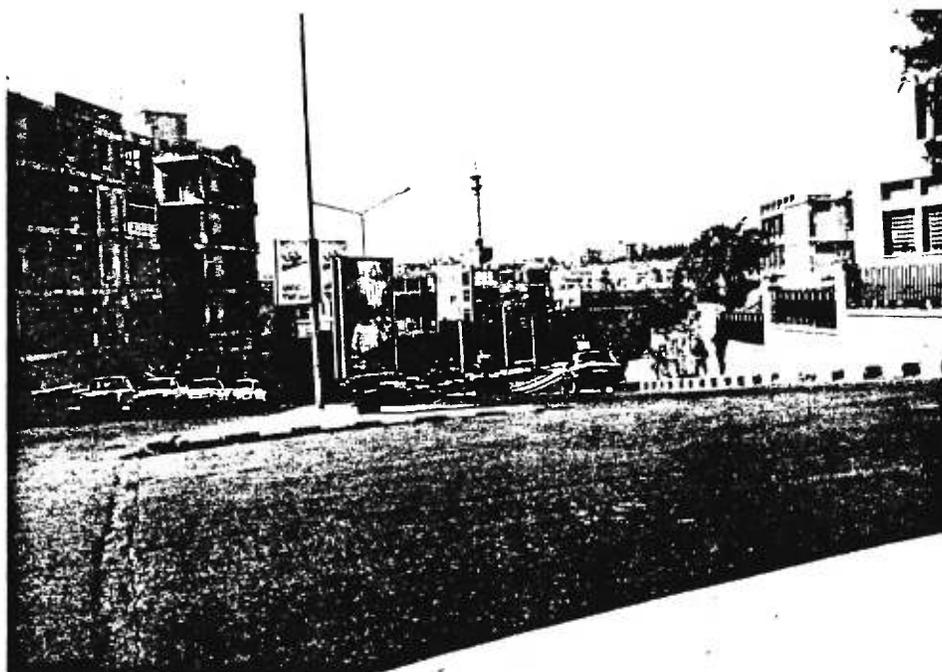


Type de liaison : en haut,
voie délimitant le grand parc





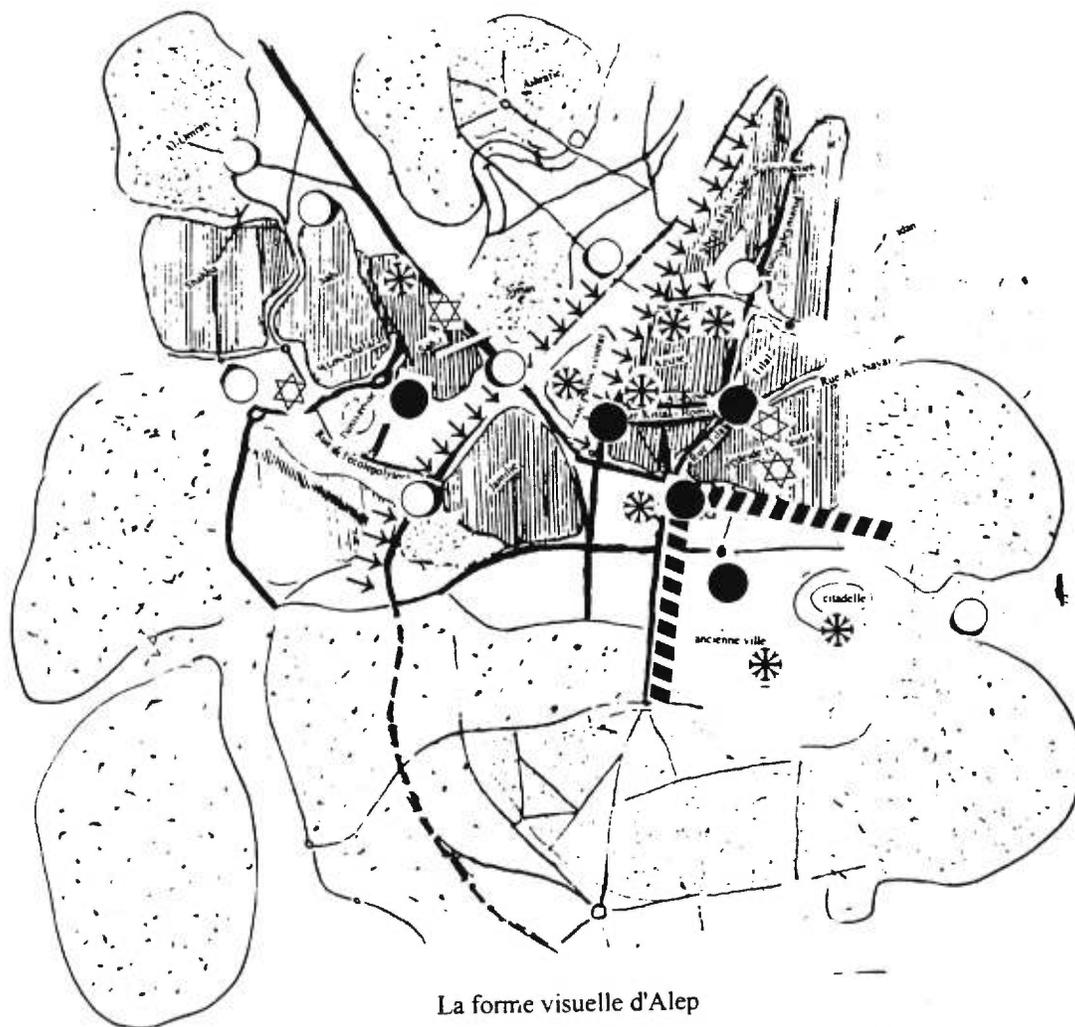
Voie curviligne (en haut), pente, (en bas)





Unité d'échelles au niveau de la hauteur ou de type de construction.
Quartier. Azizié.

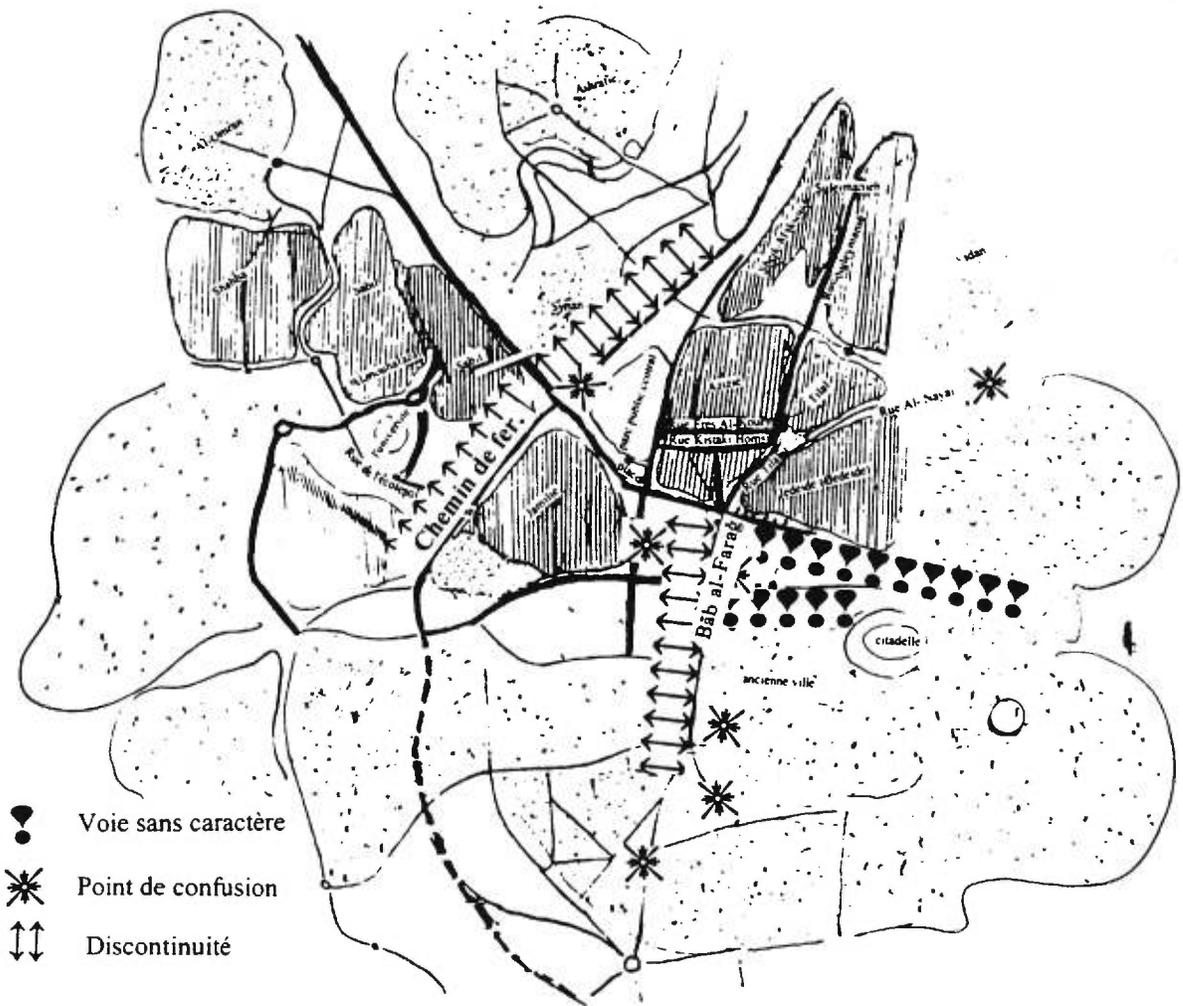




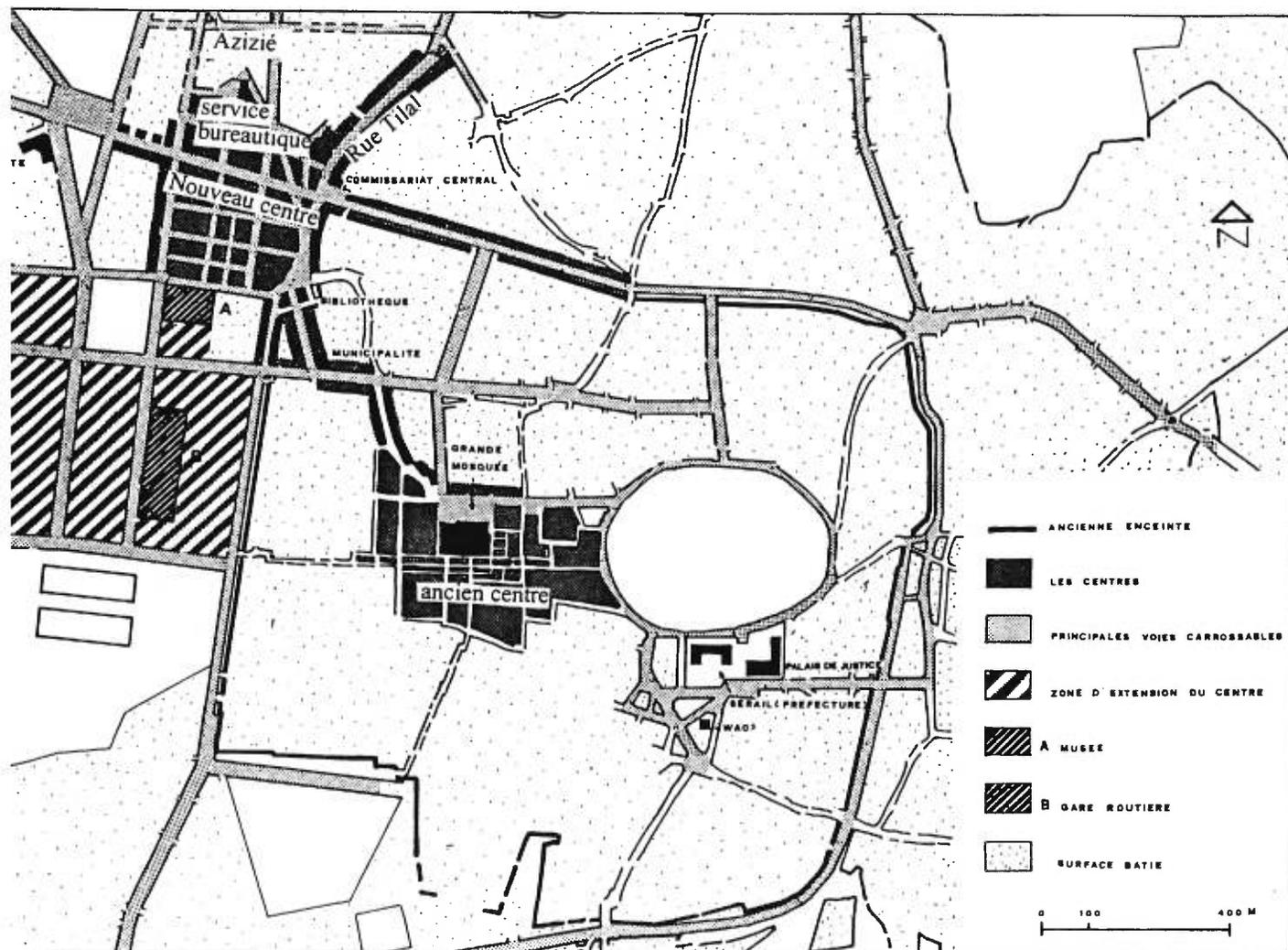
La forme visuelle d'Alep

	Voie	limite	nœud	quartier	point de repère
Élément majeur					
Élément mineur					

La forme visuelle d'Alep d'après la méthode d'analyse de Lynch



Aspect problématiques de l'image visuelle d'Alep
 d'après la méthode d'analyse de Lynch.

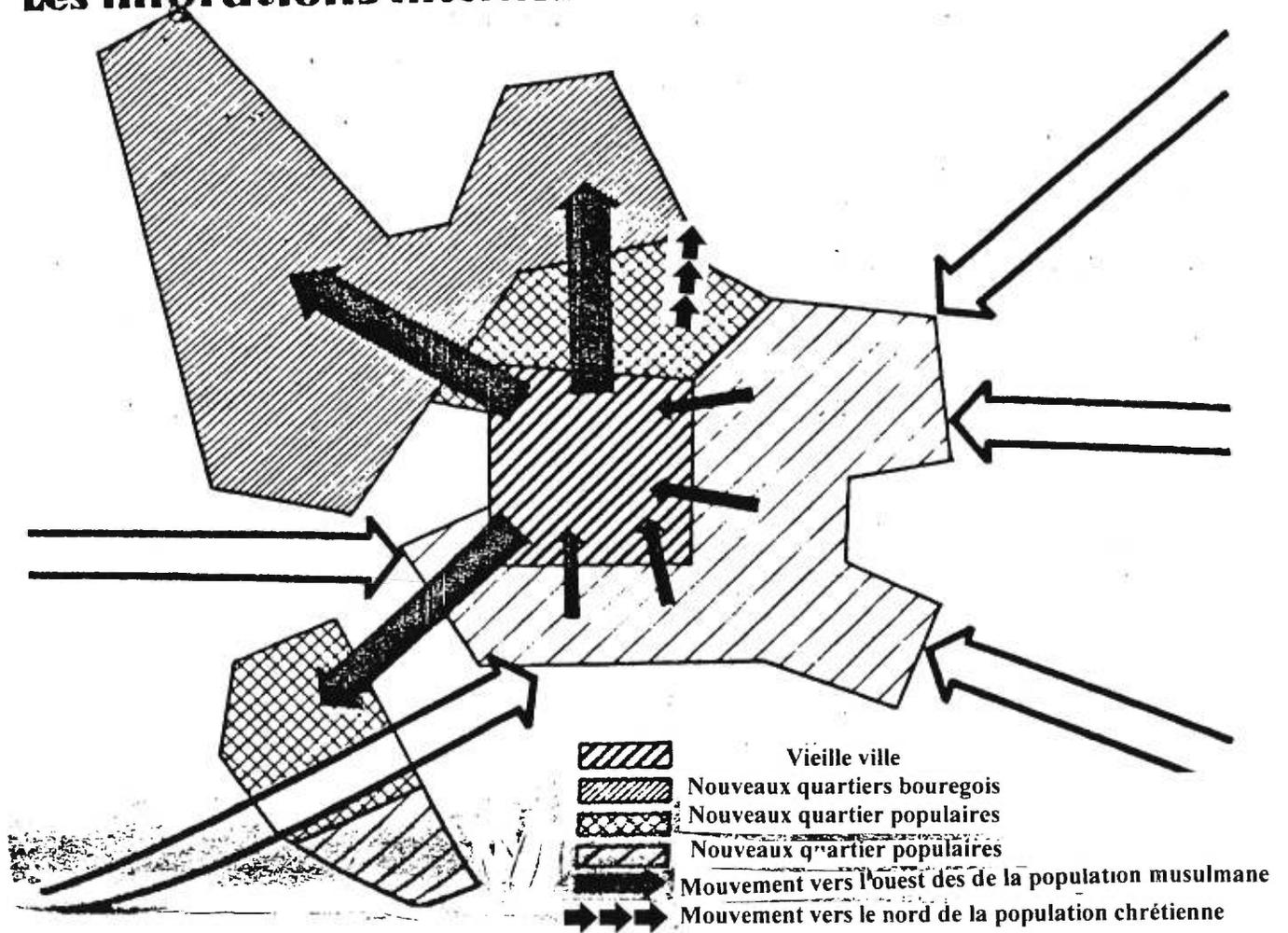


11. Les fonctions centrales dans la ville actuelle.

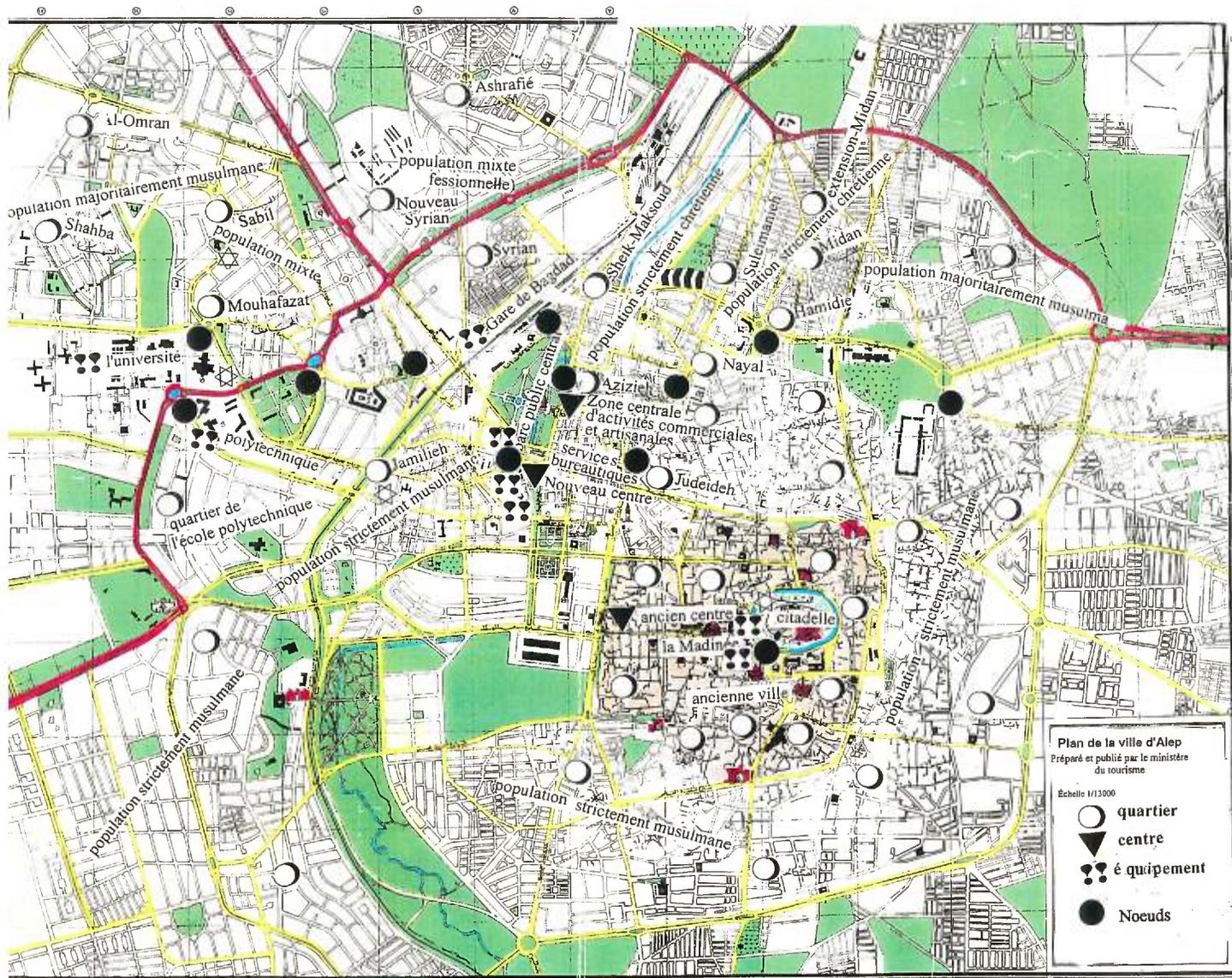
Les trois centres de la ville. L'ancien centre (la madiné), le nouveau centre destiné actuellement à une population rurale et le centre destiné à une population citadine localisé autour et à l'intérieur du quartier Azizié.

Source : David, 1975

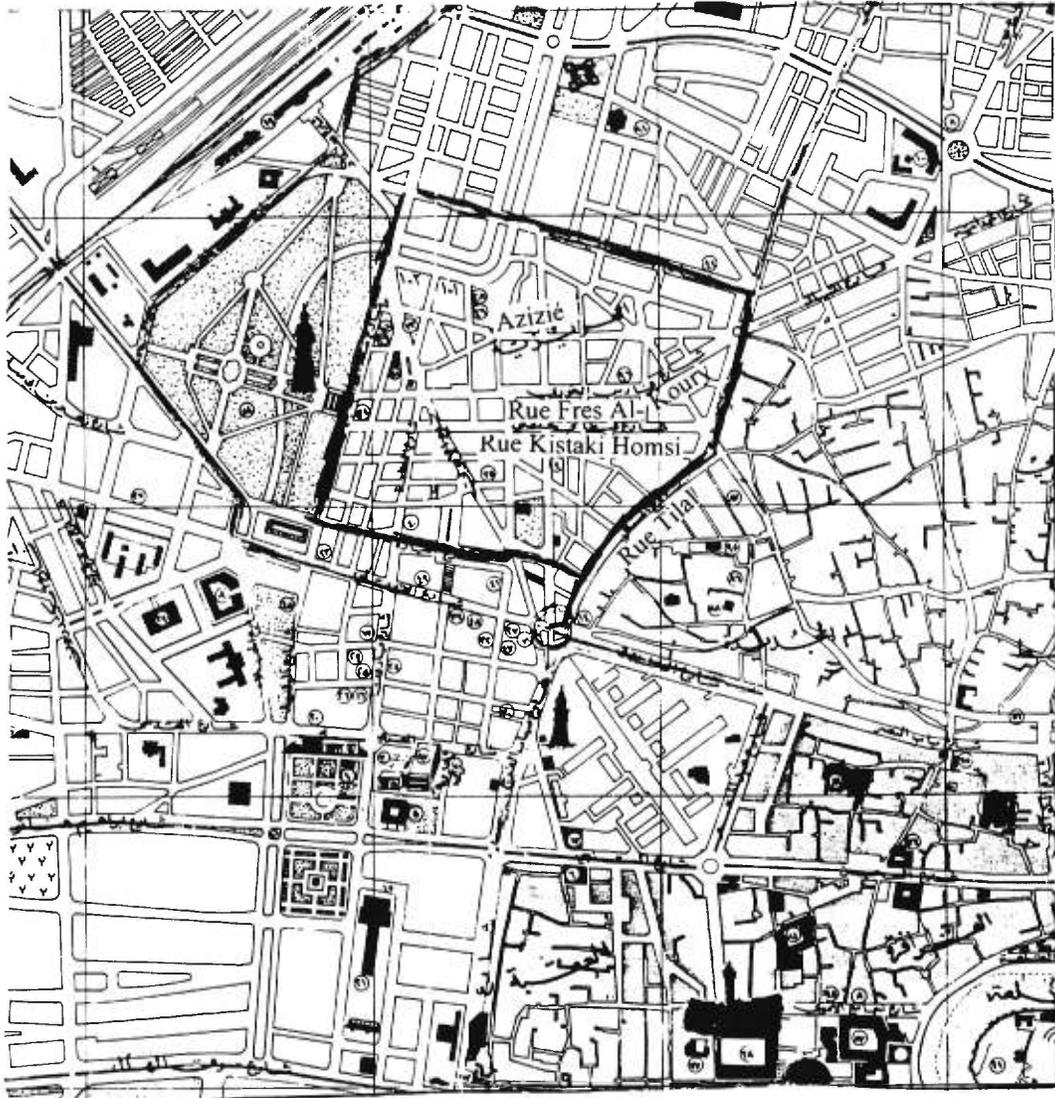
Les migrations internes



Le mouvement de la population et les migrations internes.

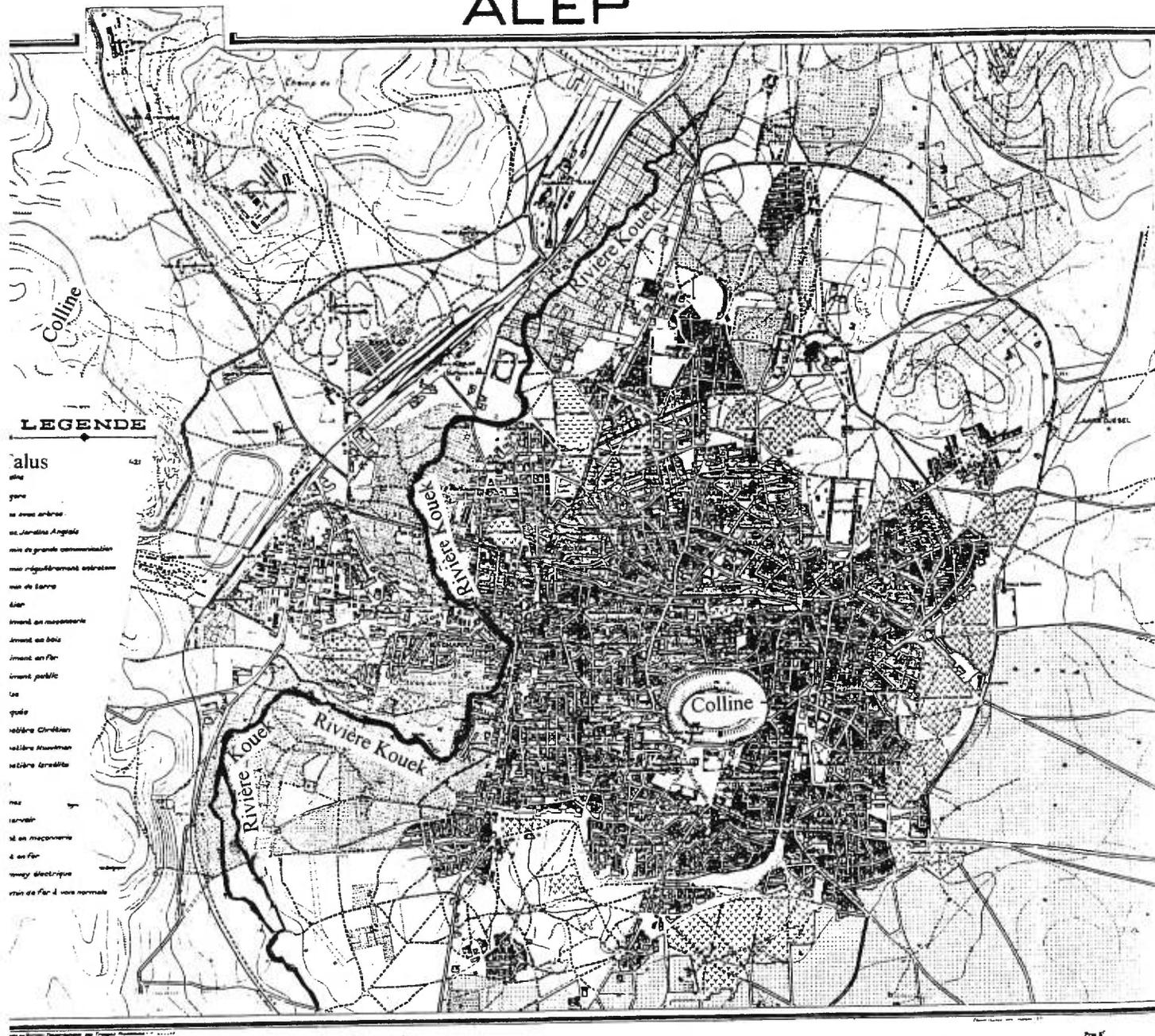


Carte schématique de l'ensemble de la ville.



**Zone centrale pour population citadine.
Le quartier Azizié avec ses voies commerciales importantes.**

ALEP



Carte représentant l'assiette physique immédiate de la ville d'Alep.
 Source : L'Institut français des Études arabes de Damas (L'IFEAD), 1940.
 Avec l'autorisation de l'Institut.

CONCLUSION

L'enquête à laquelle nous venons de procéder permet de déterminer que l'habitat de tous les domaines de l'espace est celui qui met en évidence la dualité sujet-objet qui s'y rapporte, permet aussi d'occulter le sens anthropologique de l'espace commun à partir de ses singularités et de sa propre dynamique dans l'enchaînement de ses espaces internes.

L'espace public, qui n'est pas fondamentalement territorial¹⁴, mais langagier¹⁵, l'espace privé, l'habitat, est alors le domaine qui permet à l'architecture et à l'aménagement de solliciter les valeurs de la société urbaine alépine, voire les principes gérant son organisation dans l'espace et les rapports qu'induisent ces principes, de les exprimer plus ou moins librement dans son sphère et de les ancrer à différents niveaux au sein de son organisme. Son évolution est apparue sujette à la nature et aux rythmes du changement de ces valeurs.

Le *type* de l'habitat est accaparé tant par l'histoire urbaine que par l'histoire sociale de ses premières communautés qui ont assuré sa production. L'historicité du type renvoie au commencement et à une instance originaire de l'établissement de ces communautés d'où il tire sa légitimité et son impartialité dans l'étude de la forme urbaine de cette ville.

A l'origine de cette enquête était la question qui concernait la propriété qui a conféré aux différentes communautés une expression commune de l'espace, si manifeste dans le domaine de l'habitat. Or, c'est dans l'histoire sociale et l'histoire urbaine qui ont permis la production des espaces-temps appropriés à chaque moment de leur déroulement, que nous avons trouvé des éléments de réponse. Dans l'étude des formes d'une ville ancienne, il fallait non seulement nous intéresser aux rythmes avec lesquels les

¹⁴ La «territorialité» définie par Soja comme un phénomène de comportement associé à l'organisation de l'espace en sphères d'influence distinctifs ou même exclusifs par leurs occupants. Dans Roncayolo, 1990, p. 183.

¹⁵ Car il s'agit dans notre cas d'étude de deux types de pratiques sociales dans l'espace public des deux principales communautés urbaines, musulmane et chrétienne.

changements ou l'évolution se sont produits, mais aussi au rôle des premières communautés à mener et provoquer directement ou indirectement ces changements, modeler l'espace et définir les rapports entre ses éléments.

En traçant les phases de l'évolution d'Alep nous avons pu constater le dynamisme de l'habitat lui permettant, par la mise en ordonnance des éléments de l'espace, d'annoncer les valeurs de son époque et de s'adapter aux changements qui s'y rapportent. Par ailleurs, la stabilité de certaines formes comme la grande salle à plan cruciforme ou principes tel le principe de la centralité au sein de son organisme nous a signalé la permanence et la prédominance d'un système d'idées qui a procédé à modeler l'espace à l'échelle de l'habitat comme à l'échelle de la ville.

Avant d'enquêter sur la signification et les raisons qui ont assuré la permanence de ces formes et principes nous avons examiné le comportement de la ville dans son développement. Partis de l'idée que la représentation de la ville et la représentation de l'habitat vont de pair, dans une optique cosmique et organique de la ville, nous avons cherché dans l'habitat la signification de la représentation et le sens de ces formes et principes. Nous avons dû recourir à l'ethno-histoire et à la religion des deux principales communautés afin de restituer la signification de l'organisation de l'espace et par conséquent, pouvoir les assigner à la communauté chrétienne à qui revient le dessin d'un système d'idées et donc d'un modèle culturel dominant et qui a assumé sa diffusion au domaine de l'habitat.

Le fait va de soi, car dans la longue histoire d'Alep l'Islam n'est qu'un épisode, ayant reçu des époques antérieures la ville toute formée, il ne parvient que prendre la suite. Les organes vitaux de la ville ne sont qu'une reproduction des types antérieurs. La maison traditionnelle est en bonne partie une reproduction de la maison paléochrétienne, la *gyasariya* est une reproduction de ce qu'on appelait dans l'Antiquité la basilique, la mosquée elle-même est la reproduction d'un type d'architecture antérieur, aspect que nous n'avons pas démontré, car il ne relève pas du domaine de l'espace qui nous intéresse.

Dans l'ordre architectural, s'y maintient encore le cadre matériel des civilisations antérieures. Ce qui nous paraît important et profitable à l'histoire urbaine est d'enquêter sur l'apport de ce cadre et à quel point il y a des analogies formelles et architecturales entre les types d'habitats et d'autres formes urbaines et des formes antérieures et comment et quels types d'altération l'Islam y a apporté dans les villes où il s'est accaparé de ce cadre, telles Istanbul, Damas et bien d'autres villes. Une telle étude peut permettre d'appréhender les rapports entre culture et espace, voire religion et espace.

Nous nous sommes aperçus que les informations fournies par les formes urbaines dans leur persistance ou dans leur localisation sont des véritables indices de la logique du développement de la ville. L'étude de l'objet urbain que ce soit un bain public, une tannerie ou une citadelle, dans leurs contextes urbain et social, donc qui se rapporte à la forme et à l'usage ou à un aspect symbolique, peut renseigner sur la forme de la ville dans sa limite et dans son agencement. Toutefois, dans l'interprétation de l'information que fournissent ces indices, donc ces objets, il faut distinguer entre éléments dominants et éléments subalternes, leurs rôles respectifs dans l'agencement et la représentation de la ville.

C'est à partir d'un schéma d'ensemble de l'interaction de tous ces éléments qui interviennent dans la configuration de l'espace, avec les organes respiratoires et circulaires de l'espace, voies et tracés, que nous avons pu aboutir à cerner la réalité de cette ville.

L'enquête que nous avons menée et canalisée particulièrement sur le rôle de l'habitat dans la détermination de la forme de la ville, nous a permis de conclure que la forme de la ville d'Alep est liée à la morphologie de l'habitat et à son lien au système de valeurs dans la société alépine.

Nous avons pu constater dans la première partie, à travers le comportement des deux principales communautés et leurs techniques respectives de l'appropriation de l'espace, par l'implantation des institutions religieuses, la logique qui sous-tend le développement de la ville. La mobilité des deux communautés qui procède à la production d'autres espaces résidentiels s'effectue autour du centre de la gravité de la ville qui est notamment la zone centrale. La territorialité de chacune d'elles s'exerce en vue de l'appropriation de cette zone de la ville, qui était et est toujours liée, non seulement à l'accessibilité mais aussi à l'accumulation des valeurs symboliques, voire religieuses pour ces communautés. Bien que dans l'ancienne ville un certain équilibre se maintenait, dans son centre, au niveau de la représentation et la répartition de leurs institutions religieuses, la zone centrale actuelle de la nouvelle ville est constituée par un ensemble important des quartiers résidentiels strictement chrétiens et est accaparée ainsi par un rassemblement de la plus part de leurs églises et institutions religieuses.

Nous avons constaté à travers l'étude de la morphologie de l'habitat, que la notion de type ne se limite pas à une morphologie spatiale neutre, il annonce avec lui une morphologie sociale et par ce fait, il renforce un sentiment d'appartenance à l'espace homogène du quartier qui porte une identité sociale importante dans le contexte social alepin.

L'examen de la morphologie sociale et la morphologie urbaine de la ville au cours des quatre siècles a démontré qu'il existe une relation croissante entre la ségrégation et la hiérarchisation de l'espace et les rapports de dépendance et de complémentarité qu'éprouve chaque partie de la ville vis à vis son centre d'où sa dynamique constante.

D'où la question que nous posons : est-ce la ségrégation de l'espace amène à un sentiment d'appartenance et à une rivalité dans l'appropriation de l'espace en faveur du maintien de la dynamique de la ville produit par l'attachement dont chaque groupe tire une justification sociale et territoriale ? Est-ce que la ségrégation de l'espace dans les sociétés fortement hétérogènes assure la survie et la dynamique des villes ?

Par ailleurs, il s'est avérée que des rapports régissent les relations entre les différentes communautés au même titre que des rapports entre les différents éléments de système spatial. La structure spatiale, voire même urbaine est calquée sur la structure sociale où les strates sociales ou spatiales sont hiérarchisées et se juxtaposent à chaque niveau de leur interaction.

Les rapports entre espace privé et espace public nous semblent évidents, dans leur conception spatiale et architecturale ainsi que dans leur configuration à l'échelle de la ville. Au cours de notre analyse de la structure urbaine à des petites échelles portée sur l'enchaînement des éléments intervenant dans la composition urbaine, ces rapports se sont apparus fort intéressants car ils permettent d'éclairer les rapports entre structure sociale et structure urbaine.

A la lumière des résultats de notre recherche, nous pouvons dans l'étude d'une ville nous intéresser davantage aux rapports réciproques entre l'habitat et l'espace public, rapports portant sur la structure architecturale ou sur leurs significations et leurs usages et leurs qualifications, et mener dans une approche comparative du comportement de ces deux domaines de l'espace dans diverses sociétés et donc de culture différentes, et interpeller non seulement les modèles culturels mais aussi les rapports entre les différentes communautés ou groupes sociaux constituant la société en question.

BIBLIOGRAPHIE

Abdel-Nour, Antoine, *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane, (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Publications de l'université Libanaise, Beyrouth 1982.

Al-Dbiyat, Mohamed, *Homs et Ham en Syrie centrale*, Institut Français de Damas, Damas, 1995.

Bentmann, Richard/ Müller, Michael, *La villa, architecture de domination*, Édition Mardaga, Bruxelles, 1975.

Bianquis, Thierry, *Éléments pour une analyse comparative des pouvoirs politiques à Byzance, dans le domaine iranien pré-islamique et au début des Omayyades, dans « La Syrie de Byzance à l'Islam », VII^e-VIII^e siècles*, Actes du colloque international publiés par Pierre Canivet et Jean-Paul Rey-Coquas, Institut Français de Damas, 1992.

Borie, Alain, et Pinon, Pierre, *La maison ottomane : une centralité inachevée ?*, dans Les cahiers de la recherche architecturale, no 20/21, Édition Parenthèse, 1987.

Castex, Jean, Cohen, Jean-Louis, Dépaule, Jean-Charles, *Histoire urbaine, anthropologie de l'espace*, CNRS, 1995.

Cahen, Claude, *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Institut Français de Damas, Damas, 1977.

Chaline, Claude, *Les villes du monde arabe*, Armand Colin, deuxième édition, 1996.

David, Jean-Claude, - *Le paysage urbain d'Alep, étude de géographie urbaine*, thèse de doctorat, Université de Lyon, 1972.

- *Alep, dégradation et tentatives actuelles de réadaptation des structures urbaines traditionnelles*, Bulletin d'études orientales, Institut

Français de Damas, Tome XXVIII, 1975.

- *Système de distribution des espaces dans la maison traditionnelle d'Alep*, dans « Les cahiers de la recherche architecturale » No 20/21, 1987.

- *L'espace des chrétiens à Alep, Ségrégation et mixité, stratégies communautaires (1750-1950)* », dans Villes au Levant, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, Édisud, No 55/56, 1990, p. 150-170.

«*Urbanisation spontanée et planification, le faubourg ancien nord d'Alep (XV^e-XVII^e siècles)*», dans Les cahiers de la recherche architecturale No 10/11, avril 1982.

«*L'Iwan Tsalqeq à Alep, un pavillon d'habitation dans les jardins suburbains d'Alep, (XV^e-XVI^e siècles)*», Bulletin d'études orientales, Institut Français de Damas, Tome XXXIV, années 1982, Damas, 1984.

De Beylié, L., *L'habitation byzantine, les anciennes maisons de Constantinople*, Éditeurs, H. Falaque et F. Perrin, Grenoble, 1903.

Dépaule, Jean-Charles, *À travers le mur*, Centre de Création Industrielle, Centre Georges Pompidou, 1985.

Ferguson, Francis, *Architecture, Cities and the Systems Approach*, George Baziller, New York, 1994.

Giovannoni, Gustavo, *L'urbanisme face aux anciennes villes*, Seuil, 1998.

Gromort, Georges, *Essai sur la théorie de l'architecture*, Deuxième édition, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1946.

Karamanou, Z., Rodolakise, N., *Au-delà de l'espace institutionnalisée*, éditions

Anthropos, Paris, 1978.

Lassus, Jean, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1947.

Lynch, Kevin, *L'image de la cité*, Mass. Institut of Technology, 1960, Dunod, Paris, 1971.

Lynch, Kevin, *A Theory of Good City Form*, M.I.T Press, Mass. Institut of Technology, 1981.

Paquot, Thierry, *Les portes et ses espaces*, dans le philosophe chez l'architecte, Descartes & Cie, Paris, 1996.

Pinon, Pierre, *L'Orient de Jean-Nicolas Huyot, Le voyage en Asie-Mineure, en Egypte et en Grèce (1817-1821)*, dans Figure de l'orientalisme en architecture, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, Édisud, No 73/74, 1975, p. 35-49.

Rapoport, Amos, *Pour une anthropologie de la maison*, Dunod, Paris, 1972.

Raymond, André, *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Institut Français de Damas, Damas, 1998.

Remy, Jean, et Voyé, Liliane, *Modalités d'analyse sociologique*, dans La ville et l'urbanisation, Duculot, 1974.

Richir, Marc, *Phénoménologie et architecture*, dans Le philosophe et l'architecte Descartes & Cie, Paris, 1996, p. 48-62.

Riès, Frank, *Les plans d'essai d'Alep et de Damas, un banc d'essai pour l'urbanisme*

des frères Danger (1931-1937), dans *Figure de l'orientalisme*, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, Édisud, No 73/74, 1994, p. 311-325.

Roncayolo, Marcel, *La ville et ses territoires*, Gallimard, 1990.

Sauvaget, Jean, *Alep, essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX^e siècle*, Librairie orientale Paul Geuthner, Paris, 1941.

Sauvaget, Jean, *Les trésors d'or, de sibt Ibn Al-Ajami*, dans *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep*, Tome II, Institut Français de Damas, Beyrouth, 1950.

Tsakopoulos, Panayotis, « *Techniques d'intervention et appropriation de l'espace traditionnel* », dans *Figure de l'orientalisme en architecture*, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, Édisud, No 73/74, 1994, p. 209-228.

Younes (Farid), *A la découverte d'une architecture sonore : l'analogie entre l'architecture et la musique à l'époque abbasside*, thèse de doctorat, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal, 1997.